医内侧皮膜 经销售 的复数人名荷尔克

**DERNIÈRE ÉDITION** 

# Les variations de M. Reagan danger fatal = pour l'Europe occi-

européennes n'a jamais constitué la caractéristique principale des dirigeants américains. M. Reagan geants americans. M. Keagan n'échappe pas à cette règle, lui qui a laissé dégénérer les traditionnels malentendus » transatlantiques en crise ouverte, notamment lors de l'affaire du gazoduc enro-sibérien. S'est-il rendu compte qu'il déclen-chait une nouvelle crise de confiance avec ses alliés, mercredi dernier, en remerciant du jour au lendemain M. Eugène Rostow, le directeur de l'agence pour le contrôle des armes et le désarmement, et en le rempla-cant par M. Kenneth Adelman, un jeune républicain de 36 ans connu pour ses positions particulièrement dures ? Rien a est moins sur. Mais les réactions de la presse tant américaine qu'européenne ainsi que celles de plusieurs dirigeants occidentaux out vite fait comprendre au chef de la Maison Blanche qu'il venait là de commettre une nouvelle «gaffe», d'offrir un beau « paquet-cadeau » aux Soviétiques au moment même où ceux-oi intensifient encore leur opération charme-menace visant à exploiter toutes les frictions entre le Vieux et le Nouveau Monde.

Le renvoi de M. Rostów – un homme qui ne s'est jamais signalé comme un pacifiste bélant, mais qui a toujours prooé des négociations avec l'U.R.S.S. à partir d'une position de force - ne pouvait avoir que deux interprétations : en cédant aux deux interprétations : en cédant aux pressons de ses amis les plus conservateurs : dont certaint sont opposits au prisitipe même de réportations au prisitipe même de réportations au prisitipe même de réportations au prisitipe même se mainfeatur ainsi le pen d'intérêt qu'il porterait à un accord sur la limitation des arméments ansis bien à movenne portée qu'intercontinentaux : à moins, plus simplement, que le président des Etans-Unis et ses principaires conseillers un soient en jéres desarroi et n'arrivent même pes à définir une politique stable et claire.

# le chemin perdu.

Que l'on retienne la première on la deuxième hypotèse, il n'y avait là rica pour rassurer les Européens en général et les Allemands de l'Ouest en particulier. Qu'ils le disent ouvertement on qu'ils se contentent de le murmurer, les dirigeants européens ne meurent pas d'amour pour les Pershing-II et les missiles de croisière qui sont censés, à la fin de cette année, faire pièce aux S.S.-20. Ils appellent donc de leurs vœux un secord américano-soviétique sur ce point. Les échos parvenus mercredi de Washington n'étaient guère encourageants de ce point de vue...

Vendredi, donc, M. Reagan & tenté de refaire le chemin perdu en resffirment solennellement, dans

## AU JOUR LE JOUR Aide

Du Togo au Gabon, en pas-sant par le Bénin, M. Misterrand arpente l'Afrique pour expliquer la conception fron çaise de la coopération et de l'aide au tiers-monde : respect, justice el réciprocité. Pendant ce temps, de Paris

à Dakar, en passant par Alger et Niamey, d'autres Européeus se livrent à leur colteuse passion. Leurs autos et motos, bariolées, « sponsorisées », vrombissent sous l'œil ébahi des badauds du désert. Quand le jeu tourne mal, on appelle les autorités lo cales à la rescousse. Et l'on voit l'armée du Niger - l'un des pays les plus pauvres d'Afrique - mobilisée à grands frais pour fouiller l'immensité, à la recherche des enfants perdus de l'opu-

BRUNO FRAPPAT.

# Rassurer les Allemands

Où va l'Allemagne fédérale, à laquelle rend visite le dimanche 16 janvier le plus vieux routier de la diplomatie soviétique, M. André Gromyko?

A semble que M. Ronald Reagan se soit enfin posé la question. D'où sa mise au point télévisée de vendredi au cours de laquelle le chef de la Maison Blanche a tenté de rassurer pêle-mêle ses alliés européens en général et notamment les Allemands de l'Ouest.

son intervention télévisée impromptue, sa volonté de poursuivre sérieusement les négociations avec l'U.R.S.S. M. Shultz, le secrétaire l'U.R.S.S. M. Shultz, le secretaire d'Etat, avait bien essayé de faire la même chose la veille, mais ses propos lénifiams n'avaient guère en de portée. Depuis qu'il a succétié au général Alexander Haig, le nouveau secrétaire d'Etat a du mal à s'imposerétaire d'Etat a du mal à s'imposerétaire d'Etat a du mal à s'imposerétaire. ser et ne passe pas pour avoir totale-ment l'oreille du président.

Comme nous le câble Robert Solé, notre correspondant à Washington, M. Reagan a trouvé facilement un bouc émissaire à la nouvelle orise de confiance qu'il a désemble : déclenchée : la presse. C'est elle, at-il dit à ses concitoyens, qui a donné de l'administration américaine une image de « désarrol » et de « manque de détermination . et c'est que de détermination », et c'est cotte image l'anisse qui a inquiété les allés. Nous resterons à la table des négociations aussi longtemps qu'il y aura une chance d'arriver à une réduction des armements », car il s'agit « du problème le plus important qu'affronte la génération actuelle », a notamment affirmé M. Reagan. Nous somme mainte-M. Reagan. Nous somme maintenant en position d'obtenir quelque chose et je suis déterminé à cela... Nous étudierons toutes les propositions sérieuses venant de Moscou.

Pour faire bonne mesure, M. Reagan a expliqué le renvoi de M. Ros-tow par la nécessité de « rationnaliser » le fonctionnement de l'Agence pour le désarmement. Mais comment oublier que la « tête » du directeur de l'agence avait été récla-mée par M. Jesse Helms, le bouillant sénateur ultra-conservateur de Caroline du Nord? Comment oublier aussi que M. Rostow lui-même a fait état de - difficultés politiques et burenuratiques » pour expliques son limogeage ? M. Rea-gan a, enfin, cherché à effacer un nouveau sujet d'inquiétude pour les alliés : il a laissé entendre qu'il avait renoncé à se débarrasser de M. Paul Nitze, le chef de la délégation américaine aux négociations de Genève sur les euro-missiles, comu comme un partisan d'un compromis avec Moscou. M. Nitze, très critiqué lui aussi dans les milieux ultraconservateurs, regagnerait bien Genève pour la reprise des négociations, le 27 janvier. Il n'empêche : lorsque M. Reagan a évoqué son nom, l'appelant Edward au lieu de Paul...

## L'offensive soviétique

Les explications de M. Reagan parviendront-elles à rassurer l'opi-nion ouest-allemande de plus en plus non oucor aux intérêts nationaux de la R.F.A. — c'est à dire à la poursuite de l'Ostpolitik — et de moins en moins prête à assumer le poids de la solidarité atlantique ? C'est loin d'être évident, et M. Gromyko aura hean inn inneur'à mercredi, de dévebeau jen; jusqu'à mercredi, de développer ses arguments non pas tant auprès de M. Kohi – dont on soubaite, à Moscou, la défaite aux élections législatives anticipées du 6 mars prochain – qu'auprès des militants du S.P.D., des libéraux hésitants et des écologistes antinuciéaires. Tous ces milieux ont déjà protesté contre le licenciement de M. Rostow et on ne cache pas, dans, le petit monde diplomatique ouestallemand, que le départ de M. Rosnouvelle suscitant une grave interrogation sur l'avenir des négociations euro-stratégiques ». Bref, dittions euro-stratégiques ».

On ne peut pas être plus clair : la stratégie soviétique passe par la vic-toire du candidat social-démocrate à la chancellerie, M. Vogel, l'homme qui a en droit récemment aux confi-dences encourageantes de M. Andropov sur les « gestes » que l'U.R.S.S. serait prête à consentir PU.K.S.S. serait prête à consentir pour relancer les négociations américano-soviétiques. Bien sur, on ne s'attend pas, à Moscou, que M. Vogel fasse siennes les positions soviétique, sur la réduction à cent soviétique, sur la réduction à cent soixante-deux du nombre des SS-20 menaçant l'Europe en échange d'un renoncement de l'OTAN à se doter de missiles à moyenne portée. Non, ce que l'on attend de lui est à la fois ce que i on artend de lui est à la 101s
plus subtil et plus classique : des
contre-propositions, à mi-chemin de
l'option zero prônée officiellement
par l'OTAN et des positions soviétiques, qui permettraient de faire durer indéfiniment les négociations de Genève, période pendant laquelle on demanderait aux Occidentaux de publié un commentaire très virulent pour M. Kohl, accusé de soutenir, « de la façon la plus fervente, la politique agressive de Washing « geler » la mise en place des Pershing-II et des missiles de croi-sière bien au-delà de la fin 1983. Le ton . Le gouvernement Reagan, ajoute le quotidien du parti communisto, voit, dans l'éventualité d'une victoire de Kohl, l'opportunité de temps a bieu souvent été le meilleur allié de la diplomatie soviétique. renforcer l'axe conservateur Bonn-Londres-Washington ., alors que le

JACQUES AMALRIC.

## AFRIQUE

(Page 5)

# Le mal des transports

Dès l'aube, des milliers de piétous se hâtent en silence. Ils rejoignent à grands pas la zone industrielle de Nairobi. Ainsi va l'Afrique, à pied, à l'heure où le Rallye Paris-Dakar tente de faire triompher les mécaniques.

EUROPE

(Page 7)

# Deux militants basques parlent

L'État espagnol serait-il devenu un modèle de démocratie que le fond des choses demeurerait pour nous le même : nons ne sommes pas, nous n'avons jamais été et nons ne serons jamais Espagnois », nous ont affirmé deux dirigeants de l'ETA mili-

**AMÉRIQUES** 

(Page 8)

# Les États-Unis et la crise rétro

Vingt mille chômeurs font la queue devant un bureau d'embauche de Chicago... Comment vivent les millions de sans-travail dans un système fait pour la prospérité ?

FRANCE

(Page 14)

# Peugeot-Talbot: la maîtrise sur le gril

La maîtrise de l'usine Pengeot-Talbot commente la réinté-gration en septembre de buit O.S. auparavant licenciés pour cause d'affrontement avec leurs chefs : « La direction nous a

DÉBAT

(Page 15)

# Danton, la fable et l'histoire

Danton réhabilité. Robespierre caricature, le film que nous propose Wajda contredit la légende et provoque bien des réserves parmi les membres du P.S. MM. Mermaz et Joxe expriment leur opinion.

# déploiement des Pershing-II et des missiles de croisière créerait « un M. Mitterrand face aux violents

Réprimer autrement

Voici la République et son président une nouvelle fois face au défi de la violence. L'une réagit avec son histoire et sa tradition et pourchasse ceux qui mettent en cause la conception qu'elle se fait de son intégrité nationale. L'autre réagit avec son tempérament. Ce tempérament le porte à se durcir face à des violences qu'il ressent comme autant d'agressions per-

bien une negociation, on ne change

L'offensive soviétique en direc-

tion de l'opinion publique ouest-

allemande s'est encore renforcée vendredi. Ce jour-là, la Pravda a

pes de cheval au milieu du gué...

Le chef de l'Etat est un humaniste, épris de liberté et croyant aux vertus du dialogue. Mais il s'est accommodé d'institutions dont il a longtemps ex l'autoritarisme et craint l'isolement qu'elles sécrètent. Tenu d'en assurer la défense, il y trouve sa meilleure arme contre les tentatives de déstabilisation.

Cette ambiguité se double d'une tension : se voulant sidèle à « l'Etat de droit », M. Mitterrand refuse de tomber dans les travers qu'il a lui-même observés sous la IV- République : . L'État de faiblesse . Cette nécessité est d'autant plus vivement ressentie par le président de la République

que l'opinion a pu avoir l'impression de n'être point gouvernée. Enfin il faut tenir compte d'un

hiatus - désormais familier aux Français - entre l'utopie, la générosité triomphante de la « première phase » du changement et le réalisme, la rudesse de la « seconde phase ». A cet égard, la gauche nous offre une rigueur à deux faces, l'une économique et sociale, l'autre policière.

Comment réduire des contradictions qui tiennent à l'exer du pouvoir, mais qui sont aussi propres au chef de l'Etat luimême ? Peut-être en s'efforçant de réprimer autrement. Ce qui, de la part d'une équipe qui entend \* gouverner autrement \* (1) no saurait surprendre.

A première vue pourtant, la gauche réprime sans innover : le discours prononcé à Ajaccio par M. Franceschi est, à cet égard, révélateur. Il est vrai que les socialistes peuvent être tentés de

se soumettre, en la matière, à leur propre tradition : n'est-ce pas au socialiste Jules Moch que l'on doit les C.R.S. ? N'est-ce pas le président de la République lui-même qui retrouve les accents du minis-tre de l'intérieur de la IVe République ? « Rien ne doit être toléré de ce qui attente à l'unité de la République , affirmait-il, alors que l'Algérie s'embrasait, le 12 décembre 1954. • Lorsque la communauté nationale est en cause, il n'y a pas de compromis possible - , proclame le même M. Mitterrand le 2 janvier 1983, en réponse à . l'impôt révolution-

## Un défi personnel

naire » du F.L.N.C.

Cette réaction-là, le président de la République la doit au sens qu'il a de l'autorité de l'Etat et qu'il a manifesté en accédant pour la première fois au gouverne-L'exercice de cette autorité dépend de l'idée que l'on se fait dans nos colonnes, le 20 avril 1982.

du patrimoine national. il est clair que, pour M. Mitterrand, la Corse en fait partie ; tel n'est peut-être pas le cas de la Nouvelle-Calédonie. La réaction de la République face aux violents tient aussi à la

personne du chef de l'Etat. Il ressent les violences non seulement comme inadmissibles, mais aussi comme un défi personnel. Il n'hésite donc pas à y répondre luimême. Que ce soit après l'attentat de la rue des Rosiers, au mois d'août 1982, ou après la tentative d'assassinat d'un vétérinaire continental » à Corte, c'est l'Elysée qui a pris les choses en main. Dans l'un et l'autre cas, M. Mitterrand est intervenu à la télévision. C'est lui qui a choisi M. Franceschi ; c'est lui qui - malgré les réserves de l'hôtel Matignon et du ministère de l'intérieur - a accepté la nomination de M. Broussard en Corse.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

(Lire la suite page 13.)

# LA NOUVELLE-CALÉDONIE EN ALERTE

## « Si le sang coule on sera deux »

· Si le sang coule on sera deux . Sinistre réplique à des graffiti provocateurs attribués à des indépendantistes extrémistes - A l'indépendance le sang coulera ., - cette inscription, apparue sur certains murs de Nouméa, traduit éloquemment l'état d'esprit qui prédomine actuelle-ment en Nouvelle-Calédonie, dans la communauté d'origine européenne, après la mort de deux gendarmes mobiles tués, le lundi 10 janvier, au cours d'une embuscade tendue par un groupe de Mélanésiens au centre du territoirs.

Notre envoyé spécial, Michel Bole-Richard, rapporte des témoignages recueillis à l'occasion des manifestations qui ont cu lieu ven-

République (R.P.C.R., proche du R.P.R.). Deux journalistes étrangers y ont été bousculés. Le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, qui n'était pas présent, a été insulté. Des propos de caractère raciste ont été tenus.

Entre les « Caldoches » et les Canaques le fossé ne cesse de s'élargir. Chez les indépendantistes mélanésiens, l'exaspération grandit. Le secrétaire général du principal parti de gauche affirme sa déception à l'encontre de la politique suivie par les socialistes.

Dans ce contexte de passions exacerbées, le pouvoir ne dispose que d'une marge de manœuvre limitée. Parviendra-t-il à éviter l'irréparable?

(Lire page 12 l'article de MICHEL BOLE-RICHARD.)

# CORTE, VILLE PARTAGÉE Voyage au centre

# de la Corse d'un racket nationaliste. A gausommes abandonnés . dit son che, un = protecteur =, corse lui aussi, mais truand sur le retour,

qui tente de dissuader les séparatistes supposés de percevoir leur impôt. Notre envoyé spécial en Corse, Philippe Boggio, nous plonge doucement dans l'am-biance de Corte au fil d'une véritable visite guidée. De ce bourg de six mille habitants, au centre de l'île, il nous rapporte une enquête en relief. Corte, précipité de la Corse : de sa quête de « corsitude », de son attachement à la mère patrie. Corte, ville contradictoire, qui s'organise autour du cours Paoli, du nom du meilleur de ses fils adoptifs. Corte, en proie aux attentats et tentatives d'attentats de tous bords, en proie au doute aussi. Car il pèse un malaise sur ce

gros bourg de montagne, bourg

- Nous sommes victimes d'une malédiction, mais je ne saurais dire laquelle . réplique un de ses concitoyens. Ainsi va Corte, sans relache. L'un des siens, M. J.-L. Orsini, pro-français, a été arrêté vendredi 14 janvier. L'homme, un ancien militaire, a été placé en garde à vue. Corte

La Corse aussi, encore, toujours. Deux attentats ont été commis à Bastia dans la nuit de vendredi à samedi. L'un à 21 heures, au sud de la ville, contre un véhicule. L'autre contre. une boucherie, à 3 heures du matin, place du Marché...

(Lire page 13 le reportage de PHILIPPE BOGGIO.)



# dates

# Vingt ans de traité franco-allemand La revanche jugée en appel

Le 20 janvier 1983 était signé le traité d'amitié franco-allemand. Cette réconciliation officielle a une histoire.

Tout commença par une guerre. Quitte à être internpestif, il faut bien le rappeler. Une guerre particulière, une guerre dans la guerre mondiale en quelque sorte. Celle que mensient les soldats de la Im armée française sous de Lattre. Après le débarquement en Provence d'août 1944 et la libération de Paris, les vétérans venus d'Afrique du Nord y avaient été rejoints par des engagés volontaires de la métropole. On ne se bousculait pas, d'ailleurs. Dire aujourd'hui : de Lattre... Leclerc et sa 2º D.B... de Gaulle à Paris, c'est briser un silence, éveilplus perçue que par les

Bref, la In armée et la 2º D.B. réglaient un compte très ancien avec l'Allemagne, contre laquelle, en leur sein, se réconciliaient un certain nombre de jeunes Francais. Nous avions en commun près d'un siècle de souvenirs recus de nos aînés. Nous avions encore pu entendre les grands-parents évoquer l'invasion - prussienne - en 1870, déferlant jusqu'au fond des campagues de l'Ouest. De Lattre, notre général en chef, avait été blessé d'un coup de lance, comme lieutenant de dragons, en août 1914. Nous étions élevés dans la conscience d'être des fils de survivants, sans autre destin que l'espoir de notre propre survivance à la seconde guerre, qui viendrait inéluctablement. La ligne bleue des Vosges avait été reprise par nos pères. La ligne grise du Rhin formait notre horizon. L'Aliemagne, même en fuyant, pour certains, l'Europe pour l'Afrique, on ne lui échapperait pas.

Le même mécanisme tournait depuis deux siècles, tous ses rouages démontés, dans les bandes dessinées de l'histoire scolaire. Mais Louis XIV et Napoléon passant par le Rhin, que pesaient-ils devant Guilaume II et Hitler ? L'approche de l'humanisme allemand, le balbutiement des noms de Heine ou Goethe. l'initiation à Thomas Mann ou à Kleist, bien peu d'adolescents en bénéficiaient. trop peu en tout cas pour faire oublier les rumeurs d'une armée qui se levait et les discours sur le nazisme. reflet d'une - éternelle Alle-

## Les Français ! c'est le comble !

Rhétorique d'ancien combattant? Soit, pour l'adolescent d'à présent, incapable de concevoir ce climat. Pourtant, pas plus que les soldats de juin 1940 ou les captifs, ceux des derniers mois n'ont envie de raconter ce qu'ils vécurent. Notre jeunesse avait été par trop hantée des récits de la première guerre mondiale et de son horreur pour que nous fussions enclins à voir nos propres enlants dans le même enfer.

Nos compagnons d'Afrique du Nord étaient entrés dans Rome. Nous franchissions le Rhin, nous dévalions la Forêt-Noire vers le Danube, et notre route d'Austerlitz s'arrêtait au lac de Constance. Nos camarades de la division Leclerc capturaient le nid d'aigle de Hitler. Ce ne sont plus que des images, bien sur, et les vaincus de 1945 dissient que nous étions de faux vain-

ueurs. « Les Français sont là, c'est le comble ! », disait le maréchal Keitel en voyan de Lattre s'asseoir à la table de l'armistice, à Berlin.

Politiquement, cette résction se comprend. Nous, morts, ces amis, dont certains étaient partis en 1939, à peine sortis de Saint-Cyr, pour tomber dans une embuscade aux sources du Danube. Et nos vrais morts portalent témoignage d'une vraie victoire. Pour la dernière fois, cette guerre ne posait aucune question. Aucune mauvaise conscience ne s'en mêlait ni aucune crainte que le pouvoir politique n'en compromît le gain.

Une fois encore, la liberté était à l'armée du Rhin. Nous étions les derniers vainqueurs d'une guerre « classique » sur le soi d'Europe. L'affrontement des fantasmagories nationalistes et des morales manichéennes se liquidaient dans un . pour solde de tous comptes ».: C'était bien une revanche, comme on disait encore. Elle ne viendrait plus jamais en

La vérité ne se disait pas : nous nous sentions plus vainqueurs que nous ne l'étions vraiment. Nos uniformes, nos armes, nos rations étaient américaines. L'élan de notre victoire dépendait des livraisons d'essence de nos alliés. Les réalités quotidiennes se chargeaient de

Les choses, sur le moment, ne furent pes aussi quises. Si exsangue que fût jette à la tutelle des vainelle semblait encore redoutable. La morale de la punition, la politique de la vengeance, s'inspiraient surtout de la terreur de « remettre dragon mythologique.

La guerre déboucha, comme en 1920, sur l'occupation du sol du vaincu. En Forêt-Noire, en Rhénanie, la ésence militaire française se transforma assez vite en quadrillage par des gen-darmes et des fonctionnaires assimilés à l'armée. Tous, avec leurs familles, exploitaient le pays. Insupportable comme toute occupation, celle-ci s'habillait des frusques d'un colonialisme évandisateur qui attribuait à la mission éternelle de la France - le devoir de « rééduquer » les Allemands. Ce verbe était d'usage courant et ne réclamait pas de guille-

Pourtant, non par miracle, mais grâce à quelques hommes, l'avenir germa dans une prise de conscience difficile. Il fut tout de suite probable que, dans l'état où se trouvait l'Europe, cette occupation ne déboucherait pas sur une guerre francoallemande. Les vieux reflexes français de découpage de l'Allemagne perdirent vite de leur force. L'avant-

guerre ne se répéterait pas. Tout le mérite de le comprendre et de vouloir en tirer une action neuve revint à certains de ceux qui, dans les services du gouvernement militaire ou sur ses marges, avaient les responsabilités des services de jeunesse ou de culture : Jean Moreau, Joseph Rovan, le capitaine Ponelle. Ou, à Paris, M™ Gresser, Alfred Grosser, Robert d'Harcourt, Robert Minder. Bien d'autres encore, qui ont disparu : An-toine Wiss-Verdier, Jean du discernions dans les débats Rivan, Louis Clappier. de nos interlocuteurs ce qui Qu'enssent-ils obtenu, cependant, si, à l'écheion de la Eux-mêmes la retrouvaient décision politique, d'autres souvent en ceux qui l'avaient

ca » contre cet increvable la ligne officielle n'encoura- parfois au sortir même du

Au hasard des entretiens. de jeunes hommes, Allemands et Français, découvrirent assez vite que la guerre dont ils sortaient n'avait pas férences jusqu'alors érigées en privilèges nationaux. Elle les avait rabotées, jusque dans les certitudes les plus assurées. A peine libérés de captivité, maladroits dans les vêtements civils, les vaincus, s'ils se souvenaient parfois des matins du printemas 40. mesuraient chaque jour l'ampleur de la défaite. Et les vainqueurs, une fois épuisé le plaisir de l'être, retrouvaient vite le goût ambigu d'humilier qu'engendre une occupation.

Les numéros spéciaux d'Esprit - car Emmanuel Mounier était l'un des plus attentifs à ce qui naissait et des Temps modernes, de ces années, reflètent en partie l'évolution en cours. Nos contemporains allemands nous interrogeaient sur les grands mouvements de la pensée et de la création intervems hors d'Aliemagne depuis 1933. Ils se deman-daient si l'œuvre à reprendre devait partir de cette date, en ne tenant aucun compte des conséquences du Reich millénaire de douze ans. Nous apprenions d'eux tout ce qui rainait le dogme de la culpabilité collective. L'immonde n'était pas le fait d'une nation, mais de tout homme. Et d'une histoire, rien ne pouvait s'exclure. Il fallait assumer tout, même

responsables, tel Alain Po- maintenue, leurs anciens her, n'avaient convert le dé- compatriotes devenus les noveloppement de contacts que tres, ces juifs émigrés qui,

camp de concentration, avaient choisi d'agir dans l'administration française, une médiation qui, conjurant les instincts de la vengeance et de l'enfermement, préser-

## Les impasses du dialogue

vait l'avenir. Rien ne germa

que par eux.

Bientôt, à travers l'inverttaire de la communauté des problèmes immédiats, des relations an monde, le sentiment d'une communauté de destin vint à mûrir, d'un destin infiniment plus large que celui dont avaient rêvé les tenants d'un dialogue spécifique franco-allemand. Car an-delà de celui qui s'engaments, les débuts de la guerre froide, le blocus de Berlin, rendirent manifeste la stérilité du tête-à-tête. Il avait été riche d'annonciateurs, de M= de Stael. Hugo, Heine, Nerval, à Girandoux. Mais aucun Jacques Forestier n'en serait plus jamais le béres amnésique, pas plus qu'après Roger Nimier et François-Régis Bastide, nul écrivain francais reviendrait dire le bonheur des amours allemandes du ienne cavalier vainqueur. Et nul écrivain allemand ne recopierait le journal parisien d'Ernst Jünger.

Parce que notre génération fit en peu de temps l'expérience que le dialogne franco-aliemand, si fécond en dénit de ses errettrs, de ses perspectives tronguées, appartensit an quatorzième siècle, elle se retrouve dans la proposition de Robert de 1950 sur la création de la ont appris à mesurer les si-Communauté européenne du militudes et les différences

voyance », dira, à peu près seul, Maurice Faure à l'Assemblée en 1963.

par JACQUES NOBECOURT

Sans le patient travail d'approche de groupes soli-taires, mais qui comprenaient quelques-uns des futurs responsables, ces qualités des dirigeants politiques cussent été vaincs comme l'est été la froide imagination réaliste de Jean Monnet. Le traité de 1963 restaura, dans les mots an moins, un concept désuet et engendra la méliance permanente des autres parte-

naires de la Communanté. La dernière guerre et deux occupations nous avaient enseigné que le faceà-face de deux nationalismes était néfaste et que la communauté de destin embrassait tente l'Europe, et d'abord l'Occident.

C'était au temps des vicilles innes et des calendes grecques, il y a treate-cinq ans. Soit le même laps de temps que celui qui sépara le 11 novembre 1918 - le jour de l'armistice de la guerre du défilé Unter den Linden des soldats de l'armée impériale allemande, le premier jour de notre avant-guerre, de 1953 - lorsque se né gociait la fusion des bataillons français et allemands dans l'armée européenne.

Renvoyées an domaine quasi onirique des sentimentalités, ces images ne s'inscrivent plus derrière des événements qui sont seulement des questions de cours à Sciences Po. Depnis 1963. l'Allemagne et la France ont tellement changé que l'évocation du passé sonne de facon tout à fait irréelle pour les quatre millions d'adolescharbon et de l'acier. « Il hors des schémes de catasfallut de la générosité, du trophe où nos vies avalent courage et de la clair- été inscrites.

After the Age of the control of

विकास का है। वा सार्व

The second second

AW TO BE THE

The same of the same the state of the same the production of the same of

The same of the sa

Street and the street

No of withings !

Parameters of

## Un numéro spécial de « Documents »

# « Un dialogue ininterrompu et nécessaire »

Comme en ce premier numero de 1945, qui se composait d'une série de cahiers tirés sur un mauvais papier, pour le vingtième anniversaire du traité franco-allemand, la revue Documents présente ce qui constitue l'actualité et ce qui pourrait être l'avenir. Laissant à d'autres les rétrospectives, les bilans, et dédaignant la nostalgie d'une histoire, les responsables -Joseph Rovan et René Wintzen - ont fait appel à d'illustres collaborateurs extérieurs pour mettre en situation la portée politique du traité et ses perspectives.

court toutes les analyses et les entretiens, particulièrement riches, avec Raymond Aron et Alfred Grosser: démythifier ce qui subsiste d'une quelconque spécificité du « dialogue » franco-allemand, l'insérer dans l'édification de l'organisation de l'Europe, privilégier la compa-raison entre les deux pays, afin de poursuivre la tâche toujours à reprendre de la normalisation des relations par l'abolition des préjugés. Tel est l'axe de la pensée d'Alfred Grosser.

L'évidence tranquille qui a toujours inspiré les constats de

Raymond Aron pour disloquer les tabous contournés par l'analyse politique trame ici sa réflexion sur les dates clés des relations franco-allemandes depuis 1918, en particulier les motivations du général de Gaulle pour conclure le traité, Le cadre européen et son évokution entre Jean Monnet et de Gaulle est redessiné par le poli-tologue allemand Werner Weidenfeld, Michel Tatu et Charles Hargrove.

La seconde partie du dossier développe les comparaisons entre les jeunes générations (Reinhard Wilke, Bertrand Girod de l'Ain), la réalité des conflits de générations (Iring Fetscher) et les degrés divers de prise de conscience devant l'évolution technologique (Gerhard Kiersch, Sabine von Oppeln). Une utile chronologie conclut le

Depuis le premier été de l'après-guerre, Documents et son homologue allemand Dokumente (qui, exceptionnellement, publient cette fois le même numéro dans chaque langue) out joué un rôle majeur dans la transformation des esprits et l'information récipro-

que. Avant l'Office francoallemand pour la jeunesse, le BILD (Bureau d'information, de liaison et de documentation). organisme privé dont elles dépendent, a développé les échanges de jeunes et de spécialistes dans tous les domaines. De cet apport tout à fait exceptionnel, marqué par la patience et le sens du possible, du réalisable au jour le jour, il serait bien nécessaire que l'historique fût entrepris. A travers les évolutions des préoccupations et des hommes, une permanence sans analogie se marque. Rarement

Parmi toutes les forces qui out créé les faits d'où est sortie la nécessité du traité francoallemand, le BILD et Documents méritent une place particulière. Joseph Rovan en a pris la responsabilité principale, maintenant et assurant, contre la mythologie du - francoallemand », la lucidité de l'analyse, le sens du réalisme, sans pourtant dénier sa place à

★ Documents, 4-82, 208 pages, 50, rue de Laborde, 75008 Paris. 30 F.



Les rendez-vous de la semaine

Voici les principaux événements prévisibles qui jalonneront

du 16 au 23 janvier.

16 M. Philippe Seguin, député R.P.R. des Vosges, invité du « Grand Jury R.T.L.-le

M. Giscard d'Estaing sera, lui, à Europe 1 dans l'émission du Chub de la Presse ». 16-17 M. Mitterrand en visite au

Bénin et M. Gromyko à Bonn. 17 Le premier ministre japonais, M. Nakasone, se rend aux États-Unis. Il est reçu par

M. Reagan le 18.

17 Tennis: début des Master's. 17-18 Réunion à Paris des ministres des finances du « groupe

des Dix ». 17-18 Conscil des ministres de l'agriculture des Dix.

18 M. Mitterrand an Gabon (jusqu'au 19). M. Diego Cordoves, chargé de mission des Nations unies pour l'Afghanistan, se rend au Pakistan.

forces des Nations unies au Li-

18 Assemblée du C.N.P.F.

19 Echéance du mandat des

ban (FINUL), d'ores et déjà

sur une aussi longue durée, une

19 MM. Laurent Fabins et Yvon Gattaz participent à la première émission du « Magazine politique » TF 1 à 20 h 30.

20 Anniversaire du traité françoallemand ; discours de M. Mitterrand devant le Bundestag (voir ci-dessus). 29 Colloque de l'Institut de re-

cherches marxistes, à l'occasion du centenaire de la mort de Karl Marx, à l'Hôtel Novotel de Bagnolet (jusqu'au 22).

20 Arrivée du rallye automobile Paris-Alger-Dakar.

26 Première convention nationale des villes câblées et des télévisions locales : Télécâbles 83 » à Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne).

20-21-22 P.S.: rencontres des acteurs du changement sur les thèmes : « Culture, mentalité et changement », « la Société française et le changement», · Mutations économiques et changement social ».

21 Congrès du S.P.D. à Dort-Réunion des ministres des affaires étrangères du « comité

des Sept » à Rabat. 21 Visite de M. Kohl à Paris.

22 Convention nationale sur les problèmes posés par le terro-risme, organisée par Renou-veau juif à l'Hôtel Sofitel-Sèvres 75015 Paris.

22 Visite à Paris du premier ministre espagnol, M. Felipe Gon-

22 Départ du 51° rallye automobile de Monte-Carlo.

23 M. Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, invité au « Grand Jury R.T.L.-la Monde » et M. Georges Mar-chais au « Club de la Presse »

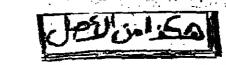
23 Congrès extraordinaire du R.P.R. à Paris pour présenter son plan de redressement.

d'Europe 1.

23 Visite en France du président

Page 2 - Le Monde ● Dimanche 16 et lundi 17 janvier 1983 •••





# étranger

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Marine Barrella Commence

e Maria de Sala La como

**电声影响** 

Poussée de fièvre à Londres

A peine rentrée de son voyage aux Malouines —
« Un devoir et un plaisir »,
a-t-elle dit, — M Thatcher
a pu mesurer que les bravos
recueillis à Port-Stanley ne mettaient aucunement son gouvernement à l'abri des remous et des difficultés. Elle a retrouvé, en regagnant Londres, une situation dégradée, une classe politique et des milieux financiers en proie aux rumeurs et aux

. Cette fièvre avait pour sigue le plus manifeste la baisse inquiétante de la livre sterling sur le marché des changes, à la fois cause et conséquence d'interrogations de plus en plus insistantes sur l'éventuelité d'élections législatives anticipées. Le parti travailliste exige un dé-bat d'argence aux Communes sur la situation financière, tandis que M. Heath, ancien premier ministre conservateur, et M. Jenkins, leader de la nouvelle forma-tion social-démocrate, invitent d'une même roix le cabinet à réagir.

Paradoxalement, ce pèlerimage de Mir Thatcher surcet archipel du bout du monde, où la victoire britan-nique à symbolisé la pagna-cité du premier ministre et le succès qui commune généra-lement une distination, loin de dissiper l'incertitude, au-rait plutôt en l'effet inverse. Considéré par certains comme en geste préélectoral, il a encore accru les spéculations sar l'imminence d'un nonvern scrutin, même si l'estomage du chef du gou-vernement s'est aussitôt employé à démentir une telle hypothèse.

Le premier ministre devait reprendre l'offeusive durant ce week-ead, en développant deux arguments. Le premier est que le gouvernement a la situation bien en main. L'inflation a été remenée à moies de 7 %, la maîtrise des finances publiques a été res-taurée, et l'état de la balance des paiements ne justifie aucone spéculation contre la livre. En second lieu, sur le plan politique, Mme Thatcher compte insister sur la stabilité de son gouverne-ment et sa fidélité à la politique de rigueur.

Même si les arguments en faveur d'élections prochaines se manquent pas, à commencer par les derniers sondages, Mme Thatcher devait d'abord s'efforcer de calmer le jeu. En outre, elle a tou-jours laissé entendre qu'elle avait besoin de deux législa-tures complètes pour accom-piir sa tâche.

## LE VOYAGE DE M. MITTERRAND EN AFRIQUE NOIRE

# « Je veillerai moi-même à ce que la France reste fidèlement à vos côtés »

a déclaré le chef de l'Etat à Lomé

Lomé. — La visite d'un président français dans une capitale d'Afrique francophone est généralement l'occasion d'un geste, plus ou moins important, à l'égard de son hôte. A ce titre, le général Eyadema pourra s'estimer relativement gâté. Quel que soit son sentiment à l'égard du régime togolais, M. Mitterrand, qui quitte, ce samedi 15 janvier en début d'après-midi, Lomé pour Cotonou, a non seulement offert sa caution au régime togolais, mais il s'est engagé à l'aider à faire face à la crise.

Vendredi après-midi, devant un public de militants du parti unique, chargé de l'acclamer dans un amphi-théâtre où rien n'avait semblé laissé publique, dans un discours en partie improvisé, a écuméré une série de

promotion économique et sociale, a-t-îl dit, le Togo peut compter sur le maintien de l'aide de la France, qui ne connaîtra ni réduction ni traite-ment désinvolte, et même, nous en sentiels, cette aide sera renforcée. » Entre autres, a-t-il précisé, « la par-ticipation technique apportée par des spécialistes français sera redéployée et concentrée pour tenir compte des besoins particuliers du

jour qui, jusque-là, s'était déroulé dans un climat très amical, le chef de l'Etat a ajouté que, « dans ce passage tourmenté » de l'histoire du des éches apparemment patent. Togo, « je veillerai moi-même à ce que la France reste fidèle à vos improvisé, a écuméré une série de côtés ». « Elle continuera, a-t-il promesses. « Dans son œuvre de poursuvi, d'expliquer la cause du

De notre envoyé spécial

Togo aux organismes financiers internationaux; elle consacrera dans le cours même de cette année un effort important pour rétablir les équilibres compromis. =

Si elliptiques soient-elles, cas for-

mules ont visiblement traduit la vo-lonté d'engagement du chef de l'Etat, qui semble avoir été sensible — en tout cas, il ne s'est pas fait faute de le mentionner — au fait que le Togo demeure pratiquement autosuffisant sur le plan alimentaire, ce

Si M. Eyadema pouvait donc éprouver encore quelques doutes sur

çais vont l'appuyer dans sa négociation avec le Fonds monétaire inter-national, qui a de bonnes chances d'aboutir. Ils vont probablement lui offrir une aide budgétaire supplémentaire. Ils vont, de toute façon, l'aider à « rétablir les équilibres compromis », le tout dans le cadre de cet effort de « sécurité » et en fa-veur du « développement » que M. Mitterrand entend poursuivre à l'égard des Etats d'Afrique franco-phone qui, il l'a redit vendredi, occupent - une place privilégiée dans les orientations de politique et de coo-

pération française ». Faisant suite aux entretiens privés de vendredi matin - au cours des-quels le chef de l'Etat était notamment entouré de MM. Cheysson, gure bien des futures relations

franco-togolaises. De la part de Paris, le général Eyadema pouvait difficilement espérer davantage, notamment, pour reprendre son ex-pression, « dans la foulée des manifestations marquant notre libération nationale . puisque le ré-gime a célébré jeudi le seizième anniversaire du coup d'Etat du 13 janvier 1967.

Sans attendre le défilé de samedi matin, le chef de l'Etat et son épouse ont pu mesurer la cordialité de l'ac-cueil qui leur a été réservé. L'un et l'autre ont été décorés par le général Eyadema. A l'occasion du dîner de gala offert vendredi soir par les Togolais, on a même vu M. Mitterrand, visiblement amusé, reprendre le refrain des Chevaliers de la table ronde dans une atmosphère toujours chaleureuse.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

# Les dirigeants béninois attendent une relance de la coopération avec Paris

Cotonou. - La République popu-laire du Bénin est à l'Afrique de l'Ouest ce que la République popu-laire du Congo est à l'Afrique centrale. De part et d'autre de l'équateur, au e printemps de Brazzaville e répond celui de Cotonou. Dans les deux cas, deux ré-gimes militaires, continuant de se ré-clamer du marxisme-léninisme, refuseut de renoncer à un vocabudissimule mai une orientation politique interne de plus en plus « libé-rale » et des choix qui, en politique étrangère, se caractérisent par une ouverture prononcée vers l'Ouest.

Vers Paris notamment, où le changement de majorité a ouvert de nouvelles perspectives. On veut ou-blier les tensions anciennes, les ran-cours nées de la tentative de débarquement du 16 janvier 1977, dans laquelle le France avait indirectement été impliquée en raison de la participation du mercenaire Bob Demard. Tandis que se poursuivent les geants des « partis frères », soviéti-que et cubain notamment, on ne se cache plus pour critiquer l'insuffi-sance et l'inefficacité de l'aide soviétique. Contrairement aux Chinois, qui ont édifié de 1976 à 1982 l'immense stade de l'Amitié, dont le coût est estimé à plus de 10 mil-liards de francs C.F.A. (1), les Soviétiques, remarque-t-on, n'ont laissé aucune trace visible de leur présence. Aussi, comme on remet en cause le principe même des sociétés d'Etat, on s'interroge de plus en plus sur le bilan de la coopération soviéto-béninoise. Bref, fût-ce amicalement, on reproche, d'ores et déjà à la France d'avoir laissé un vide politique depuis dix ans et on l'invite à

Les deux visites à Paris du président Kerekou en septembre et nonature à relancer le dialogue franco-béninois. Le réalisme y pousse d'au-

De notre envoyé spécial mier fournisseur, reste aussi le premier bailleur d'aide et que la ture à aggraver les difficultés finan-cières du moment. • La France est c'est un legs historique... ., nous a dit à ce propos un jeune technocrate pourtant peu suspect de sympathie Sur le plan économique, l'agricul-

ture reste la principale ressource, mais elle est peu développée. En ce qui concerne le commerce extérieur, on sait que les importations sont deux l'ois plus importantes -110 milliards de francs C.F.A. -que les exportations (50 milliards). Sur ces 50 milliards, plus de 44 concernent des réexportations, sur-tout à destination du Nigéria. Cela vembre 1981, suivies de celles de signifie que le Bénin ne dégage que plusieurs de ses ministres, sont de 6 milliards de production propre (tourteaux, palmistes, huile de

nières à l'importation. Dans un pays l'exploitation effective au large de où il n'existe pas d'impôt sur le re-venu et où le budget d'investisse-vernement de Cotonou n'a pas intément repose exclusivement sur gré les éventuels profits pétroliers au l'aide extérieure, les problèmes d'équilibre budgétaire sont plus qu'épineux. S'y ajoute une augmen-tation dangereuse de la dette exté-rieure, estimée à 71 milliards de francs C.F.A. en 1982, dont près de 4 milliards à l'égard de la France, et près de 13 milliards vis-à-vis de l'Union soviétique. Il est vrai que, jusqu'à une date récente du moins, le Bénin était considéré comme ho-

Il est exact également que le port de Cotonou, dont le trafic est deux fois plus important que celui de Lomé au Togo, peut être développé et constituer un utile appoint de recettes. D'autre part, le début de l'exploitation du pétrole découvert off shore par la compagnie américaine Union Oil en 1969 fait lever certaines espérances. Une équipe de vrait commencer, le mois prochain, considérée comme très faible.

norant ses dettes.

comme si, officiellement du moins, la production pétrolière béninoise qui, au demeurant, sera purement symbolique - 5 000 barils par jour (2) - ne devait entraîner au-cun profit financier. Psychologique-ment pourtant, M. Kerekou et ses amis attachent une grande importance au démarrage de l'opération en cours,

On souhaiterait d'autre part, ici comme à Brazzaville, mettre à profit l'entrée discrète dans le club africain des producteurs de pétrole pour prendre ses distances avec le partenaire soviétique et se rapprocher de

PHILIPPE DECRAENE.

(1) I franc C.F.A. = 0.02 franc. (2) Soit sept fois moins que la production francaise.

# M. Jean-Pierre Cot: si on ne jouit plus de l'appui du chef de l'Etat...

départ du gouvernement, le 8 dé-cembre dernier, M. Jean-Pierre Cot, ancien ministre délégué à la coopération et au développement, s'est expliqué vendrédi 14 janvier au journal d'Antenne II, levant ainsi le voile sur les raisons de son départ.

- Il me semble indispensable que le président de la République ait la responsabilité majeure dans le do-maine de la politique étrangère et, s'agissant de l'Afrique où des liens d'affection, d'amitié personnelle, sont tellement forts et importants, il est normal que ce soit du domaine réservé. Reste à gèrer le domaine réservé, et ce n'est pas une chose fa-cile », a notamment déclaré le mi-

Accréditant les interprétations

Pour la première fois depuis son ministre a poursuivi (...) : « Je dis épart du gouvernement, le 8 dé que l'articulation institutionnelle entre le président de la République. son conseiller pour les affaires africaines, Guy Penne, en l'espèce aujourd'hui, le ministre des relations coopération et au développement, cette articulation n'est pas une chose simple, et cela ne se résoud pas en deux coups de cuiller à pot. -

Répondant ensuite à des critiques sur sa politique, le ministre a dit : · Une politique ne peut pas plaire à tout le monde, c'est l'évidence, et je dirai que moi, je me refuse à juger une politique étrangère au fait que cela fasse plaisir à tout le monde ou que cela déplaise à certains. Une politique doit renforcer l'autorité de faites au moment de son départ sur la France, concourir aux objectifs les difficultés existant entre la rue que la France s'assigne et, de ce Monsieur et le conseiller présiden-tiel pour les affaires africaines, le du moment où elle est menée avec

une certaine cohérence et une certaine rigueur, évidemment, fait moins plaisir qu'une absence de po-litique. La période des petits cadeaux est passée et, de ce point de vue, ceux qui recevaient les petits extérieures, le ministre délégué à la cadeaux ont quelquefois du chagrin. La politique des droits de l'homme est une politique qui, nécessairement, plait moins à certains que l'absence de politique des droits de 'homme. Sur différents exem-ples, il me semble, il faut savoir ce qu'on veut. >

A une question de Paul Nahon sur les divergences qui ont été évoquées entre M. Cot et M. Mitterrand, l'ancien ministre a répondu ; . Dans un domaine réservé, il faut jouir d'un appui positif et constant du chef de l'Etat. Cela paraît indispensable. A partir du moment où cela n'est plus tout à fait le cas, cela veut dire que le temps est venu de passer à autre

## Mozambique

## Quatre rebelles exécutés publiquement

Maputo (A.F.P.). – Quatre place par le gouvernement du président Samora Machel pour lutter contre les actions de la R.N.M. qui nembres de la « Résistance nationale du Mozambique » (R.N.M.) opposition armée au gouvernement de Maputo ont été exécutés publiquement, jeudi 13 janvier, à Macia, 145 kilomètres au nord de Maputo, a annoncé, vendredi, la radio Mozambicaine.

localité de Chicualacuala, à la frontière du Zimbabwe, ont été interrogées en public par le lieutenant-général Sebastio Mabote, chef des forces armées mozambicaines, et ont avoué avoir attaqué des trains de marchandises et endommagé la voie l'errée qui relie le mozambique au Zimbabwe. Ils ont ensuite été exécutés « selon la volonté du peuple », a précisé la radio.

Quarante personnes ont été condamnées à mort depuis 1978 par un tribunal militaire spécial mis en

dispose, selon Maputo, du soutien de d'exécutions sommaires et de destructions de voies de communications, de villages et de cultures.

D'autre part, la R.N.M. a reven Selon la radio, les quatre per-sonnes qui ont été capturées dans la dérnier, dans le nord du Mozambidiqué l'enlévement, le 22 décembre que, de deux ingénieurs français qui travaillaient à l'installation d'une ligne électrique à haute tension. Les deux hommes doivent être libérés prochainement, a annoncé, le 11 janvier dernier, le porte-parole du M.N.R. à Lisbonne. (le Monde du 14 janvier).

TWA Flâneries Américaines

# Floride en liberté 4870 F.

2 nuits à New York, 3 nuits à Orlando, visite de Disneyworld et Epcot, 2 nuits à Miami... et voiture gratuite pendant 5 jours en Floride.

Vous plaire nous plaît.



••• Le Monde • Dimanche 16 et lundi 17 janvier 1983 - Page 3

Prix moyen par personne sur la base d'un couple et 2 enfants.

# étranger

## L'entêtement d'un « simple citoyen »

M. Lech Walesa, après l'échec de sa tentative de vendredi 14 janvier, compte se présenter à nouveau lundi aux chantiers Lénine de Gdansk pour y réclamer sa réintégration au poste d'électro-monteur qu'il occupait auparavant. Selon la loi polo-naise, tout permanent syndical doit être réembauché dès qu'expire son mandat, Solidarité ayant été mise hors la loi le 13 décembre, M. Walesa n'est plus pour les autorités qu'un - simple citoyen ., en tant qu' - ancien président de l'ancien syndicat Solidarité -, même s'il 'est pas traité comme tel fie Monde du 15 janvier).

A la direction des chantiers, on indique qu'il n'y a - aucun obstacle à l'embauche de M. Walesa à condition qu'il présente une attestation officielle de son dernier lieu de travail. Un tel certificat ne peut lieu être délivré que par le liquidateur des biens du syndicat. C'est ce liquidateur qui lui avait d'ailleurs donné un congé de deux mois le 16 décembre. M. Walesa comptait ce jour, un mois après sa libération, prononcer une allocution devant les chantiers chez le commissaire aux comptes pour s'expliquer sur la comptabilité de Solidarité. Le liquidateur avait fait savoir avant son entrevue avec M. Walesa qu'il avait relevé des irrégularités - dans l'utilisation des fonds syndicaux. Il peut très bien refuser le certificat réclamé à présent par les chantiers pour l'em-

 En luttant pour mes droits, je lutte pour des droits normaux en laveur du monde du travail », a dit M. Walesa après la rebuffade subie. · On applique à mon égard une tactique spéciale, car de nombreux internés ant retrouvé leur travail sans qu'on leur oppose ce genre d'obstacle. - Puis après avoir déposé une lettre présentant ses arguments au poste de garde des chantiers, constamment suivi par une voiture banalisée, a regagné son appartement.

Dans quinze ans,

réintégrer

populaire.

Hongkong devrait

le continent chinois,

celui de la République

Ceux que l'on appella

L'échéance de 1997, qui doit

marquer, en principe, la rétroces-

sion à la Chine des - Nouveaux

Territoires - (qui couvrent les

neuf dixièmes de la superficie de

la colonie britannique) préoccupe

tout particulièrement les intelleo-

tuels. Un nombre impressionnant

d'articles de la presse locale res-

sassent toutes les hypothèses

concernant une éventuelle reprise

par la Chine de la colonie britan-

nique. Les journalistes y expri-

ment au passage une anxiété qui

leur est propre, et qui tient à leur statut. Que deviendraient-ils si la

Chine reprenait le contrôle effec-

tif de Hongkong en 1997? A sup-

poser qu'un compromis soit

trouvé entre Londres et Pékin, qui

permette aux Britanniques de

continuer à gouverner Hongkong,

ne réduira-t-il pas leur liberté

Pour un peu plus de cinq mil-

lions d'habitants, Hongkong

compte une trentaine de quoti-

diens en langue chinoise, et

davantage de revues, de toutes

tendances. L'éventail des opinions

munistes officiels (le Da Gong

Bao étant le plus important) aux

organes de Taiwan, en passant par

les journaux « de gauche » (sou-

vent plus nationalistes qu'idéolo-

giques), ceux de « droite » (sou-

partisans de Taiwan), ceux consa-

crés au seul tiercé, et aussi des

revues anarchistes, trotskistes, de

défense des droits de l'homme en

Chine, de chrétiens de gauche

pronant une plus grande justice sociale dans la ville, etc. Hong-

kong est, incontestablement, le

seul lieu de l'espace chinois où

existe une véritable liberté

d'expression, une liberté que ne

connaissent ni Singapour ni bien

Les pressions

de Pékin

ll n'y a pas, à Hongkong, de

censure de la presse écrite, bien

que les médias fassent l'objet

d'une surveillance constante de la

part du gouvernement. C'est ainsi

qu'une association d'anciens

immigrés clandestins venus de

Chine populaire, - Les Vaga-

bonds ., violemment anticommu-

niste et vraisemblablement mani-

pulée par les services secrets

taiwanais, s'est vu refuser toute

existence légale. Le gouverne-

ment de Hongkong se montre en

effet extremement soucieux de

ménager la susceptibilité de

Pékin. Si la presse écrite est libre,

le cinéma et la télévision font

l'objet d'une censure stricte. En

1981, celle-ci avait laissé passer

par inadvertance un film taiwa-

nais, Un hiver froid à Pékin, qui

décrit les excès de la révolution

culturelle. Le lendemain, sur sim-

ple coup de téléphone de l'Agence

Chine nouvelle - qui remplit à

Hongkong les fonctions d'une

ambassade, - le film était retiré

chinoise ne fera que s'accentuer

Étant donné que la présence

de l'affiche.

entendu Taiwan.

exprimées va des journaux com-

les intellectuels

s'inquiètent déjà..

A Varsovie, les services de sécurité de la milice ont découvert dans une villa de la banlieue de Varsovie une « imprimerie illégale » de la maison d'édition indépendante Nowa, qui se spécialisait dans les ouvrages interdits en Pologne.

Enfin des préparatifs sont en cours pour un douzième plénum qui confirmera les principes marxistesléninistes du Parti ouvrier unifié polonais (POUP), a indiqué un membre du bureau politique. M. Stanislaw Kalkus, dans une interview au Satandar Mlodych, organe des jeunesses communistes. Selon Kalkus, une telle - confirmation - est rendue nécessaire par · certains doutes · qu'éprouvent encore - de nombreux membres du parti » quant à savoir si le POUP n'est pas en train de . s'éloigner de

Le POUP, selon un responsable des services administratifs, compte 2 370 000 membres. Entre août 1980 et décembre 1982, il en a perdu 779 000, et a enregistré 7 000 adhésions en 1982.

## Portugal

## M. Crespo, candidat des partis de la majorité pour former un gouvernement

Lisbonne (A.F.P.) - Les partis de la majorité de centre droit out réussi à surmonter vendredi 14 janvier leurs difficultés en choisissant un candidat commun pour former met de la dernière chance a permis aux trois partis de l'Alliance démocratique de se mettre d'accord sur le nom d'un social-démocrate, M. Vitor Crespo, pour former ce nouveau gouvernement de coalition, a an-

noncé un communiqué commun. Après l'acceptation du nom de M. Vitor Crespo par le président de la République, les partis s'engagent à constituer dans les plus brefs délais le nouvel exécutif et à présenter son programme à l'Assemblée de la République (Parlement) », a ajouté

Le sort du quatrième gouvernement de l'Alliance démocratique est maintenant entre les mains du président de la République. Récent le général Eanes n'avait pas écarté une dissolution du Parlement si l'Alliance démocratique ne lui présentait pas, avant le 15 janvier, - une solution solide - pour sortir de la

Le parti social-démocrate, principale formation de la coalition qui a proposé M. Crespo, avait lancé mercredi un ultimatum à ses partenaires du centre démocratique et social, di-visés après la démission de leur président, M. Freitas Do Amaral, pour qu'ils s'engagent devantage dans la formation du gouvernement.

## Autriche

## Découverte d'un trafic d'armes en provenance de Tchécoslovaquie

Les autorités et la presse autrichiennes s'interrogent sur l'origine et la destination d'un chargement d'armes et de munitions saisi dans la muit de mardi à mercredi, à Kleinhaugsdorf, à la frontière austrotchécoslovaque. Dans ses commentaires, la presse évoque notamment les hypothèses d'une filière terroriste et d'une éventuelle complicité

Les trois convoyeurs, un ressortissant tchécoslovaque vivant à Vienne, Petr Bardon, conducteur du véhicule, et deux citoyens autri-chiens devaient être déférés devant un tribunal. Ils transportaient trois cents pistolets de fabrication tchè-que (type C.Z.-70 de 7,65 millimè-tres et C.Z.-75 de 9 millimètres parabellum), sept fusils automatiques Kaiachnikov pour tir de précision, plusieurs pistolets-mitrailleurs et quinze mille cartouches

Parmi les documents saisis chez les trafiquants figurent des permis d'achat au nom d'armuriers autrichiens, et notamment un à celui de l'armurier Grillmayer, qui fait partie des trois trafiquants arrêtés. Or c'est avec un permis détourné de cet armurier qu'a été acheté en Suisse le

Union soviétique

LE MINISTRE DES SPORTS

EST LIMOGÉ. - M. Serge Pav-

lov, président du comité d'Etat

pour la culture physique et les

sports depuis quinze ans, a été

· libéré » de ses fonctions, a dé-

claré un porto-parole du comité

El Salvador

LE COLONEL MUTIN A AC-

CEPTÉ DE PARTIR AUX

vendredi 14 janvier.

à travers le monde

browning dont s'est servi Ali Agca. lors de l'attentat du 13 mai 1981 contre le pape Jean-Paul II. M. Grillmayer avait, l'été suivant, perdu sa concession d'armurier.

A Rome, M. Antonov, arrêté le 25 novembre pour - concours actif -dans cet attentat, a été confronté mercredi avec un témoin de l'accusation, a-t-on appris jeudi. Ce témoin, indique-t-on officiellement, n'est pas un détenu. L'hypothèse selon laquelle M. Antonov aurait été confronté pour la deuxième fois depuis le début de la semaine avec Ali Agea, condamné à la réclusion per-pétuelle, est donc erronée. Les tribunaux italiens doivent se prononcer, d'ici à quelques jours, sur une deuxjème demande de mise en liberté provisoire déposée par les avocats de M. Antonov. Ils avaient débouté une première demande en décembre dernier. D'autre part, des fonctionnaires de la division italienne d'Interpol ont ramené de R.F.A., vendredi 14 janvier, M. Musa Cedar Celebi, de nationalité turque, incarcéré à Francfort sous l'accusation d'avoir conspiré contre la vie du pape. ~ (A.F.P.)

**ETATS-UNIS.** - Le colonel

Ochoa Perez, qui avait mis fin, le

12 janvier, à sa rébellion contre le

ministre de la défense, a accepté,

vendredi 14 janvier, de se rendre

aux Etats-Unis pour y suivre les

cours de l'École interaméricaine

de défense, une des six écoles de

guerre du Pentagone. Le Front

Farabundo Marti de libération

nationale a, d'autre part, pour-

suivi vendredi son offensive, com-

mencée le 9 janvier, en prenant le

contrôle de plusieurs localités

dans le nord et l'est du pays. La

premier ministre du Zimbabwe.

radio du Front a affirmé que celui-ci avait tué ou blessé quarante-six militaires et fait quatre-vingt-dix prisonniers de-puis le début de cette offensive.

## Zimbabwe

 VISITE DE M. CROCKER. -M. Chester Crocker, secrétaire d'Etat adjoint américain pour les affaires africaines, s'est entretenu, vendredi 14 janvier, à Harare avec M. Robert Mugabe.

Hongkong: digérés dans quinze ans? dans les années à venir, peut-on raisonnablement espérer que la

dont jouit la presse sera mainte-

Certains signes donnent à penser le contraire. Tout d'abord en Chine, où la reprise en main des intellectuels et l'emprisonnement de contestataires aussi modérés et aussi inoffensifs M. Xu Wenli (1), ont pour la première fois, amené la presse et les organisations étudiantes de gauche à critiquer durement la politique de Pékin et à prendre la défense des dissidents emprisonnés. Mais aussi à Hongkong même, où deux affaires ont jeté les intellectuels dans le désarroi. La première est la disparition, au bout de deux mois, du quotidien Zhengming, lancé en 1981 par l'hebdomadaire du même nom, célèbre chez les « China watchers » pour la fiabilité de ses sources concernant la politique intérieure chinoise. Cet hebdomadaire passait, en 1978 et 1979, pour refléter le point de vue de M. Deng Xiaoping. Il est maintenant, dit-on, la bête noire de Pékin, qui lui reproche d'en dire trop, de bénéficier de fuites volontaires de la part d'un certains nombre de cadres du parti et de prendre la défense des dissidents emprisonnés. Officiellement, si Zhengming quotidien a cessé de paraître, c'est pour des raisons financières; mais les pressions exercées par Pékin en sont la véri-

## Une « stratégie de la digestion? »

nalistes étrangers.

Que Pékin ait pu agir avec une telle désinvolture à l'égard d'un journaliste communiste qui résidait à Hongkong depuis trente ans a paru de très mauvais augure à l'ensemble des écrivains et journalistes de gauche, qu'on appellerait en France des « compagnons de route ». Curieusement, les journalistes de la presse de droite (proche de Taiwan) n'ont pas les mêmes appréhensions. Selon eux, Pékin a trop besoin de donner des gages de sa bonne volonté concernant la réunification pacifique avec Taiwan pour se permettre de les importuner.

En revanche, certains journalistes de gauche ne cachent pas qu'ils sont déjà en quête d'un visa pour l'étranger, au cas où les choses « tourneraient mal ». Mais les visas d'immigration, que les États-Unis et le Canada délivraient avec générosité il y a encore cinq ou six ans, s'obtiennent, en ce climat de récession mondiale, avec difficulté. Il faut parfois se rabattre sur des pays peu attrayants, comme... la république Dominicaine, dont les visas d'immigration se négocient, diton, autour de 15 000 dollars à Hongkong (autant de nos francs).

Un journaliste justifie son pessimisme en ces termes : « Si Hongkong est appelée, à plus ou moins long terme, à devenir une • zone administrative spéciale » chinoise, comme semble l'indiquer certain article trente de la Constitution actuellement à l'étude, cela signifie que les grands principes de la Constitution chinoise seront applicables dans une telle zone, même si l'on prend soin de préciser que cela se fera en fonction de la situation qu'on nous octroie le droit de



que la Chine, selon hi, saura Notre interlocuteur cite, en outre, les propos tenus par M. Hu reprendre tout en maintenant sa Yaobang lors d'une conférence prospérité actuelle. Li Pelxian, concernant les deux provinces du vingt ans, ouvrière dans le textile, Guangdong et du Fujian, qui s'est gagnant l'équivalent de tenue en février dernier : . Il fau-1 800 france par mois, trouve cardra mettre en œuvre, dans un averement saugrenae notre question nir proche, la méthode selon sur - l'incertitude de l'avenir ». laquelle un pays uni peut tolérer Elle rétorque : « Qu'avons-nous à en son sein deux systèmes craindre de l'avenir. Nous sociaux différents, et résoudre sommes Chinois, non? par là le problème de la restitu-Mais ni Hu ni Li ne parient le tion de notre souveraineté à Hongkong et à Macao, ainsi que la réunification de Taiwan. Telle est la ligne politique que les conditions historiques nouvelles

nous imposent - Or, pour justi-

fier cette « nouvelle ligne politi-

que » sur le plan doctrinal, M. Hu

Yaobang s'est explicitement

référé à la NEP de Lénine, et par-

ticulièrement au système des

concessions (2). Pour notre inter-

locuteur, cette référence est peu

raspurante car elle révèle une non-

velle stratégie de Pékin vis-à-vis

de Taiwan et de Hongkong : • Les

- zones économiques spéciales -

ne sont pas seulement destinées à

réaliser des joints ventures avec

l'Occident. Dans l'esprit des diri-

geants chinois, elles doivent

absorber un jour les - zones

(Hongkong, puis Talwan) qui

Comme notre interlocuteur ne-

croit pas du tout à la coexistence

de - deux systèmes dans un pays

Nous sommes Chinois.

non?

Il n'est pas seul dans ce cas. Un

sondage récent, reproduit par la

Far Eastern Economic Review.

indiquait que 22 % de la popula-

tion - quitteraient Hongkong par

Chine venait à en reprendre le

contrôle. Mais par quels

moyens? Le sondage ne possit pas cette question, et s'il l'avait

posée, il est probable qu'il

n'aurait pas suscité beaucoup de

n'importe quel moyen - si

uni », il désire quitter la colonie.

administratives spéciales -

leur feront face. .

putonehua (la langue nationale, basée sur le dialecte de Pékin) que tout jeune Cantonais de Chine parle communent. Tous deux sont dans une ignorance étonnanté des réalités de la vie quotidienne en Chine. Hu a visité Canton deax fois; Li, jamais. Tous deux sont nés dans la colonie, dont ils sont, quoi qu'ils en disent, de purs produits. Ils n'aiment guère les jeunes immigrès arrivès de Chine ces dernières années, qu'ils trouvent - fainéants -, - bagarreurs -. La Chine, pour eux, c'est surtout la mère patrie, dont on n'a rien à redouter. Évoque-t-on devant eux les arrestations arbitraires, l'omniprésence de la Gong'anju (le K.G.B. chinois) et ils tombent des

Il y a là une réalité que masquent certains sondages. Celui que nous citions plus hant indiquait que pour 67 %, la population était opposé à ce que la Chine reprenne le contrôle effectif de Hongkong. Mais si la question posée avait été : - Souhatter-vous le maintein de la présence angiaise? ., il y a fort à parier que le pourcentage de . non . eût été écrasant, même chez les intellectuels. Demander explicitement le maintien d'une présence étrangère liée a un passé humiliant (les guerres de l'opium) serait un sacrilège.

Il reste à savoir comment la Chine va négocier ayec la Grande-Bretagne le recouvrement de sa « souveraineté » sur Hongkong. Le moindre faux pas pourrait entraîner une panique bancaire, qui aurait des conséquences immédiates sur le niveau de vie de l'ensemble de la population, particulièrement sur la classe ouvrière. dont le patriotisme risquerait alors d'être mis à rude épreuve.

> HENRI LEUWENL

(1) Voir le Monde du 9 septembre. (2) La Nouvelle politique économique (1921-1924) a secordé des « concessions », minières notamment, à des companies étrangères qui, à partir de mars 1922, out pa s'essocier dans des sociétés mixtes aux capitans d'État quant à l'avenir de Hongkong, soviétiques ...

La deuxième affaire est l'affaire Luo Fu (1). Directeur d'un important quotidien communiste de Hongkong, le Nouveau Journal du soir (Xin Wan Bao), M. Luo Fu, membre du parti, a êté = convoqué = à Pékin au mois de mai dernier, alors qu'il effectuait un voyage à Canton. Il est. depuis, emprisonné sans jugement, On lui reprocherait ses contacts trop étroits avec des jour-

réponses précises. Seule la grande bourgeoisie locale a les moyens de On aurait tort d'en déduire que la majorité de la population se trouve dans cet état d'esprit. Le partage-t-on quand on a vingtdeux ans, qu'on est ouvrier affecté à l'entretien du mêtro, payé moins de 2 000 francs par mois, et qu'on occupe 8 mètres carrés dans un' appartement loué par buit persomes? - La Chine, dit Huo Zhibong, a bien récupéré Shanghai. Elle récupérera Hongkong, c'est concrète. Comment imaginer fatal. . Huo est patriote avant tout ; il n'aime pas les Anglais. Il nous opposer, dans nos écrits, se déclare « plutot optimiste » aux « Quatre Principe » ?

Page 4 - Le Monde Dimanche 16 et lundi 17 janvier 1983 •••



Removed to a grant of the

 $\omega = (s_1,\ldots,s_n) \in \mathbb{R}^{n \times n}$ 

# AFRIQUE: une piétaille en mal de routes de bus et de « taxis-brousse »

Dans l'aube, des milliers de piétons, visage tendu et coudes au corps, se hâtent en silence, ils rejoignent à grands pas la zone industrielle de Nairobi. Ainsi va l'Afrique, à pied, à l'heure où le raliye Paris-Dakar tente de faire triompher les mécaniques.

### De notre correspondant

Nairobi. - Le soir, des milliers de piétons, jambes lourdes et un peu moins empressés, grimpent une fois de plus les chemins menant à ces maussades H.L.M. tropicales, que deux ou trois saisons de pluies ont transformées en taudis de béton. Surpeuplés. Ici, comme dans les faubourgs de Lagos, Tunis ou Kinshasa, une multitude d'hommes et de femmes parcourent à pied les 5, 10 ou 15 kilomètres qui séparent leur foyer de leur lieu de travail (1).

L'inégalité devant les transports est l'ane des mille injustices dont souffre le menu peuple du tiers-monde, réduit - au sens fort - à l'état de piétaille. Pour la masse des plus pauvres, citadins et paysans, la marche est le mode de « transport » majeur, une épreuve quotidienne aussi éreintante que stérile. A Dar-Es-Salaam, plus de sept habitams sur dix se déplacent à pied. Ils sont presque aussi nombreux à Tunis ou à New-Delhi. La plus cruelle des capitales est sans doute Kinshasa, enfer du piêton, aux banlieues infinies, où l'on compte sa peize en heures de trajet. A la fatigue s'ajoute le danger. Dans les cités du tiers-monde. 60 % à 80 % des accidents mortels frappent les piétons, victimes trop vulnérables d'une circulation automobile chaotique. Bombay et Calcutta vicanent en tête de ce macabre inventeire.

Les paysans sont encore moins bien lotis. An Kenya, plus de 90 % d'entre éax ne se déplacem qu'à pied. L'agriculteur africtin est d'abord un portent . Une vieille femme linde auss le poids de sa hotte, remplie de charbon de bois ; un gamin somment gravit un raidillon, avec, sur la tête, la cuvette d'eau potable qui servira à préparer les galettes de mais : ces instantanés, sainis au détour des chemins, composent, multipliés à l'infini, le paysage humain des campagnes d'Afrique. Les femmes y assurent 70 % do

travail agricole. Ce sont elles qui rembourser l'usurier.

préparent les champs, désherbent, nettoient, plantent, récoltent, et... transportent. Selon une étude de la Banque mondiale, conduite au Kenya, une petite exploitation fa-miliale consomme quotidiennement 50 litres d'eau et 30 kilos de bois de chauffage. Sans oublier le fourrage, les semences, les engrais et les insecticides. Tout cela circule sur la tête ou le dos des femmes - et parfois des enfants - sur une distance pouvant atteindre 13 kilomètres. La seule collecte du bois et de l'eau accapare les femmes pendant trois à six heures par jour. Dans ce domaine, partager la même détresse n'engendre pas forcément la solidarité conjugale. Dans les camps de réfugiés de Somalie, les mères de famille, épuisées, formaient de longues queues devant les puits et portaient l'eau, sous le soleil, comme le vent l'habitude ancestrale, tandis que les hommes palabraient à l'ombre des acacias.

## L'énergie perdue du portage

La modernisation des techniques agricoles, soit dit en passant, soulage plus les hommes que les femmes. Celles-ci continuent notamment de sarcler et de récolter selon les méthodes traditionnelles. Consacrer tant d'heures et d'énergie au seul portage ne contribue guère à rentabiliser le travail paysan. Ce gaspillage humain aggrave quelquefois la pénurie de main-d'œuvre au plus fort de la saison agricole, provoquant même, comme au Malawi, des retards ou des pertes dans les ré-Les campagnes du tiers-monde

demeurent, pour l'essentiel, un univers clos, où l'on vit retranché. L'isolement y confine à la quarantaine. En Inde, les routes praticables toute l'année desservent seulement trois villages sur dix. Plus de trois cent mille hameaux ne sont reliés par ancune route. Encore faut-il, quand celle-ci existe, avoir les moyens d'utiliser les transports en commun. An Kenya, les petits fermiers parcourent jusqu'à 15 kilomètres pour vendre sur le marché les produits de la terre. Leur nature périssable contraint souvent les paysans à s'en défaire au moindre prix. Face an marchand itinérant, le producteur, mai informé des variations de prix, se trouve en position de faiblesse. Les plus pauvres, perpétuellement endettés, sont toujours en quête d'argent liquide pour

En ouvrant l'horizon du villageois, la route le libère et lui apporte parfois le mieux-être. Dans l'Afrique côtière, les revendeuses - « mammas » ou « mammies », selon la langue du pays - ne tar-dent pas à faire école. Prenant exemple sur ces redoutables matrones, qui contrôlent avec fermeté le commerce de détail, la paysanne d'hier, à l'univers borné, devient vite une habile négo-ciante. Ainsi a-t-où vu, au Libéria par exemple, les productrices de cacao écouler en ville leur récolte. et découvrir, grâce à la route, l'argent en même temps que la li-

De tels « itinéraires » restent l'exception. En général, les politiques nationales de transport en milieu rural ne profitent qu'accessoirement aux paysans pauvres. Certes, en Afrique, les routes proliferent. Le réseau s'allonge, « en brousse », au rythme annuel de 3 %. Les routes, grandes ou pe-tites, participent à l'éveil des cam-pagnes. Mais elles bénéficient surtout aux fermiers et commerçants nantis, déjà pourvus de moyens de transport. Leur esser accentue la concentration des exploitations agricoles, au détriment des plus déshérités. Comme souvent en matière de développement, les programmes modestes sont préférables aux réalisations de prestige. Mieux vaudrait presque toujours améliorer dix pistes carrossables qu'inaugurer une route asphaltée. On gagnerait en quantité ce qu'on limiterait en qualité. Construire un petit pont, aménager un gué, installer un drainage sont des initiatives utiles au plus grand nombre et de surcroît hautement génératrices d'emplois. Après tout, neuf chemins d'Afrique sur dix sont voués, pour de longues années encore, à la circulation des seuls piétons, bicyclettes et chars à bœufs.

Peu de capitales du tiers-monde ont échappé ou échapperont à la tyrannie » de l'automobile. Comme ce fut le cas naguère dans les pays industrialisés, les gouvernements d'Afrique ont plié leur politique d'urbanisme, quand ils en avaient une, aux besoins des élites voiturées. Dans les grandes cités modernes, on a percé des autoroutes, rétréci ou supprimé des trottoirs, négligé les transports publics. A Lagos, dès l'aube, l'automobile s'empare des avenues, envahit ponts et rocades, occupe campagne, aucun pays d'Afrique jusqu'à la moindre ruelle avant de n'a vraiment suivi l'exemple



Pont de liane. (Gravure du XIX siècle.)

régner sur la ville ankylosée. A un degré moindre, Nairobi et Abidjan ont aussi leurs embouteillages des heures de pointe.

Les poids lourds qui relient l'océan Indien à l'Afrique des grands lacs traversent nécessairemment la capitale kényane. Conséquence : la proportion d'accidents survenant dans le centre ville est trois fois plus forte que dans une cité britannique. A la

chinois, en favorisant l'usage des véhicules peu coûteux : brouettes, motoculteurs et deux-roues en

Plus on est pauvre, plus on habite loin du centre des villes et plus on dépense - proportionnellement - pour se déplacer. Deux trajets quotidiens en autobus engloutissent le dixième du revenu d'un Africain de condition modeste. Comme les trains en Inde, les autobus d'Afrique ont une réputation légendaire. Outre qu'ils sont une source de déficit chronique pour les municipalités, les bus ont à peu près tous les défauts. Ils sout rares, irréguliers, bringuebalants, mal entretenus, bondés jusqu'au marchepied et souvent conduits par des trompe-la-mort.

## « Ca fonce! ça fonce ! »

L'espérance de vie moyenne d'un bus africain avoisine trois ans. A Nairobi, 15 % des autobus sont immobilisés. Faute de devises, l'Etat ne peut renouveler le stock des pièces de rechange. Pour un travailleur peu sortuné de Nairobi qui souhaite regagner en bus son lointain village natal, une précaution s'impose : acheter son billet la veille, au prix d'une longue queue devant le seul point de vente de la capitale. Mais s'il est un peu moins pauvre, il fera le

voyage à bord d'un - matatu -. Ils s'appellent « matatu » au Kenya, . trotro » au Ghana, « fula-fula » au Zaïre (traduction libre: « ça fonce! ça fonce! »). Taxis collectifs, minibus, camionnettes ou poids lourds aménagés, les experts les classent en vrac et pompeusement - dans la catégorie des moyens de transport « paracollectifs ». Ils tiennent le haut du pavé sur les routes d'Afrique. Leur foisonnement constitue l'un des phénomènes sociaux des dix dernières années. La presse kényane évoque ces • arènes politiques ambulantes - où les passagers, pressés comme des sardines. s'abandonnent, la fatigue aidant, à quelques remarques amères contre les privilégiés du régime qui roulent en Mercedes.

Certains notables utilisent même, dit-on, les chauffeurs de « matatu » comme « baromètres politiques », chargés d'aiguiller les conversations sur des sujets délicats pour connaître l'opinion du peuple. Le chef de l'Etat. M. Arap Moi, accusa récemment les propriétaires de - matatu - de transporter des pamphlets subversifs à bord de leurs véhicules.

Côté maintenance ou insécurité, les « matatu » ont une aussi piètre réputation que les autobus rivaux, à vrai dire amplement méritée. Ils aggravent la congestion des villes, sont des consommateurs gloutons d'énergie, et leur conduite relève de la plus haute fantaisie. Qu'importe! Mal-aimés du pouvoir et décriés par ceux qui jamais ne les fréquentent, les matatu - ont d'irrésistibles qualités. La vitesse est leur atout maître. Ils répondent surtout à d'impérieux besoins, là où les bus sont lents, rares, prisonniers des ho-raires et des itinéraires. Ils s'aventurent sur toutes les pistes interdites aux bus, offrent un service rapide, souple et relativement bon marché, même si les paysans ne représentent encore que 2 % de leur clientèle. Chacun y trouve son compte: les passagers mais aussi les hommes d'affaires, pour qui posséder une compagnie de matatu » est une entreprise juteuse, et la collectivité tout entière, car les - matatu - procurent de nombreux emplois.

sont trop peu nombreux, d'autres prennent leur place. Au Zaïre, par exemple, 40 % des véhicules appartenant aux sociétés d'Etat servent, aux heures de pointe, à transporter le personnel

Il heures du matin, au palais de justice de Nairobi. L'une des salles d'audience, toutes portes ouvertes, est pleine à craquer. La séance est réservée aux infractions à la circulation routière. Neuf contrevenants sur dix sont des chauffeurs de - matatu -. Beaucoup ne parlent pas anglais. Assisté d'un traducteur, le juge, un Indien plutot bon enfant. consacre quelques minutes à chaque cas. Le temps de poser une ou deux questions, toujours les mêmes: « Plaidez-vous coupable? . . Oui .. . Avez-vous de quoi payer? ». En guise de réponse, le coupable sort de ses poches une liasse de shillings, s'incline devant le magistrat, règle son amende à l'huissier de service et s'en va. Jusqu'à la prochaine

## JEAN-PIERRE LANGELLIER.

(1) La majorité des chiffres cités sont extraits d'études rassemblées par la commission des établissements humains ou habitat, organisation dépendant de

# Le fantôme de la lagune

La lagence efface le reste du riage avait trouvé sa place, chacun conde. Elle absorbe tout, et du se glissant dans la peau de l'autre, cids de sa vie aquatique, de sa les hommes, les dieux, l'eau, la monde. Elle absorbe tout, et du poids de sa vie aquatique, de sa moiteur, abolit ie temps, comme si éternité. Comme si rien ne se pretait au changement. Haut dans le ciel, les vols de canards sauvages fuient sans fin ai but devant de ourds nueges menaçants. Dans cet univers saus horizon et saus limites, la lagune apparaît comme une immense nappe d'eau saus im-portance, ne valant que d'erre contournée. Du dedans, elle donne l'impression d'un monde dont on ne s'échappe pas. Omnipotente, elle est mer et terre, vie et mort. Elle sécrète et modèle ses propres fantômes, qui dominent les hommes et les placent à sa merci. Au Bénin, la lagune est reine.

Flore et faune aquatiques sont à peine dérangées per le glissement des pirognes et les filets des pé-cheurs. En novembre, en période de hautes caux, on ne sait jamais où commence la terre. Bambous et roseaux se plantent ici et là. Par moments, la végétation est si dense que l'arroyo est réduit à un maigre passage entre deux mondes impénétrables. Ailleurs, la nappe an stagnante semble s'étendre à l'infini. La laguné atteint, à cer-tains passages, une trentaine de kilomètres de large.

L'eau porte ses bruits. Cri du cormoran, chant du pêcheur. Mais même les éclats de voix des enfants lui appartiennent. Ici, i'univers est sans transition et sans contrastes; comme si, an fil des siècles, chaque élément de ce ma-

terre, les animaux. Pen à peu s'est fait un monde sans surprises et soumis aux lois de fétiches qu'il a créés et dont il est le reflet. Ici, le clair-obscur est volontaire. Il entrétient la peur et la joie, il explique la foudre et la renaissance. Il rend l'univers intelligible.

Trois mois par an, les paillotes sur pilotis des Aguégués, à l'ouest de Porto-Novo, baignent dans l'eau. Les trente mille habitants de ces sept villages lacustres hiber-nent alors à leur façon. Vaches et cochons partagent de maigres en-clos sans toit. L'eau coule sons un plancher recouvert d'un tapis d'excréments et de foin. Tout à côté, de petits abris surélevés sont réservés aux fétiches. La volaille et les hommes cohabitent dans les paillotes rongées par l'humidité. Aux pilotis sont amarrées les pirogues, pour la plupart petites et sans moteur. Les Aguégnés vivent au rythme de la rame. L'eau apporte tout. Le poisson qui nourrit, la maladie qui tue. L'homme redonte le calman - même quand ce dernier se fait très rare - et le troupean de buffles sanvages. Un

enfant sur deux meurt en bas âge. asjourd'hai au détour d'un araujourd'hui au détour d'un ar-royo : une école primaire ou l'habi-tation d'un pecheur assez riche intérieures. En soufflant dans une pour avoir fait transporter, par pi- défense d'éléphant, l'homme pou-

rogue, le ciment ou les parpaings nécessaires. Mais la lagune reprend vite le dessus. Le béton vieillit aussitôt, sa grisaille se mêle à celle des paillotes, renforçant ainsi l'impression de délabrement. Debout sur les frêles pirogues, d'un geste sûr, les pêcheurs lan-cent leurs filets qui s'étalent en rond sur l'eau et rapportent leur petit lot de nourriture. La vie tient à ce geste sans défaut, ample, qui ne dérange rien. Les hommes le savent. Les dieux aussi.

## Une ruse de guerre

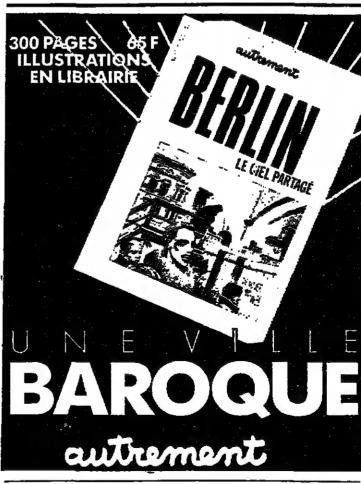
A deux pas d'un temple protestant, à l'occasion de l'anniversaire du représentant des l'éticheurs à l'Assemblée nationale révolutionnaire, les babitants fêtent un Zangbeto, « chasseur de la mit » ou • policier de la muit », un per-sonnage dénaturé qui leur vient du Après la mort, en 1610, du roi De-Koppon, ses trois fils se livrèrent une guerre impitoyable pour le trone. Le premier, Medii, l'em-porta. Le second prit la fuite. Mais le troisième, Te-Agbanlin, fut cerné avec les siens par les troupes de Medji. Sur le conseil d'un courtisan, Te-Agbanlin adopta une ruse pour desserrer l'étau. Lui et ses partisans fabricatholique un peu plus loin. D'au-tres constructions en dur s'élèvent aujourd'hui au détour d'un catholique un peu plus loin b'au-tres constructions en dur s'élèvent lesquels un homme course.

vait alors pousser un horrifique ru-Terrorisés, les soldats de Medji

s'enfuirent. Te-Agbanlin et les siens en profitèrent pour se sauver. Parvenus dans la région actuelle de Porto-Novo, ils firent des Zangbetos leurs - gardes de nuit - pour décourager les malfaiteurs. Seuls les initiés pouvaient, selon la coutume, voir les Zangbetos, dont femmes et enfants étaient tenus à l'écart. Cette pratique s'est perdue assez récemment quand des Zang-betos ont abusé de la situation pour voler eux-mêmes. Il en reste les fêtes. Les pieds dans l'eau, comme le reste de l'assistance, le Zangbeto danse, interpelle l'assistance, fait rire, tempête. Les enfants n'en ont pas si peur. Ils l'accompagnent dans ses pas et l'encouragent par leurs chants. De sonnage dénaturé qui leur vient du vieilles femmes mènent le bal. Les début du dix-septième siècle. vieux du hameau rementent un peu d'ordre entre deux gorgées d'un terrible alcool de palme. Le fantôme semble prétexte à une maigre ripaille.

Pourtant, see pareils continuent à hanter cet univers lacustre, qu'il fant une beure de route et à peine une autre de pirogue pour rejoin-dre de Cotonou. Une partie des hommes jeunes ont fini par s'évader de ce monde qui se referme sar tout ce qui le pénètre. Une antenne de télévision, sur un toit de paillote, tenne de jeter un doute. Un jour, peut-être, les fantômes seront-ils à leur tour boutés hors

JEAN-CLAUDE POMONTI.



## **CHUTE DRAMATIQUE**

S'ifest une chute qui est souvent mal acceptée, c'est bien la chute... des cheveux! Et pourtant, il existe des moyens, des techniques. même si le remêde miracle n'existe pas. 24 h. sur 24, au 633.49.20, un disque NORGIL vous informe sur ce problème et ses solutions. 10, rue Toullier 75005 PARIS.

# EUROPE: l'utopie

# L'art d'imposer des « sales guerres »

Le défi que lancent sux démocraties européennes les organisations séparatistes combattantes n'est ni le premier ni le seul que ces régimes aient à affronter sur le terrain miné de la violence politique. Mais il leur pose un type de problème auquel elles ne sont pas encore accoutumées. Elles sont relativement mal armées pour y faire face, en dépit, parfois, des apparences.

Pourtant, depuis la fin des années 60, différentes formes de terrorisme se sont déjà manifestées en Europe occidentale. En particulier celle qui consistait, pour de petits groupes ne reculant ni devant l'enlèvement éventuellemnt suivi d'assassinat ni devant d'autres formes de crime, dont l'attentat aveugle, à tenter de changer par la force la nature même du régime démocratique. Chacun dans son registre, des mouvements comme la Fraction armée rouge en Allemagne fédérale, les GRAPO en Espagne, les Brigades rouges en Italie, voire, quoique de plus fraîche création, et dans une moindre mesure, Action directe en France, se sont lancés, avec des fortunes diverses et éphémères, dans ce genre d'opérations.

Ce terrorisme-là reposait notamment sur un si parfait mépris de la démocratie qu'il était difficile de ne pas se dire qu'il s'agissait aussi, et peut-être avant tout, d'un mépris pour le peuple luimême. En particulier lorsqu'il prétendait exprimer, contre toute vraisemblance, une volonté ou une aspiration populaires : les Brigades rouges, par exemple, ont touiours assuré que les victimes de leurs enlèvements étaient détenues dans une a prison du peucours - et parfois la véritable loghorrée - de ces organisations terroristes, les choses étaient-elles claires. Les opinions publiques respectives de ces pays, y compris à gauche, où l'on aurait pû être un peu plus réceptif à leur phraséologie pseudo-révolutionnaire, ne s'v sont iamais durablement trompas à gagner des sympathies petits cercles dont la bienveillance pouvait leur être utile), et, au demeurant, ne les obtennient pas, ni à l'intérieur ni à l'étranger.

Une autre forme de terrorisme, celui-là « importé ». a évalement frappé l'Europe occidentale, brusquement obligée de compter avec les organisations aux sigles ctranges venus d'ailleurs. La France en a eu sa part depuis deux ans, après avoir tout d'abord semblé épargnée. Les faits d'armes de ces commandos visent parfois des cibles - athlètes israéliens ou diplomates turcs - mais portent aussi, souvent, les noms de rues où les tucurs anonymes ont frappé des passants : rue Copernic, rue Marbeuf, rue des Ro-

La lutte des micro-nationalismes violents est d'une autre nature. Il ne s'agit ni de prétendre modifier un régime politique et social par l'action d'une prétendue · avant-garde · armée, ou, à défaut, de lui nuire le plus possible, ni de règler sur le sol du Vieux Continent des comptes entamés ailleurs. Il s'agit de mener, contre des régimes politiques dont la forme importe finalement assez peu puisqu'ils sont de toute façon presentés comme . étrangers ., des guerres de « libération natio-

## Un enjeu psychologique

Cette argumentation connaît des degrés divers dans la crédibilité. Le courant nationaliste est fort en Euskadi-Sud, comme on dit sur place (c'est à dire au Pays basque espagnol), mais les plus intransigeants des partisans de l'ETA militaire reconnaissent qu'il en va fort différemment au Nord », autrement dit du côté français. En outre, même à l'intérieur de la famille nationaliste du Pays basque espagnol, qui est probablement un cas-limite en Europe, les indépendantistes · durs », partisans de la lutte armée, demeurent une minorité.

En Irlande du Nord, l'IRA compte dans la communauté ca-

grâce, il est vrai, au tracé de la « frontière » avec la République - ne représente qu'un tiers environ de la population locale. Les tenants de l'IRA sont un tiers de ce tiers, à en croire le résultat des récentes élections locales.

En Bretagne, en Occitanie, en Alsace, toutes régions où un certain autonomisme musclé a semblé pour un temps devoir faire parler de lui, le greffon sépara-tiste n'a pas pris. Il paraît même, aujourd'hui, en voie de nécrose. Le constater n'est pas oublier les excès auxquels le centralisme avait pu conduire, ni ce que la renaissance des cultures régionales doit à quelques préceptes parfois peu pacifiques.

Mais la « guerre » que les iudépendantistes ont déclarée aux Etats centraux n'a que faire de considérations statistiques. S'il est une chose peu susceptible de désarmer ceux qui s'y livrent, c'est précisément le recours au suffrage universel. Un recours d'autant plus commode à récuser que l'on peut toujours faire valoir que c'est l' « occupant » qui l'organise. Le pouvoir n'est certainement pas dans les urnes : aujourd'hui comme hier, ici comme ailleurs, il est, dans l'esprit des séparatistes, au bout du fusil.

Non pas que les quelques centaines de vrais combattants clandestins de l'IRA, de l'ETA ou ceux, moins nombreux, du F.L.N.C. puissent raisonnablement espérer vaincre un jour sur le terrain, fût-ce avec la bienveillance d'une partie de la population, les armées britannique, espagnole ou française. Les uns et les autres ont compris de longue date que les conflits sont désormais autant psychologiques que militaires, et les guerres « nationalitaires . plus encore. Les séparatistes, un peu partout en Occident, luttent dans la seule peuvent user contre eux des moyens expéditifs et meurtriers qui empêchèrent, par exemple, la sécession biafraise. Mais la seule action de quelques centaines de combattants clandestins peut pousser une démocratie à dépêcher sur place des effectifs militholique des partisans dont on au- taires et policiers dix à vingt lois rait tort de sous-estimer le nom- supérieurs en nombre, et à adop-

ter des méthodes de répression qui finissent par nuire à son image de marque. Plus les Britanniques assurent que l'IRA est ultraminoritaire, isolée et impopulaire, plus leur quelque dix mille soldats en Irlande du Nord et leur balles plastiques qui tuent parfois semblent politiquement et humainement inacceptables car disproportionnés. Plus l'Espagne de Juan Carlos et du P.S.O.E. mobilise au Pays basque, en particulier lorsqu'il s'agit de spécialistes déjà anciens, et peu regardaints sur certaines méthodes du combat, plus la lutte contre la répression apporte à l'ETA des concours qu'elle n'aurait pas nécessaire-

C'est bien pourquoi les procédures électives inventées, souvent en catastrophe, par les pouvoirs centraux pour tenter de désamor-cer la contestation armée n'ont que peu d'effet sur la stratégie des mouvements séparatistes. Le recours au suffrage - générale-ment pour élire une assemblée régionale - aboutit même parfois au résultat inverse : en « notabilisam - un Siméoni en Corse ou les dirigeants du P.N.V. au Pays basque, il tend à radicaliser l'action d'une deuxième génération toujours prompte à dénoncer la « tra-

On ne saurait dire pour autant que le combat des séparatistes néglige l'opinion, bien au contraire. Toutefois, il n'entend pas la convaincre directement, mais l'utiliser comme un levier. Il ne s'agit pas d'amener les Britanniques, dans leur masse, à découvrir sur le tard que l'Irlande du Nord. tout compte fait, ne doit pas appartenir au Royaume-Uni, ni de convaincre les Espagnols ou les Français du bien-fondé des thèses de l'ETA ou du F.L.N.C. Il s'agit de faire en sorte qu'un jour ou l'autre l'opinion commence à se demander, dans ces différents pays, si l'Ulster, l'Euskadi, la Corse, valent vraiment la - sale guerre » qu'on aura petit à petit été conduit à y mener, le tribut de morts qu'il faut lui payer chaque année, le discrédit international qu'elle engendre.

Ce raisonnement, pour ne pas dire ce pronostic, est beaucoup plus répandu dans les milieux sé-

dans une analyse discutable, voire dans une sous-estimation à peu près complète, de ce que furent les vraies guerres de décolonisa-tion. En particulier la guerre d'Algérie, qui est souvent citée comme référence. « Nous sommes minoritaires ., certes ! entend-on fréquemment dire chez les indépendantistes, mais combien étaient-ils au F.L.N., en 1954 et même encore en 1960 ? » Peutêtre faut-il y voir l'effet d'une certaine auto-intoxication : à tant parler de « colonialisme » d'« impérialisme » de « génocide culturel - à propos des moindres manisestations du pouvoir d'Etat, comment ne pas finir par se pren-dre pour Ben Bella ?

## Un vocabulaire révélateur

Et aussi, très vite, rêver au rôle qu'on pourrait jouer dans un État enfin - netional ». Il est très révélateur à cet égard de constater combien les termes employés par les sépararistes relèvent du vocabulaire des gouvernements legaux : on prélève l'« impôt » (fitil « révolutionnaire »), on frappe d' - amendes -, on - condamne -, de préférence devant un « tribunal ., et bien entendu on . exécute - - étrange dérive d'un mot, à laquelle la presse s'est d'ailleurs prêtée : on peut penser que toute exécution est aussi un assessinat. mais il est singulier de qualifier un assassinat politique d'exécution! On n'est surtout pas un guérillero ou un franc-tireur, mais un « soldat », membre d'une « armée ». Habillage noble de réalités souvent moins glorieuses? Pas seulement : il y z chez beaucoup d'animateurs de monvements indépendantistes une aspiration au statut d'homme d'État qui, fante de mieux dans l'immédiat, s'exerce dans le choix des mots.

balilement une connainsance un peu approximative) des combats sistance, joue un rôle important.

S'y ajoutent des sympathies tiers-mondistes croissantes, notamment à l'égard des mouvements révolutionnaires d'Amérique latine et une certaine connivence avec d'autres organi-

sations dant on estime qu'elles měnení na combat voisin, sinon identique. Jusqu'où vont ces soli-darités? Dans l'interview que nous publions d'autre part, l'ETA - et l'on pourrait en dire autant des Irlandais, des Corses, naguère des Bretons du F.L.B. - nie tout échange de services, ou tout l'inancement extérieur. On peut imaginer, bien qu'il en soit souvent question dans les propos offi-ciels, que, si les différents gouvernements disposaient d'indications précises à ce sujet, ils révéleraient

110

1)

C'est là un domaine on l'affabalation peut s'en donner à cœur joie, sans risque d'être démentie sutrement que par des communi-qués invérifiables. Il n'en reste pes moins qu'un donte, au minimum, subsiste : l'agitation séparatiste coïncide trop bien avec les intérêts des puissances bostiles sux démocraties occidentales pour que la question ne soit pas

Même si la réponse ne va pas de soi... Le fait que plusieurs de ces mouvements se réclament non seulement de l'indépendance locate, mais encore d'un socialisme plus ou moins marxiste, ne suffit pas à trancher : les grands prêtres de la foi en cause pouvaient rêver, à cet égard, meilleurs frères prêcheurs en Europe cocidentale. Le problème est différent, il est vrai. s'agistant de territoires où la thèse du combat anti-colonial est plus facilement plaidable, comme aux Antilies on an Nouvelle-

Combattants d'une sanglante utopie pour les uns, précurseurs et libérateurs pour d'autres, les indénendantistes sont-ils les héritiers d'un nationalisme mai compris, en prote à une double dérive - marxiste et parfois xénophobe. comme récemment en Corse - ou faut d'avoir raison trop tôt ? Dede la décolonisation, ou de la Régain du phénomène, beaucoup commencent à se demander en Europe occidentale s'ils ne mettent pas plutôt un certain achar-nement, voire une certaine fierté. - à avoir tort trop tard. .

BERNARD BRIGOULEIX.

The second

是自由自由的

The second second

# Deux mille morts en dix ans en Irlande du Nord

chent leur lutte à celle des Vietnemiens et des Algériens hier, des Palestiniens et, pourquoi pas ? des Corses aujourd'hui. Ils ne se battent pas seulement pour jeter les «Brits» à la mer - en tout cas les forces de l'ordre britanniques - ou pour une Irlande unie débarrassée des séquelles de tout «colonialisme», mais pour un objectif plus ambitieux : une république socialiste. Sans doute devrait-on apporter quelque nuance entre les eprovosa de l'IRA, plus membres de l'Armée de libération nationale irlandaise (INLA), plus marqués par le marxisme. Mais, globalement, ils sont d'accord.

Objectif en principe respectable, auquel s'opposent les deux gouvernements de Londres et de Dublin, «impérialistes et répressifs», voués ensemble aux gémonies. Par des moyens démocratiques, il paraît cependant hors de portée : au sud, le gouvernement oscille entre deux partis du centre ou de droite, au nord, la majorité protestante se caractérise plus par son intégrisme religieux que par son progressisme.

Dans un pays occidental « norsocialisme ne sortirait guère de la marginalité. Mais l'Irlande n'est pas un pays normal. La lutte armée sa nourrit des frustrations nationales de

la minorité de l'Ulster, où le Sinn Sein a obtenu 10 % des suffrages (soit un tiers des voix catholiques) aux récentes élections à l'assemblée provinciale. Ce n'était certes pas un choix en faveur du terrorisme. Mais c'était, du moins sans conteste, un vote contre les britanniques.

Les hommes politiques de Londres et de Dublin exagèrent et minimisent tour à tour, selon les becoins du moment, les dangers du terrorisme, qui a tout de même fait plus de deux mille morts en dix ans. Leur rêve secret est d'oublier le cauchemar nord-irlandais. C'est difficile quand discothèque remplie de soldats et de civils, comme en décembre demier à Ballykelly. L'émotion retombée, ils ne se font guère preuve d'énergie ou d'imagination pour trouver une solu-

Malgré les efforts, louables mais isolés, de M. James Prior, secrétaire d'État à l'Irlande du Nord, pour chergouvernement britannique semble compter d'abord sur les mesures de police pour rétablir l'ordre.

du cercle. Passons sur les pétitions de principe contre toute ouverture de lers avec les «terroristes» : en 1974 et en 1975, des émissaires gouvernementaux n'ont pas hésité à négocier avec l'IRA des trèves qui ont, si l'on ose dire, fait long feu. Les obstacles tiennent dayantage au fond. Les autorités ne peuvent ni vider le bocal dans lequel prospère le poisson terroriste en donnant satisfaction aux nationalistes modérés ni trouver dans une forme ou dans une autre de régionalisation un remède à

C'est, au contraire, l'exercice, pendant cinquante ans, d'une cer-taine forme d'autonomie au sein du Royaume-Uni - un gouvernement local responsable devent le Parlement de Belfast - qui est à l'origine du mouvement pour les droits civiques et des troubles de la fin des années 1960. Entièrement dominé par les Unionistes protestants, le Stormont avait superbement ignoré les droits de la majorité catholique de l'Ulster. Le retour à une « dévolution des pouvoirs » n'apparaît pas comme une solution à la crise : il suppose les problèmes résolus, les tées. Abandonnés à eux-mêmes pa une armée britannique qui, il y a dix ans, est intervenue plus pour protéger les catholiques que pour défendre les privilèges des protestants, les Intendeis du Nord, « papistes » ou

## « Lutte armée » et paranola

Les nationalistes refusent évidemment l'étiquette de « terroristes ». lls se sentent engagés dans une guerre contre une armée coloniale, ne visant officiellement que les objectifs militaires ou industriels, et voudraient, théoriquement, épargner les civils (les auxiliaires à temps partiel des forces de l'ordre n'entrent pas dans cette demière catégorie). Mais le distinguo est difficile, et les victimes innocentes ne sont pas seulement celles de regrettables

La « lutta armée », même quand une dérive paranolaque qualifie

mein, a sa logique meurtrière. Elle peut frapper indifféremment dans les camps opposés : dix grévistes de la faim sont morts en 1981 pour une cause incertaine. Elle entraîne à des actes de simple cruauté. Un porte-perole anonyme de l'IRA présente sinsi comme une preuve d'« humecatholique « coupable de collaboration » avec les Britanniques : on l'a ranvoyé chez lui, le corps enduit de goudron et orné de plumes... au lieu

Les nationalistes de l'IRA et de l'INLA savent bien qu'ils ne viendront britanniques. Leur objectif immédiat est de susciter en Grande-Bretabne un mouvement d'opinion contre la présence des « boys » en Ulster, d'unitier les forces opposées à la présance britannique et d'imposer une solution politique.

Mais Fooinion britannique s'intéresse sporadiquement à l'Irlande. quand des bombes explosent dans le centre de Londres. D'autre part, les gouvernements anglais (conserva-teurs comme travaillistes) ee sentent liés per leur engagement envers les protestants de refuser toute réforme

bation de la majorité de la population d'irlande du Nord. Une majorité qui, à cause du partage soigneusement effectué en 1920, est encure largement protestante pour plusieurs générations. Les nationalistes les plus modérés dénoncent ce « veto » accorde artificiellement aux unionistes, qui bloque toute évolution pacitique de la situation...

La traité de 1921 entre les gouvernements de Londres et de Dublin, immédiatement dénoncé par les pro-testants d'Ulster et miné par la guerre civile dans « l'État libre d'irlande », prévoyait la constitution de deux entités autonomes au Nord et au Sud, et la création d'un Parlement pan-irlandais à Dublin. La « lutte armée » ne perdrait-elle pas tout alibi si l'ensemble des forces positiques itandaises et britamiques repreneit une idée qui n'a peut-être pas tellement vieilli ? « Est-il écrit ielque part qu'aucune rébellion ne doit être liquidée par des moyens pacifiques 7 », demandait Lloyd George en signant le traité de 1921 avec le terroriste Michael Collins,

DANIEL VERNET.

AVEC TOURISME S.N.C.F. UNE OCCASION UNIQUE A SAISIR Un week-end à MOSCOU 4 jours, départ de PARIS le samadi 18 février per evion. Retout le 22 février per evion. Tout compris : 1 995 F.

Un week-end à LENINGRAD 4 jours, départ de PARIS le semed 26 février par avion. Retour le 1" mars par avion. Tout compris : 1 995 F.

Profits; des prix très attractifs dess les agences TOURISME S.M.C.F.

Page 6 - Le Monde Dimanche 16 et lundi 17 janvier 1983 •

Le Monde

dossiers et documents

**JANVIER 1983** 

LA PAUVRETÉ

DANS LES PAYS RICHES

LE GAZ NATUREL

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 5 P



and the second of the second of the second

The state of the s

# Deux Basques qui ne seront jamais espagnols

- c Quelque part au Pays basque ». — A visage découvert, deux dirigeants de " l'ETA militaire ont répondu à nos questions. Du moins pour - -- autant que l'on puisse, s'agissant d'une organisation clandestine, être jamais tout à fait sûr du « grade » de ses

The the the time of the terms of the contract of

interlocuteurs... Leurs propos paraissent en tout cas refléter fidèlement les analyses actuelles de l'organisation. -

• En gardant vos méthodes d'action violente et en provoquant sans cesse l'armée espagnole, ne cherchez-vous pas délibérément à faire échouer la démocratisation

- Le régime espagnol s'est-il démocratisé après la mort de Franco? Oui, si l'on ne considère que les formes. Mais non quant à sa nature récile. Sur le fond, Fetipe Gonzalez et ses amis sont encore plus conservateurs que les socialistes français, par exemple. S'ils ne l'étaient par conviction, ils le seraient, de toute façon, par obligation : bien plus encore que la droite traditionnelle, ils redoutent de déplaire aux véritables détenteurs du pouvoir, c'est-à-dire anx militaires. \_\_\_\_

- > Vous dites que nous provoquons l'armée, que nos méthodes n'out pas changé : mais ce sont les leurs qui n'ont pas changé, malgré le discours moderniste et pseudolibéral tenu à Madrid, Ici, an Pays basque, policiers et soldats sont les mêmes que sous Franco, à de rares exceptions près, et les méthodes de la répression n'ent pas varié.

 De toute façon, le vrai problème n'est même pas ià. Il est dans le statut de domination de l'Etat espagnol sur l'Euskadi. Cet Etat serait-il devenu un modèle de démocratie que le fond des choses demontrait pour nous le même : nons ne sommes pas, seus a avons iamais été et vous ne serons jamais espagnols. Tant mieux pour le peuple espagnol si son régime devient un jour démocratique et socialiste. Mais ce n'est pas notre

· Madrid est tout de même silé très lois sur le voie de l'autonomie. Certains autionalistes basques ne s'y sont pas trompés. Pourquoi, chez vous, ce perpétnel « tout ou

24 MR LM, 医溶液

 $||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))}||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}))||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}})||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}_{\mathcal{A}}})||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj}_{\mathcal{A}}})||_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}^{\mathrm{adj$ 

40.00

المنوكالي

point du territoire français où des séparatistes prélèvent un

« impôt révokitionnaire ». Cette

forme de renconnement à des

fins politiques, ou réputées

Certes, c'est avant tout e au

Sud », c'est-à-dire du côté espa-

gnot de la fromère, que cette pratique a cours depuis de lon-

gues années déjà. Quoique l'on

ne puisse que manquer de statis-

tiques précises our cette fiscalité

d'un genre bien particulier, on

estime généralement qu'elle tou-che plusieurs centaines d'entre-

preneurs locaux ou commercants importante. Mais, du côté fran-

çais égalament, des industriels paraissent avoir préféré se pré-

munir contre des risques de des-

tructions matérialles ou d'enlève-

ment en devenant des

contribusbles a dun nouvesu

Le fractionnement des verse-

ments, s'è multiplie les risques

l'avantage de proceser à l'ETA une source à peu près régulière d'argent frais. Il peut aussi etté-

nuer la révoite des « contribus-

ples » qui se verraient extorquer an una saule fois une somme beaucoup plus importente.

L'importance prise par le

ecouvrement a également posé

à l'ETA de sérieux problèmes. Certains « percepteurs », à l'ori-gine motivés per la seule politi-

que, ont parfois éprouvé la tenta-

pour les « percepteurs ».

Le « percepteur révolutionnaire » :

de la politique au gangstérisme

La Corse n'est pas le seul tion de se mettre à leur compte.

tentative de « récupération » du nationalisme basque, dans le même temps que l'on tente de faire disparaître la nation basque en tant que telle. Et d'ailleurs aussi de briser son unité géogra-phique en disjoignant le cas de la Navarre. Sans doute s'imaginet-on souvent, à Paris comme à Madrid, que nous sommes des insatiables qui en veulent toujours plus et qui, après avoir obtenu l'antonomie, demandent maintenant l'indépendance. C'est totalement faux : l'ETA n'a jamais demandé ces procédures en trompe-l'œil, et elle n'a aujourd'hui aucune raison de s'en satisfaire. Il n'y a aucune escalade de la revendication de notre part. Nous ne demandions pas hier, et ne réclamons pas davantage maintenant, un peu plus de pouvoir lo-cal dans le cadre de l'Etat espagnol : nous nous battons pour la libération de notre territoire.

» Que l'on ait tenté, à Madrid, de noyer le poisson en étendant l'autonomie à d'autres parties du territoire de l'Etat espagnol, y compris parfois, à de simples régions qui n'en demandaient pas tant, ne doit pas faire illusion. Pas davantage le fait que certains notables, ou aspirants notables, se scient, ici même, laissé prendre au piège. Ce n'est d'ailleurs pas à cux que nous en avons. Ce n'est pas non plus au peuple espagnol. Ce n'est pas pour nen que nous nous réclamons de la solidarité internationaliste et prolétarienne...

• Voilà un vocabulaire bieu marxiste... L'êtes-vous ?

- Nous pensons que le marxisme est, dans l'ensemble, un instrument très utile de connaissance de la lutte des classes. Le Pays basque n'échappe pas à son champ d'observation, bien au contraire : on voit bien aujourd'hui, par exemple, que le P.N.V. (1) exprime par excellence l'option nationaliste de la bourgeoisie basque, ou que le capitalisme espagnol et même multinational a besoin du maintien de l'Euskadi sous la domination de Madrid, et s'en donne les moyens.

- Cela dit. à bien considérer les pays qui se réclament officiellement du marxisme, on ne peut manquer de se dire qu'il y existe souvent un écart important - et sans doute croissant - entre la théorie et la pratique. Ce que nous voudrions, c'est fonder un Etat basque sur les enseignements positifs du marxisme, tout en en - Parce que cette autonomie évitant les déviations observées

D'autres vocations sans origine

militante sont nées dans le

a milieu » local, prompt à récol-

ter les fruits d'une terreur semée

Si l'ETA militaire, è quelques

probables exceptions près, ne

s'est guère trouvée confrontée à

cette dérive gangstériste de la

pratique de « l'impôt révolution-

neire s. il n'en va nes de même

- ce sont des f eterres > eux-

mêmes qui l'affirment - de la

branche rivale, celle de l'ETA

politico-militaire. Certaines

affaires recentissantes qui parais-

saient devantage relever du droit

commun que du terrorisme politi-

que sont souvent considérées par les nationalistes purs et durs

Au Pays basque, les cas de

rébellion individuelle comparable

à celle qui a failli coûter la vie au

vétérinaire de Corte sont très rares. Un certain nombre

d'industriels ont, à plusieurs reprises, exprimé l'intention de

mettre sur pied des comités de

défense, notemment pour obliger

l'Etat espagnol à faire face à ses

obligations. Une autre réplique

envisagée aurait consisté, puis-

que la puissance publique sem-blait ranoncer à son monopole fiscal, à réduire les versements

effectués à l'ETA du montant de

la feuille d'impôt. Mais, plus

generalement, les victimes préte-

rent rester discrètes (cette dis crétion fait d'ailleurs partie du

«.contrat » / et ... payer.

comme l'effet de cette dérive.

• Ces.« pays qui se réclament officiellement du marxisme » yous aident-ils ?

- Soyons très clairs, parce qu'on dit périodiquement beau-coup de bêtises à ce sujet. Nous défendons l'internationalisme prolétarien. Nous luttons contre l'impérialisme chez nous, et ceux qui en font autant ailleurs ne peuvent pas ne pas avoir notre sympathie. Nous ne combattons pas seulement pour la libération nationale. mais aussi pour le socialisme. Tout cela crée des affinités, des convergences, dans certains do-maines. Cela dit, nous ne nous soumettons d'avance à aucun modèle étranger.

» Il faut le dire et le redire : il n'existe aucune relation organique, aucun rapport structurel entre l'ETA et d'autres mouvements du même type, notamment l'IRA irlandaise, dont on parle souvent à ce sujet, ni avec aucun pays socialiste. Il n'y a ni financement ni coopération technique et militaire. Il est absurde de nous prendre pour un élément parmi d'autres dans une prétendue entreprise de déstabilisation de l'Occident. C'est adopter la thèse du gouvernement espagnol, que ce genre de présentation dispense de s'interroger sur le fond du pro-

Discuter avec Madrid :

- Mais si. Nous nous disons soldats parce que nous avons le sentiment d'être en guerre. En même temps, nous savons bien que beaucoup de guerres se sont terminées à une table de négociation. Aussitôt que le gouvernement espagnol sera prêt à accepter nos cinq revendications fondamentales, nous nous offriroas à ouvrir des pourparlers. Mais, selon notre analyse, le P.S.O.E. n'est pas du tout en me-sure d'y accèder actuellement. Or ce n'est que sur ces cinq points que le dialogue, un jour, pourra peut-être enfin être vraiment ou-

 Ces cinq exigences, quelles sout-elles? - Le premier point est évi-

demment l'amnistie.

» En second lien, nous demandons le retrait d'Euskadi de tous les corps répressifs espagnols qui

y sont actuellement cantonnés. Ils devraient être remplacés par une mie », « autodétermination », vous police autochtone assurant la protection de tous les habitants, qu'ils soient Basques ou non.

» Troisième point : l'amélioration des conditions de vie et de travail du peuple basque. Ces conditions se sont sévèrement dé-

- En outre, les libertés démocratiques - et leur plein exercice - devront être garanties à tous les citoyens. Tous les partis politiques seront légalisés, y compris ceux qui défendent l'option indépendantiste. Cinquième exigence : un vé-

ritable statut d'autonomie sera donné à l'Euskadi. Authentique, c'est-à-dire incluant les quatre provinces basques du Sud. reconnaissant l'euskara comme langue nationale et prioritaire du pays, assurant le contrôle de toutes les forces armées locales par le gouvernement basque (notamment par la création d'une capitainerie- générale pour l'Euskadi-Sud), et enfin proclamant le droit du peuple basque à l'autodétermination.

 Euskadi-Sud », « autonovoilà soudain un peu en retrait, пон ?

- La finalité de notre combat, ne vous y trompez pas : c'est un Pays basque indépendant, réuni-fié et socialiste. Mais l'ETA sait bien qu'elle doit se situer à l'intérieur d'un processus. Il y a le poids des réalités. Celle de l'État espagnol. Celle du peuple basque. Celle de l'État français... Lorsque nous aurons apporté à nos compatriotes la preuve qu'un Etat basque peut exister librement et prospérer dans le socialisme, alors leurs yeux s'ouvriront. Et cette preuve réside en un véritable auto-gouvernement - c'est une

condition préalable essentielle. - L'indépendance véritable et la réunification suivront. Car tous nos prétendus mystères tiennent à cette constatation d'évidence : ce que réclament les indépendantistes basques, ce n'est pas telle ou telle forme de gouvernement à Madrid, c'est tout simplement l'indépendance. »

(1) Parti nationaliste basque.

## Le vrai visage de l'homme le plus redouté du royaume—

LES MÉMOIRES

du Cardinal-Duc de

aux temps héroïques des monsquetaires

Un ouvrage bourré de faits et de pièces rares.

Ce texte précieux, riche de confidences d'un intérêt historique considérable, a été écrit pour Louis XIII. C'est le testament politique du ministre le plus habile qui fut jamais au service d'un roi, C'est aussi une des sources orincipales où viennent puiser les histonens du 17° siècle.

Pour nous, aussi férus d'anecdotes que de science, ce texte écrit à la diable dans le langage savoureux, dru et imagé de l'époque, nous entraîne dans les coulisses d'un gouvernement qui sut imposer sa loi en ces temps singulière-

Alexandre Dumas a menti,

Dans "Les Trois Mousquetaires". Alexandre Dumas met en scène un Richelieu diabolique, à la fois retors, sanguinaire et sans scrupules, une sorte de génie pervers rongé par l'ambinon. En fart, Dumas accuse la noirceur du Cardinal pour mettre en valeur la fougue généreuse de d'Artagnan et de ses compères. C'est un truc de romancier.

La vérité historique est différente. Armand, Jean du Plessis, duc de Richelieu (1585-1642), ne fut implacable que pour les ennemis du royaume et les bas calculs qu'on lui prête ne sont que les manœuvres subtiles d'un hom-me d'État emièrement dévoué à son pays. Nul peut-être n'eût une vision plus haute du destin de la France et de la mission de son

On lui doit la réduction des anta-

MCHE:

GCHELIS



# ment devenu introuvable.

dont le manuscrit tient à peine en

huit gros volumes ils auraient pu

figurer dignement dans la biblio-

thèque de Dufresnoy, fameux

collectionneur du temps, à la dif-

lérence que notre décor est

moins lourdement chargé qu'au

17° siècle et donc plus proche de

Nos reliures de cuir véritable sont

taillées d'une seule pièce dans

une peau de mouton sans regro-

che (un cuir souple comme naguère, moins fragile que le veau et plus "onctueux" que le chagrin). Le dos est ome de

motifs d'époque poussés à l'or 22 carats, le même or fin qui agré-

mente et protège aussi la tranche

notre sensibilité.

de la guerre civile, la mise au pes d'une noblesse turbulente et la conquête des frontières naturelles du royaume. Tout le mécanisme secret de cette politique intelligente et efficace est révélé dans les Mémoires.

Bref, nous avons là une œuvre éclairante et passionnante qui nous restitue le vrai visage de l'homme de génie calomnié qui. pendant 18 aris, gouverna magis-tralement la France à l'époque des mousquetaires et des guerres en dentelles. C'est une des pages les plus colorées de notre Histoire.

Cette réhabilitation aux yeux de l'Histoire méntait d'être saluée par la bibliophile. Conquis par Richelieu et par ses Mémoires sans fard, Jean de Bonnot propose donc aujourd'hui à ses lecteurs la première édition contemporaine d'apparat de cette œuvre devenue ranssime.

On connaît les succès des autres memoires de grands person-nages déjà publiés par Jean de Bonnot et devenus à leur tour introuvables Les Mémoires de Richelieu, attachants au double point de vue de l'histoire et de la inérature, sont promis au même avenir, car, cette fois encore, l'éditeur n'a pas ménagé ses

Une edition d'art dans l'esprit du grand Siècle.

Nos deux in-octavo (14 x 21 cm), de plus de 530 pages chacun,

edition d'art en 2 volumes grand in-octavo

cor original frappé à froid qui met en évidence la douceur chaleureuse du cuir sombre qu'il anime d'éclats profonds. Les armes de Richelieu, rappelant le décor du dos, sont poussées à l'or fin au centre de ces plats.

A la somptuosité de la reliure correspondent la beauté d'un papier chiffon sonnant filigrand aux née de quelques 80 illustrations et enjoirvements gravés pour la plupart par le maître Montcornet.

Bref, deux volumes denses agréables à caresser et à feuille. fleurant le cuir naturel, l'encre de bon aloi et le papier sain, matériaux nobles qui, avec le fil robuste cousant les cahiers et la colle traditionnelle fixant les renforts du dos et les gardes, composent ces inves d'exception que les techniques modernes n'ont jamais su égaler

Garantie à vie.

Il vaut mieux avoir peu de livres mais les choisir avec gout. Les beaux irvres donnent à l'amateur éclaire des satisfactions inépuisables. Je ne publie que des œuvres de qualité, soignées dans les plus petits détails. Elles prennent de la valeur chaque année car l'or véritable et le cuir embellissent en se patinant avec le temps. C'est pourquoi je m'engage à racheter mes ouvrages au souscripteur pour le même prix et à n'importe quel moment.

Tem de Bourst CADEAU

Les souscripteurs qui renverront leur bulletin dans la semaine. receviont une estampe originale receviont une estampe originale l'oprésentant un paysage. Cette gravure de 14 v 21 cm est une véritable petite œuvre d'art, numérotée et signée par l'artiste, Elle leur restera acquise quelle oue soit leur décision. Jean de Bonnot

## supérieure des volumes -------Prêtez-moi ce livre aratuitement gratuitement

à envoyer à JEAN de BONNOT 7, Faubourg Saint-Honoré 75392 Paris Cedex 08

Vauillez m'envoyer pour un prêt gratuit de dix jours, le premier volume des Mémoires de Richelieu, auquel vous joindrez mon cadeau. Si ce premier volume ne me convient pas, je vous le renverrai dans son emballage d'origine, dans les dix jours, sans rien vous devoir, mais je

conserverar de toute facon la gravure que vous m'offrez. Si je décide de le garder, je vous réglerai le montant de 157,50 F (+ 10,70 Fde frais de port). Dans ce cas, vous m'enverrez le deuxième Let demier volume au même prix le mois survant.

Prenoms
Ville
Signature

contiennent la totalité d'un texte

--- Le Monde • Dimanche 16 et lundi 17 janvier 1983 - Page 7

## Tractations sur la FINUL aux Nations unies

De notre correspondante.

New-York. - Le secrétaire général des Nations unies. M. Perez de Cuellar, estime, dans le rapport qu'il a publié vendredi 14 janvier sur le renouvellement du mandat de la FI-NIII (Force intérimaire de l'ONII au Sud-Liban), que « le retrait de la force avant que le gouvernement libanais soit en mesure de prendre le relais aurait des conséquences

Le mandat des troupes de la FI-NUL, qui, depuis 1978, sont suppo-sées servir de tampon entre les forces israéliennes et palestiniennes au Sud-Liban, vient, une fois de plus, à échéance le 19 janvier. Il avait été prolongé pour une période intérimaire de trois mois le 18 octobre, trois mois après l'intervention israelienne au Liban. Dans une lettre datée du 13 janvier, le gouverne-ment libanais demande que le nouveau mandat soit renouvelé pour une période de six mois afin d'avoir - un effet stabilisateur général dans la region ». Au surplus. Beyrouth souhaite que la zone d'opération de la FINUL soit - étendue à l'ensemble du pays .. des que . les forces non libanaises et les éléments armés se seront tous effectivement retirés du

Dans l'état actuel des choses, les suggestions du gouvernement libanais font un peu figure de vœux pieux. Le mieux qu'il puisse, semble-t-il, espèrer : que le mandat de la force intérimaire soit, une nouvelle fois, prolongé de trois ou qua-

La décision doit être prise mardi ou mercredi prochain au Conseil de sécurité dont les membres perma-nents sont, pour le moins, divisés.

Dans son rapport, M. Perez de Cuellar fournit quelques précisions sur les difficultés rencontrées par la FINUL depuis le 18 octobre : le ba-taillon népalais s'est retiré et le gouvernement nigérian a annoncé qu'il abandonnerait prochainement sa

La FINUL, indique le secrétaire général, continue à se voir refuser l'accès de Tyr et de Suïda, ainsi que des zones adjacentes à la route cotière. Il note que l'unité de génie française continue à « exécuter les taches importantes et dangereuses que sont la recherche et la destruc-tion ou le désamorçage des mines et des bombes non explosées ».

Le secrétaire général rapporte une série d'incidents avec les forces israéliennes, mais surtout avec les milices chrétiennes - et associées » qu'il accuse de « harceler » la FI-NUL.

Le socrétaire général lance, enfin, un cri d'alarme pour le soutien fi-nancier à la Force intérimaire : le 17 décembre dernier, l'Assemblée nérale des Nations unies l'a autorisé à engager 15 229 666 dollars de dépenses pour la période allant du 19 janvier au 18 décembre 1983, soit 15 087 833 dollars par mois. Le déficit du compte spécial de la FI-NUL se monte actuellement à 152 millions de dollars.

# Israël et l'O.L.P.

# Tempête politique à Jérusalem après les « révélations » de M. Sharir

De notre correspondant

Les informations salon lesquelles l'O.L.P. avait proposé. quelques semaines avant l'invasion du Liban. un pacte de non-agression ont déclenché une tempête politique en Israēl.

Jérusalem. - Deux mois avant le début de l'intervention israélienne au Liban, l'O.L.P. a proposé au gouvernement de M. Begin de conclure un - accord de non-agression - au Sud-Liban. La proposition a été transmise à Jérusalem par l'intermé-diaire des Etats-Unis et immédiatement rejetée par le cabinet israélien. qui a estimé qu'un tel accord limité aurait signifié qu'il acceptait que l'O.L.P. puisse continuer d'agir contre Israël à partir des autres frontières ou de commettre des attentats contre des juifs ailleurs dans le

C'est ainsi que des propos, tenus incidemment par le ministre israé-lien du tourisme, M. Avraham Sharir, le 13 janvier à Paris, lors d'une conférence organisée par le mouve-ment de l'Appel juif unifié, ont été rapportés le lendemain en Israël où ils ont provoqué une vive contro-verse et permis à des membres de l'opposition de dénoncer de nouveau l'attitude du gouvernement dans l'affaire libanaise. M. Mordechal Virchuvski, député du parti de centre gauche Shinoui, a déclaré : Une fois de plus, il apparait qu'Israel aurait pu faire l'économie d'une guerre et éviter la mort de centaines de ses soldats. - M. Yossel Sarid, chef de file des • colombes » du parti travailliste, a lui aussi protesté et ajouté que le gou-

vernement aurait au moins pu informer la commission parlementaire des affaires êtrangères et de la délense de la proposition de l'O.L.P.

Manifestement embarrassé pour avoir causé un tel débat, M. Sharir a jugé nécessaire de faire une mise au point, mais celle-ci a semblé pour le moins confuse. Le ministre a-t-il voulu revenir sur ses déclarations ou er du clies avaient été m terprétées? Selon la radio israélienne, M. Sharir - voulait seulement faire allusion à l'accord de cessez-le-feu indirectement conclu bien avant la guerre du Liban ». Il s'agit sans doute de l'accord auquel s'agit sans donts de l'accord auquet était parvenu, l'afin du mois de juillet 1981, l'envoyé spécial améri-cain au Proche-Orient, M. Philip Habib, pour arrêter les hostilités après une série de raids massifs de l'aviation israélienne au Liban (avec un premier bombardement de Beyrouth) et des ripostes de la part des

Hélas, pour le ministre du tourisme, juste avant sa mise au point, un député de la majorité, membre du Likoud, M. Beni Shalita, en répondant aux critiques de l'opposi-tion, a confirmé la première version. M. Shalita a justifié le refus du gouvernement en précisant que la pro-position de l'O.L.P. était de toute façon inacceptable parce qu'un engagement de la part d'Israèl au-rait permis à l'O.L.P. de renforcer ses positions au Sud-Liban et de continuer de menacer la frontière is-raélienne. M. Shalita, d'autre part, a répondu à M. Sarid en déclarant que la commission des affaires étrangères et de la défense avait bien été avertie de l'offre faite par l'O.L.P. deux mois avant le début de la guerre du Liban.

FRANCIS CORNU.

## A l'Assemblée européenne

## Socialistes et communistes français opposés à une résolution sur la sécurité

malmené », l'Humanité critique ce samedi 15 janvier le vote intervenu jeudi à Strasbourg sur les problèmes le sécurité. La résolution votée par l'Assemblée européenne « recon-naissant à la Communauté le droit de discuter de la défense » est contraire au traité de Rome, souligne l'organe du parti communiste.

La résolution, présentée par un député libéral danois, M. Haagerup, a été adoptée par 133 voix contre 50 (dont tous les Irlandais, leur pays ne faisant par partie de l'alliance atlantique, les socialistes et les communistes français) et 19 abstentions.

La résolution déclare : - Il est urconsultations qui ont ileu dans le misme ».

Sous le titre - Le traité de Rome cadre de la coopération politique européenne et du conseil atlantique lorsque sont abordés des problèmes politiques et économiques touchant à la paix et à la sécurité en Europe. - Dans son rapport, M. Hasgorup estime qu'il faut « créer une conscience de plus en plus grande de la coopération au sein de l'alliance atlantique »

Au cours d'une conférence de presse, M. Gremetz, député européen (P.C.F.), interrogé sur l'éventuelle prise en compte de la dissuasion française dans les négociations sur les euromissiles, a affirmé le refus de son parti de voir la défense française discutée « par l'Assemgent de mieux coordonner les blee européenne ou tout autre orga-

# Les Américains et la crise

Chicago. - Par un matin glacial de janvier, vingt mille chômeurs ont fait la queue devent un bureau d'embauche de Chicago qui offrait

3 800 emplois municipaux. Les chaînes de télévision ont montré leur désespoir, leur angoisse, la colère de quelques-uns.

Il ne se passe guère de jours sans que les médias se l'assent l'écho du plus grand drame social que connaissent les États-Unis depuis la crise des années 30. Près de 11 % de chômeurs : on n'avait pas vu cela depuis 1940, répètent à l'envi tous les commentateurs.

Comment vivent done ces millions de sans-travail dans un système fait pour la prospérité? Un système qui ne connaît pas la protection sociale au sens où on l'entend en Europe occidentale, où le citoyen moyen est supposé faire face avec ses seules ressources au coût vertigineux du logement, des soins médicaux, de la scolarité?

L'Amérique de la crise est un étrange royaume, dans lequel les nantis paraissent se moquer éperdument des tracas des moins bien pourvus. Le sentiment qui transparaît à travers les conversations et les éditoriaux est un mélange de confiance entêtée dans le « rêve américain » et d'agacement à peine voilé à l'égard des vaincus du système, qui ont, en quelque sorte, trahi ce rêve.

L'idée qu'une solidarité puisse exister entre ces deux parties de la population paraît tout à fait exorbitante aux partisans de M. Reagan, toujours convaincus que la libre entreprise, qui a fait la grandeur et la richesse du pays, reste la seule réponse possible à la crise d'aujourd'hui.

Quant aux autres, ceux qui, adis, votèrent pour la « grande société » de Lyndon Johnson, se battirent pour les droits civiques et contre la guerre du Vietnam, on De notre envoyée spéciale

vement antinucléaire ou dans les tailleurs bon chie bon genre et les batailles écologistes, mais leur blouses élégantes de Nancy Reabatailles écologistes, mais leur poids politique semble singulièrement réduit. Ils ont, certes, tiré un coup de semonce à M. Reagan aux élections de novembre. Mais, si les vingt-six nouveaux élus démocrates à la Chambre des représentants risquent de rendre la tilche du président un peu moins aisée, le Sénat, lui, est toujours solidement républicain. Au reste, avec 31 % de participation, il est évident que la consultation n'a pas drainé la foule des mécontents aux urnes.

En fait, l'idéologie reaganienne, celle de l'Amérique, terre de la grande promesse pour les entreorenants et les vertueux, reste plus vivace que jamais. Qu'est-il donc arrivé aux États-Unis vibrants, passionnés, follement gé-néreux et inventifs des années 60.

## Les « années Eisenhower »

Le président Reagan a pu démanteler le système social mis au point par ses prédécesseurs démocrates sans difficultés majeures : les ghettos nours n'ont pas explosé (même si les « incidents » récents de Miami peuvent donner à penser que ce calme est précaire), la masse des chômeurs proteste avec mesure (même si le président de l'A.F.L.-C.I.O., M. Kirkland, parle périodiquement de « descendre dans la rue .) ; les étudiants qui doivent, faute de bourses ou de prêts, renoncer à s'inscrire dans les universités cherchent sagement un emploi en attendant des jours meilleurs.

Une chape de conformisme s'est abattue sur le pays, et ce n'est pas par hasard que le « rétro - à la mode est désormais celui des années 50 : les « années Eisenhower ». Le rituel étudiant des - fraternités » et des « sororités ». jeté aux orties par la génération hippie, est de retour avec ses initiations vaguement maconniques, ses bals en « cravate noire », son les retrouve, çà et là, dans le mou- snobisme et ses ostracismes. Les

gan ont renvoyé aux oubliettes le négligé joyeux des - flower children . Les feuilletons de télévision out cessé d'explorer le psy-chisme des Noirs, des immigrés, des femmes libérées et des mères célibataires pour se consacrer aux problèmes de l'ascension sociale et de l'argent. L'une des séries les plus populaires de la CBS, Lou Grant, qui mettait aux prises le rédacteur en chef d'un journal de province et les notables locaux, a été interrompue après que les anponceurs eurent menacé de la boycotter: l'acteur principal, Ed Asner, vieux militant liberal, avait fondé en 1981 une association d'aide médicale à la guérilla salvadorienne.

Pour être dans le vent, la station d'informations télévisées C.N.N. donne tous les après-midi la parole à l'une des principales conseillères du président Rengan pour les affaires féminines : M∞ Phyllis Schlafly. M∞ Schlafly aime célébrer les vertus d'une belle jeunesse (ignominieusement ignorée selon elle par la presse), qui « ne boit pas, ne se drogue pas, respecte ses parents et ses professeurs, et croit en l'amour

dans le mariage ». Bien que la « majorité morale » soit en train de perdre du terrain et que son combat contre le darwinisme, contre le remboursement de l'avortement par les fonds publics et pour les prières dans les écoles marque le pas, un certain reaganisme pur et dur ne désarme pas. Le Wall Street Journal, dont les pages d'informations et de reportages sont un modèle du genre, continue à publier des éditoriaux économiques et sociaux dignes du siècle dernier. Leurs auteurs restent vigoureusement opposés à toute ingérence du pouvoir fédéral dans les affaires du citoven moyen, aussi demuni soit-il, et font volontiers référence à la longue tradition - charitable - du pays pour faire face à la crise sociale. Il a vraiment fallu que cet

égoisme sacré dépasse les bornes pour que, à la veille de Noël, sept représentants des principales confessions religiouses newyorkaises - catholique, protestante, juive et musulmane - déclarent dans une conférence de presse que les organisations chari-tables n'étaient pas faites pour soulager le gouvernement fédéral de ses responsabilités à l'égard des citoyens dans le besoin.

and the second second

Malgré le scandale que constitue la juxtaposition, peut-être plus spectaculaire que partout ailleurs, de l'extrême opulence et de l'ex-trême pauvreté dans le pays le plus riche du monde, les critiques de l'opposition démocrate restent prudentes. Le Congrès commence seulement à renacler devant les nouveaux projets d'économies de budgets sociaux du président Reagan. Le = libéralisme » à la Kennedy n'a tonjours pas bonne presse, et la perspective de voir le gouvernement l'édéral financer de nouveau des programmes sociaux, sans parler d'instituer une couverture sociale obligatoire à l'européenne, paraît, pour l'instant, hors de question:

L'un des moyens les plus surs de surprendre, voire de scandaliser, un Américain moyen est de lui expliquer que, la crise aidant, il fait meilleur vivre, pour l'heure, en Europe occidentale qu'aux Etats-Unis. Encore que quelques éditorialistes qui reviennent de voyages outre-atlantiques commencent à le concéder, s'émerveillant, notamment, du - magnifique » fonctionnement des services publics...

Faudra-t-il attendre qu'il y ait vingt millions de chômeurs pour que les Américains admettent que leur système n'est plus capable de faire face à une récession à long terme? Ou faut-il croire, comme certains augures, que la moindre petite relance économique d'ici à 1984 - mēme sans lendemain pourrait assurer un second mandat à M. Reagan, qui, plus que ja-mais, incarperait alors le « rêve

NICOLE BERNHEIM.

## La presse chinoise encourage le développement d'un secteur privé de l'économie

Las autorités de Pékin encouragent actuellement le développement d'entreprises

« privées » sortant du cadra collectif ou étatique et dont elles soulignent le caractère « complémentaire ». Dans divers secteurs, cette réforme se heurte aux résistances des représentants locaux du parti ou de l'administration.

Pékin. - Une campagne en faveur de l'expansion du secteur privé de l'économie bat actuellement son plein en Chine. Après diverses informations, de caractère fragmentaire, publiées à ce sujet ces derniers temps dans la presse, le Quotidien du peuple, organe central du P.C., vient d'indiquer clairement dans quel sens soufflait le vent en appelant à un « développement approprié » de ce qui est appelé ici, pudique-ment, « l'économie Individuelle ».

Prenant prétexte de restrictions et de discriminations imposées arbitrairement à des titulaires de licences de commerce et de services individuels dans la province du Shandong, le journal, dans un éditorial publié dimanche 9 jan-vier, écrit : « L'économie individuelle n'est pas une économie de nature capitaliste. Elle combine la propriété individuelle des movens de production avec le tra-vail individuel, et c'est par son propre labeur que le travailleur se subvient à lui-même. Il n'y a donc là aucune exploitation. -Allant plus loin, le journal ajoute : Dans la période présente, les

MERCREDI 19 JANVIER à 20 h 30 et P. NORA

DINER DÉBAT

· LA NÉGATION DU JUIF · CENTRE RACHI PAGE T. 231-98-30

Avec A. FINKIELKRAULT

De notre correspondant

travailleurs individuels vivant en milieu urbain gagnent, en général, leurs moyens d'existence par le travail tout en offrant leur savoir-faire au pays. Cela n'a rien à voir avec le capitalisme, mais est, au contraire, profitable au socialisme. Un tel type d'économie doit être protégé et sou-

Complètement abolies pendant la révolution culturelle, les activités commerciales et de services privées ont été de nouveau autorisées ces dernières années. A la fin de 1982, on estimait à un million et demi le nombre de personnes se livrant, avec ou sans autorisation, à de telles activités. Ce chiffre était trente-trois fois supérieur à celui de fin 1979.

Cet essor s'est effectué en dépit de nombreux obstacles d'ordre administratif on politique dressés devant ceux qui se lancent dans l'aventure. Ainsi, à Pékin, les demandes d'ouverture d'un commerce privé doivent obtenir l'accord des magasins d'Etat ou collectifs environnants. Celui-ci leur est souvent refusé sous les motifs les plus divers : crainte de - perdre la clientèle », nuisance sur la voie publique (les nouveaux venus s'installant la plupart du temps sur le trottoir, vu la difficulté à obtenir un local), etc.

## Commerce at a corruption »

La nouvelle Constitution adoptée début décembre par l'Assemblee nationale populaire a conforté sinon la situation juridique, toujours aussi aléatoire, de l'entreprise privée, du moins son statut politique : son rôle de complément . de l'économie d'Etat et de l'économie collective a été formellement reconnu. Mais il y a loin, apparemment, des textes à la réalité.

La presse fourmille d'exemples montrant comment, à l'échelon local, les cadres du parti mettent des freins à l'initiative privée.

Le paradoxe est que, dans de nombreux cas, cette repression sournoise se fait sous couvert de la lutte, officiellement encouragée, contre les - délits économiques », c'est-à-dire contre la corruption. Le raisonnement des cadres, à la base, est d'une simplicité enfantine : puisque les « privés » gagnent de l'argent rapidement, c'est qu'ils l'acquièrent illégalement, ils doivent donc être sanctionnés.

L'objet de la campagne en cours est, au contraire, de montrer que non seulement ces activités sont légitimes, mais encore qu'elles sont utiles. Entre autres avantages, elles fournissent des emplois, elles s'adaptent plus souplement à la demande, elles permettem de combler des lacunes de l'économie d'Etat. Ainsi, le Quotidien du peuple estime qu'il serait préférable de confier à des - individuels - les ateliers de réparations, de photographie, de couture et les laveries. Dans le domaine du transport, l'initiative privée facilite la circulation des biens sur courte, mais aussi sur longue distance. Il n'est plus rare que ces transports, le plus souvent par camion, dépassent le cadre des limites provinciales.

Si les gains des travailleurs individuels sont généralement très supérieurs au salaire ouvrier moyen - environ 70 yuans (1 yuan égale-3,6 FF) - leur existence n'est guère de tout repos : absence de converture sociale, non-accès à l'attribution d'un logement par les collectivités, impôts, sans parler de l'incerti-tude du lendemain.

Le gouvernement préparerait actuellement une série de mesures autorisant les « privés » à s'associer à des partenaires, à engager des « assistants » on à fixer certains de leurs prix. De telles mesures seraient certainement de nature à augmenter la confiance. Mais les résistances seront rudes. Le Quotidien du peuple ne rappelait-il pas, ces jours-ci, avoir

souligné, il y a déjà deux ans et demi, que le transport privé des marchandises . h'est pos une octivité spéculative ». Après avoir noté que, depuis lors, le problème n'avait « pas été bien résolu », le journal conclusit : « Si certains ne comprennent pas le rôle d'une telle activité, c'est parce qu'ils ne se sont pas libérés de la conception figée du socialisme. A leurs yeux, le socialisme ne peut être que la propriété publique. Ils ne comprennent pas que, dans la société socialiste, l'économie et le commerce d'Etat ne peuvent pas tout faire. .

MANUEL LUCBERT.

# Le Monde

.: 5, rue des Italiens. 75427 PARIS CEDEX 09 ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

324 F 519 F 715 F 910 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 584 F 1 039 F 1 495 F 1 950 F ÉTRANGER

- BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 364 F .600 F 835 F 1 070 F IL - SUISSE, TUNISIE 436 F 744 F 1 052 F 1 360 F

Par voie airleane
Tarif sur demande.
Les abonnés em paient par chèque
postal (trois voiets) voudront bien
joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs on provisoires (deux semaines ou plus) ; nu abonnés sont invités à formuler lour demande une semaine au moins. Joindre la dernière bande d'envoi i

Veuillez avoir l'obligement de

可有性的 **以**有一个

# L'Est australien meurt de soif

La sécheressa qui frappe l'est de l'Australie est la plus grave : qu'ait connue la région depuis 1860. La récolte de céréales que les paysans engrangent pendant cet été austral semble bien ätre la plus faible depuis 1972.

En novembre, au milieu du printemps, saison habituellement pluvieuse, Canberra, la capitale, a été à plusiours reprises balayée par de foris vents venus du nord. d'économie agricole) sont à la La ville a été recouverte d'une fine pellicule de poussière rougeatre : de la terre arrachée aux riches champs de blé du Queens-land, à un millier de kilomètres de là. La terre, desséchée par deux ou trois ans de sécheresses successives, ne tenait plus au sol et deve-nait la proje des vents du désert. Vu d'avion, le paysage - qui d'ordinaire aurait di avoir cette couleur vert-bleu qui caractérise l'Australie - apparaissait grisatre ou marron, parcheminé. Des sillons poirs, craquelés, indiquaient les rivières à sec. Les abreuvoirs à bétail étaient vides ou remplis de terre boneuse. Quelques rares filets d'eau serpentaient encore dans les zones les plus favorisées.

Les feux de brousse, la terreur des étés australiens, qui peuvent s'étendre sur un front d'une centaine de kilomètres, détruisant, tout sur leur passage, étaient encore plus menaçants que de coutume et l'alerte était maintenne en permanence, les eucalyptus et la forêt s'enflammant comme des alumettes. En Australie du Sud. dans les riches vignobles de la val-lée de Clare, les feuilles de vigne commençaient de perdre leur belle couleur verte alors que, aux alentours, sur les terres à blé, les épis se desséchaient sur pied sans pouvoir murir. Aujourd'hui, dans certaines régions, on en vient à interdire l'arrosage des jardins, voire à rationner l'eau, denrée si précieuse dans ce continent où elle n'a jamais été abondante.

The second secon

A second second

March 1997

The second transfer

Andrew Commencer

ATTACK!

Dans les régions les plus touchées du Victoria ou de Nouvelles-Galles-du-Sud, la sécheresse dure parfois depois trois, voire quatre aux. Déjà, en 1980, nous avious visité l'élevage de la famille Ryan noa loin de Canberra. Il ne restait pratiquement plus d'herbe sur la terre durcie comme une croûte. Le fermier parcourait ses terres dans une grosse et vicille voiture américaine, roulant à travers champs en une baisse totale des exportations tentant d'éviter les souches d'ar- de 5 %. bres morts, ou incendiés, comptant les nouvelles carcasses desséchées même plus la peine d'enterrer. Denz ans après, la situation est encore plus dramatique.

reste de tenter de survivre sur une maigre pâture. Les bêtes encore l'abattage. Il en est de même pour vent plus qu'à l'ordinaire. Mais par bateau du blé de Perth sur cette réduction massive, si elle Sydney!

peut faire monter certains chiffres pas faire illusion : au lendemain de la sécheresse, dans les années qui vont suivre, la capacité de reproduction du troupeau australien s'en trouvera fortement diminuée. Pour le moment, des subventions allant jusqu'à 50 % du prix du fourrage, et d'autres avantages bancaires, sont consentis aux pay-sans. Le bétail bénéficie également d'une nourriture imprévue : le bié qui n'a pas pu mûrir.

En Australie où tout semble atteint de gigantisme, les chiffres fournis par le B.A.E. (Bureau mesure du drame. Ils se suivent et s'enslent comme une litanie de malheur : production de céréales en baisse de 50 % (8,9 millions de tompes au lieu de 16,4). Encore ce chiffre n'a-t-il été atteint que

d'affaires et statistiques, ne doit fouet par la crise économique alors qu'il se croyait au bord d'un . boom . minier miraculeux, et à quelques mois d'élections générales, la sécheresse pèse d'un poids encore plns lourd. Gouvernement fédéral et gouvernements des États mettent toute leur énergie à combattre un fléau qui pourrait aussi leur coûter le pouvoir. Avec des méthodes différentes. La piupart des administrations, dont celle de Canberra, utilisent les moyens classiques des subven-tions et des aides (à l'abattage, à l'achat de fourrage). Le nouveau gouvernement travailliste d'Australie du Sud, dont le ministre de l'agriculture est lui-même un paysan, et avait dejà du faire face en 1977 à une grave sécheresse, a des idées différentes.

« Il ne faut pas fournir une as-



parce que l'Australie occidentale a connu, elle, une année exceptionnelle. Si sa récolte est supérieure de 30 % à la précédente, celle des grands États producteurs a parfois baissé de 75 %. Nenf fermiers sur dix en Nouvelles-Galles-du-Sud sont frappés, 60 % au Victoria, 45 % an Queensland, 30 % en Australie da Sad. Au total, selon les statistiques officielles, 82 % des éleveurs et producteurs de blé. En octobre, dans les régions productrices de l'Est, la pluviosité au cours de la première semaine s'est située entre 0 mm et 8 mm contre 25 mm à 112 mm en temps normal. La valeur nette de la production agricole a baissé de 49 % en termes réëls. Il en est résulté pour le pays

# au fléau naturel

Pins grave encore, l'Australie Certains éleveurs de moutons se trouve pour la première fois deom shattu à coupe de fusil et en- pais des décennies - elle qui est terré dans des fosses communes un des principaux exportateurs de des milliers de têtes, afin de ré-duire leur cheptel et permettre au blé des États-Unis et du Canada pour, à la fois, nourrir les États de l'Est et honorer des marchés interprésentables sont envoyées à nationanx, si difficiles à emporter et où la concurrence est si rude. Il les bovins. Les abattoirs en reçoi- aurait coûté plus cher d'envoyer

sistance aux paysans, comme si la sécheresse était un échec. Nous ne nous préoccupons pas de leur récolte, mais de les aider à établir un budget. Nous leur fournissons comme à n'importe quelle entreprise un crédit bancaire pour leur permettre de poursuivre leur activité. Sur les 22 millions de dollars preses en 1977, 17 ont déjà été remboursés. » « Mais si la sécheresse se poursuit, ajouto M. Brian Chatterton, les paysans commenceront à perdre espoir. J'ai vu des scènes dramatiques après trois sécheresses, des hommes solides éclater en sangiots, perdre leur volonté de continuer ! - Pourtant, l'Australie du Sud est une région peu arrosée, qui produit une partie de ses cé-

réales dans une zone semi-aride,

recevant entre 250 mm et

500 mm de pluie par an, au

moyen d'un système original d'al-

technique dont elle fait profiter

certains pays du Proche-Orient.

Si les paysans ne représentent, en Australie, que 5 % de la population active, la sécheresse du siècle étend ses dégâts bien au-delà. Les services, les fournisseurs et fabricants de matériel agricole sont aussi frappés. Ce phénomène est d'abord sensible dans les bourgs ruraux où il ne restait qu'un ou deux commerçants, vendant du matériel agricole, contre parfois une dizaine à la fin des années 60. Aujourd'hui, ces com-

mercants se trouvent en faillite, ou presque. Les fabriques et les usines tournent au ralenti, les aciéries en subissent le contrecoup, et licencient. Leur pouvoir d'achat ayant fortement baissé, les paysans consomment moins et les commerces locaux en souffrent, ferment parfois, affaiblis-sant le tissu urbain dans les zones rurales, déjà fort distendu. En-grais et insecticides se vendent moins, les ouvriers agricoles ne trouvent plus à s'employer. Le secteur agro-alimentaire ne va guère mieux. Selon certaines sources, la sécheresse pourrait affecter le travail d'un demi-million

L'Australie s'en relèvera sans doute, et ses paysans, bien aidés. ne sauraient en aucun cas être comparés à ceux du Sahel ou de l'Inde! Mais, à l'occasion de la sécheresse, certains recommencent, encore discrètement, à parler d'autres causes, peut-être plus graves, qui seraient en partie à l'origine de la sécheresse. Et, en particulier, l'utilisation trop intensive de terres pauvres, la densité trop importante d'ovins dans des pâturages pauvres, à la limite du grand désert intérieur, le nonrespect de certaines réglementations, surtout au cours des années 60 et 70, alors que le développement de l'exportation poussait les agriculteurs à produire toujours plus (la superficie cultivée a été multipliée par deux en vingt ans). . Un certain nombre de paysans sont plus vulnérables à la sécheresse que d'autres en raison de leurs pratiques passées ., nous disait un expert du B.A.E. En particulier, sans doute, ces fermiers aux bottes et au chapeau de cow-boy qui exploitent, dans des régions semi-désertiques, des ranches qui peuvent avoir 25 000 à 100 000 hectares et dans lesquels les déplacements se font

PATRICE DE BEER.

faits et chiffres

accra en Espagne, en décembre, avec 2 150 947 - chômeurs enregistrés », soit 16,53 % de la population active. Le taux de chômage, qui n'était que de 14,46 % au 30 septembre, a ainsi gagné plus de deux points au cours du dernier trimestre 1982. Selon un institut officiel, le chiffre des - chômeurs estimés - se situait à la fin du troisième trimestre à environ un demi-point au-dessus du taux des « chomeurs enregistrés ». Pour sa part, sin novembre. M. Marcelino Camacho, secré-taire général des commissions ouvrières, donnait un chiffre de chômeurs supérieur d'environ 150 000 à celui des « chômeurs enregistrés ». – (A.F.P.).

• Des camions bloqués à la frontière espagnole. — Une tren-taine de camions transportant des salades d'Espagne ont été inter-ceptés le vendredi 14 janvier par une centaine d'agriculteurs du Roussillon à la frontière espagnole sur l'au-toroute Perpignan-Barcelone. Les la production de cette filiale avec, (ABI).

■ Le chômage s'est fortement véhicules ont été bloqués durant deux heures et deux d'entre eux ont dù rebrousser chemin.

> • Le gouvernement canadica prêt à aider PUK. ~ Pour implanter une usine d'aluminium sur la rive sud du Saint-Laurent à Becancour (entre Québec et Montréal), les autorités fédérales pourraient contriliens (environ 16.8 milque pourrait donner à PUK la prol'usine et qui pourrait atteindre 30 % du coût global du projet estimé à plus de 1 milliard de dollars cana-diens.

 Brésil : 2 900 licenciements allemande, qui emploie 5 200 personnes au Brésil, va licencier 2 900 personnes. Des mesures

**Etats-Unis** 

## Faible augmentation des prix de gros

embre, les Etat-Unis ont enregistré en 1982 leur taux d'inflation le plus faible depuis 1971: 3,5 % (3,2 % il y a onze ans). En 1981, les prix de gros avaient augmenté de 7 % et de 11,8 % en 1980.

Cette évolution des prix de gros permet de penser que le net ralentissement de la bausse des prix de dé-tail (4,6 % en novembre 1982 com-

Avec une hausse de 0,1 % en dé- paré à novembre 1981 contre 9,6 % un an plus tot) va se poursuivre.

L'indice de la production indus-trielle a, quant à lui, fléchi de 0,1 % en décembre par rapport à novem-bre, portant à 8,2 % son recul sur un an. Cette chute est la plus forte depuis la récession de 1974/1975 (-8,9 % en 1974). En 1982, la production industrielle des Etats-Unis n'aura pas dépassé celle de l'année 1977...

## Maroc

## L'aide française pourrait atteindre 2 milliards de francs

De notre correspondant

zière annuelle franco-marocaine qui tal d'environ 2 milliards de francs. a été signée vendredi 14 janvier, à Cette aide se décompose en prê Paris, par M. Jouahri, ministre des du Trésor et crédits privés garantis finances marocain, et son collègue français, M. Delors, prévoit une aide française d'un montant global supérieur à celui de l'an dernier. Alors que par la précédente convention, si-gnée en mars 1982 par M. Delors à Rabat, la France accordait une aide d'environ 1 milliard 300 millions de francs au Maroc, en 1983 la France en accordera une d'un montant d'au moins I milliard 800 millions, et qui, finalement, pourrait atteindre, y compris les crédits à l'exportation et

en fonction des projets qui seront

Rabat. - La convention finan- confiés à l'industrie française, un to-Cette aide se décompose en prêts

Les crédits privés garantis porteront sur une somme plus de deux fois supérieure à l'aide directe. Elle sera liée aux contrats qui seront confiés à des entreprises françaises et affectée en particulier à des projets très importants de l'Office ché-rifien des phosphates, pour lesquels un financement d'environ 6 milliards de francs sur cinq années avait été envisagé dès la visite au M. Barre, alors premier ministre, et confirmé lors de la visite de M. De-

## Indonésie

## Un budget en diminution

Le projet de budget de l'Indonésie pour l'exercice 1983 (1er avril 1983 - 31 mars 1984) table sur des dépenses de 24 milliards de dollars. Ce chiffre correspond à une diminu-tion d'environ 8 % du volume des dépenses publiques par rapport à l'exercice précédent.

Le gouvernement veut raientir les dépenses de fonctionnement ainsi que les subventions accordées à des produits tels que le pétrole et le riz. Même les dépenses de développement, jusqu'à présent prioritaires, 1983. – (A.F.P.).

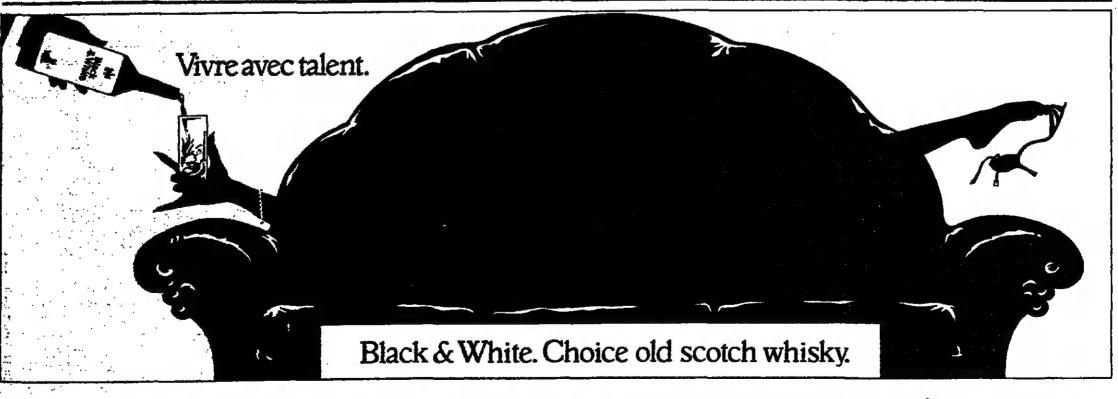
de lutte contre le danger communiste, reculent de 6 % environ en va-

Septième producteur de l'OPEP. l'Indonésie a bénéficié pendant des années du « boom » pétrolier. Mais ses exportations de brut ont baissé de 18 % en 1982 tandis que chunaient ses ventes de café, de caoutchouc, d'étain et de bois. L'Indonésie aura besoin d'emprunter près de 4 milliards de dollars à l'étranger en

notamment, des mises au chômage partiel, du 17 décembre 1982 au 23 janvier 1983. - (A.F.P.)

■ La C.E.E. condamne le régime d'aides au textile français. -La C.E.E. vient de décider d'ouvrir une procédure d'infraction contre le gouvernement français qui, depuis le printemps dernier, accorde une aide buer pour 60 % du montant des à l'industrie textile et à l'habilleinvestissements d'infrastructure, ment (allégement de charges so-Cette aide, évaluée à 30 millions de ciales) : cette mesure est jugée inlions de francs), s'ajouterait à celle du Marché commun. Ces aides, dont le montant annuel serait de l'ordre vince du Québec pour construire de 3 milliards de francs, ne doivent pas être reconduites au-delà d'avril 1984.

 Les banques italiennes ont déd'intérêt privilégié pour le rameues chez Mercedes-Benz. - La firme à 20 %, ce qui constitue l'a effort maximum possible, compte tenu de la situation -, selon M. Silvio Gozio, président du comité exécutif de



# étranger / lectures

## Les Mémoires de George Ball

# La colombe qui n'aimait pas les hippies

« Écrire ses Mémoires est, par définition, faire preuve de complaisance envers soimême... ». Cette observation figurant dans la préface, George Ball l'illustre brillamment tout au long de son livre (1), écrit d'une plume alerte at vigoureuse par un homme de conviction, et même de passion.

Avocat international, banquier, diplomate, économiste, George Ball a passé environ un demi-siècle dans les allées du pouvoir, et même au gouvernement où il servit sous les présidents Kennedy et Johnson, Se-crétaire d'Etat adjoint pour les affaires économiques, il fut le - loyal coéquipier », parfois difficile, de Dean Rusk. Mais il ne devint jamais le - patron - de la politique étran-gère américaine. Pourtant, il en avait la stature et les capacités... Sa déception apparaît seulement en filigrane dans son récit, d'une lecture facile, souvent amusant, d'un intérêt certain tant pour l'historien que pour le grand public.

George Bail est un homme convaincu d'avoir eu raison et d'avoir vu juste. Aussi son jugement sur les hommes et les événements est marqué d'une certaine complaisance et parfois d'une légère irritation à peine contenue à l'égard de ceux qui ignoraient ou dédaignaient son opi-

A un moment où l'Europe a cessé d'être la première préoccupation des dirigeants américains, les « Mémoires - de George Bail ont quelques choses d'anachronique et de nostalgique. Car son image de marque est celle d'un - atlantiste - mais surtout d'un - européen - donnant la priorité aux relations entre les Etats-Unis et l'Europe. Après la guerre, où il contribua à la mise en lace de l'administration du prêthail, il travailla en étroite coopération avec Jean Monnet, participa aux négociations sur le plan Marshall et sur la Communauté

Conseiller à Washington pour plusieurs gouvernements français, son association avec les hommes politiques de la IVe République, sa

garde les présidents Kennedy et Johnson contre un engagement milivain... En novembre 1961, il disait à J.F. Kennedy: - Dans cinq ans nous aurons trois cent mille hommes dans les rizières et la jungle et nous ne les retrouverons plus... Comme les Français... - George, lui répon-dit le président, vous êtes simplement fou à lier... Cela n'arrivera pas. - Avec Johnson, qui poursuivra dans la - tragique erreur - du Viat-

nam, il se fit l'avocat du diable. George Ball raconte, non sans humour, comment Lyndon Johnson l'écoutait le remerciait chaleureusement d'avoir exprimé des vues héréfier sa politique. George Bundy, conseiller présidentiel, transmettait à son patron les remarques vigoureuses de George Ball condamnant l'intervention au Vietnam avec la note: - Vous écouterez attentivement George Ball et puis vous rejettere: ses propositions... - Cela n'empêcha pas Bundy, quelques années plus tard, de dire au président Jonhson: . Je vais vous dire quelque chose que je ne pensais jamais avoir à vous dire : je suis d'accord avec George Ball. - Apparemment, Robert McNamara avait, lui aussi, les plus grands doutes sur l'intervention au Vietnam. D'autres encore partageaient ces vues. Mais ils ne les exprimaient pas devant un président qui, conscient de ses limites intellectuelles, était impressionné de voir tous ces brillants conseillers se déclarer favorables à la poursuite de la

## « Loyale opposition »

George Ball distingue deux ases dans l'intervention des Etats-Unis. La première reposait sur la conception que la guerre pouvait être gagnée. Et il ne manque pas de citer malicieusement les conclusions optimistes du rapport préparé par Rostow et le général Taylor, en 1961, recommandant l'intervention avec des jugements de cet ordre :
- Le Nord-Vietnam est extrêmement vulnérable aux bombardements conventionnels ... - Dans la seconde phase, il ne s'agissait plus de sauver le Vietnam mais d'éviter l'humiliation. Mais ni Johnson ni Nixon ne voulaient limiter les dégâts de

engagements américains dans le monde. Tel n'est pas l'avis de George Ball: - Ce que nous pou-vions gagner en démontrant la soli-dité de nos engagements, nous pouvions le perdre par l'érosion de la constance dans notre engagement. .

Ainsi George Ball se contenta d'être la - loyale opposition - au sein d'un gouvernement qui ignorait délibérément ses avis. Mais il ne démissionna qu'en 1966 et reprit même du service plus tard, pour de courtes durées, comme représentant des Etats-Unis aux Nations unies. II ne suivit pas le conseil de Walter Lippmann lui recommandant, au moment de sa démission, de faire connaître publiquement ses vues contre la guerre au Vietnam. Bref, pendant toutes ces années, il accepta d'être, selon la formule méchante d'une revue américaine, une - colombe captive - (2). George Ball s'en explique dans son livre. Il ne voulait pas trahir la confiance de ses collègues, ni ajouter aux difficultés du président, ni aider ou encourager l'ennemi. - Simplement je ne voulais pas devenir un héros des hinpies. - Bref, cet homme de l'establishment ne chercha pas à s'en sortir. Il ne voulut pas rompre publiquement avec un gouvernement qu'il combattait vigoureusement en privé. - Ma démission n'aurait pas été un événement... Au mieux on en aurait parlé pendant vingt-quatre heures -, écrit-il, comme pour justifier une attitude qui, objectivement. le rendait complice passif d'une entreprise guerrière très coûteuse. Aujourd'hui sur la touche, George Ball se sent beaucoup plus à l'aise pour attaquer avec vigueur et talent la politique étrangère du président

Reagan. Envoyé en mission au Congo, à Chypre, au Laos, et toujours en mouvement entre Washington et les principales capitales, George Ball a beaucoup de choses à dire, d'anecdotes à raconter sur les personnalités d'État d'Ayub Khan à de Gaulle, en passant par Salazar et Adlaï Stevenson, qu'il assista dans ses deux campagnes maineureuses pour la prési-dence. Et parfois, malgré la longueur du livre, on regrette son ef-fort délibéré de concision. Il passe un peu rapidement sur les éléments dont il a été le témoin, par exemple la conférence de Nassau ou la conférence de presse du 14 juillet 1963 où cais, le qualifiaient pour mettre en Etats-Unis ne s'interrogent sur les tannique. Couve de Murville préten-partisans de la manière forte.

cision du président, déjà connue par les journaux. Bien que le Général fut réputé pour sa tendance au se-cret, je me demandais comment son ministre des affaires étrangères n'était pas au courant d'un sujet sur lequel la presse avait déjà été infor-mée. »

## La béarnaise de Kissinger

Sa fidélité à ses amis l'eutraîne parfois à des appréciations discuta-bles. Ainsi Jean Monnet lui apparaît comme • un homme du XX siècle... Un remarquable architecte... dont la place dans l'Histoire ne sera pas éphémère... - Par contraste avec de Gaulle, « un Don Quichotte du XX. siècle cherchant à maintenir les vieux cadres et à rétablir les vieilles formules... qui n'a rien laissé de concret... Un superbe acteur qui, à la différence des architectes, ne laisse qu'une légende et rien de parmanent qui pourrait affectuer la vie ou les sensibilités des générations futures -. Il est indulgent à l'égard de Kennedy, « pragmatique par ex-cellence, alerte et rapide, mais il n'était profond ni dans ses analyses, ni dans son jugement... -. Néan-moins, il félicite Kennedy pour sa « performance supérieure » dans la crise de Cuba où sa conduite des affaires fut - ferme mais pru-

Malheureusement, on ne trouve pas une ligne sur la triste aventure de la baie des Cochons. Il n'a pas de sympathic pour Nixon dont, écrit-il, « les erreurs étaient cachées sous la squee béarnaise d'abstractions de Kissinger v. En fait, il le rend res-ponsable d'avoir, par une erreur stratégique dans la négociation, prolongé de quatre ans la guerre du Vietnam. Mais peut-être pressontait-il l'avenir en déclarant, en 1956 : Tot ou tard, les campagnes pour la présidence exigerant des acteurs professionnels capables de bien ré-

## HENRI PIERRE.

(1) The Past has Another Pattern. lemoirs. George W. Ball. Norton and

(2) Dans la terminologie politique américaine, les «colombes» sont les modérés par opposition aux «faucois»,

sources, est l'occasion de faire

Un portrait de l'Amérique dans « Newsweek »

# Quelques rides dans les statistiques

La société américaine adore se regarder dans le miroir des chiffres, des statistiques et des moyennes. Dans ce pays qui réalise le rêve d'Auguste Comte, la sociologie, vierge de toute mauvaise conscience et que ne tour-mente aucune inquiétude théorique, se proclame tranquillement une science positive.

Peu de peuples ont autant le

moyen - et le goût - de se mieux connaître. Les signes de cette fascination fascinent à leur tour le visiteur étranger. On trouve outre-Alantique, dans une saile austère qui tient à la fois de la chapelle et du musée, un tableau mural qui indique

- à chaque instant - le chiffre « exact - de la population amé-ricaine, les décimales et les unités tournant à un rythme visible, sous le regard ébahi d'enfants des écoles venus par classes entières. La Constitution des Etats-Unis n'offre-t-elle pas d'ailleurs cette singularité de stipuler, dès ses premières lignes, qu'un « dénombremens » des citoyens doit avoir deu tous les

Cette pratique, inaugurée en 1790, s'est beaucoup affinée au fil des ans, et les résultats du dernier recensement, celui de 1980, commencent à peine à être vomis par les ordinateurs. Le Bureau du recensement, qui est charge d'appliquer - et un peu plus - la lettre du texte constitutionnel, est devenu une énorme machine bureaucratique, d'ailleurs unanimement res-

Le portrait 1980 de l'Amérique que brasse cet organisme est enté par le magazine Newsweek dans sa livraison du 17 janvier. C'est de cette enquête que sont tirés pour la plupart les chiffres qui suivent.

L'événement massif qu'enregistre le dernier recensement décennal est la transformation en parents et en travailleurs des en-fants du « Baby Boom ». Tout - ou presque - a été bouleversé par le passage de cette énorme vague démographique de l'après-guerre dont : la génération du . Baby Boom . se marie plus tard, divorce davantage et fait moins d'enfants que celle qui l'a précédée. Si l'on ajoute l'accroissement de l'espérance de vie (73,8 ans) dû aux progrès de la médecine. l'Amérique de 1980 est plus vieille et moins prolifique que celle de 1970.

L'âge moyen est passé de vingt-buit à trente aus. L'accroissement décennal de la population, qui était de 18,5 % dans les années 50, et encore de 13.3 % dans les années 60, est tombé à 11,4 %. Selon les pro-jections du Bureau du recensement, la population totale, qui était en 1982 de 232,6 millions, atteindra 268 millions en 2000 mais devrait décroître après

Le recensement lui-même joint à des statistiques plus ré-centes, ou émanant d'autres coes. L'origine ethnique que revendique la proportion la plus élevée d'Américains est l'allemande (28,8%), suivie par l'ir-landaise (24%) et – en troisième position seulement -l'anglaise (22.3 %). Onze pour bituellement chez eux une lan-gue étrangère (principalement l'espagnol). Réputés consommateurs effrénés et drogués au cré-dit, les Américains ont pourtant commencé à épargner davantage. Ils mettaient de côté 6,4 % de leur revenu disponible en 1981, contre 5,8 % en 1980.

Les progrès des Noirs sont indéniables, et plus rapides qu'on ne le croit. Ils forment 9,1 % des employés en col blanc en 1980 contre 6,6 % en 1972. Mais ils sont bien plus que les Blancs, et surtout pour les plus jeunes d'entre eux, la proie d'un chô-mage qui semble bien, en ce qui les concerse, destiné à durer.

En effet, en raison de l'immigration, légale et illégale, qui profite surtont aux « hispanirues - (Mexicains, Cubains et Portoricains en premier lieu), ils vont perdre leur statut de - minorité de conjeur la plus nombreuse ». D'un autre côté, l'arrivée massive dans les années 70 de réfugiés d'Asie a considérablement gonfié les colonies traditionnelles de New-York ou de Californie. Les Américains d'origine assatique sont passés en une décennie de 1,5 à 3,5 millions, et, parmi eux, les Chinois sont désormais plus nombreux que les Japonais. Tous ces nouvenux immigrants, le cas des Cubains de Floride étant exemplaire, ont tendance à dépasser rapidement le niveau de vie des plus démunis, qui restent les Noirs, si l'on met à part les In-diens, qui sont inclassables.

## La baisse du revenu des ménages -

1478 P.

Un Américain sur sept vit en dessous du senil de la pauvreté tel qu'il est défini par le gouvernement. Et un Américain sur sept possède des actions. Mais ce n'est probablement pas le même... Neverweek releve enfin quelques curiosités dans les statistiques fédérales. Par exemple, un million de plus de femmes que d'hommes se disent séparées de leur conjoint....

Au total, le chiffre qui illustre le mieux le déclin relatif des Etats-Unis au cours de la décennie passée est celui du revenu moyen des ménages. En dollars constants, il a augmenté de 6 000 dollars entre 1960 et 1970 mais diminué de 723 dollars pendant les dix années suivantes. Il faut y ajouter čelui du chômage, qui, en décembre 1982, touchait plus de 12 millions de personnes, soit 10,8 % de la population active. Le rêve américain, comme l'Amérique elle-même, a pris quelques rides. - D.D. -

# La négociation israélo-libanaise (« Le Réveil » Beyrouth)



## Dans « Réalités » : Paradoxale Tunisie

 Dans les prisons tunisiennes, il ne reste plus de détenus politiques ... • C'est ce qu'avait solennellement déclaré le président Bourguiba le 3 août 1980. Moins d'un an plus tard, le 18 juillet 1981, des dizaines de militants du M.T.I. (Mouvement de la tendance islamique) et leur chef. M. Rachid Ghannouchi, etaient arrêtés, jugés et condamnés à de lourdes peines; ils furent envoyés à la prison de Borj-Erroumi, l'ancien · bagne · de Nador, à 7 kilomètres de Bizerte. L'hebdomadaire indépendant tunisien Réalités consacre, dans son nº 13, un dossier à leurs conditions de vie, très dures au début, mais qui

ils sont détenus, et à leurs fa-

Paradoxale Tunisie. Alors que plusieurs publications de l'opposition ont été suspendues au cours de ces derniers mois - Réalités leur a consacré un autre dossier dans un numéro précédent, - la revue a été mise en vente. Mieux, un encadré nous apprend que « le ministère de l'intérieur vient de soumettre, pour avis, à la Ligue tunisienne des droits de l'homme (laquelle, soit dit en passant, est une des très rares du monde arabe à jouer un rôle actif) un projet de résorme des conditions de détention dans les prisons tunise sont améliorées, à la prison où siennes -. La Ligue a émis un avis

série d'amendements qui devraient ouvrir la voie à l'adoption «

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gerant: Andrá Laurens, directeur de la publication Anciens directeurs : Hubert Bouve Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) Imprimerie du Monde -5 r. des Italiens PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications, n. 57 437, ISSN + 0395 + 2037.

favorable tout en proposant une d'un statut du prisonnier politi-

Enfin, sait sans précédent en Tunisie – et sans doute aussi au Maghreb, - un ancien détenu politique qui se situait, lui, à l'extrême gauche, M. Gilbert Naccache, a publié, il y a quelques mois, un roman-témoignage sur sa vie à Borj-Erroumi et les tortures qui lui ont été infligées, et il a choisi pour cela un éditeur tunisien, les Editions Salammbô (74, avenue Farhat-Hached, Tunis). Ni l'éditeur ni l'auteur n'ont été inquiétés. Cela mérite d'être souli-

PAUL BALTA.

# Champs-Elysées: la venue de Volvo.



Volvo Paris s'agrandit avec une nouvelle adresse prestigieuse. Pour découvrir une gamme complète: 138, avenue des Champs-Elysées 75008 Pans, tél : 225.60.70

VOLVO



Bill the age

De money

# W 3

Section 8

and the little of the

LIGHTLE TO

4...

 $\underline{w}_{i}, \underline{w}_{i} = -1 +$ 

A 524 84

1,82.6

 $\omega(\mu)/2$ 

A TRANSPORT

Man Manager

Artes of the second

Comment of the control of the contro

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

## L'analyse des sondages

# M. MITTERRAND EST-IL EN VOIE DE «CARTÉRISATION»?

Pour la gauche, après l'étaf de grâce, c'est l'état d'inquiénuée. Les socialistes, le gouverneme le président de la République lai-māme ont subi, ces derniers mois, une bais de popularità spectacut de l'image de M. Mitterrand, avancée par M. Michel Poniatowski.

Si l'on analyse rétrospective-Si l'on analyse rétrospective-ment le processos d'affaiblisse-ment l'ancien président des plus mal, les précédant ment le processus d'affaiblisse-Etats-Unis in l'opinion américaine, on peut retenir quatre ments principaux : une chute brutale dans les sondages, un très bas niveau de population, le discrédit sur la capacité à exercer la fonc-tion présidentielle, enfin la défection == électeurs qui avaient porté Jimmy Carter au pouvoir fin 1976. Sur un quatre points, comment se sujourd'hui M. Mitterrand?

- La chute brutale dans lessondages : elle est incontestable. juin 1982 📹 à la mise en place d'une politique de rigueur avec le blocage des prix et des revenus. Le recul and traduit avec une ampleur différente selon les instide sondage (voir le courbe).

France-Soir, l'écart entre satisfaits mecontents Figaro-Magazine-Sofres, qui mesure la confiance en M. Mitterrand, la baisse a été moins immédiate, progressive : l'écart positif de confiance est passé de + 30 en jain 🛮 + 🖠 🗓 la fin de

- Un niveau très bas de popu larité: Dans l'histoire l'opinion publique sous W Vº République, W pourcentage de de de de de de M. Mitterrand de le score le défaite, avec 35 %. Le général de Gaulle 🔳 Georges Pompidou s'étaient presque M. Carter, lui, descendu 25 % les mesures de popularité, directement liées en resident obtenus, 

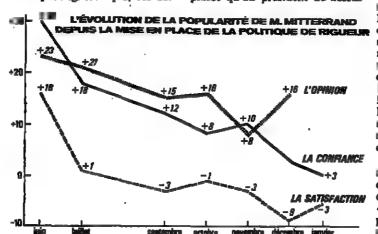
 Le discrédit sur la capacité à exercer la fonction présidentielle :
On a souvent souligné l'aisance laquelle M. Mitterrand avait revêtu les habits présidentiels. La très grande majorité des Français charge. Selon l'indicatour BVA-Paris-Match, 53 % de Français une « bonne opinion » 🚾 🕍 comme président la la République. Et, dans trois domaines

gère et la défense des libertés.

- L'attitude des électeurs de passé, entre juin i juillet der- Mitterrand: Aux États-Unis, niers, soit en un seul mois, de 🖿 cote de Jimmy Carter s'était + 16 🛚 + 1. Dans le baromètre aussi effondrée parmi 📰 élecdémocrates. Rien le tel en France, où M. Mitterrand la confiance de la grande majorité de ceux qui l'ont élu ; 78 % communistes et

de gauche.

A la différence prédécesqui disposaient d'un soutien large dans l'opinion publique, M. Mitterrand s'appuie sur seul électorat présidentiel, France qui, plus que jamais, est partagée en deux camps hostiles. Aux yeux de l'opinion, il tout, le chef que l'Ély- suprême de la majorité a gauche pent ignorer que, ces der- plutôt qu'un président au-dessus



mois, la de popularité a été plus accentuée parmi 🔄 moyens, c'est-à-dire dans in traditionnelle de la

Pas 🖿 « cartérisation », donc, une forte baisse popula-Il ca d'autant plus que que. Et, dans trois domaines rité, qui s'explique par la position la question posée appelle un juge essentiels, la confiance demeure ment direct sur la politique suivit. actuelle M. Mitterrand le

des partis. Aussi m recueille-t-il

que det patroniero directoria dans l'électorat de droite : 14 % des U.D.F. at 8 % des R.P.R. déclarent lui faire

confiance! La différence 💷 🖚 evec M. Giscard d'Estaing. qui, jusqu'aux derniers mell in mandat, a section in la confiance du tiers environ 📾 I'lle de la socialiste. 5 de le critère Français.

Ainsi, selon l'indicateur IFOP- des institutions, le politique étran- ment d'une fraction le l'électorat un sondage récent a montré que 47 des interviewes portaient jugement négatif sur bilan de M. Mitterrand, 25 seulement un jugement positif.

S'appuyant sur 🖿 électeurs de gauche, M. Mitterrand voit, = outre, une partie d'entre eux mécontents de la politique menée. Là aussi, l'analyse sondages M éloquente : L quart environ des électeurs ou communistes désapprouvent économiques. La majorité de électeurs M gauche ignorent les succès, pourtant réels, obtenus par M. Pierre Mauroy la lutte contre le chô-I'inflation. Le tiers électeurs M. Mitterrand, le IV mai 1981, se déclarent décus. Ils représentent cinq millions de Français! Le peuple e gauche impatient et exigeant, mis il vrai qu'il lui avait dis beaucoup promis.

Depuis quelques mois, par toucherche I modifier son image. La disparition de références en mol a socialisme a, l'hymne aux mir prises, in contact were the diripartu de l'opposition, le pardon aux généraux de l'O.A.S. et le conflit sur un point avec um diridu P.S., III. d'éléments qui doivent en faire un président au-dessus 👪 la mêlée.

Maid l'opinion au lente I percevoir changements et, processus, 🔄 élections municipales arrivent trop tôt.

JÉROME JAFFRÉ. maître de conférences l'Institut d'Adda politiques de Paris. Le Conseil constitutionnel déclare conforme l'une des dispositions de la réforme de l'ENA.

Les le décembre par plus oixante sénateurs de l'opposition, le Conseil constitutionnel a déclaré, vendredi 14 janvier, non conforme 
Constitution, l'une des dispositions de la la relative au statut général fonctionnaires, unu une troisième filière d'accès l'Ecole

Contrairement a ce que soute-naient la auteurs de la saisine, le estime us la loi ne méconnaît principe d'égalité d'accès tous le citoyens emplois publics, consacré par l'article II de la Déclaration and droits l'homme 🖬 du citoyen 📠 1789. En revanche, le Conseil a retenu l'argument de la carrière fonctionnaires, tel qu'il résulterait de la disposition suivante : - Le clasdans le corps a lieu un grade w un échelon déterminés 🖚 fonction 🏕 l'avancement moyen dans - corns, en prenant - compte um fraction in la durée des fonctions = considérées.

D'autre part, saisi d'un double remain (l'un émanant députés, l'autre sénateurs l'opposition), 🗷 Conseil constitutionnel 🗉 de la Conforme à la Constitution la loi portant diverses relatives la Sécurité sociale ment l'institution, au profit 🌆 la Caisse nationale d'assurancemaladie 📠 travailleurs salariés. 📟 contributions, dont l'une frais di prospection d'information afférents | l'exploitaen France de spécialités pharmaceutiques remboursables, a dont l'autre es malé que la moment 🖦 👪 tabacs manufacturės 📰 📟 d'une teneur 🕶 alcool supéricure I 25 degrés.

## La préparation des élections municipales

# PARIS : les socialistes dénoncent le « système Chirac »

lettre aux sertonnes agées ainsi par l'Etat, qu'un «journal de campagne» de les pro quatre pages, dont deux seront réservées aux têtes de lime de cha-que arrondissement. De plus, un système de répondeur téléphonique a été installé. On peut entendre « Paul Quilès en direct » au munico 322-44-66. La fédération socialiste de Paris a publié un projet politique musicipal qui constitue une contribution au programme de M. Ouilès. Ce dernier développera son propre programme au l'ilde la campagne.

Le projet socialiste pour Paris, en ringt pages, établit tout d'abord la critique du bilan de la municipalité sortante et dénonce le - systême Chirac ». Il est écrit dans ce lexte : « L'autosatisfaction de Jacques Chirac, qui s'étale en permanence sur les murs de Paris, témoigne mieux de em ambision que de son action. Après six ans, Paris de la une ville plus belle. plus heureuse, plus vivante, plus spanouie? The ceux qui y miss Le MIM que ce d'est pas trai. » rigueur - m la - poudre aux yeux - m M. Chirso. Il - plusieurs propositions du programme du maire de Paris en 1977 et estime que ces promesses n'out pas été tenues. La deuxième partie du document établi par les socialistes parisiens définit leur programme proprement dit. Les trois objectifs d'une municipalité il gauche seront : « Le développement il la responsabilité des Parisiens, l'accentuation de la solidarité entre les catégories sociales par la réduction des inégalités et la transformation de Paris en un ensemble plus humain favorisant une nouvelle urbanité. » Ce manisfeste énumère les mesures prises per le gouvernement depuis jain 1981 pour les opposer aux repro-ches que M. Chirac adresse à la gancho. Après avoir cité la sécurité basée sur la dissussion, la préven-tion et le rapprochement de la police de la population, ainsi que le reaforcement des moyens matériels, le document indique que le logement a bénéficié en 1982 d'une locatifs aidés par l'Etat. li note

M. Paul Quilès, candidat que seule « la mauvaise volonté du dunion de la ganche à Paris, va maire » empêche la ville de bénéfi-publier la semaine prochaine une cier des « contrats-crèches » créés

propositions du P.S. sont con en treize chapitres qui la municipalité. L'urbanisme, qui en internal disparaître les liots de pauvreté, en pratiquant une politique plus active de préemption, en relançant le logament social et en créant un «observatoire du marché immobilier .. L'office d'H.L.M. de Paris et la Régie immobilière seront décentralisés per arrondissement et des associations de locataires y seront repré-sentées. A propos de l'activité économique, un effort important sera fait en faveur de la réindustrialisation. Une « véritable priorité » seta accordée aux transports collectifs. Les tarifs de stationnement dans les rues pour les voitures seront adaptés au quartier et l'utilisation des parkings aux portes de Paris sera encouragée. La sécurité sera essentiellement axée sur une meilleure prévention et une police plus proche des Parisiens.

A propos de l'environnement, le projet note : « il faut que les Parisiens puissent retrouver leur fleuve et que la vie de la ville descende vers ses berges. Il évoque l'épura-tion de la Seine avec le ministère de l'environnement. Il cite également la converture du périphérique et l'isolation phonique des immen-bles riverains ainsi que le contrôle renforcé du bruit des engins à moteur, tels que les motes et les engins de chantiers. Il précise que

l'effort de propreté entrepris dans les rues de Paris sera poursuivi. Il préconise un renforcement des dispositions pour l'accueil des enfants (avec la création de terrains d'aventures), pour les per-sonnes âgées (service de soins d'infirmiers, d'aides-ménagères et cures médicales »). Les inmigrés qui, selon le projet socialiste, sont totalement ignorés par services la Ville, bénéficieront d'une politique adaptée pour le logement, pour l'insertion dans les quartiers et pour me relations intercultu-

création d'équipements sportifs RECYCLES, MILITARIES CAN BEAUTY zones ainsi que dans les bois de l'Essas et la Boulogne. En qui concerne la vie l'assassant tique, « chaque I un droit I noute la doit sure une prioritaire, vie municipale, et chaque année sera publié par logement en la logement en la company des réalisations le ce programme ». Un débat public sera envisagé pour toutes les opérations d'aménagement dans arrondis-Dans chaque quartier sera créé un atelier d'urbanisme, un centre inter-associatif et 🛅 📹 municipales. La population participera à la gestion de équipements

Enfin, au point de vue financier, le projet de qu'il faut re arr la financie plus juste en adaptant la taxe aux revenus des ilinilla et en ifiliain les excédents des publics inutilisés, qui se mu élevés un 1982 600 millions. La charge de la Milli aujourd'hui - 7,5 % dépenses totales, an niveau faible nahlement ».

Ainsi, par ce document, la IIIration socialiste a voulu répondre point par point au bilan par la municipalité contra (le du 11 janvier).

ANDRÉ PASSERON.

## LYON: l'U.D.F. mobilisée en faveur de M. Francisque Collomb

De notre correspondent régional

Lyon. - MM. Jean-Claude Gau-n, président du groupe U.D.F. de la ville de Lyon (S.A.C.V.L.). din, président du groupe U.D.F. de Léotard, général P.R., Didier Bariani, président partiradical anciens ministres, MM. Jacques Tom (C.D.S.) et Michel Durafour (radical) leur - Elli antim - à Francisque Collomb, maire non inscrit, maire engagé dans une primaire illico I . M. Bodel Noir, député R.P.R. de III. arrive i point nommé pour une équipe d'autile par plusieurs une du sert politique : Marie limite an de l'U.D.F. (après le soutien du député U.D.F. IL Hamel à Noir, c'est M. Paul Feuga (P.R.), adjoint du III arrondissement, qui, mécontent d'un changement de secteur souhaité par le maire, a préféré rejoindre l'équipe chiraquienne); persistante nentra-iné de M. Raymond Barre, décevant proches du maire qui maire depuis longtemps une prise de posimier enfin, l'affaire Min (le Mr. du 14 janvier) qui e conduit le maire à modifier in le de ma candidats têtes de liste en écartant son adjoint mis = cause par | personnel de la

A mise à l'écart s'ajoute celle de M. Alain Chaboud (C.D.S.), également adjoint mr-tant, chargé de l'urbanisme et cible de nombreuses rumana relatives à activité d'élu.

Les têtes de line (1) présentées par M. Francisque Collomb affir ment la prééminence des » politiques qui dirigent la listes liste buit arrondissements me neuf. pour sa part C.D.S. compte all chefs de file, la P.R. et les radicaux sont réduits I la portion congrue : un chacun.

CLAUDE RÉGENT.

(1) - Lyon d'abord > sont : MM. Pierre Vallon (C.D.S.), sénateur, pour ■ premier arrondissement ; Camille Georges (C.D.S.), pour deuxième ;

(P.R.), pour le troisième ;

(C.D.S.), pour le troisième ;

(C.D.S.), pour le quatrième ; (C.D.S.), pour le cinquième :

Francisque Collomb, non-inserit,
sénateur, maire sortant, pour le senateur, maire sortant, pour le sixième; Fulchiron (C.D.S.), pour le septième; Robert Batailly (parti radical), pour huitième, et Roger Fenech (C.D.S.), vice-président du conseil général du Rhône

## Erratum

## Rassurer ou inquiéter?

Dus un premières éditions du samedi 15 janvier, l'amin' de quelques uram et la plusieurs para-graphia a rendu en partie incompré-handa l'uram consacré, sous le titre - Reserve inquiéter? ». l'ajournement de la rédissi des taux d'intérêt de l'épargne.

Le texte until dû se présenter ainsi : « La pression de parti socia-liste, celle de ses élus, qui ont pris le pouls de l'ent électeurs, a mi telle décision prise par Il Jacques Delors, a mi reportée avec une soudaineté 🔣 une brutalité surprenantes - par in premier ministre. Dès le 5 janvier - des indiscrétions de presse avaient permis 🚠 connaître plusieurs jours auparavani la projet du matini de économie et des sinances – les dirigeants socialistes proches de M. Mitterrand, réunis à déjeuner par le président de la République, lui avaient fait part de leur désap-

M. Mitterrand, pas plus que ses socialistes, n'était au l'acce 📗 projet 🖝 🔣 Delors, aussitót considéré comme un faux-pas. Le lendemain, le ministre 🖿 l'éconoet de finances a pourtant confirmé officiellement ses intendevant une assemblée patronale in I Janvier au Forum de l'Expansion.

L'initiative M. Delors . jugée, au parti socialiste, à la présidence de la République et dans l'entourage un premier ministre, comme politiquement inopportune dans la mante où elle touche des catégories d'épargnants soumis 1 la rigueur du blocage des salaires. Et cela 🛢 sept semaines 🚞 premier um des élections municipales. •



## Les médecins conventionnés ont un mois pour choisir la liberté des honoraires

avoir le choix, à partir du 17 janvier jusqu'au 16 février, entre le premier secteur (I) Il honoraires fixes et le second (II) Il honoraires libres. C'est ce qu'a confirmé la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés le 13 janvier.

Depuis la signature la la convention médecins-sécurité sociale en juin 1980, c'est la deuxième fois que médecins prononcer prononc dernière. m principe, d'ici I l'expiration III la convention en juin 1985.

Les conditions dans lesquelles un choix presente pas des lisante. Quel un degré de liberté des honoraires dit - libres - du teur II ? Le gouvernement a proposé aux organisations représentant profession des - accords III régulation - prix | caractère réglementaire. La négociation en cours. Le gouvernement autorisé les praticiens dėjà adhėrents II maintenir valeur absolue l'écart existant jusqu'à présent le tarif tionnel fixe et celui qu'ils pratiquent en • libre •. Selon 뻬 statistiques de la Sécurité sociale, les honoraires libres dépasseraient les honoraires fixes de + 22 🗐 🚥 moyenne. 🖼 📠 les prévisions pour 1983, le prix 🖛 « services » devrait ma augmenter de plus de 7 % m moyenne, pour maintenir l'inflation I un rythme raisonnable.

Tout aussi incertain man des cotisations d'assurancemaladie que 🔙 médecias du 🖦 teur li auront li payer. Jusqu'à présent, ils paient la LAMII de cotisations, contrairement I leurs collègues du IIIII I, qui, cux, III néficient d'une participation finan-cière La caisses, La solution envisagée lors bilan conventionnel dressé par la parties l'alle y a environ un est suspendue l' une modification le la l'a existante. Les médecins . II - auraient la possibilité d'adhérer à la Caisse nationale d'assurance-maladie commerçants, artisans = professions (Canam) - pour une économie de l' leurs coti-sations (voir le Monde 19-20 décembre). M. Bérégovoy fera connaître sans doute le 17 m position we la question.

Dans ces conditions, im médecins libéraux vont-ils opter massivement pour la li ? Jusqu'à présent, n'étaient que 7,7 % l'avoir

## Justice

## Les frères Schlumpf connaîtront leur sort dans deux mois

De notre envoyé spécial

Mulhouse. - Le tribunal de il a admis qu'il n'avait = la grande instance de Mulhouse rendra le 25 mars son jugement dans l'affaire Schlumpf, mais délai sera pas excessif pour motiver une décision qui, si elle 📰 rendue par défaut contre les deux principaux prévenus, MM. Fritz et Hans Schlumpf, contradictoire pour in cinq personnes cause poursuivies complicité d'abus de biens sociaux et dont les avocats, invoquant moyens juridiques divers, plaider la relaxe.

M. Jacques Kohn, procureur de la République, n'a pas semblé toujours fortement convaincu lui-même. 14 janvier, de la culpabilité de comparses lesquels il n'a proposé aucune peine, laissant aux juges le soin de les apprécier. Il a même admis, pour 🔳 qui 📰 📟 M. Emile Van Putte, l'industriel du Nord ami de Fritz Schlumpf, qu'il pouvait avoir été 🖿 bonne foi. En revanche, il s'est montré un fai-M. Fritz Schlumpf. contre lequel il a requis le maximum la peine prévue (cinq ans d'emprisonnement), en regrettant que la a soit plus sévère. quatre ans de la même peine mare Hans,

même envergure que son cadet. Pour tribunal, deux questions

d'un ordre très différent vont = poser. L'une concerne M. Perring, le premier des commissaires aux comptes du groupe, qui, pour n'avoir pu accompli les diligences comman-dées par un fonction, n'a évidemment rien m de la situation la et abus de commis, ce qui, du coup, l'amenait à soutenir qu'il m pouvait dénoncer 💶 🚃 📖 quelque . . . . qu'il ignorait.

La jurisprudence sur le sujet mus contradictoire. L'autre question, mandes des parties civiles, qui réclament pour III un et un anciens sainriés aujourd'hui 📖 emploi à 🖺 fois le paiement de cinq and de salaire perdu et aussi la compensation des sommes que la de biens sociaux commis ont empêché de leur attribuer me titre il loi sur la perticipation. Sur 🖿 dernier chapitre, 🖿 tribunal 🖿 Mulhouse 🚃 invité à première, la question n'ayant jamais an encore posée, semble-t-il, dans un débat judiciaire.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

## Environnement

## E.D.F. condamnée à une amende pour avoir pollué une rivière

Le tribunal d'instance in Mont-brison (Loire) vient a condamner E.D.F. 1 5 000 F d'amende et 105 111 F de dommages 11 intérêts, pour avoir pollué le Lignon d'opérations de vidange. En libérant quelque 23 000 mètres cubes d'ean dans son barrage de la en septembre 1982, E.D.F. avait, en effet, des des boue et de vase dans un secteur du Lignon qui venait d'être nettoyé ■

trois pèces poissons auraient exterminées un parcours de 2 kilomètres.

C'est la première fin que dans une affaire impliquant un barrage hydro électrique, un tribunal muse naît la responsabilité pénale d'E.D.F. condamne ....

La Fédération Rhône-Alpes protection 🔤 la nature et 🖺 🖼 pêcheurs sportifs Forez-Velay de 50 000 F, et la Fédération française de protection de la nature reçoit 5 000 F en dédommagement. E.D.F. a fait appei de ce jugement devant la cour d'appel de Lyon.

■ 1 Reims, la C.G.T. prendre lu contrôle - quotidien l'Union -. - Les syndicats C.G.T. du quotidien régional l'Union, édité (cent quarante mille piaires, six quarante salariés).

décidé, 14 janvier, - prendre le contrôle du journal + et 📠 s'opposer à 📗 nomination d'un administrateur provisoire.

Dans un communiqué, les syndiqués la C.G.T. estiment leur == - = seule solution pour assurer la survie 📭 journal 🖬 mentrer la manufaction des emplois

- (Publicisé) -

La réunion-débat prévue DIMANCHE 16 JANVIER à 11 h, à la BOURSE DU TRAVAIL à l'occasion M lancement de la campagne

« SURVIE 83 »

aura lieu 🖍 la même heure, à la MAISON DE LA CHIMIE - SALLE DES CONGRÈS 28 bis, rue St-Dominique, Paris 7 (Métro : Invalides)

PARTITO RADICALE.

## La Nouvelle-Calédonie en alerte

# « Si le sang coule, on sera deux »

niques, mal introllement il cou-pables. Il un méprisable et mé-

prisé. Il 🚮 lamentable et

« canaque, instint et socialiste », Illimit à mercalla l'engrenage re-

douté. - J'ai cinquante-quaire

dant trente-sept and Nous

depuis en généra-

Canaque et je 📰 📹 🗀 😁

indépendance dans la .--

ruit honnête, = im François

un bon Calédonien. Dites bien

que nous sommes français et que

nous voulons rester français. Je ne suis pas un écorché comme on

li dit, mais un homme en colère.

L'indépendance pour la Classific de la plus C'est impensable! C'est la plus

solutions. In Eu-

ropéens de droits e montendons de la réforme fon-

cière, j'ai vendu au territoire

hectares. Aujourd'hui, ils mm en friche. Les Canaques n'en

📖 IIIII fait. Ces gens frustes 💵

simples qui, an ans, and passés in l'âge in pierre à l'ère

atomique, III ne veulent 🛌 🖘

vailler 🖛 passent leur temps à

boire. La mu d'alcool el d'all-

leurs interdite pendant le week-end ici. Ilm inégalités, il y en m dans le monde entier, mais il y a

ceux qui travaillent e ceux qui ne veulent rien foutre. On en a ras

le bol, qu'on nous foute la

« Nous sommes plus forts

que les Mélanésiens »

elle est réduite | l'état l'épave. .

Cette harangue de propriétaire-éleveur excédé, M. Marietti n'est

pas le seul à la lancer. Nombreux

sont ceux qui pensent comme lui

disent arm in the same,

certes, mais ne le cachent pas. Le

broussard n'entend pas être dé-

possédé im fruit de son travail,

même 📕 🔤 terres qu'il exploite

depuis le me septembre 1853, date

la prise il possession par la

France de cette terre grande

comme la Belgique. Une spolia-tion qui est officiellement recon-

nue m pas seulement par M. Jac-

ques Roynette, il nouveau

commissaire la République

le territoire. Le la ra-

ciste tenn I l'encontre IIII Méia-

COM-

restrict Parents ? - The l'est tour un

petit peu », immendi M Laro-

tandis que M Jacques La-

fleur, député R.P.R. de la

deuxième circonscription, celle de

Noumea, Illu circonscription

blanche », parle III la « majo-

rité des Millandani qui 🚾 veu-

Cur danx figures du l'affairisme

dénoncées par les indépendantistes amassé une fortune im-

portante, - Je suis fatalement un

exploiteur, un 📶 type qui use

la Milantini a aperica la

gens », manual arm un demi-

sourire M. Lafleur. - Ill 16-

gendes and an Ma Je

n'a rien à voir avec ce qu'on me

prête. Il ne suis pas îmmensê-

ment riche. Il y a des ouvriers et

des gens 🕮 pays qui votent pour

moi. Les gens me connaissent, je fais partie leur patrimoine. Ils

ne m'appellent pas par mon nom mais par mon prénom, Jacques. =

des établissements Ballande, sym-

bole de cette économie de comp-

toirs regrettée par l'actuel hant

commissaire - d'autant que les

profits sont rarement réinvestis

sur place, - descendant d'une des

plus vicilles familles coloniales,

s'insurge contre le gouvernement

tème féodal où les chefs de tribu

kéréditaires 🔳 💴 un pou-

Les grands chefs,

il, sont presque tous des ivrognes invêteres ». Partisan d'une dépar-

te « défenseur d'un sys-

Laroque, P.-D.G.

ricke, c'est wai, mais cela

lent protection lent protection lent

ont life arms and an extension

I name envoyé spécial

tracée en grosses lettres noires sous une publicité pour Algéria, produit une publicité pour Algéria, produit nord-africain: » Si le sang coule, on me deux. » Réponse anonyme une phrase précédente attribuée an front indépendant me le fait florès chez le « Caldoches », comme on appelle les habitants de souche européenne: « A l'indépendance, le sang coulera. » Une répliment d'autant plus significative le par son voisinage avec l'Algérie, mais aussi parce que, depuis le 10 janvier — après l'assassinat, eu septembre 1981, du secrétaire général du principal parti général du principal parti indépendantiste. Pierre Declercq, originaire d'Halluin (Nord), — le sang enropéen a encore coulé. A l'occasion du meurtre de deux gendarmes mobiles, ces pieds-noirs lo-caux que sont les « Caldoches » = 1. voulu montrer qu'il fallait compter avec eux sur ce bout lointain de terre française en proie à la fièvre de l'indépendance.

Le R.P.C.R. (Rassemblement pour la Calédonie dans la République, mouvement proche du R.P.R.)
avait donc convié la population à se vendredi 14 janvier, pour rendre hommage i la mémoire des deux victimes. Une manifestation non dénuée d'arrière-pensée politique le deux mois des élections municipales, d'autant que le même jour était publié dans le seul quotidien, les Nouvelles calédoniemes », un appet la l'eunion sacrée » la la par le maire de Nouméa, M. Roger Laroque (R.P.C.R.). Celui-ci, lors de ce rassemblement « solennel et silen-cieux pour les soldats qui sont morts au service de la Républi-que «, a demandé à chacun, au mi-lieu des applaudissements, de se « tenir prèt pour tout appel, tou-jours dans le même but ».

Quel but? Celui de manifester son attachement à la France face aux menées indépendantistes. Le seus de cet hommage était clair, comme en témoignaient des petits drapeaux plantés dans la marée de gerbes de fleurs ou tenus à la marée de gerbes de fleurs ou tenus à la marée de gerbes de fleurs ou tenus à la marée de gerbes de fleurs ou tenus à la marée de gerbes de fleurs ou tenus à la marie de la confidence de la la confidence de la confiden la main par les participants. C'est vrai que tout cela avait un parfum de la flairé sur l'explanade d'Alger devant l'immeuble du gouverneur. Rien n'y manquait : les anciens parachutistes avec leurs bérets rouges, les quelques Mélanésieus avec leurs ces deux calicots : . Tous contre la déstabilisation! » et Déstabilisation

= accassinat |= Il n'y eut aucun incident, si ce n'est la prise à partie d'un journa-liste de Vanuatu (ex-Nouvelles-Hébrides) uni avait le tort de porter une ceinture rouge, et de m voisine journaliste australienne, Helen Fraser, dont les écrits jugés trop défavorables à la présence française en Nouvelle-Calédonie. Tous deux out trouvé refuge au commissariat tout proche, alors que les coups commençaient à pleuvoir. L'incident avait réveillé les passions. Un Calédonien a crié, devant les ca-méras de la télévision, que son paya, c'est la Nouvelle-Calédonie, qu'il y est né, qu'il veut y rester et y mou-rir. Un ancien gendarme en retruite s'est insurgé contre les releuts politiques de ce rassemblement : « C'est une honte! On prend prétexte de pour faire de la politique l Si on avait fait le nécessaire pour les Canaques, on n'en serait pas là, et il n'y aurait pas d'indépendantisme. On les a parqués dans des réserves. Il faut leur donner de quai vivre. Une - fausse - note, très dissonante dans ce concert favorable à l'attachement de la Nouvelle-Calédonie à

## M. Emmanuelli insulté

Le drame de Koindé a incontestaplement contribué à creuser davantage le fossé séparant 🖃 🕌 🚟 siens des Européens. La cassure est maintenant nette comme en témoigne l'inquiétude. On pourrait quali-fier de syndrome rhodésien, bien que, ici, la communauté blanche soit majoritaire, sans parler des autres ethnies : wallisieume, tahi-tienne, indochinoise, polynésieume. Il faut toutefois se des des eudo-similitudes de l'histoire. Le désarroi est en tout cas profond et dénote bien des appréhensions à une situation qui, manifestement. s'est radicalisée. La Calédonicus sont sur le qui-vive et n'entendent pas faire les frais de cette volonté d'indépendance qui se précise de plus en plus et qu'ils rejettent de toutes leurs forces. Il s'agit bien du dernier basculement de l'épopée co-loniale de ce Far-West du Pacifique.

M. Henri Emmanuelli, secréd'Etat aux DOM-TOM, a été traîné dans la bouc, conspué, insulté, pour avoir qualifié d'e incident = ce qui s'est passé Koindé. « Il a tenu des propas cy-

tementalisation de la Nouvelle-Calédonie, favorable I ann consultation électorale avant tout dangereux -, Mant M maire M Farino, M Hail Mariotti. Cet changement de statut, sachant que pour l'instant la majorité est de son côté, ce représentant d'un établissement menacé m craint, chu, qui l'am prêt l'ever de mi-lle d'autodéfense pour s'opposer indépendantiste pas de dire : « di la France décide It I'l dipendance nous prêts i aller à la leventir ...... hairam que unin n'arrive jamais. Mélanésiens.

Ou'ils name allowed and the comquôte de Kabyles révoltés, ils ont tous le sentiment qu'une autre injustice se prépare au fur et à mesure que se profile le « spectre » de l'indépendance. Ils craignent que la France socialiste ne les trahisse et ils forment les rangs pour constituer le front du refus. Ils étaient venus nombreux, samedi matin, à la cathédrale de Nouméa, trop petite pour les contenir tous, saluer la mémoire de Jacques Morice et Eric Garladon, morts pour que force reste à la

## « Tous les mêmes »

Premières victimes qui annoucent des lendemains mouvementes: D'abord perce que le nickel, principale ment ae se vend plus l'on manuale près de vingt and neurs, le plus souvent canaques, mr cinquante mille personner dans une population de cent quarante mille habitants. Ensuite, parce que le courant indépendantiste sera tôt ou tard majoritaire en raison de l'évolution démographique et parce que les événements de Koindé le renforcent. Le Mélanésien a de plus en plus conscience qu'il est un étranger chez lui. Il rejette la res-ponsabilité des deux morts sur le haut commissariat. Des inscriptions ont fleuri sur les murs de Noumée : - Roynette : deux morts > et . Bar-

bou\_assantin | >

Le 6 janvier, des incidents Son fils le coupe et surenchérit : I parle d'inégalité. Mais
il faut voir les voitures qu'ils
ont : une 504 toutes options ! Elle
était magnifique oujourd'hai
magnifique oujourd'hai s'attaquait au local des forces de l'ordre, causant des dégâts sérieux. Un signe qui ne trompe personne, indiquam que la souveraineté francaise est de plus en plus contestés sur l'île, Pour M. Eloi Machoro, comeiller territoriai et successeur de Pierre Decleroq au secrétariat géné-ral de l'Union calédonienne (U.C.), le pouvoir socialiste a été une déception. - Les portes qui ont été ouvertes par M. Christian Nucci, l'ancien haut commissaire, vont se refermer après l'affaire de Koindé. Toute l'injustice qui a été faite aux tribus de Koindé et de Ouipoin, c'est donc légal », dit-il. » Il y a des lois pour protéger des forestiers, il n'y a pas de texte pour protéger les Cana-ques de la pollution.

M. Machoro alors je we de deux plaintes déposées par la tribus, 2 de le 23 novem pour réclamer des dédommagements : « Pourquoi n'ont-elles jamais été sulvies "effet? On 🖿 se laiszera plus re. D'and and est amount grow laid violences vont recommencer. Illumina a rebattu les oreilles avec la réparation des injustices. On a beaucoup au gouvernement socialiste. c'est fini!
Les hommes qui viennent de la métropole sont tous les Dans les cas concrets ils continuent è prendre fait et cause pour le bon Français, pour respecter la légalité, l'ordre républicain, comme on dit. Tout ça, i des mots qui convrent l'injustice. En qui va-t-on croire? On ne peut plus croire qu'en nousmêmes. Nous allons nous organiser pour avoir ce que nous voulons, c'est-à-dire d'abord réparer lesinjustices et ensuite pouvoir décider de ce que nous devons faire dans notre pays. Nous aurons l'indépendance evant ou après la date fixée de la capacité de ceux qui sont = face de s'opposer à notre pression. Il faudra qu'ils

s'alignest. Nous allons gagner. - De quel type de pressions allez-

- Je ne peux pas vous dire, c'est un secret. M. Machoro rit.



Que signifie la déstabilisation dont vous avez parié lan de dernier congrès ?

M. Jean-Marie Tjibaon, vice-président l'U.C. et vice-président président l'U.C. et vice président du conseil de gouvernement, répond: - Déstabiliser le pouvoir colonial, c'est d'abord occuper les terres, puis et ca avance. Notre ne pas l'apologie le constant pour le l'indipendance est un combat pour la dignité et pour la vie. Pour que le nation canaque soit grande il faut qu'elle soit bâtie sans hains. On n'a jamais parlé d'élimination physimpudeur les chambres pour faire des déclares. mortuaires pour faire des déclarations. .

M. Tjibaon parle posément, calmement. Il raconte comment sa grand-mère . été tuée, en 1917, qu'elle s'enfuvait devant le emportant celui qui d'hi devenir son père sur les éparules. Ce dernier avait six ans. . Notre peuple n'a jamais balssé 🎍 brus. Notre histoire est 🍱 👪 l'impérialisme français tel pour prendre de plus en-plus possession du patrinoine et le fait qu'il y alt un peuple indigène. Ce disant, M. Tribaou mime les rapaces en ràclant la table avec ses ongles.

Les choses sont donc on ne peut pios claires. Les Cansques veulent les leviers de commande. Pour eux, le statut d'autonomie interne qui se prépare de doit être qu'un pas vers l'indépendance. Le ne veulent plus que ce pays appelé « la France de Pacifique ». L'exemple, pour eux, s'est les Nouvelles-Hébrides rebaptisées vanuatu, les appelé » l'exemple, pour le l'exemple pour le l'exemple de l'exem Salomon, qui sont maîtres de leur destin, même l'indépendance « n'est que l'interdépendance », comme le reconnaît M. Tjibson. « Après Iou, nous sommes deux millions de Mandaeu et le la légitimité doit 📂 celle 🛍 peuple canaque. En France, Il n'y a qu'une légitimité.

## « Savoir iire l'imitate »

Que va devenir la cochmunautil blanche? Car, comme le souligne M. Jean Léques, président de l'Assemblée territoriele : « Nous ne contestous par le fait mélanésien mais il ne faut pas rayer le fait européas - Es sont près de soixante mille Européens installés, pour la presque totalité, dans la région de Nommée. « Nouve indépendance n'est pas contre la France, précise M. Machoro. On n'est antipersonne. Ceux qui veulent que ce pays soit leur pays, ils le peuvent, mais pas pour expédier leur argent ailleurs, pour mettre en valeur territoire. - Que donc ceux refusent obstinément le passeport canaque et jurent qu'ils ne présenteront que les papiers d'avant? L'affrontement - évitable dans ce pays où sont recensées près de vingt-cinq mille armes et où « des agents de la subversion inter-nationale sont à l'œuvre », comme l'affirme M. Lionel Cherrier, sénateur et membre du de la Fédération pour une mail société mienne (F.N.S.C.).

Solder

Cet ingénieur, qui se « Calédonien d'être Fran-çais »; pense que « l'avenir de ce pays est lie d'àtre capacité à s'entendre. Il faut, dit-il, des gens de bonne volonté pour voir l'avenir avec les Mélanésiens m non pas contre-eux. Le Million ne doit pas se sentir un étranger chez lui. » Un idéaliste qui ne tient pas compte de la montée antagonismes? Peut-être. Là est toute la question. La France aura I jouer un rôle déli-cat d'arbitre. « C'est III gouverne-ment, indique M. Tjibaou, de savoir lire l'histoire I l'évolution des consciences pour prendre une déci-sion et définir des perspectives claires. Je que la mindissimue. Il y a une prise de conscience de plus en plus grande pour l'indépendance. Persoane nu peut nier ce phénomène. » M. Jacques Roynette ne le nie

pas, bien au contraire. Pour lui, la départementalisation est une époque révolue. Le drame de Koinde devrait permettre de progresser mem dans la reconnaissance de la souveraineté canaque Il pas question de procéder I un référendum « qui est une vue de l'esprit et ne résoudrait rien ». Mais, précise M. Roynotte, - le gouvernement est par nature favorable aux revendications tendant | l'émancipation - Comment se fera-t-elle ? La marge de manœuvre du pouvoir est étroite pour rompre définitive-ment et de manière graduée avec le fait colonial. Les risques d'un nou-veau drame semblable à celui qui s'est produit en Algérie sont évidents. Les éviter ne sera pas facile. Le pouvoir le saura-t-il ?

MICHEL BOLE-RICHARD.

-----

hime y

Services and the services are services and the services and the services and the services are services and the services and the services and the services are services and the services and the services are services and the services and the services are services are services are services and the services are services

e favor im fatte

SM William .

Statement

# Voyage au centre de la Corse

Corte. - Aux malheurs de leur ville. les Cortenais eux-mêmes donnent volontiers deux explications. La première est historique : leur cité plie sous le poids du passé, en particulier du symbole de la brève république corse qui, au dix-huitième siècle, avait fait de sa citadelle des limma la place forte de ses révoltes contre

Gênes.
Balivernes d'érudit, répliquent les partisans de la seconde explication, géographique celle-là. Cette ville n'est pas le cœur de la Corse, mais tout bêtement son centre, et, comme toutes les cités montagnardes de l'Ile, elle souffre loin de la côte.

Ce bourg de six mille habitants. agrippé à la pente entre deux escarpements, n'aurait pour vocation que de servir les commodités du littoral. Une simple halte pour le voyageur ayant entrepris la traversée de l'ile m diagonale. Un rendez-vous à mi-distance que se sont donné une fois pour toutes Bastia et Ajaccio. Très accessoirement, Corte serair aussi un marché pour les éleveurs et les artisans de la montagne.

A trop servir and autres de frontière, la ville éprouve des difficultés vivre pour elle-même. Parce que les autonomistes, autour des années 70, availait voulu voir en elle le berceau retrouvé de l'identité corse, elle avait accepté l'université, et depuis le jour de l'inauguration le village se trouve déséquilibré par ce corps étranger. Les quatre etudiants, môme eutonomistes, s'ennuient au Rex, leur café favori, et les appartements lovent plus war qu'à l'acid Perce que promoteurs de la côte sont avides d'opulence, Corte dia aussi a contenter die

Historique T Géographique I Qu'importe après tout le cause de mai. Les Cortenais eux-mêmes présèrent dire : « Notre malheur est mystérieux. - « Nous sommes ionnés », explique simplement M. Michel Pierrocci, maire giscardien indépendant depuis 1962. Un autre : « Corte et vic-time d'une malédicion, mais je ne saurais dire laguelle. » On encore : « Une sille confinée, repliée sur elle même sons raison apparents. Composite encore la causé prisque state la Corse paraît finalement a socommoder de . la folie de Corte », de sas dérèglements incessants, de ses brusques furnars et de ses fansses

Un tour du propriétaire d'abord e. Corte se réduit à une longue rue, le cours Paoli, qui distingue la ville hante de la ville basse. Tout en haut du bourg, la sous-préfecture, histallée dans une maison de notable. Et surveillée iour et nuit. Puis, en contrebas, la mairie entourée d'un joli parc. Deux fois plastiquée, comme la voirure, comme la résidence du maire. Les hanques ? et, depuis, protégées par 🖦 lourdes grilles.

De notre envoyé spécial

convaincu, membre III la

Consulte des comités nationalistes

(C.C.N.) proche du F.L.N.C., au

moins par les illum qu'elle

défend, il a pour principal pro-

blème d'avoir pour beau-frère Jean, un ancien militant de HAP

(Service d'action civique), mou-

Les deux familles partagent

la même maison de maître, hélas!

soumise à l'indivision, et les hau-

teurs de Corte. Un samedi de cha-

que mois, Jean-Thomas abrite 🖿

appartement. As premier étage,

Jean - dit Massu - ne peut plus,

lui, amis puisque la 📰

Autant dire que ces

Museum m épient jusqu'à leurs

moindres respectifs.

giques de mes amis », affirme

Et Emmanuel Simonini donc,

Francia, ce clandestin

placé sous l'influence du SAC 👪

Corse qui avant mené la vie finn

au F.L.N.C. sous le septennat pré-

cédent. L'accusation ne lui

déplaît pas, même s'il ne la

confirme pui de manière tout à

« Barbouzas »

parce qu'avec lui 🔳 quelques

autres, c'est sûr, « M *iune contre* 

li imalii serait plus efficace =

quol "imports qui ». Il

cependant de cette réputa-

📺 de « barbouze » moins bien

portée en ville depuis le 10 🔤

1981. Il en veut surtout au maire,

M. Pierrucci, qu'il accuse de

les élections municipales de 1977.

\* Le se trompe d'adver-

saire ». Ces querelles d'un mum

septennat lui ont aussi = porté tort

sement 🔤 peu fréquenté. Trop

confirme bien volontiers unu

- refus des barbouzes >, cos

petits qui voudraient lui

donner des leçons d'attachement

à France ». Il

autonomistes, aux 📉 📖 📖

plus simplement aux militants de gauche qui s'étonnent de voir

Interrogé, M. Pierrucci

». Son India

Il est prêt L faire face et a = 📠

Emmanuel d'en découdre

explicite.

marqué.

ssemblées de 🔳 C.C.N. dans son

War an dissous en IWI

le lui interdit

Jean-Thomas,

La ville s'évase en aval vers le Commissariat I l'énergie atomicampus universitaire. Il arrive que et m femme, une infirmière, que les voitures des étudiants nationalistes soient les cibles de plastiqueurs. Ces mantal sont considérés comme autant de répliques I ceux commis - parfois une heure plus Wi - wallt des Mana ou des « continentanx » visés pur Front de libération nationale (F.L.N.C.). Un peu plus bas, vers le fond de la vallée haute, le centre de formation professionnelle pour adultes (C.F.P.A.) qui a été endommagé, le 30 décembre, une explosion. Un club sportif s'apprêtait à y organiser un réveillon d'enfants.

## Visite guidée

reprend sa présentation. A droite, an Corse victime d'un racket A me un « protruand sur le retour, qui prête son concours au premier et, moyen-Tétribution, Des de Chee der les séparatistes de percevoir leur impôt. Survient alors la villa du docteur Jean-Paul Lafay, weterinaire, blessé le 31 décembre de trois balles de V mm par un inconnu encagoulé M que les gendarmes mobiles - - pour

Plus près de la vallée de la Rastonica, 🕍 gendarmerie, 🛂 plastiquée, 🗷 juste 🖿 face, à cinquante mètres I peine, un lotissement d'immeubles modernes la par des fonctionnaires, des ufficient et des enseignants. Voitures soufflées, menaces répétées. Certains locataires, à une heure du matin, veillent encore. Méstez-vous, dit notre guide, ils tirent 🖥 vue depuis les premiers incidents. =

Poursuivre promenade fastidieux. Il suffit de la qu'une bonne maille des notables el ma commerçants en vue, des séparatistes connus et des antinationalistes, sans compter les édifices publics, composent la liste noire de la violence passée, présente, à Circu. Les épargués de 1982 par les se faire des che-

Leur vie quotidienne, en apparence, ne s'en trouve pas modifiée si l'a excepte 🔄 enseignants mentioners qui ont illi illica mutation 🚾 🖢 docteur Lafay qui er remet benezien de ses blessures. Simplement, ces Corte-the in an cour une ministre certitude. Calle de connaître le nom de lour adversaire.

Aucune procédure judiciaire, on al rarement, ne vient confirmer ces minutes Corte s'en moque, laissant ces enfantillages à d'autres il limit son attention sur Li jeu favori de la ville : l'enquête individuelle dont on vous livre les diffa-

Prenez Jean-Thomas Guel-

- oubliée = par le gouvernement socialiste.

Il a d'ailleurs écrit au mun préfet. M. Jean-Pierre Charvoron. ont planté là métier et vie sur le pour lui rappeler que ces = barpour revenir au probouzes » étaient assimilables au participer à la MIII de libéra-SAC dissous. tion nationale ». « Patriote »

La rumeur cortenaise ne rappelle-t-elle pas and que le docteur Lafay, après son agression, averti quelques exmembres du SAC et que cenx-ci l'avaient veillé arme la bretelle avant même l'arrivée de gendarmes? N'explique-t-on au que - barbouzes » imi toujours compté in nombreux compagnons d'idéal - peut-être manne parmi les gardiens de la paix du

I 'accusation multi full a finish les origines. Matth & partir de IVM grace aux bons offices d'im clan - celui de M. Jean-Paul de Rocca-Serra (R.P.R.) - ils uni ces derniers mais labil un déplala faveur d'interventions d'un autre clan - celui 🕍 M. François Giaccobi (M.R.G.).

## **Provocations**

Bien sår, 🚃 immobilisme, qui favorise le regain de M délinquance de droit commun, irrite militants 🖪 les étudiants nationalistes qui rêvent ouvertement, an Rex, d'en découdre anne la dizaine de « barbouzes » locales. Ils passent parfois um actes, diton, at um as compte plus

veux blanes pour 1983.

Cet ancien technicien du Francia leur alla connaissance.

qu'est-ce qu'il peut les détester, mationalistes | La quarantaine râblée, le cheven roux, le patron du café l'ami l'ami cite volontiers, puriou tant d'autres, la Illia militants censés III des - stantania - do F.L.N.C. Lui, lui, lui n'ont qu'à lum se tenir. Emmanuel – dit Manu – passe mutuelles provocations. pour bien renseigné puisqu'il soupçonné, on pourrait dire de publique, d'appartenir

La dernière en dans recombe au vendredi 14 janvier. Le nauvene commissaire M République délégué pour la police, M. Robert Broussard, m mm équipe viennent d'arriver la la sous-préfecture de Corte pour leur première visite protocolaire. Vers 9 lf 20. set dix plus tard, un Cortenais propriétaire d'un cinéma. M. Antalia Barcq, m précipite au minimum III vient in trouver un engin explosif dans sa voiture ! 200 mètres Il peine III la mun-

Corte apprend dans l'aprèsmidi qu'un ultra, très proche des - M. J.-L. Orsini, un militaire qui s'était beaucoup laissé photographier, sill à l'énaule, par la messe derniers iours, a été placé en garde I vue. La pula a déjà une explication depuis a 31 diameter. M. Ontal expliquait à qui voulait l'entendre nes son ami, le similar Lafay, a fill par Antoine Barcq, autonomiste supposé. Il avait voulu um lain m=v à l'intédéposant deux charges de dynamite sans mèche sa voiture la curiosité des policiers. Mais Corte, dans le climat actuel, ne se donne plus de gants. . Ils ont peur tout aurant qu'ils indique l'un il rares observateurs froids de la cité haute, alors ils veulent tirer les

PHILIPPE DOCALO.

# Képrimer autrement

(Suite de la première page.) Cette ambiguită se double Bref, la violence contre « la commungulé nationale - = son tour dans le domaine < réservé »

Cette manière de considérer que les coups portés a la République l'atteignent lui-même en manure une formule célèbre. La République, c'est moi! », pourrait dire M. Milterrand. Avec raison, lorsque ce sout holtman de l'Etat qui sont

Il faut aussi tealr compte de " pent ressentir. Celle-ci était à son comble ceux qui l'ont approché peuvent en témoigner - au lendemain du 2081 IIII jour où périrent six personnes no restaurant Golden-

A l'émotion s'ajonte une sorte de mépris : M. Mitterrand a soudenonce l' - irresponsabi-All - qui se trouve, selon lui, · dans l'ivresse de l'action directe .. Irresponsabilité, parce que, à ses yeux, il est - dérisoire -par les actes de violence » : cela par l'Elysée au commissaire le second cas, il ne s'agit sans

peut avoir d'autre mui que Broussard aux gendarmes en de = renforcer la capacité pouvoir en place », and le 26 janvier 1978, après l'enlèvement du baron Empain.

fait, auxquelles Mitterrand doit faire face l'ont a la renforcer la capacité répressive 👛 pouvoir qu'il

## L'injustice et le désordre

Sans doute faut-il faire la d'une en en destinée à rassurer l'opinion et 👢 se saisir des difficultés du gouvernement. Mais un ne saurait oublier que la repression doit toujours, anx yeux du chef de l'Etat, s'exercer dans le cadre de la léga-III républicaine. Concrètement, aignific que M. Mitterrand, après avoir obtenu du Parlement qu'il supprime la Cour de sureté de l'Etat et son arsenal la procéexceptionnelles, ne envisager de restaurer celles-ci. An reste, les consignes données

poste - Nouvelle-Calédonie éviter une répressin gle et I faciliter un certain dialo-

On retrouve là una surre manus dans l'attitude de M. Mitterrand : la répression n'est jamais exclusive de la et n'intervient qu'une exploré un processus politique. Pourquoi Parce que « le mui dole at the l'injustice et non der le reserve (2) ». Il faut donc commencer par porter remède l'injustice.

Calédonie, on continuera jouer une carte politique, = exploitant davantage im possibi-Inter par la naum particulier, que d'Il la person-nalité insulaire. En Nouvelle-Calédonie, en dotant d'un man de large mannmie interne. Dans le premier M. Mitterrand considère qu'il a ... « loyalement » et que ceux qui veulent aller aliu de la limite fixée par le suffrage unides irréductibles. Dans

En Corse, comme en Nouvelle-

mili que d'une phase 👛 transi-

nients. Elle conduit I tout ble > de le départ, en un Di Daniel Ainsi 🚾 Corses ont-ils en le le le bénéficié d'un nouveau milli et d'une amnistie complète. Tel sûr, la prix a payer a l'on veut convaincre 🍱 la sincérité 🛍 la démarche. Même lorsqu'il n'y a plus rien inégocier, que restet-il ? Le recours I l'homme provi-M. Franceschi meine rand lui-même.

The annual controllate is cette République qu'au fond elle condamne sans excommunier. Elle mi fidèle en cela à l'optimhim volontariste dont all se réclame d'autres domaines. Ainsi e doit-elle pas l'Himbe qu'on lui oppose. . disait Gramsci, le pessimisme 🏭 la rai-

JEAN-MARIE

(2) Un part il vérité (Fayard,

## F.O. ne juge pas souhaitable une rencontre avec la C.F.D.T.

Pas de surprises au comité confédéral national de Force ouvrière (le Monde des 13 et 14 janvier), qui s'est achevé le 14 janvier à Paris. Présentant les résultats de ces travaux Il la prese, M. André Bergeron a indiqué que, « les membres du comité confédéral n'ont pas jugé souhaitable qu'une rencontre ait lieu avec la C.F.D.T.

L'éventualité d'une grève générale a été discutée, mais n'a pas été retenue: « Il y un mécontenteréel, a commenté le secrétaire général de F.O. je ne crois soient vraiment reux pour l'instant de la dans des générlisées l'acependant souligné que « le profond mécontentement » l'encontre de la politique gouverne-mentale risquait d'aboutir le des tensions marker d'une marker gra-

Outre une résolution sur l'enseignement, le ammi confédéral adopté une résolution générale qui demande notamment que les aut du croissance, modeste mais soutenue . Le IXº Plan . mi délibérément écarter l'utopie du recherche d'engagegénéraux sur la réduction programmée in pouvoir d'achai priorit = -III formels du gouvernement - A cet égard « la lutte : l'inflation ne in a façon sacrifier la recherche du plein emploi ».

Ochomage technique chez
Bosch-France. — La sensible
commandes a contraint la direcmilier) - l'usine il une nouvelle fois en chômage technique par roulement d'ateliers, durant semaine M janvier. L'entreprise avait and do y recourir en novembre en décembre. - (A.P.P.)

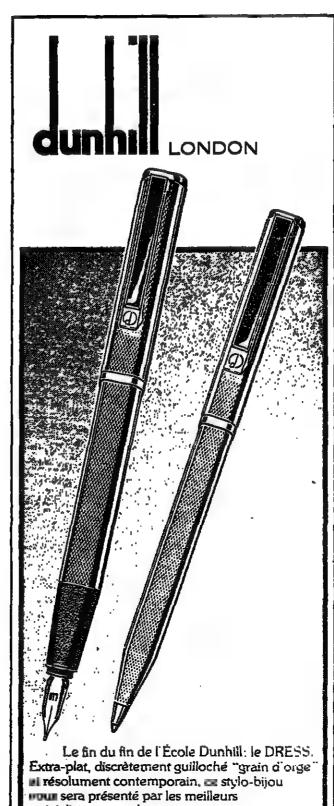
 Des grèves in protestation (métallurgie, chimie...) gouvernementales d'austérité el manus l'impasse dans la quelle se trouvent les négociations 14 janvier, en différents points du accès.

A propos 🌆 l'assurance-chômage le comité condamne l'attitude du patronat - taxée par M. Bergeron i - maximalisme ne gatif » - comme - les mesures inco-hérentes, inéquitables et restrictives -du gouvernement il a souhaité la négociation d'un nousystème d'indmnisation du chômage - sinance pour une part plus importante qu'actuellement par l'Etat, arm un régime conventionnel d'assurance-chômage mieux turé and la réféglementation finanrelèvera 🏜 la responsabilité exclu-🛌 📥 partenaires sociaux ».

Le comité confédéral a également l'égard M F.O., and la harrie de M. Bergeron, des chaînes publiques ra-dio et de qui pourrait amener la cause le monopole un jusqu'e fendu -.Le arene maladi a enfin adopté manifeste tous les martin intitulé finalement · Force ouvrière: 🕼 syndicat qui nyw un syndicat. >

pays. D'autres grèves sont prèvues pour les prochains jours, qui doivent ulminer mardi II avec une greve générale. Le patronat a adopté position dure, m déclarant qu'il lait remplacer le système de l'échelle mobile (indexation laires sur les prix) par un système plus souple, comportant la productivité.

 Transpac va investir 300 millions de francs 💵 1983. – La société gestionnaire du réseau la téléinformatique Transpac, filiale des P.T.T., veut ainsi multiplier son parc en service M M porter I quinze salariales ont éclaté, vendredi a atteint neul aut quatre



spécialistes-revendeurs.

• Le Monde ■ Dimanche III et lundi 17 janvier 1983 - Page 13

# PEUGEOT-TALBOT: la maîtrise sur le gril

■ La direction nous ■ ■ ■ ■ ■ Ainsi 🔛 🔠 🚾 🚾 🚾 Paugeot-Talbot ■ Poissy a-t-elle commenté sur M vif M réintégration 📺 septembre huit « U 🕒 » auparavant pour cause d'affrontement www leurs

C'est un peu la panique parmi les chefs d'équipe, les contremaîtres et les chefs d'atelier dans l'ensemble du groupe, depuis le - choc Talbot -· la violente grève de juin dernier Poissy. La maîtrise, dernier échelon de l'organisation hiérarchique, sans grande perspective de carrière, - m sait plus où elle va ». Coincée entre une base de plus en plus indisciplinée une direction qui semble composer, elle perd

Le plus surprenant - Dus nouveau. - c'est encore l'inquiétude vis-à-vis des orientations de la direction supérieure en l'intervention es l'appareil d'Etat (1). - La direction cède = ministre du travail -, residit-on partout. - Si la direction mute les licencies de Poissy chez nous, m déclenche la grève ont menacé des contremaîtres de Peugeot à Sochaux. - La C.G.T. veut nationaliser Peugeot. In faire - Automobiles de France -. affirment certains agents à Poissy. D'autres désabusés : - On nous fait affronter I main nue les grévistes, qui ont finalement gagné. A quoi cela sert-il? .

## En bleu de travail

Malgré la tourmente, l'agent ា maîtrise est toujours charge da mêmes tâches : transmettre 🔚 ordres venus d'en haut, contrôler le personnel, en particulier par l'entretien individuel annuel avec chaque ouvrier, et \_\_\_\_\_ faire sortir le programme de n'avons plus la latitude de donner des augmentations 💷 méritants. 🛍 parfois il faut même mettre la main 🔳 la

Ainsi | Sochaux durant les semaines trépidantes qui uni précédé le dernier Salon de l'auto. Il fallait sortir les derniers modèles... Or. I l'époque, l'abstentéisme atteint II II sur certaines lignes III carrosserie. La maîtrise doit ..... . boucher les premant les premat vacants ici 📖 là. Une bonne partie I O.S. immigrés (cinq mille personnes) a pris mille congés supplementaires, profitant d'une offre en sens de la direction centrale du groupe. D'autres ouvriers - se sont mis maladie - pour fuir 🖛 folles cadences du moment. En plus, depuis quelques mois la direction centrale introduit iii gestion ii iii japonaise - - stocks zéro, rebuts zero (2) -. Avec des stocks réduits, la moindre rupture d'approvisionnement ou de production bloque must Les chefs d'équipe manuel plus où donner la tête.

Pour tenir le programme 🚉 production, certains avouent même - laisser passer voiture défectueuse pour ne pas avoir à arrêter la chaîne. Les rebuts n'ont jamais été aussi nombreux. Certains chefs d'équipe s'en prennent aux cadences mai calculées par les administratifs du bureau des méthodes. D'autres dénoncent laisser-aller des ouvriers, voire 🖿 - coulage - de certains « éléments douteux ». D'autres imputent même tous ces maux à Sécurité sociale : « Si les premiers jours 🔳 maladie étaient aux frais des absents, ils ..... manqueraient pas. =

Deux min plus tard, les rebuts revenus à un niveau décent. i l'ordre i 15 %, tout comme production coûte que coûte. Mais l'absentéisme, min alentours ile lèvent le pied? - Nous n'avons Elle sait partie 🛍 - passif - 🎟 commandement. On nous a rogné souvient encore a la grève a l'égalité. - Cela renforce la

la chaine -, hurlaient alors les famille -. Pour améliorer en grévistes. L'histoire du Salon de connaissances de maîtrise l'auto leur a donné raison.

A Poissy, chez Talbot, la situation est pire. La production reste toujours inférieure niveau d'avant le conflit : 1 400 voitures par jour un décembre, au lieu de l'and en mai 1982. D'où un surcoût, estimé par M. Moinard, directeur de la production. voiture. La maîtrise se sent - impuissante une C.G.T. accusée de « sabotage ». Elle craint le pire : la fermeture prochaine 🚐 l'usine - - On 🚃 peut continuer comme ça. C'est M folie. . Cette angoisse s'alimenter dans 🕌 restructuration entamée par 🛍 Une centaine d'agents maîtrise (sur cinq cents) nu été mutés. Une . mauvaise surprise •. « 🖎 s'arrêteront 📟 mutations? -, s'interrogent mun qui ont été épargnés jusqu'à présent. - Les immigrés font la loi. et mus on nous balade ». disent lei plus antern.

## A la japonaise...

Loin il turbulences, l'usine Peugeot & Mulhouse, with an 1970 au milieu 🗪 bois, respire 🐚 sérénité. Selon un contremaître, um affaire Talbot est impensable chez nous; les immigrės www mieux integrės, moins nombreux - 16 % 🛤 🚥 lieu 🌆 🛲 % 🛮 Poissy .. De la production à revendre, des embauches, aucune grève depuis 1972, une robotisation rapide. bref, l'efficacité. Mulbar == aussi la vitrine du consensus centrale du groupe. Curicusement, c'est là que le style commandement paraît être le plus - bétonné -. Iliul: in Japan...

M. Perrier, de site. croit au sport. = Sur un terrain, de l'ouvrier 🖿 cadre supérieur, que faire quand 🔚 subordonnés 9 %. Mais l'alerte a 📶 chaude. en passant par l'agent 📭 maltrise, seule compte la plus les moyens de notre yeux d'une maîtrise qui se compétence. Plus 🛍 casquette,

novembre 1981. - Les manuel liens dans l'atelier, · une grande seule autorité acceptable », -

M. Perrier . recours . la formation, « comme I l'armée ». = Il y a bien des écoles d'officiers. - Dans les modernes ateliers I l'usine fleurissent Im affiches - Peugeot: were griffes dehors . A in principal and La Den! > - tout un programme, - M. Chiauppe, chef d'atelier, installé un banderole : • In installé un trainards,

and gaillards .. . Ses my > suivent le ton. Chefs d'équipe «1 contremaitres s'activent In les multiples groupes destinés II améliorer a conditons de travail.

les retations sociales un la qualité. · Vous désirez maline d m cercle? Dites mure heure. > Grace M. Chiauppe, chose dite, faite. Trois contremaîtres, the chefs d'équipe et un O.S. poste de chaîne, là où on pose les poignées de portières. Il s'agit de diminuer la delina de myuna liés I unus opération. - Chef! 🗀 pourrait remplacer M protection de papier par may en en plastique qui 🕶 conserverait, 🚐 feralt in standard -, propose l'occupant du poste concerné. Autour de lui roule la chaîne. Ses collègues continuent but tâche sana broncher. - Ça ferait une suggestion », ajoute l'ouvrier, qui raconte comment jadis, à Sochaux, il a gagné 8 000 francs cn = prime de suggestion = - un système rodé Peugeot. « On •, répond le responsable

les chaînes de - contrairement | d'autres - pas l'ombre d'un délégué C.G.T. in C.F.D.T. ne arcil. - Le syndicat? Mais p m sert i rien », mas répond-on. On fait maliance à la liminus supérieure, qui multiplie les enquêtes de minut mail un les chaire mirrornal les uns et les autres pour prévenir le monte problème.

Les huit The agents employés à Mulhouse n'affichent cependant pas tous is même sérénité. Certains doutent, mal à l'aise dans leur rôle, isolés entre l'ouvrier d'un côté, la hiérarchie supérieure de l'autre ». = Quels per des beaux discours, des lampistes, à qui 🚃 fait 👪 moins conflance »,...

générale, m veut rassurer.

M. Delubacq, directeur du personnel et i relations a groupe Peugeot-Talbot, il s'agit de . rendre ses pleins pouvoirs à la hiérarchie et donc à maitrise ., bref ann responsables officiels de la production. En revanche les

pouvoirs parallèles doivent être neutralisés. Hier c'était les activistes de la C.S.L. - le syndicat genre « ==== ».
Aujourd'hui sont visés les délégués de chaîne, promus par la base ou par la C.G.T. - Pas de pouvoir paralièle, de côté mi de l'autre : affirme

M. Delubacq, qui souhaite une bonne concertation avec les syndicats. Mais - dimen suffit pas I maîtrise

dans ses pouvoirs.

« On nous demande de tout faire, le garde-champétre, Carname sociale, le conseiller technique, l'orfèvre en qualité. C'est - trop -, renacient certains.

Anti-terreur?

La direction, pour me la maîtrise dans son rôle technique - qu'il faut renforcer si on ne veut pas la déconsidérer : modifie l'organisation de l'atelier. L'heure and a l'expérimentation. A Samuel par exemple, autour du chef d'atelier prennent place un homme du bureau des méthodes. un autre il services de gestion. 🖎 décentralise. A Mulhouse, on associe um régleur pour les problèmes techniques un auf d'équipe qui se consecre alors à

La réforme peut aussi un retourner contre ceux qu'elle Illii promouvoir. A l'outillage de Seriami on est mine allé jusqu'à supprimer des postes de chess d'équipe, qui ne faissient pas le poids face I des ouvriers pautement qualifiés.

Toutes ces initiatives venues

d'en hant désorientent une maîtrise prompte à s'inquiéter de sa perte l'admini Et puis, que laire contre des selles de chaîne « qui font la loi » comme à Talbot, avec qui e il faut constamment palabrer si on veutque la chaine tourne -? La direction a bean donner pour consigne de ne pas reconnaître ces délégués « illégaux » - « une invention diabolique de la C.G.T. », — sur le terrain, la maîtrise est de fait obligée de composer. On ne peut pas faire Du côté de la direction travailler dans une violence

C.S.L., moins soutenue par la direction, s'est faite plus discrète depuis les événements de juin dernier. 🌭 délégués sont même interdits de circulation pr ouvriers de l'atelier 11 où se fait le montage à Talbot-Puissy.

Sur ce terrain des relations avec les syndicats, là encore, le courant ne passe pas très bien - On glisse de la violence au terrorisme -, dénonce avec vigueur M. Emery, directeur III personnel de l'usine de Poissy. En povembre, il a fait Willer à huit cent cadres de l'amin le usu d'un expert qui propose des pistes d'action anti-terreur, passant par la violence, n'ayons pas s'appuie me bonne quinzaine de références livresques, dont l'ouvrage de Mucchielli sur la subversion ou les écrits III M. Glucksmann sur Hegel.

L'opération a le mérite de la franchise. Le préoccupation dirigeants récile : qui canaliser le mécontentement de la maîtrise ? Le direction ou la syndicats? Mais quel syndicat? L'éventait 🔤 vaste entre 🖼 C.S.L. et la C.G.T., en passant par F.O., la C.G.C., la C.F.T.C. ou la C.F.D.T. Les partis politiques eux-mêmes s'en mêlent. A Mulhouse par exemple. PA.O.P. - section d'entreprises du R.P.R., fonctionnant les cellules d'entreprise du P.C.F., compte parmi ses leaders la crème de la maîtrise Peugeot.

Bref, chacun s'active. Pour parer au plus concret, la direction centrale prépare un nouveau de carrière des agents de maîtrise, leur permettant de pruez de réciproquement. De la blouse au

## DANIÈLE ROUARD.

(1) Effectifs our II III salariés aux Automobiles Pengen, albot », 3 300 aut agente de matrise. Selon une enquête réalisée à l'automne par un prychologue supris de la maîtrise, sur la demande de la disconsideration de la maîtrise. · l'agent de maîtrise se positionne en premier lieu en fonction de la conduite de ses supérieurs à son égard ». Puis viennent les attributs matériels de son statut, l'influence exercée, le titre puis la recomaissance de rôte qu'elle joue, le sentiment d'intégration, la cohérence des objectifs, l'information, l'autonomie. le niveau de qualification.

(2) De fait les mais et mons es sunt pas mis, mais fortement réduits.

# L'ART DE RESERVER SA CHAMBRE A NEW YORK



## HOTEL MERIDIEN NEW YORK: RESERVATIONS INTERNATIONALES.

Pour vos réservations d'hôtel, entrez en contact par téléphone avec le système Méridien Réservation International. Il met à votre disposition un ordinateur qui

Pour les hôtels Méridien, la réservation aussi se traite à l'échelle internationale. Méridien Réservation International Puris : 757.15.70. Réservations également auprès de votre agence de voyages, votre agence Air France. Hötel Méridien New York, 119 West 57th street. New York NY 10019 États-Unis.



L'ART DE VIVRE FRANÇAIS DANS LE MONDE.

## A l'école de Machiavel.

(Territoire Bel-fort). — Par cette belle soirée, le perron du château des Tournelles sent la merguez. Sur les vertes pe-louses, stagiaires — des chefs d'équipe venus de diverses vertes de Reupert — Étant les usines de Peugeot - fêtent les débuts de leur formation à l'école D'une character soignée, la la cinquantaine, ils la cinquantaine, i

aux boiseries qui fleurent bon l'encaustique, 8 heures 16 les séances d'études assurées par quatre enseignants qui utilisent du matériel vidéo et des fiches de lec-ture. Objectif : la formation aux reen 1978, inspirée par M. Delubacq, central du personnei des Automo-peugeot-Talbot, l'ap-« Morvillars », comme on l'ap-n'a cesse d'âtre » « repaire du » pour des syndicalistes du pour des syndicalistes qui n'ont jernais réussi il en fran-chir les portes (1). D'inquiétantes ont filtré. ont fitte.
giaires ont fourni documents et témoignages I L. C.G.T. II
C.F.D.T. sur ce qui s'y écriveit et
surtout ce qui s'y éisait oralement. Un III
« une machine de guerre antisyndicale », ont dénoncé les exclus.

Les faits ne sont guère contestables. « PIEM », ce code interne à la maîtrise pour se débarrasser des délégués « emmerdeurs » a circulé entre les promotions de Morvillars. Comme le rappelle un agent de maîtrise de Mulhouse. « Dès qu'un délégué rouge apparaissait, je prenais mon teléphone, j'appelais mes collègues de maîtrise, et je disais le mot de code

Si « PIEM » a été abandonné, d'être davanta; per contre les « jeux de rôle » les hommes »: sont toujours pratiqués. Cela permet aux stagiaires de se mettre en chef d'équipe, délégué, et ouvrier. Certaines séances très vives ont laisse des traces d'agrassivité en tre les protagonistes jusqu'à la fin du stage. En conclusion viennent les consignes. Savoir distinguer parmi les syndicats, les « partici-patifs » (F.O., C.G.C., C.F.T.C., C.S.L., SIAP) des « révolution-naires » (C.G.T., C.F.D.T.). Puis on apprend à « convaincre et ga-gner ». Toute une stratégie... car « toute personne en position d'exercer un pouvoir doit, pour établir et maintenir ce pouvoir, utiliser des tactiques qui sont essen-tiellement politiques et qui rejoignent dans une large mesure celles décrites par Machia-

Ainsi feut-il a employer les su-bardonnés qui possedent à la fois une compétence technique, mais également sur lesquels on puisse compter et qui offrent toute garantie de loyauté, afin d'éviter les sabotages éventuels... Le pouvoir de l'argent est très important... ne pas hésiter à être brutal lorsque cela peut être efficace : les gens considérés comme trop gentils ne sont plus respectés. Limiter ce qui peut être communiqué... ». On apprend encore « comment agir auprès de son chef pour monter en grade. Si vous ne voulez pas monter, dites tout ce que vous pensez, critiquez tout système, plaignez-vous, dites toujours leur-vérité à tout le monde »... Enfia

« Piem » — en clair, « préparons— pour diriger les femmes, mieux nous il neutraliser l'emmerdeur vaut « ne pas faire de différence, ne pas être timide avec elles, se métier des enjôleuses, métier des enjôleuses, entenmes ayant (cependant) besoin d'être davantage entourées que las hommes »:

Il y a bien d'autres sujets à Morvillars — l'écono-mie, les énergies, la forêt, l'immigrion. Et surtout on s'initie aux cer les de qualité. « Morvillers » evolue, s'adapte. Créée pour for-mer les futurs chefs d'équipe a une période d'expansion aujourd'hui révolue, l'école a rapide-ment accueill des chers déjà en fonction, parfois en mutation. Dans la promotion de l'été der-mer, un fiers environ savaient qu'ils ne retrouversient pas leur poste, mais ne connaissaient pas leur future affectation.

Les chobs idéologiques restent clars. Pour faire tourner l'entre-prise, il faut s'en donner les moyens « Atomisé dans l'atelier, on perd le sentiment d'appartenir à un groupe, lci, on le redécouvre. On en sort regardié », constatent de nombreux stagiaires: Leur tra-vail leur apparaît anobli — un sa-leire supérieur à celui de l'ouvrier, une responsabilité sur d'autres, la fin du geste cent fois répété sur la chaîte...

Brasser la maîtrise, faire réfléchir ensemble des anciens, dont cartains gardent la nostalgie des méthodes « coups de poing » ju-gées « efficaces »; et des jeunesouverts à la dynamique de groupe. — tel est le programme de « Mor-

(1) C'est la première fois qu'un journaliste est invité à l'école.
(2) CL notes et documents diffusés à Morvillars.

# Danton, la fable et l'histoire

Le gouvernement socialiste a beaucoup fait pour assurer la promotion du Danton d'Andrzej Wajde : subvention du ministère de la culture, participation de TF 1, projections semi-officielles, dont l'une en présence de M. Mitterrand.

Il est vrai que la Révolution française appartient à la mythologie du parti socialiste, comme l'ont montré, parmi d'autres, les déclarations de Paul Quilès citant Robespierre un congrès de Valence.

Or, voici que l'image que propose Andrzej Wajda contredit la légende. Voici Danton réhabilité et Robespierre caricaturé. Voici, voici que l'image que propose Andrzej Wajda contredit la légende. Voici Danton réhabilité et Robespierre caricaturé. Voici, des la légende.

en filigrane, les personnages de Walesa et de Jaruzelski qui viennent troubler le vision. M. Mitterrand, en privé, exprime des réserves sur le film. Avec lui, beaucoup s'interrogent sur la fidélité du cinéaste à l'histoire, sur le rapport entre la fiction et les réalités, celles d'hier et celles d'aujourd'hui.

## Un entretien avec M. Louis Mermaz

# «La révolution n'est pas à l'ordre du jour en France »

qui reprochent à Wajda d'avoir quelque peu récrit l'histoire ?

- Oui, tout à fait. Les distances sont considérables. Je pense que l'auteur a vouln faire une création historique, écrire une pièce à la manière de Shakes-peare. Wajda s'est inspiré d'une pièce polouaise qui était à la gloire de Robespierre et qui traitait avec beaucoup de mépris et de légèreté le personnage de Dan-ton. Il a certainement voulu rééquilibrer, mais il s'est plus intéressé à une action dramatique entre deux personnages histori-ques dont il a voulu reconstituer la psychologie qu'à une traduction fidèle - je ne dirais même pas scientifique - de cette période. · Est-ce une vue freudienne de

 A la limite, oul. Ce qui intéresse Wajda, ce sont les raisons de la conduite de l'action politique (celle de Robespierre et celle de Danton). Ce sont des raisons très intimistes; c'est le choc de deux caractères, de deux sensibilités dans une situation donnée, mais la dimension historique de chacun en souffre : Danton et Robespierre et été deux marie II la Révolution française, II cela n'apparaît pas vraiment.

Danton - u arrêter la Terreur, mais pour quelles introme? Robespierre pense qu'il at obligé de continuer, mais pour quelles raisons? Il manque le fond historique: la Convention par les factions, la Vendée en révolte, le Midi en proie aux sonèvements, la pression de la coalition aux frontières de la France... Si cette dimension n'apparaît pas, à la limite on ne comprend pas et qui se sur le plan historique.

Quarantes di, rous repro-cher une absence de problematique

 $\label{eq:continuous_problem} ||\mathbf{x}|| \leq \frac{1}{2} \frac{|\mathbf{r}||^2}{|\mathbf{r}||^2} \frac{|$ 

mental and the second

Service of the service of the service of

But the second

historique?

C'est vali qu'elle apparaît très pen Je Stemaskrais un autre reproche. Robespeure s'est défait

## Les enfants ne sauront pas

per PIERRE JOXE (\*)

Toute cauvre d'art qui prend pour sujet une époque, un évêne-ment ou un personnage historique pent at doit être lue, ou voe, sous ses deux sapects. Œuvre d'art, mais œuvre d'historien malgré lui, le Denton de Wajda n'échappe pas il cette double critique, esthétique et historique.

l'observe au passage que beau-coup d'œnvres historiques sont elles-mêmes perçues comme œuvres d'art. En France, Michelet, Taine on encore Duby sont d'autant plus grands comme historieus qu'ils sont à certains égards artistes. Donc Wajda l'artiste nous raconte une histoire.

Il a fait un film superbe, et ses interpretes principaux ou secondaires l'ont bien servi à faire ce beau film. Tant mienz pour le cinéma mais tant pis pour l'histoire; car meilleur est le film, plus son histoire s'impose. Or son histoire n'est pas la nôtre.

Les enfants de la réforme Haby, sevrés d'histoire depois queiques années dans leurs collèges, ne sauront pas qui était Danton après l'avoir ainsi vu. Ils ne sauront neo da rôle de Danton dans les massacres de septembre dons il 🔤 l'inspirateur... Ils ne sauront rien des hébertistes, ces gauchistes contre lesquels agissent de concert Danton et Robespierre. Ils ne sanrout rien, paradoxe insoutenable, de la guerre civile en France et de la guerre extérience qui n'est pas encore gagnée; ceia esi d'autant plus regrettable que Danton a joué un rôle ambigu avec Domouriez...

Un beau film, mais quelle His-

(°) Membre de berese exécutif de P.S., M. Jone est président de groupe socialiste de l'Assemblée pationnie.

des hébertistes, disons de 💶 d'exemple à toutes les révolutions certaine tonalité au film 🔤 éviextrême gauche, et il s'apprête à porter des coups sur sa droite. Il considérait que hébertistes l'entraînaient trop loin, mais, en les réduisant, il and coupé, m grande partie, des masses popu-laires parisiennes, qui lui firent cruellement défaut trois mois plus tard. Cette situation est à peine

En revanche, il y a un aspect intéressant, même 💵 페 traité d'une manière intimiste ou freudienne, c'est la tentative de réhabilitation psychologique de Robespierre qui n'est pas présenté comme un personnage ima d'une pièce : il voudrait sauver Camille Desmoulins, il voudrait sauver Danton, mais il est entraîné dans une logique. Malgré le rôle historique considérable joué par Robespierre, dernier demeure en France. Constatons qu'il n'y a pas de rue Robespierre à Paris.

### Deux conceptions de l'avenir

Si rous aviez en à faire un film sur la Révolution, est-ce cette période et l'affrontement Danton-Robespierre que vous auriez

. - Il ne fait pas de doute que la Révolution française dans cette période de mars 1793 juillet 1794, époque où, quelles que soient les outrances et les exagérations, la France une militie assiégée jette un MIA au monde. C'est une période éminemment épique. L'opposition entre Danton et Robespierre a certes des aspects profondément psychologi-ques et humains, mais ce sont aussi deux conceptions de l'avenir de la Révolution qui s'affrontent : Danton veut passer un compromis avac les « lorces bourgeoises » ; Robespierre est la qui veut masses populaires. Il le montrera d'ailleurs au printemps et à l'été 1794 en faisant adopter toute une série de 🔤 économiques et agraires qui visent li donner une base sociale aux classes conquérantes. Mais cela man été un tout autre film, une fresque I la Figenstein.

Aujourd'hui encore, le débat utopistes, entre les partisans du

promis et ceux de la rapture ? - Il faut se garder de comparer ce qui n'est pas comparable. Un pays comme la France vit sur une tradition aujourd'hui établie, celle de la Révolution française. C'est un acquis. La révolution n'est pas à l'ordre du jour en France parce que la grande Révolution a eu lieu. Elle a servi

de le monde depuis bientôt deux La situation n'est pas révolutionnaire en France, nous ne rougissons pas de dire que notre démarche est une démarche réformiste appuyée sur 🛭 tradiin républicaine. Nous voulons faire des réformes M structures, économiques, sociales, mais par la voie des élections, par la voie parlementaire, acceptant l'alternance, en considérant que ce que gous laters a na sarrie irrêversible, non pas parce que nous 

Ce film ne fait-il pas le procès de l'arrie en réhabilitant Danton devenu modéré

- Danton apparaît en effet comme un personnage qui refuse mil per oublier, cependant, que Danton a pris toute sa part I la Terreur. Dans une révolution, il y a toujours deux aspects : celui, inacceptable, du déchaînement des passions, wi violences, des instincts impurs, et celui du résului-même de la révolution. Une révolution ne um jamais un bien en soi. On ne peut qu'être contre point it vue. La scule est qu'il y a en des révolutions et que donc Il y avait des mumi. Toute démarche dans la France d'aujourd'hui en de faire en sorte qu'il n'y ait pas de révolution. Je le dis haut et ferme : nous ne révolutionrévolutionnaire, un nous ne sommes ni dans un temps ni IIII un continent où la male issue pospour disparaître injusa exploitations insupportaserait la voie révolutionnaire. On ne décrète pas l'état révolu-

La Terreur était-elle

- Oui, absolument. Ce n'est pas tomber dans la sensiblerie que de dire qu'on minim pu la la même chose sans couper de têtes.

## La tradition du théâtre grec

• Un parallèle entre Danton et Walesa, d'une part, entre Robesest-il justifié l'

- Danton et Robespierre incarnaient l'un et l'autre la défense nationale face I l'étranger et face and free rêtrogrades. La situation polonaise est tout & fait IIII : Jaruzelski n'apparaît pas comme un homme dressé contre les puissances étrangères. Que Wajda III FIII sensible au climat polonais, que cela donne une

dent. Aller plus loin, c'est admettre – et j'y suis – prêt que ce film poète, a partir de faits, a le droit d'extrapoler. C'est la grande Ima dition du théâtre grec.

 Financement partiel par le ministère de la culture, présenta-tion en avant-première organisée par l'Assemblée nationale, cette officialisation pent-elle Mrt objet

- Il en excellent que l'on retrouve la grande tradition française du Milli autour d'une Il Me excellent que las voix de la politique et la culture puissent mêler, dans le respect total l'indépendance de l'une et de l'autre. C'est in ..... Sur le plan esthétique, 🖺 film 📖 plaît. Sur le plan historique, je fais des

Il y m 🖦 sujets éternels qui um : la risque de compromission hommes politiques, in whitetion in forces de l'argent, le veut demeurer membre de cette retour des lines du passé, le Association des diches polotion aux objectifs mi combat politique, l'enlisement dans in confort abandonner, il l'amiable, la présiquotidien. Danton ne fut pas le dence. Il e u faire, same Polo-seul de céder de tout cela. Il y mais, parce que les voix des Polo-aussi les dangers du régime nais ne doivent pas se taire, tout d'Assemblée, et qu'était bien la ce qu'il et possible a faire dans Convention, longtemps dominée la Pologne d'aujourd'hui. par un exécutif ment y a en partie sombré, à parde réfléchir le ces données permanentes. De là li faits des comparaisons abusives, il y a un pas... deux siècles.

Danton apporte-t-il quelque

- Les jeunes mis intéressés par l'action comme par un film 🍱 cape d'épée. L'enseignement de ayant par trop régressé tituteurs ni 🚧 professeurs, victimes des programmes officiels, les jeunes aujourd'hui d'est pas la chronologique que les de un génération ont eu la shares d'acquérir dès l'Ambi primaire. Le film est déroutant : ce n'est pas grave pour ceux qui mil cette metriligina mititude En revanche, Il risque d'Ima complètement incompréhensible à la la Terreur, et si l' réactivé. C'est essentiel à me nation, à une civilisation.

Ртороз пред рас ANNE CHULUITESCURE

al du bureau du P.S., M. Louis Mermaz est agrégé d'his-toire et président de l'ambiée natio-

## WAJDA le Polonais

## « Mentir vrai »

Les militants de Solidarité l'humanité de Lech Et mentaient-ils affirmant ne vouloir renverser le régime? Andrzei Waida ment-il en niant farouchement que son Danton, sous couvert de M Révolution française, parle 🗪 fait 👫 celle 🖦 1980, en Pologne?

Fausses questions. Les membres - Solidarité - Indent doute aimé - et aimeraient plus que jamais - pouvoir changer de régime. Comme ils ne 🕨 poupas, Ill ne voulaient qu'être à même M faire entendre la voix de leur pays. Andrzej Wajda pourrait, lui, pourfendre . . . . . . . . . . . longueur de bobines. Il lui suffirait pour 👊 d'accepter M s'exiler (ce qui ravirait 🔚 dirigeants 🌆 la Pologne) d'aller faire dans l'émigration du « réalisme anti-socialiste », c'est-à-dire de la contrepropagande, donc In III propagande. Il souhaite, au contraire,

touchent le la morale et à la politicompatriotes un un digne de la lilaquelle ils aspirent. Il poids de habitudes, la renoncia- nais, toujours suspendue que lui 📑 뺴 naid refusent d'en On peut d'y jouer l

miche-facilii aven la minario et de ne 🛌 🕮 ceci pour 🕮 cela. C'est un jeu man attraits quand on a connu seize mois de liberté. Ce serait surtout une maille d'accepter le minim un arrière. Il y a mieux & faire : prendre les choses was haut pour pouvoir · memili vrai · m ne landa sux autorités - pour l'instant hésitantes - le dan qu'entre censurer la Révolution française et laisprojeter le film.

Danton d'al pas une mune à clés : Robespierre n'est pas générai, Danton pas syndicaliste, Wojciech Jaruzelski 🖪 I 📦 Walesa ne se 📼 jamais trouvés, dans la scule riminus qu'ait connue la Pologne du vingtième du même côté de la barri-

Sculement voilà, s' Wajda, Polonais d'aujourd'hui, qui parle enseignement. Je profite de cette occasion pour souhaiter que l'enseignement de l'hierard que lit et l'écrit à sa l'autre pous passionne, c'an que notre présent se l'il d'elle, qu'il s'y cherche, le l'écrit à sa l'autre pous passionne, c'an que notre présent se l'il d'elle, qu'il s'y cherche, le l'écrit à sa l'autre pous passionne, c'an que notre présent se l'écrit à sa l'autre pous passionne, c'an que notre présent se l'écrit à sa l'autre pous passionne, c'an que notre présent se l'écrit à sa l'autre pous passionne, c'an que notre présent se l'écrit à sa l'autre pui l'enseignement. Je profite de l'écrit à sa l'autre pui l'enseignement de l'écrit à sa l'autre pui l'enseignement de l'écrit à sa l'autre présent se l'écrit à sa l'autre passionne, c'an que notre présent se l'écrit à sa l'écr l'enseignement le l'histoire soit Alors, un éclairage, un plan et, glissements successifs, let distances mile temps s'abolissent. Ce Robespierre a l'incroyable raideur nic ce général que l'in croirait trempé chaque matin dans une me d'amidon. Ce Danton a la gouaille, l'appétit, l'orgueil 💷

puis, sont familières, et peuple n'a qu'un seul ennemi ; N gouverne-

Je remarque que cent encore une manage que des Polonais, un quiconque a vécu ces dernières parmi eux, peuvent per ne per entendre.

## Implacable enchaînement

Waida mentirait-il I Non, mais film touche as particulier, parce que la thème un est universel. Les analogies réclies, l'histoire comme le le nario, mais l'essentiel n'est pas les clins d'œil qu'elles suscitent. Danton sortant d'une infecte prison et marchant I la mort. L'un de ses codétenus l'agresse 🕠 – dérision – 📟 l'étrangler un lui criant qu'il . lui aussi artisan de reus tourmente qui l'emporte. Le justicier dit vrai, mill il . Lam toute la criminelle stupidité l'ordre - de l'ancien Faut-il être, si la tion avait un mun pour m contre révolutions ? Fallait-il, comme quelques militants 🚛 Solidarité. rura il 😝 vrai, dénier li ceux qui avaient ou au communisme droit de lutter le le totalitarisme 🛚

Voici maintenant Robespierre à la tribune de la Convention, venu justifier l'arrestation M Danton Prodigieux moment où l'on voit 1793 se développer une lie me umu du illeterri totalitaire 🖛 la mécanique des procès de Moscou Prague, et de Vulere sans doute bettie. Cette abjecte habi-Inti est-elle mise zz service d'un cynisme pur ou d'une terrifiante adhésion à une idéologie ? A celui suggère Wajda, d'un implacable - la logique s'est déguisée un neces-

S'asseoir et pleurer. Voici Robespierre, 📓 jour 🖿 de Danton, secoué de libre el torturé par un enlim qui lui récite - apprise I force de taloches - la l'échartie des man i'homme. Cet mari i marille comme un l'ire il cette génération de l'écute née sous le commudre sous la maria que le pouvoir était au peuple et qui n'a peuple fini de faire trembler ses maîtres en martelant ce credo.

Wajda ne ment pas. Il parle vrai, hors de mai manichéisme, et fait, minne de rien n'était, scandale. Waida - très Poionais. Wajda zu un fieffé menteur.

**BERNARD GUETTA.** 

# DANTERRE ET ROBESPION

L'histoire serait-elle à ce point fille facile que le moins offrant aurait les plus grandes chances de la séduire ? Seraitelle à ce point complaisante pour elle-même que le plus piètre conteur pourrait prétendre parler en son nom? L'histoire serait-elle à qui s'en empare sans que nul, fût-il mieux intentionné, soit en droit de pro-

tester? Oui, répond l'histoire. Oui, répond l'histoire littéraire. Oui, répond même l'histoire des idées, qui s'est bâtie d'altérations en trahisons, de plagiats en emprunts, les plus fruc-menx comme les plus indigents, les plus légitimes comme les plus méprisables.

Avec tent de témoins, avec un si grand nombre de précédents, du haut de tant de siè-cles où la vérité du conteur l'a emporté sur la sincérité du fait, qui oserait interroger Andrzej Wajda sur son Danton le sien assurément ?

Interroge-t-on Alexandre Dumas et lui demande-t-on compte du nombre de ses monsquetaires alors que luia légué l'Interne many in shifting train as in shiffre quatre? Lui fait-on grief de son Masque de fer ? On ne querelle pas le rêve.

Questionne-t-on Charles Perrault, Mae d'Aulnoy, Mª Leprince Beaumont, Hoffmann, Andersen, Int. friem Grimm, on le plus modem Joanny-Durand, time merveilleux municipal appuyés parfois, au détour le lam libra sur un moment ile l'histoire?

Mais cenx-là se hornaient I la la savaient divertir. S'ils visaient au message, avec tact, laissant au lecteur la faculté de méconnaitre la leçon sous réserve qu'elle all ici voulue. E'lls suggéraient une morale, in the qu'ils pas que le prétexte. Tel m paraît mu être le cas 🕍 Wajda, qui filme ici unume ou laboure, offre pour ment comes une these et oppose. 🛮 toute réalité, 📶

La manifeste tromperie historique qu'il a signée (1) inter-

dit ne penser qu'il aurait voulu suivre l'admirable exemple de Rossellini qui, mill près = cial was donna à la marriales française, pour m première apparition en couleurs, was admirable Prise pouvoir par Louis XIV, modèle de pédagogie, enseignant sans ennuyer, pertinent was fire vain.

Wajda se serait-il estimé affranchi du respect in latte (auquel cas a titre de Danton serait tromperie sur la marchandise). Paul Valéry, melant orgueil = honnêteté, avait écrit MON Faust. On demune alors hand que la héros da son intrigue portent moms si fameux. Quelques jumeaux mai venus, peutêtre I

De jumeaux qui, pour chacun d'eux, auraient in il le hautain Robespierre d'une pie limilia par un humeurs, donné w mystérieux Saintlust un ieune frère égaré dans mal vécues, imposé au sensible Desmoulins un dousans dignité dont les siècles auraient pourtant protégé l'image, accolé au puissant

Georges Danton un imitateur éthylique qui me tiendrait même pas l'alcool. Quelque comme Danterre et Robespion.

S'étant donc birmi à arms présenter le spectacle d'un bal costumé, un bal paré disait-on jadis, mais combien pauvrelet, cet minur que la France célèsans que sus pays l'importune vraiment avait-il a proposer quelque parabole propre à l'édification les les l'huis lesquelles ? Celles qui bornent la mili ou bien mili que baigne la Vistule, de Cracovie à Varsovie ? Ce n'est pu le plus important.

Car il wrai wu la Révolution française n'appartient pas la France; que chacun, d'ici ou d'ailleurs, peut estimer avoir I din sur ce point. Lorsque 🖿 🔤 📹 passé, l'universalité im hommes l'em-porte sur im frontières qui empètrent le présent.

Mais bériter comporte, dans l'ordre le l'esprit, des devoirs. Notamment celui de me pas altérer, pour des finalités bimark on m peut pour douteuses, une étape de l'histoire humaine. Brutale, sévère, farouche, cruelle, sanguinaire, la Révolution française? Qui l'ignore ? Longue accoucher the cardem alle had manifestement grosse : aui le conteste? Diverse, multiple, contradictoire, tortueuse, insai-

sissable : qui le nie ? Mala qui oserait alm qu'elle fut indigne? Qu'en fait Wajda? Un prétexte à gifles pour un enfant qui n'en peut mais de **en** pas savoir exprimer les passions 🖿 🎟 sœur, un appareil de punition. Le plus beau défiguré. Comme le nue Comme en gommée la Révolution, peuples qui m lèvent, et à qui on fait jouer le rôle de l'absente, si ce n'est de la réprouvée. All profit d'on ne sait quel usage que de plus EVI élucideront.

## PHILIPPE BOUCHER.

(1) titre Révolution n'est pas un délire . l'historien Voyelle a publié dans l'Hu-manité 7 janvier une longue sar ce thème.



# france / arts et spectacles

Le Festival du film fantastique

# Ciels jaunes à Avoriaz

Coup if and 15 janvior du Tr I millio d'Avorisz Arrivée en traineau. départ le 23 📖 🗷 pagaille

Depuis onze ans, le nom d'Avoriaz el lié un noir mum qu'au blanc, un cinéma autant qu'à la neige. Depuis onze me depuis que la station de sports d'hiver meuble semaine semaine de janvier wee le festival in films santastiques. Opération très réussie : les nombreux invités se répandent joyeusement sur les pistes et. Lu soleil couchant. Les skieurs w www.m w bousculent dans les salles. La nuit, mm fraternisent was bars - boteliers n'y perdent pas. Les médias couvrent d'abondance la manifestation, I must be l'aspect manufacture et im vedettes qui im là. Quant aux films, c'est une ..... histoire. Au fond, peu de parmi festivaliers aiment vraiment in cinėma (antastique, marqué du sceau M Série B à petit budget, réservé aux louches officines que désormais 📓 porno investit.

Sexe, sang, folie meurtrière. mutilations, infirmités, cimetières aux croix brisées, ruines carpadans la nuit zebrée d'éclairs, éclair de lune pur la lame de Jack l'Éventreur, n'étaient encore il y a que la pâture de cinochards nails m m quelques cinéphiles spécialisés, sensibles I la poésie dans le carton-pâte, Edgar Poe de Roger Corman, aux Dracula Frankenstein de la très britannique firme Hammer, aux sorcières voluptueuses et crucitres angéliques III Dario Argento, aux orgies sataniques de Jésus Franco, répertoire auquel le festival international de films fantastiques de science-fiction qui a lieu movembre au Rex rend régulièrement hommage (1), mais dont la veine se tarit.

le premier festival a lancé 🔣 pre-

mier film de Spielberg, Duel petit budget, immense succès. suspense surnaturel www la moindre image grand-guignolesque.

En général, critiques m jurés prétendent détester la grimace sanguinolante, font la fine bouche commentaires moralistes. Dans le circus de la vague, le genre vire le l'autodérision. Vincent Price, Peter Cushing, Cristopher Lee réunis dans um histoire de fantômes - The night of the long shadows, Horror star, les dernières blagues d'un num Docteur Phibes, d'une Bela Lugosi déchue, Samedi 14 qui weut un appendice burlesque I Vendredi 13 : l'humour =1 plus difficile and l'épou-

## Des démons 1/44 sérieux

On verra quand même must um née die démons très sérieux : III couple cherchant couple et qui, l'ayant trouvé grâce à un habile stratagème, l'entraîne dans une maison isolée 📰 m passent 🖦 drôles de choses, dont une partie carrée en forme de manue noire, a la fin, les victimes deviennent leur tour couple zombie cherchant couple... A Hongkong (The Imp), c'est un gardien de nuit 🚮 num um très mauvaise m heureuremem très ram conjoncture trale qui provoque a catastrophes peut lesquelles nul ne peut rien, pas même l'exorciste bouddhiste. Et l'Entité, sorce invisible irrésistible, tout, viole à plusieurs reprises une mère de famille qui finit par s'y faire.

Une quelque film que ce soit, des qu'une femme est seule chez elle, elle prend une douche, et c'est alors que la pire arrive. Moralité : ne

La mode lancée par Hitchcock (la fameuse douche Psychose) la vie dure. D'autres se perdent. Ainsi, celle E enfants maléfiques qui a suivi l'Exorciste. Cette Avoriaz m né à un moment année, nous avons tout juste une

Appointment, histoire extrêmeanglaise toute en regards, en silences, en paysages trop calmes, en détails décalés. Rien I voir Les la outrances des petits pos-

De même, après avoir subi longtemps in invasions de ser-pents vindicatifs. Le lapins géants, d'insectes venimeux, 🔛 cadavres rappelés li li vie par la radiations, le péché de pollution ne plus les consciences cidentales. Aujourd'hui, la peur monde, c'est la pénurie. D'où Battletrack, succédané 🖛 Mad Max aven course un pétrole, camions-forteresses, within bestiaux menés par un ette cruel mais patelin, opposés à me me munauté baba qui cuit son pain, plus un dilemme cornélieu, plus un justicier solitaire qui n'arrive pas li la idicalli di Mili brun aux yeux bleus, ilm Met Gibson, ill

Max dingue. Une affaire in rats voraces qui déboulent pendant l'inauguration d'une nouvelle ligne III métro canadien a été éliminée (trop nulle). Et si Espèces en danger de manière mumi il m s'agit pri d'un drame écologique, mais d'une de un organisations machiavéliques qui furent successicommunistes, & la C.I.A. Mass l'Amérique n'a plus mal I Kennedy. L'organisation d'État caril'esclavage de la consommation et des plaisirs forcés des Kamikaze, film Wilmand dont le principal attrait est Fassbinder en uniforme saçon panthère. Mais ces monstres Im a sans visage les organisations - continuent il dominer im films www de l'Est, fables tristes en limit de cercles vicieux III sont enfermés des antihéros à la recherche 🍱 leur âme,

Enfermés aussi, les soldats de patrouille perdue - Southern Comfort - prisonniers des bayons marécageux, engagés dans le des grands spongieux, pris ilim un temps qui s'enjaloux provoque par accident la un à jette les survivants (1) Dario Argento est invité à Avocla console de l'ordinateur a une ponema, et m n'est pas m hasard si jaloux provoque par accident la un à m jette les survivants m

noyés de solitude.

parmi de gen d'un autre monde, d'une rem époque, de étrangers mortellement indifférents... Re-Wietnam, remords colonialistes, pour de la distante ?

## Les cauchemars in l'enfance...

Lors a sélection, de demandé un 📰 📹 🗂 Southern Comfort will vraiment - fantastique ». Éternelle question inu-Le et révélaurice : en qu'un film est bon. et se pose. Mais, les mauvais, il et = fantastique > quand II porte in the second enfance . la accroche la légendes, la mu culpabilités adultes, universelles de direction Les circonstances évoluent, et ce toujours les miles peurs exorciser. Southern Comfort wall III spécialement original : il 🗪 fort, 🕶 oppressant.

Le Milita di Ficini d'Avoriaz, la présence de mala, en font un bon tremplin publicitaire encouragent in compagnies i lui donner impor-Mana: il y a wa Erasherhead et Elephant Man, . David Lynch, deux IIII III & Georges Miller - qui préside le jury entre

En 1983, an peut parier sun Dark Crystal Héroic Fantasy, men des surres de poupées formi-Mulman animées, fabriquées par l'équipe de Muppets : grands aigles chimériques and plumes dé-chiquetées, parés des rois barbares et qui semblent sortis roches ili quartz ; armées ili rabées noirs, luisantes coques vides; diplodocus humanoides cetres E.T.; soleil jaune qui colle la pousssière sur des montagnes desséchées, architectures torturées, villes grouillantes, monde croassant, pesant, trivial, où be esfants am yeux 4 Tore interne d'impossibles aventures. Là, == d'ambiguité, Darīk Crystal est un a fantasti-

COLETTE GODARD.

# Le Concours international du meuble Un nouveau paysage pour le travail

Comment la culture peut-alle contribuer, m<del>â</del>me dans une mesure, li la relanci Una des rénonses dominées par M. Jack Lang, ministre de la culture, nour les meubles de bureau. après qu'on eut fermement

regroupé rue de Valois les commandes de plusieurs usagers publics. La jury de ce concours a désigné, vendradi 14 janvier, dix projets leurésts parmi lesquels. cing seront retenus une fois mises au point les études de « faisabilité » pour la production industrielle.

Malgré les délais relativement équipes provenant de vingt-cinq répondu l'invitation de son responsable, M. Jean-François Grunfeld, qui a parcouru ka capitect et designers à y participer. Le jury a eu du mai a choisir les meilprojets. Ancun, l 📻 dire, 🛌 se détache ni ne s'impose, bien que ram de lies mesen. Trois immendia degagent : le \_\_\_\_ « technologique », qui intègre l'appareillage de l'électronique de bureau ; le geure - fonctionnaliste », qui améliore, ans éliminer ses nuisances, le système du « bureau paysagé » des anmiste - qui am à l'espace bureau amaonne du « chez soi », annonçant pent-être le temps du tra-vail le pertir du relais

Les designers des annés 50 avaient-ils l'inspiration plus heu-reuse que ceux d'aujourd'hui? croyaient aux dieux du monde mo-derne et leur ont dessiné les plus beaux sièges de l'ére industrielle. On cherche en vain des équivalents aux chefs-d'œuvre des Eames, Saarinen, Aslto, Kaerjholm. Pas de « belle forme » ici, mais seulement des sys-tèmes modulaires où des éléments simples s'assemblent et se combinent, où l'asymétrie est reine et les variations possibles nombreuses afin sition dominante dans le site du ba-reau, celle du papier est plus rare, et l'homme n'est qu'un des éléments functionnels du système où l'on « ouvie - le paysage du travail d'exécution, isole un peu piut celui de la ré-flexion de la création. Les architectes – ils ont été nombreux l répondre ce concours - jouent leur rôle dans ce paysagisme qui finit théoriquement les relations de travail par la qualité d'un

La phase industrielle mi concours commence des à présent, a annoncé M. Lang. Après la conception, il s'agira de confronter les projets les réalités d'un camer des charges économique et technique, c'est-à-dire de vérifier si tel dessin an produit sérieux. Cette phase consiste à réaliser des mariages entre un créateur et un industriel – ou plusieurs – mis en competition.

## « Dens les détails... »

Ce - mariage - est un acte important pour le destin d'un projet. . Tel en sortira améliore après sa réalisaen soult ainsi Mime Charlotte Per-riand, présidente du jury, tel ris-quera de perdre outes ses qualités. Cela dépendra des industriels qui diat de la première commande – 80 milloss de francs, dont la moitié îra au seul bâtiment du nouveau mi-mistère des finances à Bercy. Pour le ministre de la culture, la balle est présent du côté des maîtres d'usine. A eux de tirer le meilleur de ce transfert de matière grise qu'est un concours international, en réalisant des produits capables de trouver des marchés à l'étranger. A ca stade, c'est une affaire de qualité dans les détails. L'architecte Mies van der Robe ne diszir-il pas qu'en matière de design, « Dieu est dans les dé-

## JACQUES MICHEL

Carlos Company

A 1864

## LES LAUREATS

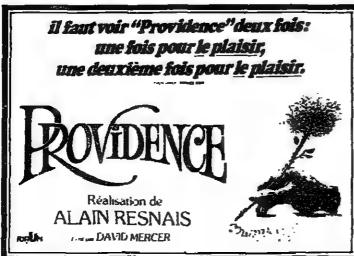
Peter W. Isherwood (Grande-Peter. W. Isherwood (Grance); Bretagne); Marcel Ramond (France); Kotaro Nakamara (U.S.A.); Gaetano Pasce (Italie); Bruzo Rosenzweig, Nor-bert Schbita, Serge Guillet (France); Wendy Robin, Alan Stranton (Grande-Bretagne); Philipp J. Stone, R.-J. Lu-chetti (U.S.A.); Giorgio Carrotzino, Pierre Morel, Carmen Prieto, Marc



A MATER DU 19 AMANER Antony, 66 12 1 1 114 L'Opéra de Smyrin Carlo Goldoni Thinke du Campagnel Banlieue Sud

NELIVES

V.o. : FORUM CINÉMA — STUDIO LOGOS — ÉLYSÉES LINCOLN I PARNASSIENS — V.f. : LUMIÈRE — JACQUES PRÉVERT Epinay



# En sautant à la corde...

C'est incroyable quand on y pense: voilà des millions et des millions d'années que notre espèce peuple la terre, voilà bientôt deux cents ans qu'on a fait la Révolution et on en est encore à nier le tion et on en est encore à nier la tion et on en est encore à mer la réalité – pulsations, éjaculation – de l'orgasme féminin. Il serait tout de même temps de regarder les choses en face. Et pas à la façon des invitées d'« Apostrophes » vendredi soir (« la sexualité féminine »), de haut ou de travers. l'ai tul sidérée, je l'avoue, en les voyant faire Il l'unisson écho aux ricanements éartillards de Bernard ricanements égrillards de Bernard Pivot au moment délicat de soule-ver ce point, le fameux point G. Alors, mesdames, c'est bien vrai, cette histoire-là, dites-nous un pou

Could encore une sexologues et alle-mands. Une hystérie, affirmait, péremptoire et satisfaite, M= Doi: A son plus miveau de compétence. mode passagère. Si les filles se masturbent? Bien entendu, continuait-elle, imperturbable, particulièrement en sautant la (sic). Simplement, elles et ca qu'elles et là dois dire que j'ai dû me retenir au de ma mai pour ne pas tomber. I wraiment que

Non, non, jamais de la vie! Cet endroit précis de leur anatomie avait échappé à lours investigations, apparemment du plaisir solitaire.

On le découvre d'ailleurs souvent sans se soumettre anx lois de la assez tard. Question de chance, de hasard. A cela une bonne raison : ce ne sont pas des choses dont on parle entre gamines. Pas davan-tage entre femmes, ce n'est pas fréquent.

Et ca ne l'est pas non plus, contrairement à ce qu'on veut bien croire, entre hommes et femmes. Alors au lieu de s'interroger inter-minablement sur la peur supposée gu'inspirerait l'homme, sur ment pas de frousse. Je veux bien que les hommes soient trouillards, mais pas jusque-là! du problème. Imaginez - c'est difficile, je sais - qu'il y a vingt

procréation. Imaginez ensuite qu'ils se seraient permis de demander à leurs partenaires, stupé-faites de ces nouvelles exigences, de leur donner satisfaction. Certaises s'y sersient employées avec joie. D'autres pas. Affaire de goût, de curiosité, de besoins (le désir, c'est comme l'appétit, il y en a des gros, il y en a des petits), sûre-ment pas de frousse. Je veux bien

CLAUDE SARRAUTE.

m M. Jack Lang, ministre de la culture, a présenté, jeudi 13 janvier, les activités du Centre national des lettres pour Paunée 1983. Entouré de M Jenn Gattegno, directeur du livre et de la lecture, et des membres des commissions spécialisées, le ministre a jugé que les professionnels ont retrouvé une « certaine confissee » dans l'avenir du livre. Il a fait étut aunsi de toute une série de mesures prises en faveur de la fibraicle, de l'édition et des réseaux de lecture (la Monde daté 26-27 décembre 1982). Le C.N.L. entrepresadre en 1983 une série C.N.L. entreprendra en 1983 me ella d'innovations. Aux came contraintes spécialisées qui donnent leur avis pour l'attribution de crédits s'en ajoutent AUB. DE RIQUEWIHR
12, rue du Fg-Montmartre, Tal.jrs. Fattribution de crédits s'en ajoutent deux nouvelles, concernant la littérature scientifique, présidée par M Jenn-Marc Lévy-Lébloud, et la littérature pour la jounesse, présidée par M Generière Patte. M. Yves Navarre succède à M. Hervé Buzin à la présidence de la commission créstian littéraire.

Le débat sur le thème BIBLIOTHEQUE ET TÉLÉMATIQUE avec Marc CHAUVEINC

au centre Georges-Pompidou. prévu le III janvier, à 18 h 30, est reporté au 25 avril.

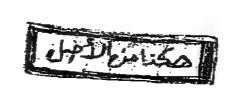
· Ambiente musicale se Oychestre - P.M.R. ; geix moyen du reput - J.,. H. : deveit juiqu'il... leurei

DINERS

J. 22 h. Cuisme périgourdine. Meins 140 F 1/2 vin du pays + café + alocol de prune avec foie gras, cassoalet au confit. SA CARTE. De 12 h A T A de matin. Ambiance musicale. Spécialités absoirance. Vins d'Absoi Son BANC D'HUITRES et sa CARTE DES DESSERTS.







## Auvergnats dans la capitale

# Un siècle de culture « fouchtra »

Noir de poil et de charbon - elle derrière le zinc, lui un sac de boulets Bernot sur le dos, l'Auvergnat de Paris n'avait été, jusqu'ici, l'objet d'aucune reprise savante. An mieux l'objet de sarcasmes lorsque le « fouchtra » était parvenn à s'élever dans la hiérarchie - but, depuis deux cents aus qu'elle dure, de l'émigration à Paris. La lacture est combiée : auteur, en 1979, de Quand les Auvergnats partaient conquérir Paris. Roger Girard récidive Journal Auvergnat de Fayard). Il prolite du centenaire du fameux-Auvergnat de Paris pour relire ce journal, le refondre de nous conter au jour le jour l'aventure ignorée et pourtant si importante pour Paris de ses Auvergnats.

eshense .....

A second

Ministration of the second

And the second s

**阿基基** 

Wingsper

Wingsp

4 Jans of Section

48...

All and the

Here is a second of the second

Britishers and the second seco

grammer in the first

marketing of the contract of the second particles

Because the second

All the second sections of

 $1 = \frac{1}{2^{n}} (1 + 0.008 \pm 0.008) = 1 + 0.001 = 10^{-10.008}$ 

15. 美国企业电影等。

Application of

200027-1917

ACM CONTRACT

Auberge espagnole, non pas! Une odorante boutique de sala-sons, ce Journal! A travers l'ano-din, qui a tellement contribué a l'homogénéité de la colonie - « Céline Vergnolle, ... Fa-geole près ... Pinols, .... élue reine des blanchisseuses ». -Girard retrace la carrière du fondateur de l'Auvergnat de Paris et de la Ligne auvergnate : Louis Bonnet, ses rêves et chimères, son évolution politique (1 la fin de ce premier tome, en 1907, il su « bloc des gauches »). Bonnet sans lequel la colonic n'aurait est ce qu'elle est ; qui a donné Doumer, Pompidon, Giscard... Chirac peut-être... Les hommes du Manif Cannil done, ils fait de la délimitation géographique 📟

Loire s'ajointent Corrèze, Lot, et surtout Aveyron et Lozère l'Aubrac, qui en est une partie, fournit I 90 % les patrons des bistrots de Paris.

Parisien puisque 🔳 à Paris, Aucœur, d'âme et 🖿 pa-(koin kai l'annua préfabriqué!), Girard se plaint de ne toujours faire entendre l'« originalité auvergnate 📠 Paris », qui résulte de cette composante 💷 apportant, is surcroft, un dimension supplémentaire.

Précisément, Girard fournit précieuses indications sur la culture populaire à Paris il y u cent sur Lappe par excellence la ma a - Auverpinces » - d'abord les ferrailleurs, - sur bals-musette. Tral'Auvergne réelle puisque aux ditionnel aujourd'hui, l'accordéon,

a entrer dans la danse : Paris était voué à la cabrette, ou = musette » (quel réalisateur s'en 📼 jamais soucié dans 🖿 reconstitutions cinématographiques?). Les avec cabrette étaient la fréquentés, ceux avec accordéon étaient de curieux petits bals 🟬 famille où 🔚 apaches jouzient à Casque d'Or...

La dernier grand du musette parision, 🝱 Privat, ne 🖿 fait plus guère d'illusions sur 🚃 art, sur l'accordéon... Lisons = que Girard écrit page 396 : - Les intellectuels bourgeois 👪 🗓 rive 🌉 place M Bastille, n'ont évidemment pas eu l'idée de rendre hommusique authentiquepopulaire qui y un née. -

Puy-de-Dôme, Cantal 

Haute- importé par les Italiens, a eu du Qui, 

part Girard, Privat, Lépidis de Believille aussi, iles affrontements musicaux qu'il y eut là, 13, rue de Lappe, and la guerre 1914, Bouscatel le cabrettaire et Péguri l'accordéoniste? tout sur le blues, le jazz, mais rien - M. Lang ne me contredirait - sur le - sur le tout ce gra impliquait pour la vie du menu peuple \* Paris. Cette profession de anachronique, alliée au désenchantement de Jo Privat, me confirment mon que, dans l'indifférence généralisée, le Mill gai le généreux que avons were est fichu, et que, tout ce qu'on nous prépare, son chemin de loin d'être miné, hélas!

CLAUDE DUBOIS.

## Gâchis sous les Halles

# Un souterrain dans le tunnel

l'Auvergne à Paris, qui

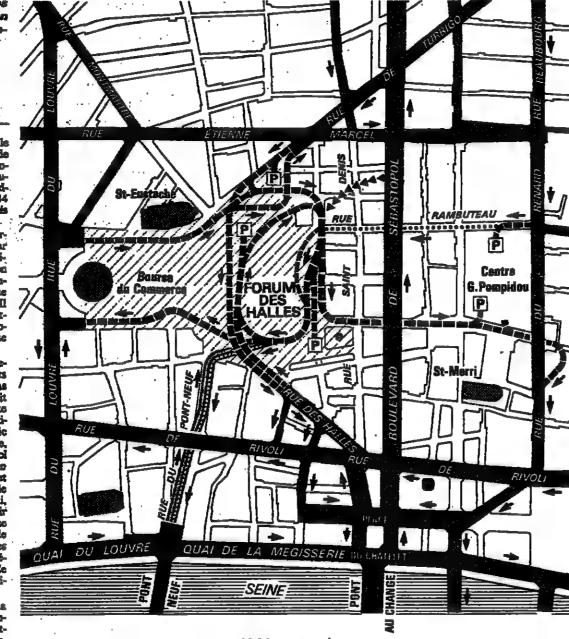
Depuis peu; les automobilistes parisiens ont à leur disposition 350 mètres de souterrain supplémentaires : celui qui vient d'être ouvert entre le Forum des Halles et les quals de la . Seine. Après être passe sous le rue de Rivoli, il débouche devant le Pont-Neuf.

Ce nouveau tronçon complète le lacis de voies souterraines long de 5 000 mètres qui déroule ses méandres sous les anciennes Halles, Ouvert pour l'instant dans le sens nordsud, il devrait être doublé en 1984 par une voie parallèle, cette fois dans le seus sud-acrd.

L'équinconnt souterrain du quar-tier des Halles sera i il achevé pour autant? Les plans initiaux pré-voyaient encore un tagnel d'environ 300 mètres suivant le rue Rambuteau et permettunt de relier la rue du Renard au réseau des Halles. Il aurait ainsi complété les axes estouest. Si l'onvrage est sonjours pro-grammé, sa réalisation paraît remise sine die.

Les multiples tunnels qui s'entre-crusent sons les pieds des habitants du quartier des Halles n'ent pas tenn lettre promosses. On pensait que, permettant de franchir toute e ioux ic qui encombre les voice de surface, comme le boulevard de Sébastopol et la rue du Louvre. Il n'en a rien été. Ainsi le souterrain qui permet de passer sans encombre de la rue de Turbigo, au nord, à la rue de Rivoli, au sud, à été calculé pour recevoir 2 000 véhicules à l'heure. Il en passe 800 scalement, anx moments de pointe. Le complexe souterrain des Hallet, qui fait l'organil de nos ingé-nieurs et qui a coûté au total pins de 400 millions de francs, est donc utilisé à 40 % de sa capacité.

La première raison en est qu'il a été conçu il y a une dizzine d'années, alors que le boulevard Saint-Michel était encore à écubie sens. On estimait que les flots de circulation nord-sud passant dans le sometrain trouversient leur exutoire sur la rive eauche, an-delà de la Seine, car le Bonl'Mich'. Hélas, on ne peut plus remonter la célèbre artère, et les hypothèses d'antan sont donc par



Entrée de parking 1984

Voirie surface Voirie souterraine déjà en service Voirie souterraine nouvelle Voirie souterraine www.souterraine

programmée

44444 Voirie souterraine à l'étude

## PARIS EN VISITES

DIMANCHE 16 JANVIER Mînistère de la marine »,
 10 h-30, 2, me Royale, Mile Garnier
 Ahlberg. « Coulisses de la Comédie-Française »,
 10 h-30, porte place Colette, Mile Oswald

De Carthage à Kaironan ...

«Le Père-Lachaise », 15 heures, entrée principale, Misse Moutard (Connaissance d'ici et d'ailleurs). Hôtels du Châtelet et de Villo-

roy , 15 heures, 127, rue de Gre-nelle (La France et son passé). · Hôtel de Salm ». II heures, 2, rue de Bellechasse (Histoire et ar-

cheologie). Rencontre avec des artistes de

la Cité fleurie : le peintre Cadion »,

15 heures, 65, boulevard Arago, M. Jaslet.

- Saint-Germain-des-Prés > 15 heures, parvis II l'égliss - Hôtels du Marais, place des

Vosges », 15 heures, métro Saint-Paul (Résurrection du Passé). « La -Conciergerie », Il heures, I, quai de l'Horloge, E. Romann. « L'art irlandais », 10 h 45,

Grand Palais (Visages de Paris).

## LUNDI 17 JANVIER

L'Art irianda . 13 h 45, Grand Palais, Mª Znjovic.

La Liberté guidant le peuple », de Delacroix, 14 h 30, Louvre porte Jaujard, Mª Leclercq.

«Trésors d'Irlande », 15 heures, Grand Palais, (Approche de l'art).

- La Tour et Le Nain », 14 h 30, Louvre porte Denon, (Arcus).

« Les Impressionnistes », 14 h 45, Musée du Jeu de Paume, (Arts m curiosités de Paris). LA Peinture romantique franCONFERENCES

caise », 14 heures, Louvre porte Denon, Bouchard. « École III beaux-arts ».

heures, 13, quai Malaquais, Ma Moutard, (Connaissance d'Ici

et d'ailleurs). - Crypte archéologique de Notre-Dame -, 15 heures, parvis , Max Ha-

La Bourgogne romane, épigra-phie et iconographie », 15 heures, Manuel monuments français, (Histoire et archéologie). - Hôtels du Marais, quartier des Archives → . II h 30, métro Saint-

Paul, (Résurrection du passé).

P. : « New-York, Los Angeles », « 17 h 30, « San-Francisco », (audiovisuel).

14 h 30, 60, land Latour Maubourg, M. := L'exode et le culte - et, 16 h 30, - La conquête im terre sainte . (Rencontre peuples). 15 heures et 🔳 heures, 195, rue

«La Cour Miracles, la tour

Jean sans Peur, M Halles ..

DIMANCHE 16 JANVIER

14 h 30, 28, avenue George-V,

14 h 30, 16, rue Etienne Marcel

Saint-Jacques, «Le de de l'île de Pâques» (Centre de la mer et 🔤 eaux), film 🚍 l'équipe Cons-

Autre explication : le circuit intérieur III de compliqué en la signalisetion si pri claire per beaucoup d'auétrangers quartier hésitent s'y Nombre de qui s'y sont aventurés juré. dit-on, qu'on ne les y prendrait plus ils n'ont pu resurgi des m

L'une du particularités du système un que pour sortir une la droite, il faut généralement entrer par la de gauche. Cette apparente ausse déroute les esprits logiques. En fait, these les spéciain la circulation, il faut suivre les literation des sur-une réfléchir. Es somme, pour le utiliser souterrains Halles, il n'est semble-t-il, dans la manière conducteurs parisiens.

On attendait with the souterrains des Halles qu'ils permettent de ser entre la du commerce et le Pompidou une zone piétonne. Or le boulevard de salan topol www un fleuve automobile iiificilement par les promeneurs. Faudra-t-il 1985, date d'achèvement du Forum. jardin des équipements voisins, le mettre en tranchée? Techniquement, ce serait possible. Napoicon III et a le manufé le leme construire une gare à cet emplacement. Il n'y a donc aucune ligne de métro sous le qu'en pourrait déplacer. Man l'ou-Le Pré-Saint-Gervais, tél. : vrage \_\_\_\_ cher.

Comment ouvrir voie aux piéà moindres l'il L'idée maitresse la l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR) consiste la rentabiliser m maximum les manum rains actuellement construits in inle trafic s'y engouffrer. Pour cela il faudrait d'abord interdire aux voitures particulières boulevard Sébastopol. La circulation du sud mail men la rue Halles, emprunterait les tunnels et ressortiralt de Turbigo. Pour écouler le flot descendant du nord, il faudrait forer envide tunnel la Etienne-Marcel et le complexe souterrain. Celui-ci ainsi - suralimenté » utiliserait cufin am Dieines capacités | libérerait son environne-L'hypothèse, audacieuse,

MARC AMBROISE-RENDU.

15 1 30, 15, mm & la Bücherie, J. d'Arès : Mystérieuse Milla du Nil, origine de civilisations d'Occident ? - (Les de l'esprit), projections.

## **LUNDI 17 JANVIER**

15 heures, 23, qual de Conti, Ch. Ferenbach : La de Halley -, (Académie de sciences). 15 heures, 21 bis, rue Notre-Dame-des-Victoires, Cl. Thibaut : « Louis XV à Versailles », (Caisse nationale des mentre historiques); (projections).

19 heures, Musée des français, L. M. Tillet: - La Bretagne romane », (Centre d'études =-

20 h 30, 30, boulevard de Port-Royal, A. Kriegel, A. Steg, J. Grunewald: « Mythes et vérités sur Sabra et Chatila -, (Centre Rachi).

## BREF

### **INITIATION A** L'INFORMATIQUE

L'Université populaire 🖿 Paris organise quatorze unu du soir, de IV henres à 22 heures, par groupes de quinze 

vingt participants. Exercices pratiques we microordinateurs munis d'une imprimante. Aucune connaissance spéciale n'est demandée. Im cours ont lieu au centre d'animation Mathis de M Ville de Paris, 15, rue Maprès de la station de métro Cri-

★ Université populaire de Paris, 48, rue de Pouthieu, 75008 Paris, Tel. : 256-03-08.

### CONTRE L'ÉCHEC SCOLAIRE

L'université Paris-Nord organise, pendant l'année scolaire, des séminaires et destinés destinés enseignants (cycles maternel, élémentaire collège) sur in thèmes suivants : moyens lutter contre l'école, travail les différents acteurs sociaux w zones d'éducation prioritaires, informatique | l'école. pratique de l'audiovisuel, techniques

J.-B.-Clément, 93430 Villetaneuse, Tél. ; 821-61-70, \_\_\_\_\_ et 49-82.

### **LES DEMEURES DU TROISIÈME AGE**

La préfecture de la région llede-France vient de publier un guide pratique dressant la liste complète diablissements qui cueillent le agées en licde-France, qu'il s'agisse 🖦 résideuces, de maisse de retraite ou de maisons de cure médicale. Cette brochure, malair par l'observatoire régional de santé, lournit également des précisions sur le toutes des êtablissements, sur leur taille et sur la possibilité qu'ils ont d'accueillir personnes invalides 🖚 🍱 garder des devenues invalides.

 Disponible sur demande :
 In préfectures de la département la région Re-de-France ;
 l'accuell de la main de l'accuell de l'accuell de la main de l'accuell de la m de Rivoit, 75604 Paris; et au servica de documentation II la préfecture de la Ile-de-France, 29, rue Barbet-de-Josy, 75700

## **ENTRAIDE EN MUSIQUE**

Denuis and ans. In conservatoire de musique et d'expression artistique manifil merchen de bandicapés (physiques, mentaux) dans son zarran de psychopédagogie musicale. Il s'agit de contribuer à l'éveil 🌬 la personnalité 🌉 un enseignement artistique approprié. pourvu d'une pédagogie originale : cours d'instruments de musique (piano, guitare, batterie, flûte), arts graphiques (dessin, sculpture), mime, talibus

### **■ CHIFFONNAGE** ■ SAUVAGE

La mairie 🖿 Paris prépare. 🐽 liaison avec la préfecture 🖮 police, un arrêté pour étendre ma grands conteneurs d'ordures réservés 📗 🖿 collecte des gros obiets l'interdiction de - chiffonnage - qui s'applique déjà aux poubelles immeubles.

Cette disposition, qui permettra la police werbaliser cas d'infraction, vise & empêcher les chiffonniers-ferrailleurs - ou 🔤 particuliers - i fouiller dans ces grandes bennes, ce qui a pour effet de transformer leurs abords en de décharges sauvages.

## **DEVENIR ARTISAN**

L'Association il amis du manu régional d'éducation populaire d'Îlede-France organise en 1983 formation professionnelle métiers de l'artisanat : poteriecéramique, grès, tissage-tapisserie. sculpture sur terre, peinture sur soie... Une semaine, moins 🌬 🚻 F.

1, ma du Docteur-Le Savoureux, 92290 Châtenay-Malabry. Têl. :

## **JEUNES AU MARAIS**

L'Association sociale du Marais El 🚟 Halfel 🕮 une brochure 📠 and the last of th sirs, de sport m de culture pour les enfants et les jeunes 💶 🖫 📰 de Paris. Ce document présente les activités 🛍 l'association, et en particulier son service d'accueil - avocat-clinicien = ■ son groupe de réflexion sur la drogue.

\* Em brochure peut 🖿 contre un chèque du 10 F + 6 F de frais
du Marais et des Halles. M= Laforèt, 55, rue
des Petits-Champs, 75001 Paris.

# théâtre

### LES SPECTACLES NOUVEAUX

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ -Gemier (727-\$1-15), sam., dim.; 20 h 30 et dim. 15 h. MILLE ET UNE NUITS. - Plaine (842-32-25), mass: 20 h 30, dim.; 17 h. SCARAMOUCHE. - Theatre 13

COMEDIE

Champs-Élysées (720-08-24),
sam.: 20 h 45, dim.: 15 h et 18 h 30.
FRAGMENTS.

(203-02-55), sam.: 20 h 30, dim.:
16 h.
DYLAN. — (256-70-80),
sam.: 15 h et 20 h 30, dim.: 15 h.
LÉTIQUETTE — Variétés (233-09-92), sam.: 19 h II = 22 h, dim.:
15 h III ALLIGATORS. — Co(280-00-11).

h 30. - Bobino (322-74-84), dim. 1 20 h 45.

## Les salles subrentionnées

et municipales

SALLE FAVART (296-06-11), sam. : 19 b 30 : Carmen.
COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20),
sam. : 14 b 30 et 20 b 30 : La vie est un
songe : dim. : 14 II 30 : Intermezzo, III

Songe; dum.: 14 = 30: intermezza, == 20 h 30: l'Avare.
CHAILLOT (7:27-81-15) Grand Théàtre sam.: 18 h 30, dim.: 16 h: Hamlet.
ODÉON (325-70-32): === : 20 h 30, dim.: 15 h: Superdupont.
PETIT ODÉON (325-70-32), sam., dim.:

PETT ODEON (325-70-32), sam., dim.:

18 h 30: Comptine.

TEP (797-96-06), sam.: 14 h 30 et

20 h 30, dim.: 15 h : l'Oiseau vert;
dim.: 20 h : Gendarmes et Voleurs ; la

Régle du jeu. PETIT TEP (797-96-06), sam. : 20 h 30, dim.: 15 h.: l'essule-mains des pieds.

BEAUBOURG (277-12-35) CinémaVidéo: sam. : h. 16 h. 19 h.:
nouveaux : BPI: sam., dim. :
12 h 30 à 22 h 30 : Journées audiovi-

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (261dim.: 14 h: la Venve joyenne. THÉATRE IIII LA VILLE (274-22-77), sam.: 20 h et dim.: 14 h 30 : les Bas-Fonds : sam., dim. : 18 h 30 : Brandis

Quartet de IIIII

CARRÉ III VI MONFORT (531-28-34), sam. : 20 h 30 et dim. : 16 h : le

## Les autres salles

ANTOINE (208-77-71), sam., 20 h 30, dim. 15 ii 30 : Coup de soleil. 21 h, sam. et dim, 15 h; Mol. ASTELLE - THEATRE (238-35-53),

BOUFFES PARISIENS (296-60-24), sam., 20 h 30, dim. 15 h et ill h 30 : En

sourdine les sardines.

de l'Agunrisms (374-99-61). h. dim..
h : Correspondance (dern.). l.
dm (374-24-081, sam., l. h 30;
dim.. 15 h 30 : h. Nuit des rols : Théâtre
de la Tempéte (328-36-36), sam.,
20 h 30, dim.. 15 30 : le Roi des Aulnes. sourdine les sardines. D'ALIGRE (340-70-28), sam. h 30: J.-L. Craver, M. Kapia.

INTERNATIONALE (589-38-69) Resserre sam., 20 h 🔳 : les Larmos amères de Petra Von Kant ; Galerie sam., 20 h 30 : les Habits 🛅 dimanche ou le

CAUMARTIN (742-43-41), sam., 21 h. dim., 15 h 30 : Revieus dormir à l'Elysée.

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), sam., 20 h 30, dim., 15 h 30 : Noblesse et boursecrisie.

DEUX PORTES (361-49-92), sam., EDOUARD-VII (742-57-49), 21 h, dim. 15 h: la Dernière 1°26 h. 20 ELDORADO (208-45-42), sam., 20 h 30, dim., h ct | | h 30 : les Rustres (dern.) ESCALIER D'OR (523-15-10), sam., 20 h 30, dim. III h 30 : 1981.

ESPACE-GAITÉ (327-95-94). 20 h 30 : Valardy 83 ; sam., 22 h, dim. 20 h 30 : Kadoch. ESPACE-MARAIS (271-10-19).

GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), 20 h 30, dim., 15 h : M. Lagueyric : Rouleur.

GALERIE 55 (326-63-51), sam., 21 h : GRAND HALL MONTORGUEIL (296-

04-06), sam... 20 h 30, dim. 17 🛙 : la Farce du roi Force.

HUCHETTE (326-38-99) sam. 19 h 30: la Cantatrice chauve; 20 ■ 30: la Le-çon; 21 h 30: le Cirque. LA BRUYERE (874-76-99), sam., 21 h,

LIERRE-THEATRE (586-55-83). 20 h 30 ; dim., 15 h : l'Opèra nomade. LUCERNAIRE (544-57-34), I : sam.,

tard; 22 h 15 : Tchoufa; II : sam., 20 ll 30 : la Nocc. Petite Salle, 18 ll 30 : MADELEINE (265-07-09) sam., 20 h 45, sam. dim., 15 h ; la Dixième de Beetho-

MAISON DE L'ASIE (580-04-73), saun-

21 b : l'Artiste.

MATHURINS
sam., 21 b.
sam., 15 b. dim., 15 b et 18 B 30 : l'Avantage d'être constant. MARIGNY, (225-20-74)

21 b : l'Education de Rita,

MICHEL (265-35-02), sam., 21 b 15,

sam., II II 15 et 21 b 15, dim., 15 b 30 :

On dinera su lit.

On dinera an lit.

MOGADOR (285-28-80), 20 h 30, sam., 15 li 30: Un grand avocat.

(320-89-90) sam., 21 h, D., 16 h : R. Devos ; Petit Montperusse sam., 21 h 15, dim., 15 h : Trois rice.

20 h 30. dim., 15 h et 18 | 30 : Hold-up

PALAIS-ROYAL (297-59-81) 19 h 15 et 22 h, dim., 15 h 30 : Pauvre France (dern.). PÉNICHE-THÉATRE (245-18-20), dim.,

PENICHE-THEATRE (245-18-20), dim., 21 h : Rèves d'écluses.

SAINT-GEORGES (878-63-47)

20 h 45, dim., 15 h : le Charimari.

STUDIO (183-64-66), sam., 20 h 45 ; Burlingueurs (dern.).

DES (723-35-10), 1 h 45, dim., 1 h et 1 30 : les Enfants du silence.

TAI THEATRE D'ESSAI (278-10-79). sam., III ii 30 : Huis clos ; sam., 20 h 30 : l'Ecupe des jours ; sam., 22 h : la Voix

THÉATRE DES DÉCHARGEURS (236-00-02), mana; ill h lill : Yes, pent-ètre ; 20 h 30 : la Nourrice des étoiles : 22 h i

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), sam., 20 h 30 : les Babas cadres : 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.

THÉATRE DE L'ÉPICERIE (272-23-41) sam., 20 h 30, dim., 16 h :

THÉATRE DU MARAIS (278-03-53), Ann., 20 ii 30: le Misanthrope.

THÉATRE DE L'Ann. (280-09-30), Petite saile sam., 20 h 30, dim., 15 h : ia
Fuite en Chine.

THÉATRE DE LA PLAINE (842-32-25) sam, 20 à 30, dim., 17 h; Mille et Une

THE ATTEM MA (545-49-77) sam., 21 h : Une minute encore. 70-80), Bulle sam, 20 Bulle Sa

82-48), sam., 20 h 30 : Le mal court. PLATE DE LA VILLA (542-79-56), sam., 21 h, dim., 17 h : Arlequin valet de

CARTOUCHERIE, Atelier de Chandron (328-97-04), sam. III II 30, dim. 16 STUDIO DES QUATRE-TEMPS (773-65-11), sam. 21 h, dim. 18 h 30 : C, Mar-cade and C.

THÉATRE DE PARIS (280-09-30), sam. 15 h et 20 h 30 : Pilobolus Dance Theater

## Le music-hall

BIBLIOTHÈQUE FAIDHERBE (371-71-16), sam. & 15 b ; J.-P. Jacquin, C. Binsen, M. Doslandes, A. Chaintron. BOBINO (322-74-84), sam. 20 h 45, dim. 16 h : B. Haller. CHEVALIER DU TEMPLE (277-40-21), sam. 21 h et 18 h ; R. Bahri

FIAP (589-89-15), sam. 20 h 30 : Lolo Sy Ny Tariny. GYMNASE (246-79-79), sum. 21 h, dim. 16 h 30 : G. Bedos.

16 h 30: G. Bedos.

OLYMPIA (742-25-49), dim. 17 h et 21 h: R. Charlebois (dern.).

PALAIS DES CONGRÈS (758-13-03), sam., 21 h, dim. 15 h: M. Sardoa.

FILLIE DES SPORTS (828-40-90), sam., 14 h 15, El h 30 et 20 h 30, dim., 14 h 15 et 17 h 30 i Cirque de Moscou au elect.

THÉATRE DE LA PORTE MARTIN (607-37-53), 15 et 20 h 30, dim. 15 h : A. Cordy. TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), sam., dim., 21 h 11 : L. Rizzo, M. Fernandez, O. Guidl.

## Jazz, pop, rock, folk

65-05), sam, dim, II h 30: J.-L. Lon-CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), Sam., 22 h 30 : A. Hoist's Salas Band.

CLOTTRE DES LOMBARDS (233-54-09), sam., dim., 20 h : P. Meige. DUNOIS (584-72-00), 20 h 30 : Cuarteto Cedroa. FORUM (297-53-39), \_\_\_\_ 21 h : Fac-

NEW MORNING (523-51-41). 21 h 30 : Art Blakey and the Jazz Mes-

PETIT JOURNAL (326-28-59), sam., 21 h 30: Preissac Jazz Quintet. PETIT (236-01-36), dim., 23 h: Betina (dern.) SLOW CLUB (233-84-30), sam., 21 h 30:

## Les concerts

SAMEDI BIBLIOTHÈQUE LANCRY, 18 h 30 ; E. Tamo (musique kurde).

RANELAGH, 16 b 30 : Musique ancienne. RADIO-FRANCE, Auditorium 186, II h 30 : M. (Mozart, Schubert,

CENTRE CULTUREL DE BELGIQUE, 20 h 45 : F. Thiry (Debussy, Stravinski, Weber...). THEATRE DES CHAMPS-ELYSÉES,

h M : Ensemble de Paris, dir. : P. Bellugi (Mozart). FGLISE SAINT-MERRI, h; denfants de Paris, dir. :R. de Magnée (Palestrina, Villa-Lobes, Milhaud...).

## Pour mail renseignements concernant l'ensemble programmes un des liallai «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 704.70.20 (lignes groupées) (de 11 heures à 21 heures,

## Samedi 15, dimanche 16 janvier

sauf 🛍 dimanches 📰 jours fériés)

SALLE GAVEAU, 17 h : Quattor de Syd-ney (Chostakovitch, Honegger, Beetho-ven) : 20 li 30 : E. Heidsieck (Beethoven,

CENTRE D'ART CELTIQUE, 20 h 45 : R. Brodin (Da Milann, Spinaccian, Dow-land) : M. I. Dufaut,

OOM-SECTION. SALLE GAVEAU, 15 . W. Comme

NOTRE-DAME, 17 h 45 : A. Gomez. EGLISE SAINT-MERRI, 16 h r F. Martin, B. Grenat, I. Etinger (Bach, Ivrine, Dyens...).

THEATRE IIII ROND-POINT, 11 h : Quatuor Ivaidi (Beethoves, Fanei). THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES,

SALLE PLEYEL, 17 h 45: Orchestre des Concerts Lamoureux, dir.; D. Chorafas (Schubert, Brahms).

EGLISE AMERICAINE, 18 h : M. Debost (Bach, Telemann, Haydn...).

EGLISE SAINT-THOMAS-D'AQUIN,
20 h ■ : Ensemble G. Dufay, din. :
A. Bedois (Abélard). CONCIERGERIE, 17 | 30 : | Pasquier

(Bach).
EGLISE SAINT-GABRIEL, 18 45:
Y. Hekimova (Bach, Daquin, Lisz...).
EGLISE SAINT-LOUIS DES INVA-

LIDES, 17 h : Frober-M. Morisset Frober-ville...). CENTRE D'ART CELTIQUE, 19 h :

## 17 h 45 : Orchestre des Concerts Pasde-loup (Mozart. Stravinski). cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) 

15 II : Curd Jurgens : le Conte des échees : 17 h : Valerio Zurlini : la Fille II la valise : 19 h : Hommage II C. Minguzzi : III Via en jen : 21 h : Hommage à F. Zinnemann ; les A marqués. DIMANCHE

15 h : R. Schneider : Monpti, d'H. Kautner, 17 h : L Bergman : les Cloches in Saints-Marie, de L. McCarey : 19 h : Hommage i G. Mingneri : Flavia la défroquée : 21 h : Hommage ii F. Zinnemann : Acte de violence.

## BEAUBOURG (278-35-57)

SAMEDI SAMEDI
15 h : Répétition d'orchestra, de F.
Fellini; 17 h : h Familie dans le chéma
japonais : in Vie élégante de M. Everyman,
de K. Okamota ; 19 h : Le treur porte un
masque, de J. Brahm; 21 h : F. Solima :
Monaleur Klain, de J. Lossy.

DIMANCHE h: le Salon de musique, de S. Ray:

17 h: le Famille dans le cinéma japonaus:

la Rivière Ki, de N. leasures; le h:

M. leasures: l'Etrange Incident, de

## Les exclusivités

AMÉRIQUE INTERDITE (A., v.f.) (\*\*): Rlo-Opéra, 2\* (742-82-54): Ciné-Beaubourg, 3\* (271-52-36); U.G.C. Interdited (633-08-22): U.G.C. Odéon, Interdited (325-71-08); Marbouf, 8\* (225-18-45).

(325-71-08); Marbeul, 8 (225-18-45).

AMPTYVILLE II (LE | (A, v.o.) (°); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); U.G.C. Normandle, 9 (359-41-18). - V.I.: Rex. | (261-83-93); U.G.C. Opera, 2 (261-90-32); III. parmasse 83, 6 (344-14-27); U.G.C. Gone de Lyon, 12 (343-01-49); U.G.C. Gone de Lyon, 12 (343-01-49); U.G.C. Gone lin; 13 (336-23-44); Missral, | (539-52-43); Magic Convention, 19 (52-20-64)); Murat. 16 (615-99-75); | 19 (241-77-99); Clichy Parmasse (522-46-01).

ANNIE (A, v.o.); Ambassade, | (359-

18 (522-46-01).

ANNIE (A., v.o.): Ambassada, (359-19-08). - (V.f.): Français, (770-33-88); Maxéville, 9 (770-72-86); Maxéville, 9 (770-72-86); (331-60-74); Miramar, 14 (320-89-52); Clichy Pathé, 18 (522-46-01).

L'AS DES M (Fr.): Berliz, 17 (42-60-33); Richelieu, 2 (233-56-70); Collsée, 8 (359-29-46); Montparassee Pathé, 14 (320-12-06).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.o.): George-V. & Lini-41-46). - V.I.: Il Haussmann, 9 (770-

47-55).

LA BALANCE (Fr.): Quintette, (633-79-38): George-V. (562-41-46): Lignan, (359-92-82): Hollywood levard, (246-49-07): Opéra, (742-56-31): Hollywood (343-04-67): Mistral, 14\* (539-52-43): Montparnasse (522-47-94).

LA BARAKA (Fr.): Paramount (64325-59-83): City, (562-45-76): Paramount Montparnasse, 14\* (329-90-10).

BLADE RUNNER (\*) (A., v.f.): Daniel (296-62-56).

ven.) (522-46-01).

LE BRACONNIER DE DIEU (Fr.):
Quintette, 5º (633-79-38); Marignan, 8º (359-92-82): Français, 9º (770-33-88);
(331-56-86); Montparnasse Pathé, (320-12-06): Mistral, 14º (539-52-43);
Convention, 15º (828-42-27); Paramount Maillot, 17º (758-24-24); Gloria, 17º (627-60-20); Images, 18º (522-47-94). (522-47-94).

(32-47-94).

BRISBY, LE SECRET DE NIMH (A., v.o., v.f.): Marignan, & (359-92-82). 
V.f.: Halles, 1= (297-49-70);
Berlitz, 2= (742-60-33); Athéna, 12(343-00-65); Misural, 14- (539-52-43);
Montparaos, 1= (327-52-37); Cichy
Pathé, 1= (522-46-01). ERITANNIA HOSPITAL (Ang., v.o.) : Chany Palace, 5 (354-07-76).

R. Local (Da Milano, Spinaccino, Dow-land); W. Iva. (Weiss, Dufant, THEATRE MUSICAL DE PARIS, III h: 

LES CADAVRES NE PORTENT PAS

6\* (326-12-12). LE CRIME D'AMOUR (Fr.): Marais, = (278-47-86).

DANTON (Franco-polonaia): Grand-Halies, 1\* (297-49-70); Berlitz, 2\* (742-60-33): Richellen, 2\* (233-56-70); Saint-Germain Huchette, 5\* (633-63-20); Bretagne, 6\* (222-57-97); Hantefeuille, 6\* (633-79-38); Pagode, 7\* (705-12-15); Colisée, \*\* (359-29-46); Saint-Lazare Pasq \*\* (387-35-43); II \*\* (197-90-81); \*\* (1943-00-65); P.L.M. Seint-Jacques, 1\*\* (589-68-42); Gammont (326-42-27); Mayfair, 16\* (525-27-06); Weg 18\* (522-46-01); Gammont Gambatta, 20\* (636-10-96).

DIVA (Fr.) : Movies, 1\* (260-43-99); Panthéon, 5\* (354-15-04); Familieon, 5 (3 8 (359-19-08).

DOCTEURS IN LOVE (A., v.o.): Biar-riz, @ (723-69-23). — (V.f.): Arcades, 20 (233-39-36); U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44).

(306-50-50); - V.J.; Richenea, 2 (23)-56-70); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Mercury, 8 (562-75-90); Normandie, 8 (359-41-18); Paramount-Opéra, 9 (742-56-31); Nation, 12 (343-04-67);

(329-90-10).

LA GUERRE DU FEU (Fr.) ; Lucernaire, 6\* (544-57-34).

HECATE (Fr.) (\*) : Saint-Germain Village, 5\* (633-63-20) : Olympio-Balzac, 3\* (561-10-60) ; Parnassiens, (329-62-11).

HITLER, UNE CARRIÈRE (AIL, v.o.) : Vendome, 2\* (742-97-52). L'HONNEUR D'UN CAPITAINE (Pr.): Paramount-Mariyaux, 2

(633-08-22); Ambassade, (359-19-08); Français, (770-33-88).

(Fr.): Publicis Matignos, 3 (359-31-97); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10).

NEW YORK 42" RUE (A., v.a.) (\*\*\*) : Epie de Bois. \*\* (337-57-47). LA NUIT DE LUI \*\* (10., v.a.) : (326-58-00) : Biarrite, 8" (722-69-23).

\$8-00); Biarritz, 8\* (723-69-23).

L'OMBRE DE L. TERRE (Fr.-Tun.);
Studio de la Harpe, = (634-25-52).

PINE FLOYD THE WALL (A., v.o.);
Saim-Michel, 5\* (325-79-17).

H. G. (325-71-08); Brunizga, 8\* (325-15-71).

V.f.: Rez. 2\* (226-63-93); U.G.C. Boulevard, 9\* (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12\* (343-01-59); U.G.C. Gobelius, 13\* (336-23-44); Montparson, 14\* (327-52-37); E. Saim-Charles, 15\* (579-33-00); Imm. 18\* (522-47-94).

PIRATE MOVIE (Ams., v.o.);

PIRATE MOVIE (Am., v.a.) : 3 (225-18-45). - V.L : Opin, 2 (261-50-32).

50-32).

PLUS BEAU QUE MOI TU MEURS
(Pr.): Berlitz, ■ (742-60-33); Marignan, % (359-92-82); Montparnos, 14
(327-52-37).

LE QUART D'HEURE AMERICAIN
(Pr.): U.G.C. Opéra, ≥ (261-30-32).

S.A.S. A SAT SALVADOR. (Pr.): Rotodé, 6 ■ □ □ □ □; Normandia, ⊕ (359-41-43); U.H.C. Boulovard, 9
(770-11-24).

SUPERVIXENS (\*\*) (A. V.A.): Studio

(770-11-24).

SUPERVIKENS (\*\*) (A., v.o.): Studio Cujas, 5: (354-89-22); Hoflywood Boulovard, 9: (770-10-41).

TELL, ME (A., v.o.): Forum, 1=: (297-53-74): Studio Cujas, 5: (354-89-22).

TIR GROUPÉ (\*) (Pr.): Capri, 2: (508-11-69); Paramount Opéra, 9: (742-56-31).

56-31).

(A., v.o.): Hamefuelle, 1 (633-79-38): Garmont Champs-Flystes, 3 (339-04-67). - V.f.: Gaumont-Flalles, 1 (297-49-70); Richelien, 2 (233-56-70); Français, 9 (770-33-88): Gammont Sud, 14 (327-84-50); Montparnasse Parké, 14 (322-19-23); Parké, 18 (522-46-01).

LA VENGEANCE EST A MOI (Jap., v.o.) (\*) Studio 5- (633-25-97).

COMMANDO, film britannique lan Sharp. V.6.: U.G.C. Denton, 6 (329-42-62); Biarritz, 8 (723-69-23); v.f.: Rex, 2 (236-83-93); Ermitage (359-15-71); U.G.C. Gobelius, 13 (336-23-44); Magic Carvention, 15 (828-20-64); Mugrat, 16 (651-99-75); Paramount-Montmartre, 1 (606-34-25).

MENAGE A TROIS, film américa Bryan Vo.:
Saint-Germain, (222-72-80);
Publicis-Elysées, (720-76-23);
v.f.: Paramount-Marivaux,
80-40); Paramount-Bastille, 12(343-79-17); Paramount-Galaxie,
13- (580-18-03); ParamountMontparnasse, 14- (329-90-10).

PRENDS TON PASSEMONTAGNE, VA LA
PLAGE, film | Eddy
U.G.C. Opera, 2\* (261-U.G.C. Opera, 2\* (26150-32); Paramount-Marivanx,
(296-80-40); Montparnasse 83,
(544-14-27); U.G.C. Odéon, 6\*
(325-71-08); Ermitage, 8\* (35915-71); U.G.C. Bonlevard, 9\* (24666-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12\*
(343-01-59); Paramount-Galaxie
13\* (580-18-03); MagicConvention, 15\* (828-20-64); Morat, 16\* (651-97-75);
Montmartre, II (606-34-25);
(241-77-99).

LA RIVIÈRE DE BOUE, film japonais de Kohei Oguri, V.o. ; Forum, 1" (297-53-74) ; Saint-1" 6| (326-48-18) ; Es-curial, 18" (707-28-04) ; Olympic, 14 (542-67-42).

LE RUFFIAN, film français de José Giovanni. Gaumont-Halles, 1= 49-70) Richelieu, 2 (233-56-70) 49-70] | Richelict, 2º (233-56-70) |
Quintette, 5º (633-79-38);
Ambassade, 8º (359-19-08);
George-V, 8º (562-41-46); SaintLazare-Pasquier, ■ (387-35-43);
Français, 8º (770-33-88); Maxérille, 9· (770-72-86); Nation, 12º
(343-04-67); Fauvette, 13º (33156-86); Montparname-Pathé, 14º
(320-12-06); Gaumond-Sud, 14º

LES FILMS NOUVEAUX (327-84-50); Blenvenha-Montparnasse, 15 (544-25-02); Gaumont-Convention, 15 (828-42-27); Victor-Hago, 16 (727-49-75); Paramount-Haillot, 17 (758-24-24); Wepler, 18 (522-46-01); Gaumont-Gambetta, 20 (636-1046)

(636-10<del>-96</del>). SALUT LA PUCE, film français de Richard Balducci. Gaumon: Halles, 1st (297-49-70); Arcades, ₩ (233-54-58); Ambassade, 2st (359-19-08); Lumière, 9 (246-49-07); Gaumont-Sud, 14 (327-84-50).

TRAVAIL AU NOIR, film anglais de | RAVAIL AU NOIR, film anglais de Jerzy Skolimowski. V.a. : Ciné-Beasbourg. | (271-52-36) ; 14- | (326-19-68) ; 1- | (326-19-68) ; 1- | (326-19-68) ; 1- | (326-19-68) ; 1- | Juillet-Bassille, 11° (357-90-81) ; 14- | Juillet-Bassille, 11° (357-90-79) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2° (261-50-32).

(261-50-32).

VIGILANTE (JUSTICE SOMMATION) (\*\*), film américain i William Lustig. V.o.: Paramount-Odéon, 6 (325-59-83); Paramount-Odéon, 6 (325-59-83); Paramount-Opéra, 9 (742-56-31); Max-Linder, 9 (770-40-04); Paramount-Bastille, 12 (343-79-17); Paramount-Gobelins, 12 (707-12-28); Paramount-Montparnassi, 14 (329-90-10); Paramount-Orléans, 14 (540-45-91); Convention Saim-Charles, 15 (579-33-00); Paramount-Montmartre, 12 (606-34-25).

WESTEPON film américain, ca relief

WESTERN. film américain, en relief, de Ferdinando Baldi. V.o. : de Ferdinasdo Baldi. V.o.: Paramount-Odém; 6 (325-59-83); Paramount-City. B (562-45-76); v.f.: Paramount-Marivaux, 2 (296-80-40); Paramount-Opéra, 9 (745-56-31); Paramount-Bartille, 12 (343-79-17); Paramount-Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount-Montparasses, 14 (329-90-10); Paramount-Orléans, 14 (540-45-91); Convention-Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount-Montmartre, 18 (606-34-25).

U.G.C. de Lyon, 12\* (343-61-59);
Fanverre, 13\* (331-56-86); Paramount13\* (580-18-03); GaumontSud, 14\* (327-84-50); MontparassesPathé: 14\* (322-19-23);
Paramount-Maillot, 17\* (758-24-24);
Clichy Pathé, 18\* (522-46-01); Secrétru; 19\* (241-77-99); GaumontGambetta, 20\* (636-10-96).
LÉTAT DES CHOSES (All., v.o.) 1 SeAndré-des-Arts, 6\* (326-48-18).
FIREFOX, L'ARME ABSOLUE (A.,
v.o.): Paramount-Odéon, 6\* (32559-53): Paramount-Odéon, 6\* (32559-63): Paramount-Odéon, 6\* (

UNS ET LES AUTRES (Fr.):
Passy, 16\* (288-62-34).

YOL. (Tare, v.o.): 14-Juillet Parasse, 4\*

- VL.: U.O.C. Opéra, 2\*
(261-50-32).

Les grandes reprises AGENT X-27 (A., v.a.) : Action-Ecole, 5-(323-72-07) ; 17-24-81).

(A., 1.0.) : Chan-Palace, P. (354-07-76). (354-07-76).

APOCALYPSE NOW (A, vA): Holte is Films, 17\*

LES ARISTOCHATS (A, vL); Res. 1 (236-83-93): La Royale, 2 (263-82-66): Marbest, 8\* (223-18-45): U.G.C. Globelins, 13\* (330-23-44): Mistral, 14\* (539-52-43): Magic-Convention, 15\* (100-10): Niapoléon, 17\* (380-41-46): 100-100; Niapoléon, 15\* (100-10): 10

51-98).

LE. RAL DES (11-11) (\*) (A., v.o.): Champo, 5 (354-51-60).

LA RELLE AU BOIS DORMANT (A., v.l.): Napolion, 17 (380-41-46).

11 HUR: (A., v.l.): Hamanaon, 9 (770-47-55).

(17047-55).

CABARET (A., v.o.) : Noctambeles, 9:
(354-42-34) ; Lucornaire, # (54457-34). Fayette, 9 (878-80-50). LES CHARROTS DE FEU (A., v.a.) : U.G.C. Marbest, 9 (225-18-15).

DELIVRANCE (\*) (A., v.f.) : Opéra-Night, 2 | Securial Control of the C

ERASERHEAD (A., v.o.): Escurial, 13(707-28-04).

LA FEMME AUX DEUX VERAGES (A.,
v.o.): Action-Christiae, 6\* (225-47-46).

FEANEENSTEIN Jr. (A., v.f.): OpiraNight, 2\* (226-62-56).

FREUD PASSION SECRÉTE (A., v.o.):
Action-Christiae bis, 6\* (325-47-46).

GIEDA (A., v.o.): Olympic-Halles, 4\*
(278-34-15): Olympic-Balzae, 8\* (56110-60): 14 Juillet-Bastille. 11\* (35790-81): Olympic, 14\* (542-67-42): Purquantiens, 14\* (129-83-11).

LE GUÉPARD (R., s.o.): Ranciagh, 16\*

LE GUEPARD (It., s.o.) : Rancingh, 16 (288.68.84), LA SILENSE DES ÉTOILES (A., v.f.): Paison Croix-Nivert, 15\* (374.95.04). HELLZAPOPPEN (A., v.o.) ; Épéc de Bois, 5 (337-57-47).

HISTOIRE D'O (\*\*) (Fr.) : Lumière, 9- (246-49-07). L'HOMME AU MASQUE DE CIRE (A., v.a.): Action-Rive Gauche, 5: (354-47-62): Action-La Fayette, 9: (878-80-50). IL ETAIT UNE POES DANS L'OUEST (A., v.L.) : Hanssmann, 9- (770-47-55).

Reserve Advisory and the

A Section of

10 10 Mill Comment

The Republic

Berne No.

,持续连接多

 $(X_{i+1}, Y_{i+1}) = \frac{1}{1+\epsilon} \left( \frac{1}{1+\epsilon} \left( \frac{1}{1+\epsilon} \right) \right)$ 

The Park Street

JEREMAH JOHNSON (A. v.l.) : Opin-Night, > (296-52-56). LE LAUREAT (A., v.a.) Quarter-Latin, 

MEDNIGET EXPRESS (\*\*) (A., v.f.) : Capri, 2 (508-11-69). LA MELODE DU BONHEUR (A., v.L.): Graind Pavols, 13° (554-46-85).

MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL
(Aug., v.o.): Cimy-Ecoles, 5° (35420-12).

NEW-YORE, N. (A., v.c.): Epéc de Bois, 5 (337-57-47). PAPILLON (\*) (A., vi.): Capri, 2 (508-

11-69):

PANIQUE DANS LA RUE (A., v.o.):
Contrescarpe, 5' (325-78-37); EspaceGate, 14' (327-95-94).

PHANTOM OF THE PARADESE (\*)
{A., v.o.): Canoche Saint-Germain, 6'
(633-10-82).

LE PORT DE (A., v.o.):
Action-Le Payette, 10' (878-80-50).

LA POURSUITE IMPTOYABLE (A., v.o.): Action-Christing, 6' (325-47-46):

v.n.) : Action-Christine, 6\* (325-17-46) ; Access, 17\* (764-97-83). PROVIDENCE (Pr. N. V. : Foram, 1° (297-53-74); Studio Logos, 5° (354-26-42): Elysées-Lincoin, 1° (359-36-14); Parmarien, 1° (232-89-11), – V.f. 1 Lumière, 9° (246-49-07). LES QUATRE CAVALIERS DE L'APO-CALYPSE (A., v.o.) : bis, 6 (325-47-46).

QU'EST-CE QUI FAIT COURIR DA-VID? (Pr.) : U.G.C. Marbenf, 8 (225-VID ? (Fr.) : U.G.C. Marbenf, & (ZZ-18-45).

LA REINE CHRISTINE (A., v.o.):
Action-Christine, 6\* (325-47-46).

LE SHÉRIF EST EN PRISON (A., v.f.):
Opéra-Night, 2\* (296-62-56).

LA STEADA (IL. v.o.): Cinoche
Germain, 6\* (633-10-82).

LE TAMBOUR (\*) (All., v.o.): CinsyEcoles, 5\* (354-20-12).

THE ROSE (A., v.o.): Calypso, 17\* (38030-11).

30-11). TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.a.): Champo, 5° (354-51-60).

TOM JONES (Aug., v.a.): Lam., 1° (297-53-74); Olympic-Entembourg, 6° (633-97-77); Olympic-Entembourg, 6° (633-97-77); Olympic-Entrepolit, 11° (317-90-81); Olympic-Entrepolit, 11° (542-67-42).

67-42).
TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVORT SUR LE
SEXE SANS JAMAIS-OSER LE DEMANDER (\*\*) (A. v.a.) SaintGermain Studio, 5 (633-63-20); Parasssieux, 14 (322-83-11).
UN MATEN ROUGE (FL): Mursis, 4
(278-47-86).

IE 3" HOMME (A., v.c.); Palace Croiz-Nivert, 15" (374-95-04). UN TRAMWAY NOMME DESIR (A., v.A.) : Olympic-Lamemburg, & (633-97-77).

WANDA\_(A., v.o.) : Studio Git-le-Cour, 5- (326-80-25).

# france/services

## **MÉTÉOROLOGIE**

(1. **年度** 1. 15 年)

Age of the second secon

70.

Section 1

-

And the second s

-3

Tales and the state of the stat

THE RESERVE AND ASSESSED.

Action in the second second

Service Annual Contraction

1 - 1 - 2011 - 125 - 14 - 2011 - 142 - 142

was a large of the first

physical and the second

1 ...

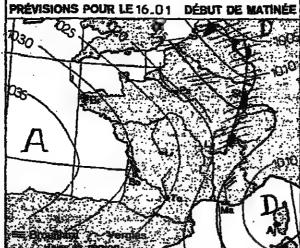
Charles and the

to the second

Same Mary Ray

FREE LA MINISTER





Évolution probable du temps en France entre le vendred! 15 janvier à 0 heure et le samed! 16 janvier à minuit.

Le pays restera sous l'influence du flux de nord-ouest humide et dirigé par l'anticyclone qui persiste sur le centre Atlantique.

le centre Atlantique.

Dinamache, sur le Sud-Est où soufflera le mistral, le temps sera ensoleillé.

Alleurs, le ciel sera généralement nuageux. Quelques pluies tomberont sur
l'est du pays et près des Pyrénées, de la
neige à partir de 1 200 mètres dans
l'Est. Des bruines éparses seront observées au nord de la Loire et quelques
échircies de la Loire à la Garonne, Le
rent de pordouses sera modéré mais vent de nord-ouest sera modéré, mais assez fort à fort près des côtes de la Manche. Les températures minimales seront de 3 à 5 sur le Nord-Est et le Centre-list, 4 à 6° près de la Méditerran-née, 7 à 9° ailleurs. Quant aux maxi-males, elles atteindront 6 8° sur le Nord-Est, 12 à 14º sur les régions méditerranéennes, 10 à 12° ailleurs.

méditerranéennes, 10 à 12° ailleurs.

Températures (le premier chiffre indique le maximum euregistré an cours de la journée du 14 janvier; le second le minimum de la nuit du 14 au 15 janvier): Ajaccio, 12 et 8 degrés; Biarritz, 10 et 7; Bordeaux, W et 7; Bordeaux, W et 7; Bordeaux, W et 6; Cherhourg, 9 et 8; Clermont-Ferrand, 5 et 5; Dijon, 2 et 1; Grenoble, 3 et 0; Lille, 8 et 6; Lyon, 4 et 1; Marseille-Marignane, 8 et 4; Nancy, 2 et 1; Nantes, 10 et 7; Nice-Côte d'Azur, 16 et 4; Paris-Le Bourget, 7 et 6; Pan, 9 j et 4; Paris-Le Bourget, 7 et 6; Pari, 9 et 7; Perpigoan, 11 et 9; Remes, 10 et 6; Strasbourg, 4 et 1; Tours, 8 et 5; Toulouse, 9 et 6; Pointo-4-Pitre, 28

Températures relevées à l'étranger Alger, 16 et 4 degré; Amsterdam, 7 et 4; Athènes, 14 et 6; Berlin, 4 et 0;

VINGT-CINO DÉPARTEMENTS DÉCLARÉS EN ÉTAT DE CA-TASTROPHE NATURELLE. -M. Gaston Defferra, ministre d'État, ministre de l'imérieur et de la décentrelisation, et M. Leurent Feblus, ministre délégué auprès du ministre de l'économie et des finances, chargé du budget, viennent de signer un décret. Calui-ci déclare e en état de catastrophe naturalle », conformément à la loi du 13 juillet 1982 relative à l'in-demnisation des victimes de cacinq départements dans leur musité : Charente, Charente de l'héroine de mélo. Haune-Seône, Seône-et-Loire et Préposition. Dans la déclarés partiellement atteints : Ain, Côte-d'Or, Dordogne, Doubs. Gironde, Indre, Endre-et-Loire, Loire-Atlantique, Lot-et-Garonne, Maine-et-Loire, Meurthe-et-Moselle, Moselle, Bes-Rhin, Rhône, Deux-Sèvres, Seine-et-Marne, Vendée, Haute-Vienne, and the Miles of Beauty

## JOURNAL **OFFICIEL**

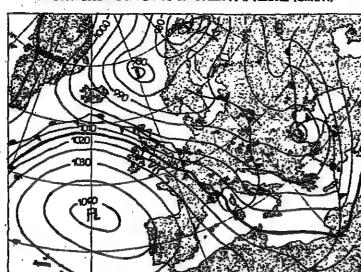
Sont publiés au Journal officiel du samedi 15 janvier : DES DÉCRETS

Relatif à l'application de l'arti-cle 8 bis de la loi du 12 juillet 1966 modifiée (allocation de repos maternel):

Fixant la liste des forêts et terrains à boiser on à restaurer apparte-nant à l'État, dont la gestion l'Office l'équipement sont confiés l'Office national des forêts. UN ARRÊTÉ

Relatif aux modalités de fonccomplémentaire sociales institut par 23 décembre 1970.

PRÉVISIONS POUR LE 16 JANVIER A 0 HEURE (G.M.T.)



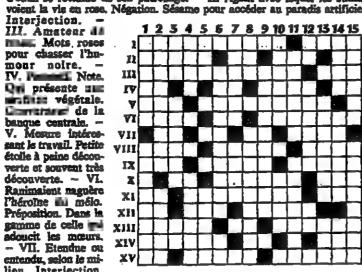
Bonn, 4 et 4; Bruxelles, 7 et 6;
Le Caire, 
et 2; Iles Canaries, 
la 14; Copenhague, 4 et 1; Dakar, 24 et 19; Djerba, 15 et 7; Genève, 4 et 0; Jérusalen, 8 et 3; Lisbonne, 13 et 7; Luxembourg, 0 et 2; Londres, 10 et 7; Luxembourg, 0 et 2; Madrid, 12 et -3; Moscon, 2 et 0;

Madrid, 12 et -3; Moscon, 2 et 0;

## **MOTS-CROISÉS**

PROBLÈME Nº 3364 HORIZONTALEMENT

I. Station-service pour ravitaillement en essences et huiles. Une ville d'eaux se réclame de son patronage. — II. Agent avec lequel les Jannes voient la vis en rose. Négation. Sésame pour accèder au paradis artificiel.



Unité d'addition qu'une femme a plus. — 3. Plaisante. Fait briller ce-munain en même temps qu'agréa-ble. — VIII. Rase quand elle ne dé-coupe pas. Léger au point de dépas-ser la mesure. Pied palmé. — IX. Agent répétiteur. L'une a la deut dure, l'autre le sabot rébarbatif. Ne donne du monde qu'une idée plate. - X. Préposition. Etre touché par un terme d'affection. Un encen pour Alfred de Vigny. - XI. Chef d'administration. Ouvre la porte ou la scelle. Grecque. - III Personnel. Encouragement au meurtre. Chambre forte. - XIII. Agent qui rode. Préposition. Tels les traits de François-Marie Arouet. - XIV. L'abus de l'une peut provoquer l'au-Note. Produit fructueux d'un

VERTICALEMENT

1. C'est à cause d'elles que cermots touchent. Mars ou Juin. - 2. Rideau lequel tout homme est acteur. Un homme qui en est possédé ne se possède



trouvent pas dans le bassin pas plus que le rocher près des côtes. Abrévation. - 7. Construisis après avoir gâ-ché. Protecteur défaillant à Alésia. - 8. Porteur d'eau à Tolède. Assistant dans la magistrature assise. -9. Si l'honnête homme s'en flatte, l'honnête femme s'en garde. - 10. C'est souvent parer d'une manière fort brillante. A des ponts sur la Saale et un pont sur la Seine. - 11. Flairer physiquement ou instinctive-ment. Exploit d'un gros bras ne manquant pas de poids. — 12. Ro-mains. Qualifie un feu actuel ou un « feu » ancien. Personnel. - 13. Brosse des favoris. Jamais humilié quand il prend une pile. - 14. Des paires américaines s'y retrouvent pour se séparer. Ecrivait d'une ma-nière machinale. Tête qui tombe au fil de révolutions. - II. Sonnée avant la bataille. Pour lui, la 📟 iiiiii pas chère.

Solution du problème nº 3363

**Horizontalement** I. Raccourci. - II. Eclairées. -III. Ça. Fées. - IV. Idées. CIA. -V. Demi. Van. - VI. Iman. Apte. -VII. Vices, Ers. - VIII. Ici, Assis, -IX. Sieste. Go. - X. Testateur. -XI. En. Némée.

1. Récidiviste. - 2. Académicien. - 3. Cl. Emaciés. - 4. Caféine. St. - 5. Oies. - L. Ure. Va! Sète. - 7. Rescapés. EM. - 8. Ce. Intrigue. - 9. Isba. Essore.

GUY BROUTY.

## **TÉLÉVISION**

## Samedi 15 janvier

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Série: Dellas. La nouvelle M= Ewing sème la pagaille dans le cian qui, comme toujours, m déchire a belles dents.

21 h 35 Droit de réponse.
Émission de Michel Polec.
Les prix Nobel, avec, parmi les invités, M. Wilkins,
A. Eastler, S. Mac Bride, A. Salam, prix Nobel, et
D. Novelli, maire de Turin, J.-F. Revel, écrivain, etc.

Magazine de cinéma d'A. de Sédouy, F: Mitterrand, et Autour du film d'A. Wajda, Danton, les rapports entre la révolution et le cinéma : la révolution iranienne ; la

**DEUXIÈME CHAINE: A 2** CHAMPS ELYSEES avia Midhel Daicker Juliette

20 h 35 Variétés : Champs-Elysées, de M. Drucker.

Autour de l'imité de Gilbert Juliette Gréco, Maria VI Couture, Lio, Jean-Pierre Darras, etc. 21 h 50 Téléfüm : La guerre mondiale, de R.-L. Joseph, réal. D. Greene. D. Soul, R. Hudson, B. Keith (seconde et dernière partie).

PREMIÈRE CHAINE : TF I

13 ii 25 Some : Start Trek.

In h Sports Dimanche (et à 16 h 10).

15 h 40 Série : Arnold et Willy.

17 h Pour vous.

18 h Les animaux du monde. 18 h 30 Jeu : J'ai un secret.

Le magazine de la semaine : Sept sur

sopt.

De J.-L. Burgat, E. Gilbert et F.-L. Boulay.

La télévision des autres : « Cable Network », chaîne américaine qui diffuse de l'information 24 h van 24; « Turquie version 83 », document réalisé dans la clandestinité. « Les dernières affaires d'espionnage en Grande-Bretagne ». Dans le cadre des accords franco-allemands, le regard d'un journaliste allemand sur la France. Le grand témoin de la semaine : Volker Schlöndorff.

dorff.

20 h Journal. 20 h 35 Film : Cent dollars pour un shaelf. 20 h 36 Film: Cent dollars pour un shérif.
de H. Hathaway (1969), avec J. Wayne, G. Campbell,
K. Durby, R. Duvall, D. Hopper, A. Ryder (Redift.).
Pour venger son père assassiné, une gamine de quatorze
aux engage un vieux shérif borgne et tvrogne. Un Texas
Ranger se joint à eux. Avec ses aventures mouvemondées, son hamour et ses conflits psychologiques, ce
western raprend l'aucienne tradition hollywoodlenne.
John Wayne assure sa propre légende.

22 h 45 Plains foux, magazine outurel de J. Artur et
C. Garbiso.

23 h 35 Journal.

23 h 15 Journal.

**DEUXIÈME CHAINE : A 2** 

13 h 20 Dimenche Martin (suite) : incroyable mais vrai ; 14 h 25, Série : L'homme qui tombe li pic ; 16 h 20, L'école des fans ; 15 h 55, Les voyageurs de l'histoire ; 16 h 25, Thé dansant.

17 h 5 Série : Le mythomene.

18 h Dimenche magazine, su sommaire : Zaire,
For des panvres ; Pologne, une note de liberté ; De
Fessence dans le désert : Paris-Dakar.

## TRIBUNES ET DEBATS

DIMANCHE 16 JANVIRR

- M. Philippe Seguin, député R.P.R. des Vosges, est invité à l'émission « Le grand jury R.T.L.-le Monde », sur R.T.L., à 18 h 15.

M. Valéry Giscard d'Estaing, ancien président de la République, participe au « Chib de la presse » d'Europe 1, à 19 heures.

Politique-fiction à : 1987, un commando soviétique prend : une de pompage pétroller. La guerre éclate, elle sera nucléaire.

TROISIÈME CHAINE: FR 3



20 h 35 On sort ce soir : le Cavalier seul.
Pièce J. Audiberti, Le en scène J.-C. Amyl
Y. Gerbaulet, Ch. Carpentier, P. Lafont... Réalisation

J.-P. Sassy. L'aventure rocambolesque du chevalier Mirtus parti et croisade à Byzance où règne l'autocriste Théopompe III. Un pièce écrite en IIII et jouée pour la première fois en 1963 : rebondissements multiples, génie verbal.



22 h 50 Journal. 23 h Prélude à la nuit.
a Danses de Galanta », de Kodoly, par l'Orchestre symphonique de l'Etat hongrois, dir. J. Ferencsik.

## Dimanche 16 janvier

19 h Stade 2.

Journal. 

21 h Série documentaire : Roule... routier La route, c'est l'aventure... en F. Gall,

B. d'Abrigeon. Premier numéro d'une série de sept épisodes : un feuilleton à suspense. 22 h 40 Concert actualité i l'agenda de Gérard

Mannoni, d'E. Ruggieri, B. Barroux, réal. A. Adriani.
Au piano, C. Ivaldi et N. Lee, M. Dalberto, J.-P. Collard, G. Tacchino; au violon, A. Dumay. Des reportages
sur le vinguième anniversaire de la mort de F. Poulenc,
et sur Ariane et Barbe-Bleue, P. Dukas. 23 h 📦 Journel.

## TROISIEME CHAINE : FR 🎩

18 h Images de ... : 10 h 30 Moseïque.
18 h Magazine de la photo : Flash 3.
Revue de presse : dossier spécial consacré au marché de la photo : pratiques : comment acheter un appareil d'images.

h 45 L'écho des bananes, avec C. Couture, the Cure, D. Edmunds, Super Freegs, M'Banzina, les

Otages.

19 h Spécial DOM-TOM.
20 h Série: Benny Hill

20 h 35 Cuba, l'art et la révolution. 35 Cuba, l'est et la revolution.

de M. Tréguer. Deuxième volet de ce documentaire partisan sur l'art II Cuba : une visite de La Havane II des artistes du régime. Un III de fadaises et de nativerés en tout genre. 21 h II Débat avec U. Karvells, M. Tréguer, et notre confrère III Niedergang. II poète en exil A. I a finalement renoncé à participer à ce débat.

Licher a ce accor.

In 35 Cinéma de minuit : la mail.

Film and Welles (1957), avec C. Heston,

J. Leigh, O. Welles, J. Calleia, A. Tamiroff, J. Moore,

M. Dietrich (v.o. 1988), N.

Dans an petite ville frontière, un policier en
voyage de noces mêne une enquête sur un meurire en
compagnie de l'inspecteur de la police National II s'aper-

coit que celui-ci fabrique de fausses preuvez pour confondre les coupables. Foudroyant retour d'Orson Welles au cinéma américain avec l'adaptation, très personnelle, d'un roman série noire de Whit Masterson.

Au coucher du soleil, de F. Schubert; Comte Eberstein. de Loews, chantés par H. Prey.

## CARNET

- Les familles Maurice Azran Henri Azran, Marc Soussana. Gérard Cohen

at leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de lour père et grand-père, M. David AZRAN.

dans quatre-vingt-quatorzième année, le 13 janvier 1983, à 18, avenue de Lattre-de-Tassigny.

serom = landi

- Son épouse, M™ Joséphine Beaudouin,

es enfants, M. et M= François Beaudouin et leurs enfants, M= Sylvie Beaudouin

et ses enfants, M. et Ma Thierry Beaudonin et leurs enfants. Et toute la famille, eat la douleur de faire part du décès de

ML Engène REAUDOUIN, architecte, membre de l'Institut,

survenu le 14 janvier 1983 en son domicile, Il de l'Yvette, Paris-16.

La cérémonie religiouse 🖦 📹 le mardi 18 janvier de l'église l'estima en l'église l'estima de l'Assomption, Paris-16°, à la h

Cet avis tient lieu de faire-part.

~ 38000 Uventilie 3, me ilm Trois-Permerain, 10, chemin de 75007 Paris-7-, 12, rue Duroc. 59533 Saint-Hilaire lès-Cambrai.

M= de La Haye-Guyet, son épouse, Romain Fleur, ses enfants, M. M. La Haye, ses M. et M= Robert Guyot, ses beaux-

Ses frères et sœurs, Toute la famille, Ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

M. Yves de LA HAYE,

rvenu à Grenoble le 11 janvier 1983. religiense anra lien le hmdi 17 janvier, à 15 heures, en l'église de Saint-Hilaire-lès-Cambrai (Nord), suivie de l'inhumation au caveau de famille.

Anniversaires

- Pour le trentième anniversaire de la

disparition du poète Jean de BOSCHÈRE, survenne le 17 janvier 1953, une pensée demandée i ma ceux i aiment

De la part de M= Elisabeth d'Enne-tières de Boschère.

DOCTORAT D'ÉTAT - Université Paris-VIII, lundi 17 jan-

Soutenances de thèses

vier, à 17 houres, saile # 271, M. Jean-Jacques Freyss : « Le national» pétrolisme : la création III l'union générale pétroles (1959-1960); recherche l'appropriation publique de l'État. .

Communications

- « Les conditions d'un pour paix »
d'information et de réflexion, comportant et débats, organisées par la communauté Saint-Bernard de Montparnasse (31, place Raoul-Dautry, Paris-14\*). Le cycle s'ouvre le lundi 17 janvier, à 20 h 30, avec une soirée sur les rapports Est-Ouest et une conférence d'André Fontaine, « La détente : espoir ou nostalgie ». Les thèmes des soi suivantes seront les rapports Nord-Sud, le Moyen-Orient, la dissuasion et la nonprévue le dimanche 17 avril.

organisé mercredi

19 janvier 19 h dans salons a l'actia, 43, conservant

Raspail, Paris-6°, sur le thème : « Et si
l'entreprise n'était adaptée l'école. - participation M. Pierre Giraudet, président de

M. Pierre Giraudet, président de compagnie nationale Air France; M. Marcel Bonvalet, recteur de l'académie de Nantes, et M. Jacques Delpy, directeur général de l'Agence nationale pour l'emploi.

Pour tous renseignements, l'alle la revue « l'Education », 2, rue Chauveau-Lagarde, 1100 Paris; ifil.

••• Le Monde ■ Dimanche 16 ■ lundi 17 janvier 1892 - Page 19



# crédits - changes - grands marchés

L'euromarché

## Record d'émissions à taux fixe

pressez-vous de lever des fonds. même si laux d'intérêt demeumais, depuis me création, le marché international capitaux n'avait encore brillé de tant de feux. Le lume d'euro-émissions la taux d'inté-rêt fixe libellées la devise américaine qui e = E jour = E maine a atteint plus de 2 milliards de dollars. Simultanément. Ha conpons sont, pour la première mil depuis plus de deux repassés en dessous de la barre des 10 %. Les marchés intérimaires a secteurs lipelles en deutschemarks, florins, ècus et internationales 📰 aussi 🔤 extrêmement 🗫 tifs. La deuxième semaine de l'année a donc confirmé a espoirs entrevus à la fin de 1982. Le plus étonnant, peut-être, 📥 que, malgré présente faiblesse en marchés yeur investisseurs internation naux.Tout se derniers estimaient que 🖫 📟 des taux d'intérêt | court terme | la devise américaine qui a, pour part, provoque m chute m cours dernières semaines, devrait s'étendre aux autres grandes member du monde occidental et, du coup, rétablir l'équilibre. Il faut aussi naître que le dollar 📖 📓 seule devise qui permette de drainer 🚃 aussi colossales.

Il n'est pas étonnant que ce soit Coca-Cola, parce qu'il = l'enfant chéri des euro-investisseurs 🗃 que tout et au'il offre 📷 absorbé aussi rapidement que me produit, qui ait, le premier, décidé de lancer curo-émission un coupon inféricur I III %. D'un montant de 100 millions de dollars et d'une durée de neuf ans m demi. l'emprunt Coca-Cola and doté d'un coupon annuel de 9.875 % = d'un prix = pair. Comme c'est 🖩 cas pour un nombre croissant d'euro-émissions, par-tie seulement du souscrit libérable immédiatement, le solde n'étant dû qu'en août pro-

Leutité suédoise Eksportfinanz et Amoco Australie, IIII dernière vec la garantie de la Standard of Indiana, 🔤 🔳 suite imité Coca-Cola, mais pour an durées limitées a sept ans. La palme revient toutefois à Texaco et General Electric. Ces deux sociétés amèricaines ont lancé, vendredi soir, des euro-émissions dosculement, mais pour avoir trop tiré sur la corde, La deux transactions sont immédiatement heurtées | très vives résistances des investisseurs. Le temps des coupons I 9.75 % n'est pas tout # fait venu, même si le me d'escompte est min la point d'être ramené il il 🕏 .

vestisseurs choix plus larges.
Il serait trop long fastidieux d'enum dans le détail de chacun. Mais, Nippon Telegraph and Tele-phone, dont les 50 millions de dollars de notes à sept ans, proposés au pair and un coupon de 10,125 5 sont garantis par le gouvernement japonais, I.C. Industries, 75 millions de dollars | sept | accompagnés d'un muse de la %, III imaginables, nne gamme d'échéances plus plus et le rapports annuels le plus divers. Les - Nippon Telegraph

Telephone se sont-elles vendues petits pains, a pour les trouver, il faut maintenant acquitter une prime d'environ 0.125 %.

## Le premier euro-crédit de l'année

Cette semaine a également va le retour, après six d'absence, d'euro-obligations & coupons « zêro », mais qui sont, cette fois-ci, offertes avec de l'elle le l'elle sives were un concept introduit l'an dernier was Etats-Unis par Pepsico. L'euro-emprunt, d'un mant no-minal global la la la dol-lars, qui un offert un souscription publique par la Chemical Ilana Ila New-York, we composé d'une série d'émissions annuciles dont le durées s'échelonnent 🌬 IVIII à MIII. District in Util coupon, chacune d'elles proposée à un prix dé-croissant la temps. C'est ainsi qu'il 📶 possible d'acquérir 🛘 un prix de 91,125 les meni de valeur nominale de 1 100 dollars qui viendront à échéance dès l'an prochain, alors que celles qui seman remboursées dans vingt IIII à III prix également de 1 000 dollars um accessi bles à un prix de seulement 14,25 dollars. Comme will l'avions souligné l'an dernier dans re-même rebrique, c'est là le cadeau idial des grands-mères et de qui veulent mans un capital leurs jeunes descendants; derniers pourront, par exemple. III trouver ureux schillering d'un capital de II un dollars de vingt ans pour une mise initiale inférieure à 300 dollars de la part - qui, à l'époque, seront devenus les irel chers disparus. Il y E là de quoi chérir pendant longtemps leur souvenir. Le me des eurocrédits bancaires qui rem fortement traumatisé par les déconfitures financières de l'Angentine, du Brésil, du Mexique = == bien d'autres, a enfin retrouvé une certaine animation. Le premier crédit international importante

est en cours de montage. L'opération est snivie attentivement par toute la communauté baocaire missant nale, parce que son issue sera déterminimu pour tout le marché. Est permettra = effet = le desquelles eurobanques man prêtes à consentir le eurocrédits supplémentaires HIII année. La présente transaction, d'un manual de un milia de dollars d'une durée sept aus, pour le royanne du Danemark. (voir pur précédente chronique Intil le Water and 3 9-10 janvier). Les banques intermited ont by the 🚾 🔝 prêter, soit à partir du taux 🕍 base in man wigneur aux Etats-Unis (prime rate), soit | partir Libor. Dans ce dernier me elles pourront à leur gré prêter, soit direcand an dollars, an en ECU. Le acquitter le Danemark sera composé de l'allbin de muye différentes, selon que celles-ci s'ajontent au prime rate ou au Libor. Dans la promière de ces deux options, la marge sera de 0,25 % durant les trois promières années, puis de 0,40 % pendant les quatre dernières. Si le taux de base retenu est le Libor, la marge deux premières années, et de 0,625 % durant les cinq dernières.

A usus cela s'ajoute une commission bancaire globale 3 0,50 %, qui payée une fois pour toutes pur les Dumit. Ces conditions sont netprunteur que celles qui lui avaient été consenties il y a un an. Mais les temps ont changé. Le Danemark. Imi d'abord, a va m crédibilité fivancière amoindrie par suite d'une dette extérieure extrêmement forte qu'il paraît de colmater. Cem fâcheuse situation lui du reste un déclassement de son international, que nous l'avions souligné il y a une semaine. Par-dessus us les eurodouteuses sont anorma-lement gonflées en 1982, se doivent de larges pertes éventuelles en manhaben le mis leur remel eurocrédit. Si Inmuli que le marché réservera à la transaction d'assister à une floraison de nouvelles opérations de ce genre. Si, en revanche, la réception est tiède, La question restera posée et la multitude des internationaux devra, im résoudre à payer encore plus cher mil emprunts à ve-nir, soit continuer s'abstenir de solliciter le mumi des eurocrédits comme in plupart d'entre eux y sont

actuellement contraints. CHRISTOPHER HUGUES.

## Les devises et l'or

# Raffermissement du dollar Faiblesse de la livre

dernière, le chille s'est raffermi visà-vis de la monnaies, pendant que la livre sterling s'affaiblir. Au sein du Système moeuropéeu (S.M.E.), le franc a « soufflé » im peu après son accès week-ead, la livre lilation rejoignant le franc belge en queue du pe-lem au voisinage de lean cours planchers. Quant à l'or, il a connu une poussée de fièvre, le man de Ponce passant in 454

La monnaie américaine

çait pourtant la semaine par un repli prononcé, tombant & Franciort & 2.32 DM, à Paris # 6,60 F et # Tokyo à IIII yeas. Sur া 🖛 🔄 🖼 🚟 partout, 2,36 DM a 6,6750 F. C'est que popérateurs toujours and certaine impatience imp standle definable de man d'escompte américain, et tablent 📺 temos tar ma salaras prochaine the same ouest-allemand. En una, a la phénomène 🖦 appelé la prendre de l'ampleur dans les 🖚 maines qui viennent, l'ambail régnant 📰 🚾 résultats 📥 élections législatives ouest-ailemandes at 📥 mure à affaiblir membre. deutschemark. Outre-Rhin, la chances de M. Vogel et de la socialdémocratie al mai pas ares estimées, pas plus qu'une alla min du F.D.P. avec M Verts. Une telle perspective ferait se dresser la die THE SUT IS LÊTE THE THE SUIT OF THE SUIT O ouest-allemands 🖷 🛽 nombre 🔤 petits industriels, qui se hâtent 🔚 prendre des préventives. C'est ainsi que transferts de capitaux vers la Suisse se font de plus en plus importants, comme = temoi-

gne le raffermissement de la

naie helvétique par rapport 🔤

sur les transferts de capitaux ? Hor-

La livre sterling donne in la Cette semaine, elle 10mplus bas nirinim I l'automne IVM 1,55 dollar environ, et . .... glisser vis-à-vis des monnaies euro-péennes, touchant à Paris le 10,43 F avant de remonter un peu. de plus de 10 ll par rapport aux monnaies du continent : quelle chance de m partenir au EMLE we se contraintes! derniers jours attricipées, dissert par la président du parti conservateur. Rappelons parti maralle de l'étam prêt l'faire baisser le 30 le l'ivre an cas où il gagnerait les élections, En tout cas, la Banque d'Angleterre, pour freiner la baisse, a favorisé une bausse des taux d'intérêt.

Europe, le l'imi s'est un man la la chine alerte qu'il a connue à M veille M Plei dernier. Le man 7 janvier, 11 heures, la rumeur se répandait à navena de la nomi du franc 🚲 S.M.E. pendant la mail and m jusqu'au soir, y compris à New-York, la Banque a l'annua résistor à l'assaut, dépensant près de 1 milliard de dollars. Le calme reve-nait au mardi au prix de très légères interventions, la Banque récupérant des devises mercredi et jeudi pour les reperdre encore un peu vendredi. vraisem-blance, la France a tiré, ou va tirer, la dernière tranche de 400 millions de dollars de son emprunt international de 4 milliards de dollars pour regarnir ses réserves. Il faut dire que. de la signature de cet emprunt. In octobre dernier, après une tem-

Sur des marchés des changes net
plus calmes que la pas que la F.D.P., il revenait pête qui conta pius de 1,5 milliard de dollars en une somaine, les sorties normales de devises pour combler le déficit de la balance des paiemeents dépassent l'administration de dollars par mois. En début de semaine, le minis-finances connaître que, outre revalorisation du stock d'or (75 milles in francs plus), du fait de la hausse du lingot (97 069 F contre 67 016 F), les réserves de devises avaient augmenté de 20 milliards de francs pour s'établir II 39,7 milliards de francs. Ces devises out transité par le Fonda de dernier bilan la Bacque France, les disponibilités à vue à

> l'étranger ne sont toujours que d'environ 13 milliards de francs (+ 1,5 milliard de francs). Comme spécialistes internationaux annoncent tous un réajustement des ouest-allemandes, fixant même une date précise – début avril, – pour une réévaluation du deutschemark et du florin, et une dévaluation du franc et de la lire, il est à craindre que la spéculation n'anticipe un tel réajustement.

> Aux founges de la C.E.E., la dévalustion, surprise de la drachme gree-que (15,5 %) » provoqué le mécon-le la commission de Bruxelles, Cette dernière regrette de ne pas avoir été informée au préalable de cette décision, l'absence de consultation n'ayant aucune cuse », même si l'inflation galopante en Grèce (plus de 20 %) et une dé-gradation la la ciale justifient cette dévaluation. Décidément, la Grèce fait cavalier

無確定の概念

Charles the Control of the Control o

Water Ca

A CONTROLLED

THE DE PARTS

State of the state

And the second s

See to the behavior of the see of

Manager and

See Manage of the second of th

Shirt Company was and the

The state of the s

IF LINE

The state of the s

- Marie 184

# LES MONNAIES DU S.M.E.": DE LA PLUS FORTE À LA PLUS FAIBLE 1923 -0,50 -0.75 -1,25 -1,50 -2.00

### COURS MOYENS DE CLOTURE DU 7 AU 14 JANVIER 1983 (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

	:==	_:::						<u> </u>
PLACE	Liero	3EU.	Franc, ámoçais	Franc	D. sterk	Franc belge	Pletin	lie inferre
	1,5880	-	14,9756	51,5995	42,4178	2,1598	34.60	0,8730
New-York	1,6116	-	15,0896	51,6528	42.2173	2,1734	38,7872	0,8742
	10,5504	6,6775	=	344.55	Zinger,	14,4222	257.82	4,9200
Paris	10,5769	6,6275	-	342,32	283,77	14,4844	256,73	4,9201
	3,8628	1,9380		-	82,2857	4,1857	74,5958	1,4300
Zerich	3,1188	1,9368	29,21,16	-	87,8944	4,2877	74,9951	1,4372
	3,7248	2,3575	35,3957	121,64	-	5,8917	98,7428	1,739
Franciert	3,7624	2,3355	35,2395	129,63	-	5,0760	90,4796	1,7336
	73,154	46,38	6,5387	Z3,8996	19,6394	-	17,8214	1416
	74,1221	46,01	6,9472	23,7654	19,7082	-	17,9229	3,4157
	4,1645	2,5780	38,9074	134,85	210,20	5,6112	-	19173
Apateriem . ,	4,1587	2,5815	34,9513	133,34	110,53	5.6107		1,9164
	2144,90	1355	202.92	699,17	574,76	29,2656	221,55	-
	2176,01	1347	283,24	695,76	576,75	23,2762	521,78	
	364,66	230,80	34,5649	119,99	97,5003	4,9848	88,8375	0,3763
Tollyo	369,08	229,10	34,5680	118,33	98,0946	43793	88,7468	4,1700

■ Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 14 janvier, 2,8931 ■ contre 2,8928 F le vendredi 7 janvier.

## Les matières premières

# Hausse des métaux. Baisse du sucre

La nouvelle et sensible sion prix métaux semble anticiper une reprise | l'activité économique. Les stocks détenus par les utilisateurs - leur plus niveaux depuis plusieurs années. Au stade 🚞 la production, 🛅 diminuent progressivement, mais il faut prendre des matter malthusiennes in réduction d'activité.

MÉTAUX. - La hausse su poursult ma les man du cuivre m Metal Exchange M Londres. Une grève des mineurs m Pérou oblige les compagnies exploitantes à invo-quer la clause in force majeure pour réduire leurs livraisons metal, 🕶 qui s'ajoute breuses fermetures d'unités de production aux ralentissements d'activité déjà décidés. Les stocks mondiaux rum toutefois actuellement amplement suffisants pour saire face à d'autres arrêts de production. Il faut s'attendre année, selon certaines prévisions, il léger déficit il il production mondiale. conséquence. jois-ci, de l'augmentation envisagée de plus de 2 % M la consommation.

L'argent u accentué un progression | Londres - | hausse dépasse niveaux depuis deux - Le platine aussi enregistre une sensible

Reprise III man de l'étain de Londres. Ilaison III les achais passés par M directeur du stock régulateur. Autre élément favorable, la réduction de 25 🖪 👪 la production malaise

Le nickel a pleinement participé cette fois-ci au mouvement de hausse, gagnant près de 10 %. D'autres réductions de production envisagėes,

Etats-Unis, de manière à alléger

Avance des 🗯 l'alumintum l'impulsion d'une prévision d'augmentation 📦 🖥 🚾 🚾 de l'utilisation mondiale 🖮 métal.

TEXTILES. - Progression des cours du New-York. La récolte américaine est estimée 🗎 12 millions de balles, soit 1 % de moins rapport à l'évaluation faite il y a mois, 23 % de moins que la récolte précédente. Quant la la production mondiale, elle sera inférieure de 3 millions de

balles i fa précédente, prévoit le

METAUX. - I de (en sterling per METAUX. — (en sterling promote): cuivre (Wirebars).

1 928,50 (961): mois,
1 028,50 (987,50):

1 (7 396); 3

(7 402); plomb,
2 inc, 451 (440); 678,50

(640,50); nickel, 2 435 [1]; graden pence par once troy), 782,50

(701,50). — (en promote troy), 782,50

(ivre): cuivre (premier terms), 72.75 livre): cuivre (premier terme), 72.75 (71,70); (cu limit par once), 12,53 (11,36); platine (ca

TEXTILES. - New-York (cn ==== 

(42,70). CACUPCHOUC - Londres (en nonveaux pence par kilo): R.S.S. (comp-tant), in 17 (50,80-52,50). -

consultatif international du

DENRÉES. - La perspective d'une récoite encore plus abondante repli des mundu du sucre sur l'ensemble des

Meilleure tenue des mars du café. Le Brésil vient d'augmenter m ma à l'exportation. L'Organima internationale du café se réunouvel accord in an and at stabilisation des prix, celui actuelleen vigueur walkal à expiration

LES COURS DU 14 JANVIER 1983 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

nang (en cents des Détroits par kilo):
190,25-190,75 (183,50-184).
DENRÉES. — — — (en cents par ib; sanf pour la cacao, en dollars — toane): — — mars, il 680 (1 1 1 1); toane): mars, 1680 (1 m);
mai, 1 mi (1 m); socre, mars, 6,22
(6,52); mai, 6,64 (6,87); café, mars,
128.16 (129.20); mai, 123.62
(124,15). — (ca m;
tonne); sucre, 104,50
(107,10); mai, 114,40);
café, mars, 1607 (1570); mai, 1525
(1477); cacao, 114
(1157); mai, 1194 (1 m); par once), 476,82 (422); ferraille, cours moyen (en libra) par tonne). (57,50); mercure (par libra), (360-375). – Persurg: (en kilo), inch. (29,15). (1 1 1 : mais, 1 440 (1 725); mais, 1 620 mars, 1 440 (1 465); mais, 1 101 (1505); laminama de soja. – Chicago (en dollars par tonne), mars, 182,20 (175,60); anni, 183,30

(m.,00). CERÉALES. — (em., 14, 1/4). boisseau): bić, mars, 14, 1/4 (337 3/4); mai, 351 1/4 (339); mars, 252 3/4 (247 1/2); mai, 11/4 (257). - Moody's, 1

(1 015,20); Reuter, 1 616,20 line in l'allier de banques, I qui (1 587).

## Marché monétaire et obligataire

# Une baisse tronquée

France, la décision prise par la diminution du taux d'intérêt le le d'éparprévue le 16 janvier pro-chain, et, a Grande-Bretagne, le relèvement du taux pour soutenir ! livre sterling. A la 📹 du 🛶 end, beaucoup d'opérateurs internas'attendaient à .... réduction du mar d'escompte d' Lats-Unis.

En France, donc, le a fait machine en arrière en ce qui uae partie grand disposatisfaction, semaine dernière, la Jacques I an Fo-Auf m d Matter jenerffingere du e livret rose » indexé sur l'inflation et réservé à l'épargne populaire, il a, sous la pression du parti socialiste, renvoyé à plus tard, « quelques jours, quelques semaines, quelques mois ». Il après municipales, la d'épargne d'épargne d'épargne d'épargne d'est de la lance d'épargne d'est de la lance d'épargne d'est de la lance d'épargne de la lance de la l 8,50 % par la guardant en una bre 1981, à une époque où la bausse prix atteignait 14%. Il aretlah opportun à IL leve de la more niveau précédent, puisque le 10%. Les Man purement politiques l'ont il = porté, mais dans des conditions qui ébranlent la crédibilité et du gouvernement et de M. Delors.

En tout cas, une telle décision ne

base a été imposée (12,25 % depuis le début de la semaine) et à qui on enlève un morceau de la contrepartie prévue, à savoir la diminution du taux des livrets bancaires. Cette diminution représentait 0,10 L du coût a jouté m toires dépôts, renduc effec-tive. Il va donc falloir compenser le manque à gagner, et la Banque de France s'y est employée, en rame-tant de 127/8% à 125/8% le loyer de l'argent au jour le jour sur le marché monétaire. Elle espère que la Banque d'Allemagne facilitera la tâche, rendue difficile par les exigences de la d'un franc bien fragile, en abaissant également son taux d'escompte : un demi-point, pense-t-on, pour jeudi

En France, l'état de grâce conti-nue à régner sur le maché obligataire, où les rendements continuent à baisser et où tout se place avec une extraordinaire facilité. En Bourse, à la veille du week-end, les emprants d'État à plus de sept ans cotaient 14,48 1 14,56 %, 111 moins de sept ans 14,48 % 14,57 %, les emprunts du secteur public 15,14 % contre 15,25 %, et ceux du secteur privé 15,91 %, selon les indices Paribas. En conséquence, l'attrait pour les émissions à taux fixe est plus vil que jamais et les réseaax de placement en arrivem par-fois à manquer de « papier ». Même les émissions à taux variables T.M. et les empreuts indemnitaires, très épronvés l'an dernier, sont moins dé-

primés, et l'on commence même leur retrouver un certain intérêt, avec des cours remontés 🛅 🔰 🕉 à

Les émissions, donc, se placent très bien. L'emprant 📑 la 🗀 🚾 nationale télécommunications (2 milliards de francs 1 15,60 %) a'est casé comme des petits pains, de même de celui de Ficofrance (200 millions à 15,90 %). Pour la temaine prochaine, le \* avalé - 600 millions - frame la Compagnie nationale du Rhône, malgré la la de son taux (15,50 la douze ans) et sa cotation Lyon. Le st le même pour les 500 millions de francs de Stibail 15,70 %, et également sa cotation à Lyon.

An B.A.L.O. du 24 janvier figure a crédit universel de 500 millions de francs et, surtout, un a gros a emprunt de nationale de l'énergie (4,5 milliards de francs). Selon toute vraisemblance, le mux de ce dernier pourrait accuser un fléchissement très net (on parle de 15,30 %), avec une durée courte (sept ans) et la faculté de le proroger, ce qui intéresse nombre d'inves-

Tout ve si bien que l'on reparte d'un nouvel emprunt d'État après celui du début décembre. Le Trésor a grand besoin d'argent frais, d'au-tant que sont tombées les échéances de janvier des emprents indemnitaires et, à la fin de ce mois, celle I I indexé sur le cours du lingot, soit plus de 3,7 milliards de francs.

FRANÇOIS RENARD.

## **BOURSE DE PARIS**

713

- The Control of the

and the second of

\_\*\*...

9-1 - 2 st. - 2 st. - 2 st.

Section 1

- 18 m 16 3 pm

. .

A STATE OF THE STA

mainterstake

1000

4.4.4.4.4

· - 3

化二溴二氢甲烷

10 1 1 1 1 T

J 25

1 .

2.00 2.5

40

4. ....

福祉主要法 皇事見

digital Dipital Tabula

10 m - 10 m - 10 m

ON contente de presdre à contrepied les « mono-ristes » un peu trop pressés de céder le produit de -leurs « 5 000 » F — et les nombrenx professionnels qui broyaient déjà du noir - la Bourse de Paris avait progressé de plus de 4 % au cours des premières séances de janvier. Cette semaine, le palais Brongniart a récidivé, encore que se gains soient nettement moins spectacu-laires, si l'on en croit l'indicateur de séance, en progrès de 0,7 % il l'issue de ces cinq journées.

1.2 première séance, celle de lundi, s'était ouverte sur un véritable feu d'artifice, mais c'était au marché de l'or que les familiers de la rue de Vivienne devaient ces festivités. Franchissant pour la première fois de son histoire le seuil fatidique des 160 000 F qu'il s'échinait à dépasser depuis de nombreuses semaines, le lingot d'un kilo inscrivait en effet ce jour-là un cours de 100 150 F qu'il devait transformer en nouveau mand le lendemain pour atteindre 104 050 F jeudi, suivant en cela l'once d'or qui poursaivait sa course après les 500 dollars sur la scène internationale (voir encadré).

Du côté des actions françaises, les cours qui reflétaient

(voir encadré).

Du côté des actions françaises, les cours qui reflétaient une hausse voisine de 0,8 % landi, piquaient brusquement du nez par la suite pour se redresser tout aussi vivement jeudi (plus de 1,2 %) sans que les observateurs de la corbeille soient en mesure d'expliquer rationnellement de tels écarts, sinon par la réelle sélectivité du marché parisien.

De fait, lorsque les «gendarmes» décidaient de rester l'arme au pied, ce qui s'est passé mercredi, par exemple, hausses et baisses aiternaient sensiblement dans d'égales proportions et les ventes perceptibles de çl de là étaient aisément absorbées, ce qui restalt, aux yeux des boursiers, l'élément à retenir.

"elément à retenir."

«SI Pan fait abstraction des données économiques qui alourdissent le climat, la Bourse de Paris est fondamentalement suine » affirme un habitué de la corbeille, avec une certaine dose d'humour. « Certes, ajoute-t-il, les traditionnelles valeurs-redettes de la cote ne progressent pratiquement plus, mais, d'autres out, au moins, cessé de baisser... » préciae-t-il, faisant allusion à l'Air Liquide, beaucoup plus stable après les vifs remons qui out fait chater le titre insuré 400 F. ter le titre jasqu'à 400 F.

## Un marché sain

« Dans le même temps, un certain nombre de titres tirent parti de situations particulières », confie ce spécia-liste. Cette fois, c'est Poclain qui est visé, une action bien amlade et qui vient pourtant de regagner jeudi près de 10 5 en prévision de l'arrivée prochaine – purement hypo-thétique, pour l'instant, – d'un nouveau partenaire étran-

« Enfin, le marché réagit intelligenment à l'égard des secteurs qui le méritent », conclut-il en désignant du doigt les valeurs de crédit qui doivent bénéficier de la décélara-tion des taux d'intérêt, les mines d'or « dont on attend qu'elles baissent avant de déclencher de nouveaux assauts » et, enfin, les actions de sociétés pétrolières telles que Française des Pétroles et Elf-Aquitaine qui s'empres-sent d'emboîter le pas à Wall Street où ce secteur est actuellement aux premières loges pour suivre de près Pirrésistible bausse du marché américain.

Souvent suspectées d'« assécher » le marché, les ang-Souvent suspectées d'« assécher » le marché, les augmentations de capital ne font plus peur. Entre les projets en ce seas de B.S.N. Gervais-Danoae, de Moët-Hennessy et de la Générale des Eaux qui vont être proposés dès le 17 jauvier prochain au marché » pour » un total légèrement supérieur à 1 milliard de francs » et les intentions identiques prêtées il Bouygnes (qui s'en défend pour l'instant farouchement), les investisseurs se disent prêts à communier en invoquant la nécessité de renforcer les fonds propres des entreprises, et en évitant de mentionner, au passage, la perspective ainsi offerte il ces sociétés de mieux rémunérer leurs actionnaires puisque le fait d'angmenter leur capital leur permet d'échapper il la limitation instantée sur les distributions de dividendes.

Par coutre, la confirmation d'un prochain candidat l'émission sous la forme d'un emprunt de 4 milliards de francs, destiné 🛮 financer la deuxième tranche du prome des grands travaux établi par le gouvernement en grandre des grands travaux établi par le gouvernement en 1982, a suscité la mone sous les voûtes du palais Bronguiart. Il est vrai que cette information, apportée jeudi

## Semaine du 10 au 14 janvier 1983

13 janvier par le premier ministre à l'occasion de la tradi-tionnelle cérémonie des vœux de la presse, a été complète-ment escamotée par la véritable = bombe » lancée avec une feinte discrétion par M. Pierre Mauroy à cette occasion.

Lâchée du bout des lèvres à l'attention M quelques journalistes groupés autour du buffet, la décision 🛍 chef du gouvernement de remettre I des jours meilleurs le dispositif de baisse des taux d'intérêt applicable aux livrets de caisses d'épargne est considérée comme m nouveau camouflet infligé à M. Jacques Delors qui avait pourtant brillamment défenda sa copie huit jours plus tôt lors du Forum de l'Expansion.

En bourse, on ne comprend pas. Ou, plustôt, on comprend trop bien et on a vite fait le rapprochement entre cette brutale volte-face annoncée quelques heures seulement après le départ du président de la République pour un voyage officiel au Togo et la nette hostilité il la réduction du taux d'intérêt versé par « l'Ecurenii » manifestée in telle de la réduction de la nette la la réduction de la réduction de la nette la la réduction de la nette la la réduction de la nette la réduction de la nette la reduction de la reducti veille par le bureau exécutif du parti socialiste.

Autour de la corbeille, les quolibets allaient bon train vendredi sur cette nouvelle gaffe du gouvernement qui ne trouve aucune justification dans la prétendue nécessité, avancée par M. Mauroy, d'attendre une meilleure diffusion avancee par M. Mauroy, a attendre une memeure diffusion du = livret rose = avant de procéder, peut-être, une baisse de 8,5 une 7,5 des intérêts sur les livrets des caisses d'épargne. Techniquement, l'argumentation ne tient pas debout et le maintien un 8,5 de la rémunératrion du livret A, ne peut que pénafiser un peu plus l'opération Livret d'épargne populaire (LEP) qui s'annonce déjà comme un fisse.

Politiquement, le lien est trop clair avec la proximité des élections municipales et la volonté de ne pas aggraver, par des mesures jugées préjudiciables la la petite épargne, la situation de certains élus locaux qui auront sans doute du mai I conserver leur mairie en mars 1983.

Cette décision signifie en tout cas que, contrairement à ce que continue d'affirmer placidement tel ou tel conseiller de M. Mitterrand, on n'a véritablement « fait Pimpasse sur les municipales »...

Métallurgie

SERGE MARTI.

14-1-83 Diff.

880 403

14

330 134

965 16,50

+ 0.88

- 0.10

+ 2

- 0,50 - 5,10

- 25 - 1,5 + 2

134 + 6,50 99,58 + 9,50 94,90 + 6,10 14,20 + 0,20

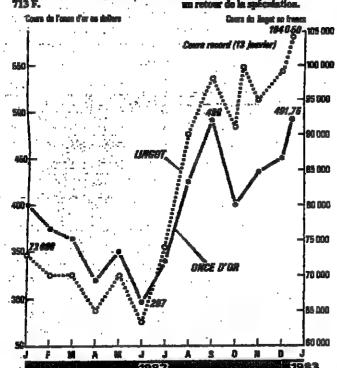
1,87 - 0,15 215 - 3 90,50 + 0,50

- 30

## **COURS RECORD SUR LE LINGOT D'OR**

Quant au mapoléon, plus modeste-ment, il est passé de 670 F au début de l'année à 750 F, pour revenir à

A 104 050 frames le jeudi
13 janvier 1983, le lingot d'or a
batta son record historique, débordant assez sensiblement la batre
des 100 000 F, ce qu'il n'avait pu
faire an début de 1980 lorsque le
cours de Ponce dépassa 800 dollars
(courte moins de 500 dollars actuellement). Mais la mousaie amicicaine a fait na bond de 50 % depuis, et la valeur du métal à Paria
s'en est trouvée valorisée d'austant.
Ousant au mapoléon, plus modestela jeudi, ce qu'il n'avait pu
niven depuis vingt mois, dépassant
480 jeudi, ce qu'il n'avait pu
no octobre demier, pour revesir à
483 dellars à la veille du week-end.
Comme précédemment, c'est la
baisse du dellar qui a provoqué la
lamse du métal, déjà amorcée l'été
deruier par la crise financière
mexicaine, qui avait inquiété les
milieux financiers internationaux.
Mais il acuble que le marché de



## Une seconde

banque espagnole à la Bourse de Paria

Avec Parrisée, le marti 18 janvier 1983, des 63,7 millions d'actions de 580 pesetas chocane du Banco Central il la cote officielle, Bourse de Paris comptera doré-tablissements ban-cuires espegnois dans son compar-liment de valeurs étrangères. Use lutre langue de la némissale Déri-

Cette introduction sur le marché purisien, la première du genre depuis le début de l'année 1983, parmettra li notre place d'accneillir le 
neconde hanque espagnale, après le 
leuco Espanot de Crédito (inleuco Espanot de Crédito (inleuco Cantral dispose égalelicat d'un vaste résent internatiomel. En Europe, plas précisement, la banque poasède actuellement 
treize succurales dont la mejeure 
putile sont installées en France: pertie sont installées en Fran partie sont installers on France : sept à Parie et en région pari-sienne, deux à Perpignan, une dixitore implemation étant prévue à Lyon. Les antires sont réputées à Pranciert, à Bruxelles et à Lon-ères.

No outre, plus d'une diction de leuranz de représentation du Basco Contral sont distinités ex Europe et sur le continent améri-che dont une bonne partie en Amé-rique latine, là où cet écublimement Opagnel vent jouer le rôle d'un pouvoier dans l'implantation bas-

binese de constr des a brosodos er
hausse du métal, déjà amorcée l'été
dernier par la crise financière
mexicaine, qui avait inquiété les
milieux financiers internationaux.
Mais il semble que le marché de
l'or, resté languissant jusqu'à la fin
de l'année, s'anime à nouveau avec
en retour de la spéculation.
Chara do lingut no franco
** * *** *****************************
Course assert MS Asserted

	<u> </u>	
	14-1-83	DET.
Alsthom-Atlantique .	141	- 0.50
C.E.M.	26,78	- 8,28
CIT-Alcatel	833	- 27
Crosset	154	+ 3,50
Générale des Eaux	356	+ 4
Intertechnique	911	Inch.
Legrand	1 575	+ 23
Lyconaise des Eaux .	406	- 1
Machines Bull	42,85	+ 0,30
Matra	1 255	- 20
Merlin-Gérin	579	+ 21
Moteur Letoy-Somer	-	
Moulinex	- 7	- 1
P.M. Labinel	223,50	■ 3,70
Radiotechnique	335	<b>– 19</b>
S.E.B	228	+ 8
Signaux	510	+ 25
Télémée. Electrique.	845	* *
Thomson-C.S.F	152	- 3
I.B.M	827	+ 1
LT.T.	266,80	+ 3,30
Schlumberger	402	- 20,909
Siemens	875	- 45
(1) Commo tono di		4-140E

## (1) Compte tenz d'un coupan de 1,60 F.

## Pétroles

	14-1-83	DHT.
Elf-Aquitaine Baso Francareo Pétroles française Pétroles B.P. Primagaz Raifinaga Sogerap Exxes Petrolina Royal Dutch	1277 193 344,99 143,50 41,59 231 92,50 293,80 258 796 317,10	~ 6,80 - 3 lack
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·		

Alime	nta	tio

	14-1-83	DIII.
Beghin-Say Bongrain B.S.N. GDanone Carrefour Casino Cédie Enromarché Gryenne et Gese. Lesicur Martell Moèt-Hennessy Mumm Occidentale (Gele) Olida-Caby Pernod-Ricard Promodès Source Perrier St-Louis-Bouchon C.S. Saupiquet Veuve Cliquot Viniprix Nestlé	1 149 1 453 1 310 1 029 618 955 329 823 690 801 365,10 1 065 222 161 250 1 250 1 250	+ 12 - 57 - 55 - 55 + 10 + 10 - 13 - 23 - 45 - 19 (1) + 3,59 + 1

## Mines d'or, diamants

	14-1-63	Diff.
Amgold Angio-American Bell-klosteix De Beers Driefontein Free State Goldfields	1 900 154 473 58 288,50 433 70,70	+ 55 + 18,800 - 3,50 + 2,10 + 11,50 + 11 + 1,10
Gencor Harmony Président Brand Randfontein Saint-Hielent Western Doep Western Holding	197,50 198 425 1 098 409,50 521 497	+ 8,50 + 13,40 + 31 + 28 + 31,50 + 14 + 29,50

## Valeurs à revenu fixe ou indexé

		,
	14-1-83	Diff.
41/2% 1973	2	+ 100.00
1973	9 7 10	+ 344
10,30 % 1975	WT.AC	+ 14
P.M.E. 10,6 % 1976 .	_	+ 1,10
8,80 % 1977	104,10	
10 % 1978	85	- M
9,80 % 1978	35.50	+ 0,30
8,80 % 1978 9 % 1979	81.90	
10,80 % 1979	86.60	
12 % 1980	94.89	
13.80 % 1980	14.01	+ 6,11
16,75 % 1981	<b>1</b> 15	
16,20 % 1982	105,55	
16 % 1982	184,69	540
15,75 % 1982	103,80	- 1
CNE 3%	3 858 99,10	1.05
C.N.B. bq. 5 900 F	33,10	1,00
5 000 F	86.33	+· 1.65
C.N.B. Suez 5 000 F	99,10	
C.N.I. 5 000 F	99,10	

			(1) Compte term d'	on ermoon	de S.F.
	14-1-83	Diff.	(1) 011-1		
gold	1 900 154	+ 55 + 13,800	Bâtiment, trav	aux pu	blics
elsfontein	473 58	- 3,50 + 2,10		14-1-83	Diff.
fontein State diselds cor mony sident Beand difontein 4-fielen stern Deep stern Hokling	288,50 433 79,70 197,59 198 425 1 698 409,59 521 497	+ 11,50 + 11 + 1,10 + 8,50 + 13,40 + 31 + 28 + 31,50 + 14 + 29,50	Anxil d'entreprises Bouygues Conent Français Dumez J. Lefebwe Générale d'Entrepr. G.T.M. Lafarge Maiscas Phésix Polict et Chausson	874 755 158 1 070 156 286 369 260 378,20 285	10 35 + 11,70 15 6,10 inch. 23 +- 9,96 17,80 +- 1
1) Compte test of	un compon	de 1,80 F.	S.C.R.E.G	107,19	- 1,40

## Filatures, textiles, magasins Banques, assurances sociátás d'innestissement

	14 jazz.	Diff.	societes a aire	or took iii	10166	
André Roudière F.F. Azache-Willet .	57 94.30	+ 15.99		14-1-83	1000	Alspi Amrep
B.H.V.	107 452,50	mch. 21.50	Bail Équipement	191	- 1	Avions Dassault-B
Damart-Servinosie	790	- 23,30	B.C.T.	133,50	+ 11	Chiers-Chátillon
Darty	775	- 12	Cetelem	250 157	- 12	Creusot-Loire
D.M.C.	28,49		Bancaire (Cla)	264.50	+ 4.50	FACOM
Galeries Lafayette	137	- 2	C.F.F.	405	+ 9	Fives-Lille
La Redoute	985	- <u> </u>	C.F.L	205,50	~ 7.50	Fonderie (Générale)
Norvelles Galeries	71,80	- 2,20 - 1,50	Eurafrance		+ 13	Marine-Wendel
Printemps S.C.O.A.	115 24,79	+ 0,30	Hénin (La)	343	+ 3	Métal. Normandie
Divition	هر الب	7 5,00	Imm. Pi-Monosea	194 205	- 5 + 7	Penhoët
36 . 4 . 1 . 1			Locindus	479	1 1 1 4	Poclain
Matériel électr	ique		Midi	635	- 6	Pompey
services public	6		O.F.P (Onn. Fin.		_	Sacilor
sei oices hanciac			Paris)	755	~ 5	Sagem
	441.00	Dia	Parisionne de réesc.	373	+ 23	Saurier-Duval
	14-1-83	DET.	Prétabail Révillon	631 549	+ 4 + 19	Using
Alsthom-Atlantique .	141	- 0,50	Schneider	94.30	- 4.80	Valéo
C.E.M	26,78	- 8,28	U.C.B.	138	~ 3	Vallourec
CTT-Alcatel	833	- 27				

## **MOINS DE VALEURS ÉTRANGÈRES POUR LES COMPAGNIES D'ASSURANCES**

Un projet de modification de la réglementation des placements des compagnies d'assurances est à l'étade au ministère de l'économie et des finances, visant à rédaire la et des insueces, vasant à recentre la proportion de ces placements ef-factois en valeurs étrangères. à l'henre actuelle, les compagnies penvent placer leurs réserves tech-niques dans des SICAV dont les portefenilles ne doivent pas com-porter molas de 50 % de valeurs francelles et acommunic vient de françaises, et. a contrario, pins de 50 % de valeurs étrangères. Il est question, pour les SICAV, admises en placement des réserves des comen placement des réserves des com-pagnies d'assurances, de leur impode leurs actifs en titres cotés à Paris. Cette disposition exchurait, pratiquement, les bons et obliga-tions étrangères, dont sont friandes les compaguies d'assurances, et qui ne sont pas cotées à Paris, à l'in-verse des actions de nombreuses

sociétés étraugères. Elle obligerait ces SICAV à vendre progressive-ment (on parle d'un palier il 60 % ca 1983 et à 75 % en 1984) cas bons et obligations, ce qui a en-trainé une baisse brutale de la devise-titre. Dans l'esprit du minis-tère de tutelle il s'agissait de nanc-tionner le connoctement de cartionner le comportement de cer-taines compagnies, qui auralent trop « l'orcé » sur les obligations étrangères et effectué ainsi un dé-tournement de procédure. Pour l'instant, il est vrai, du fait de régime de la devise-titre, aucune sor-tie de devises n'en résulte. Mais, rue de Rivoli, on entend rectifier le risque de s'élever alors, c'est celui de la discrimination entre les SI-CAV classiques et celles de compa-gines d'assurances, plus limitées dans leurs pacements, et, le cas échéant, dans leurs parformances ~ F.R.

## Valeurs diverses

14-1-83 MARCHÉ LIBRE DE L'OF		
155,20	Havas	gence Havas D.G. Air Liquids rjomari ic is lub Méditerranéc ssilor urope i ie Ind. Part lachette Borel Int. rdal (I.') lavigntion Mixte ord-Est resses do la Cité

L	LE VOLUME DES TRANSMITTE (en francs)					
	10 janvier	11 janvier	12 janvier	13 janvier	14 janvier	
Terme	289 931 692	379 528 492	190 288 155	222 938 124	187 516 056	
R. et obl Actions	458 080 675 182 457 900		697 479 384 162 020 112		1 574 987 837 143 328 885	
Total	930 470 267	1511269248	1 049 787 651	1 189 824 552	1 885 832 778	
INDICES QUOTIDIENS (INSEE 100, 31						

Étrang.	107,2	101,9	106,8	107,2		=
0		NIE DES A			E	
71					1	104,9
	•	ase 100, 31 de		•		
Indica aún	101 0	1014	101	1021		107 6

## **BOURSES** ÉTRANGÈRES

## **NEW-YORK** Toujours plus haut

Le marché new-yorkais a établi cette semaine un nouveau record in hausse sur l'indice Dow Jones des valeurs industrielles, qui m atteint lundi le niveau de i 091,88, bien cramponné depuis plusieurs jours au-dessus de la barre desi 000 points.

Wall Street a perdu un peu de terrain par la suite, mais un nouveau coup de pouce vendredi permis au Dow Jones de conclure ces cinq séances 1 080,84 points, ■ progrès de 4,78 points par rapport la la pré-cèdente. Plus que la baisse des d'in-térêt américains (le - prime rate = a été ramené de 11,50 % 11 □ pour l'ensemramene de 11,50 % 111 pour l'ensemble des banques), récile perspective d'une reprise économique aux États-Unis qui dope selon les professionnels. Ceux-ci en veulent pour preuve dernières statistiques latives l'évolution de la production industrielle et qui pur creux dustrielle et qui un creux la récession mois de décembre der-nier (la production industrielle diminué que de 0,1 % pour ce dernier mois de l'année 1982).

	Cours 7 janv.	Cours 14 janv.
Alcos	33 1/4	35 3/8
A.T.T	63 3/4	67
Boeing	35	36 7/8
Chase Man. Bank	50 1/2	51 3/8
Du Pont de Nem	40 5/8	4178
Eastman kiodak	85 1/2	81 1/2
Exxon	30 3/8	30 5/8
Ford	39 7/8	38 3/4
General Electric	96 3/4	96 1/4
General Foods	39 1/8	37
General Motors	63	63 7/8
Goodyear	35 3/4	35 1/2
.B.M.	96 5/8	98 7/8
T.T.	30 7/8	32 3/8
Mobil Of	26	26
Pfizer	68 7/8	72
Schlumberger	58 1/4	49 3/4
Texaco	31 3/8	31 3/4
U.A.I., Inc.	30	32 3/8
Union Carbide	56 3/4	58 7/8
U.S. Steel	22 27	
		21
Westinghouse	39 3/4	44 5/8
Kerox Corp	38 3/8	42

## LONDRES

## Plus irrégulier

La sum a livre sterling sur lus Changes Lon-ticipées et par les remem de manufic du prix du pétrole brut.

En fin 👪 semaine, toutefois, l'appel calme lancé par Tatcher à son des îles Malouinea et les déclarations volontairement chancelier if l'Echiquier permis un re-prise de la Bourse.

Indices - F.T. = : 614,2 621; mines d'or : 634,5 contre 588,80; fonds d'Etat : 11 contre 80,11.

		Cours 7 janv.	Cours 14 janv.
	Beecham	356	343
	Bowater	170	166
	Brit. Petroleum	310	314
	Charter	248	250
	Courtaulds	77	74
Į	De Beers (*),	690	6 80
Į	Dunlop	47	48
ł	Free State Ged. (*)	51 7/8	52 7/8
١	Glaxo	1308	1393
ı	Gt. Univ. Stores	600	568
l	Imp. Chemical	358	362
ı	Shell	438	446
ı	Unilever	825	825
İ	Vickers	93	107
١	War Loan	33 1/2	32 7/8

## **TOKYO** La pause

Après la vive sum de me derniers jours, le Kabuto-Cho a observé maine ma pause, et l'indice Nikkel Jones a conclu de ma niveau de 1088,53 yeus, au recul de 121,49 points sur la semaine précédente. tandis sum l'indice général s'établissait l' 592,86, au repli de 9,31 points.

_	Cours 7 janvier	Cours 14 janvier
Akaï  Bridgestone  Canon  Fuji Bank  Motors  Matsushita Electric	294 478 1 260 500 991 1 390	284 453 1 160 500 979 1 270
Sony Corp	242 3 500 1 070	253 3 350 1 030

## FRANCFORT Consolidation

Pour = spécialistes, le marché allemand s'est contente les gains acquis depuis le début de l'année 1983, et l'indice la Commerzbank re-culait, vendredi, à 745,5 769,1 la semaine précédente.

	Cours 7 janv.	Cours 14 janv.
A.E.G. B.A.S.F. Bayer Commerzhank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesmana Siemens	31 122,50 115,70 134,90 272 114,60 198 146,50 259,60	30,70 119,40 113 130,20 265,50 111,40 195,80 143,90 251,20
Volkswagen	1.49 20	1.15

# Le Monde

## La commission permanente de l'enseignement catholique accepte les « contacts directs » proposés par Alain Savary

I communique publiè par M. Savary (le William du 14 janvier) en réponse au rejet par l'enseignement privé 🍱 📟 offre de négociations ■ une nouvelle ARREST STREET

de 🕍 commission permanente de l'enseignement catholique. que nous publions ci-dessous.

La commission permanente la l'enseignement catholique, réunie le 14 janvier 1983, m pris connaissance du communiqué in M. Savary, mi-nistre in l'éducation nationale, en date du 13 janvier.

- Elle prend and de la décision ministre de retarder l'ouverture des négociations concernant l'enseignement public et l'enseignement privé, modifier pour muni lui permettre, m miss de toutes negociations, d'accueillir par directs, les questions partenaires, ultérieurement d'élargir 🖬 de préciser les bases 📭 📖 propositions.

· L'enseignement catholique a défini récemment sus positions profit pour obtenir du mi-nistre de l'éducation nationale les réponses attendues.

## T.C. : divergences

L'hebdomadaire Témoignage chrétien public, dans son numéro du 17 janvier, un texte - des personnalités chrétiennes - jugeant totalement négative l'attitude du Comité national de l'enseignement catholique - au distribution le ministre de l'éducation nationale formule propositions. Les signataires dénient and responsables de l'enseigne-

de deux équipages, Lucbert-Lefèvre

(Range Rover) - Miniatin Sacy-

Christine Caron, and in which is

avait IIII retrouvé vide de 📼 occu-

pantes à une centaine de la laction

Le rallye continue pourtant.

menandu devalent arriver, m sa-

medi matin, au mes de l'étape ma-

rathon Agadès-Korhogo (Côte-

d'ivoire), longue de 2 40 mars La milde est

plus totale, 🔚 concurrents moto

ayant volontairement

piste pour emprunter jusqu'à Nia-mey in route plus confortable,

Le rallye Paris-Dakar

Un concurrent m tue en Haute-Volta

Niamey (Niger). - Le Français Jean-Noël Pineau, Ilmain ans, qui pi-

lotait - Yamaha XT su s'est tel en Hante-Volta, sur le

tronçon Léo-Ouagadougou du rallye Paris-Alger-Dakar, a pré-

cisé, samedi 15 janvier à Niamey, M. Roger Kalmanovitz, responsable de

Selon M. Kalmanovitz. Jean-Noël Pineau, qui participait pour la qua-

trième fois il l'épreuve, a im retrouvé inanimé sur le imidati in la route,

l'organisation du rallye. Le pilote, qui gisait entouré d'un petit attroupement, a les pris en charge par le véhicule médical et acheminé à l'hôpital de Ouagadongou, où il est décèdé.

Les deux motards Philippe Vassard III Gilles Desheulles ont IIII re-

d'Agadès.

après avoir disparu pendant and jours.

M. Thierry Sabine, l'organisateur

du rallye Paris-Alger-Dakar avait

lancé, vendredi 14 décembre, un ap-

pel aux autorités nigériennes afin

qu'elles mulimi en œuvre des

chercher in reserve de égarés de-

puis trois jours is le désert du Té-

Huit Land-Rover devalent partir

Man la limita de vendredi en direc-

tion d'Agadès et M Dirkou, tandis

l'organisateur du rallye coordon-

nait in recherches in a svec

« Le ministre précise wy ce www 'au nom de l'ensemble de la commuchrétienne - et leur reprochent de - gacher will chance historique . qu'aurait constitué l'ouverture in pégociations,

Dans le même numéro. M. Georges Montaron, directeur de l'hebdomadaire, dans un éditorial intitulé - Nous nous désolidarisons! écrit : « De élèves un des enseignants plus plus nombreux ne pariagent pas les attitudes archal-ques negatives porte-parole officiels l'enseignement catholi-Comité national II refuser « de faire évoluer l'école catholique en disant - non - au dialogue, m pre-Man une attitude dure, i weille des élections municipales ».

• Je déclaration une - le Syndicat national des instituteurs professeurs collège (S.N.I.-P.E.G.C.) le Grand-Orient de France - estiment que propositions ministérielles 🛍 réorganisation comportent des points

gration progressive du secteur privé sein du service public. Mais ces propositions contiennent des incertident indispensable mégociation rigoureuse qui doit permettre de blir les garanties sécurités nécessaires, pour qui public français ».

[En accueillant positivement la pro-sition de ces « contacts directs », face-à-face saus commencer à négo-cier. Que retiendra-t-on, sinon que l'honneur est sauf pour tout le monde ?

M. Savary s'est efforcé de M. Savary s'est efforcé de ses propositions et a rappelé que les résultats mégociation peuvent être précisés avant qu'elle ait lieu. Les dirigeants de l'enseignement catholique tentent de dissiper l'embarras où les a la le refus de négocier, manifestement incompris par une part de l'opinien et contesté par des catholiques choqués d'une telle attitude « négative ». - C.V.)

## La retraite à 60 ans

## M. Bérégovoy aux partenaires sociaux : à vous aussi de faire un effort

vendredi 14 janvier, avec chapatronales. Autrement dit, c'est à vous de faire, d'abord, un effort, répond le gouvernement à la demande des gestionnaires des caisses de retraites complémentaires. Cens-ci - surtout le C.N.P.F. qui refuse toute majoration de cotisation - souhaitent que, de IIII à IME l'Etat fasse des muses de trésorerie de l'ordre de l'imiliards de france, soit, selon les calculs des experts, 1,6 francs, en 1983, 5,8 milliards en 1984, 7,9 en 1985,

La C.F.D.T. a proposé qu'un em-prunt lancé ; il serait garanti pr l'Etat et gagé les réserves importantes a caisses de retraites complémentaires. F.O. n'a pas solution, admettant que caisses contribuent à l'effort financier qui se révèle nécessaire, mais elle considère que cette participation ne sera pas suffisante.

Autres sujets de entretiens : le champ d'application in le réforme (qui va bénéficier de la retraite ?). La C.G.T. et la C.F.D.T. ont à nouvoir un nouveau minimum de pen- J.-P. D.

« C'est aux partenaires sociaux sion de telle surte que les retraités ∎ de faire l'effort qui s'impose pour 60 aux ne soient pas pénalisés par parvenir ∎ une solution sur la retraite à 60 aux, ≡ déclaré M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales, à l'issue des entretiens qu'll a 3 150 F par mois. Les deux syndicats on aussi posé la question de la validation gratuite des points de co-tisation durant la période de 60 à 65 aus. La C.G.C. a aussi insisté sur ce fait . notant qu'en l'absence de validation le montant des retraites serait inférieur de 12 à 15 % à celles que perçoivent actuellement les ca-dres à 65 aus.

> M. Bérégovoy, qui souhaite réanir tous essemble les partenaires sociana vendredi 21 janvier ou au début the semaine suivante, doit auparavant obtenir un feu vert du gouvernement sur le niveau de la participation financière de l'Etat. La C.G.C., qui entend limiter la réunion tripartite an seul aspect financier, s'inquiète d'une éventuelle in-tervention de l'Etat sur les modalités d'application de la retraite complémentaire. M. Bérégovoy essaiera-t-il de rapprocher les points de vue éloigoés qu'il a constatés entre syndicats ou se contentera-t-il d'apporter une réponse uniquement financière? Ouestion délicate. Le ne peut m tout cas faire appel à l'Etat et exiger de l'utilisation de

## Le conflit chez Rengult

## Le vote sur la reprise du travail aux usines de Flins est différé

Week-end d'attente il l'usine Roundt de Files (Yvelines), toujours paralysée. Le scrutin sur la reprise du travail, préva pour 13 h 30 le ven-dredi 14 janvier avait été fisalement différé, les syndicats jugeant insuffisantes les ultimes propositions patromles. Les discussions techniques entre la direction et les représentants des travailleurs devaient reprendre samedi en fin de matinée, et le vote à bulleties secrets pourrait être organisé landi après-midi, l'usine étant fermée samed et d

Une nouvelle monture du prote- primes étaient également bloquées aux grévistes de l'ateller de pein-ture. Vendredi après-midi, la C.G.T. et la C.F.D.T. avaient réclame des prévisions quant aux garanties accordées par la Régie, tant sur la prime mensuelle de auisance, portée de 80 francs initialement à 140 france pour les peintres, que pour l'indemnisation du chômage technique imposé il quelque ID 400 salariés sur 18 IIII. Les qua-tre premières journées perdues se-raient remboursées à 100 % et les

suivantes à 30 %. Par ailleurs, la grève continuait au centre de livraison, bien que la di-rection ait accepté la fourniture de matériel supplémentaire contre les intempéries, ainsi que l'augmenta-tion des cufficients de qualification pour une vingtaine de salariés. Dans e département de l'électrolyse, les discussions sur des problèmes de

La direction soulignait du une pour suite de la grève dans ce secteur qui s'occape da chromage des pièces pour d'autres établissements de la Régie – ne génerait pas la remise en scrivité de l'usine. En revanche, la grève du centre de livraison pourrait gêner cette reprise, selon la direc-tion, si des ouvriers-continusient de bioquer les issues au parc des voi**SOUY** 

A Boulogne-Biliancourt enfin, la chaîne de fabrication | IIII toujours relentie vendredi im par la greve des peintres, qui a commencé mardi 11 janvier : 40 R-4 seulement étalent sorties de l'Île Seguin vendredi, au lieu de 800 en temps normal. An cours des neuf premiers jours de cette crise, le « manque à produire » s'est élevé à 10 000 R-S et R-18 pour l'usine de Fins et à 2 300 R-4 pour l'établissement de Boulogne Billancourt.

## Forte plus-value du stock d'or de la Banque de France

tée au | janvier 1983 est affectée par la réévaluation de l'or, des de-vises, des ECU et des droits de tirage speciaux intervenue au 31 dé-Les nouveaux chiffres applicables pour le premier semestre 1983 sont les suivants :

1) Les avoirs en or ont été comp-au prix de 97 069 francs le

La situation hebdomadaire arre- kilogramme d'or fin contre iii 016 france pour le second m JE 1982.

La plus-value dégagée, augmentée de celle des avoirs en or du Fonds de stabilisation des changes, s'est éleyée à 76516 millions de francs et a été imputée au compte « Réserve de réévaluation des avoirs publics en or ».

2) Les devises out été comptabl-lisées sur la base d'un cours du doilar de 6,7070 F (contre 6,9190 F). Il en résulte une diminution nette des 173 millions de francs du poste

Disponibilités à vue à l'étranger ». Cette moins-value a été prise en compte par le Fonds de stabilisation des changes. 

- Or et autres actifs de réserve à re-cevoir du FECOM - a été majoré en conséquence de 18 991 millions de 4) Les postes ECU ant ent rétra-inés sur la base du cours en francs de l'ECU; un ECU = 6,5203\$ F

(contre 6,55282 F). 5) Les avoirs en droits de tirage spéciaux (D.T.S.) ont été comptabilisés en fonction d'une valeur en francs du D.T.S. de 7,41982 F (contre 7,50718 F).

Contraction of the Contraction

## Le rescapé de l'Everest

M. Jean Bourgeois, du le mi-nietère népalais du le miannoncé la disparition (le Monde daté 2-3 janvier), ■ gné, 14 janvier, III mandou, will in sauf.

Jean Bourgeois, âgé de quarante quatre ans, man parelphistes qui fasl'Everest (8 849 mètres)

L'alpiniste belge, qui se plaignait de maux de tête, le 🌃 décembre, avait abandonné il 7 000 le reste i équipe reprendre du camp manu un. Personne ne li ram revu, mani les entreprises, crevasse crevasse, par ses abandonné leur 7 701 mètres pour

L'alpiniate belge n'a dû sa survie qu'à une chute du bon côté

M. Philippe Séguia, député R.P.R. des Vosges, sera l'invité de l'émission « Le Grand JaryR.T.L.-le Monde = dimanche 15 janvier de 18 h 15 h 19 h 30.

Une semaine avant le congrès du R.P.R. in 23 jauvier, M. Séguin, qui est candidat à la mairie d'Epinal, répondra aux questions de François Grosrichard et André Passeron, du Monde, et de Gilles Leclerc et Jean-Jacques Truffant, de R.T.L., le débat étant dirigé par Alexandre Balond.

e J'ai dévalé sur une centaine de mètres en chute libre et me suis retrouvé miraculeuse ment sauf sur une « selle » de neige. > Après quoi, Bourgeois avait continué comme Guillaumet dans les Andes en se laissant glisser en ramasse de plaque en plaque. Au bout de deux jours, sans équipement ni vivres, il avait eu la chance miraculeuse de tomber sur un petit village où les Tibétains, terrorisés, l'avaient pris d'abord pour le « yéti ». Après d'autres étapes mouve-mentées, le Belge dut attendre sept jours à la ville chinoise de Xigatse l'accord des autorités de Lhassa pour être rapatrié à Kat-

Il y a une dizzine d'années, Jean Bourgeois avait été pris sous une avaianche au cours de l'ascension du Noschok, en Afghanistan. Porté disparu, il avait regagné la bout de six jours, malgré une cheville bri-

 M. Raymond Barre, qui participait, vendredi soir 14 janvier à Lille, à un meeting de soutien à la Les fédérations Paris du P.S. m M P.C. all conclu, vendredi 14 janvier, un accord qui prévoit la liur d'union 🕍 l'opposition conduite constitution in lister micround vingt arrondissements de la par M. Bruno Chauvierre (R.P.R.), capitale. Les responsations de la deux formations ont précisé que incontacts pris prochainement avec le P.S.U., les radicaux de gaua notamment déclaré : « Si l'opposi-les prochaines de l'égislatives, il faut qu'elle se souqu'il peut me question alors d'un quelconque compromis historique. Il ne faut pas rechercher je ne sais quelle coexistence ou 📥 et 🖿 gaullistes de gauche. La date du 25 janvier a min retenue pour la présentation la listes complètes.

habitation qui légitimerait, après coup, ce qui a été fait = M. PHILIPPE SÉGUIN invité du « Grand Jury R.T.L.-« le Monde »

Le munéro du « Monde » daté 15 janvier 1981 a 111 tíré il 502 725 exemplaires. (Publicité)

APPRENEZ L'ALLEMAND EN AUTRICHE UNIVERSITÉ DE VIENNE COURS D'ALLEMAND POUR ÉTRANGERS

tuesions du 🖽 jallet au 24 soptembre 1963. — Caus pour débutants et mancés (6 degrés) Laboratoire de langues Excursions, soirées Age minimum : 16 and

Ordin de como se d'association pare 4 somiteur : A.S. 2 200 – Per 1916 FF). – Pite fortation finanziateu, como, chambini porr 6 no-reaux (A.S.H. 190 – Eine 2 531 FF) rogramme détaillé :

WENER INTERNATIONALE
HOCHASCHULKURSE

1010 WIEN - UNIVERSITÄT



# APRES INVENTAIRE **SOLDES EXCEPTIONNELS** PENDANT 6 JOURS

sur tous les instruments marqués d'un point rouge du 17 (11 h) au 22 janvier 1983



135-139 rue de Rennes, Paris 6°. Tél. 544.38.66. Parking à proximité.



en vrai bois

neige fraîche à AURON Côte d'Azur / France Tél. (93) \_1 12\_5

Page 22 - Le Monde ■ Dimanche 16 et lundi 17 janvier 1983 ■





# Le Monde



# Souvenirs d'enfance d'un ethnologue défroqué

ONGTEMPS Pai MINI I Am I pas d'une décharge publique. Cela n'avait rien à voir avec les dépotoirs d'aujourd'hul. Mon tron à ordanes était bucolique, charmant presque. Il s'agissait, en fait, d'une ancienne carrière de sable qui avait été abandonnée.

fante de matière première. La bronssaille et les noisetiers avaient vite envahi ses conceux abrupts. Les ordures n'encombraient que la partie accessible par la route. Les rats y vivalent en toute impunité. Ils étaient les gardiens naturels de cette grotte il ciel ouvert où j'ai promené mon enfance, jusque vers l'âge de donze aze.

> La forme du tron avait l'allure générale d'an haricot ou d'an boomerang. La chemin qui parconrait faisait environ 800 mètres. Il se terminait par une mare dont les caux premient les couleurs du temps. Une lagune? Un fjord? Nonl'ignorais ces mots-là, et, selon la saison, elle était l'une ou l'autre...

le topographie exacte du lieu ne l'an pas effacée. Je revois l'arbre antour duquel tourneit mon univers, un noyer, le poulailler clandestin que mes parents avaient installé pendant la guerre, les trids et les terriers, les sentes annexes, les pierriera et la cachette à mi-pente d'où j'observais l'ensemble.

· le suppose que mon inconscient a décalqué le plan de ce que l'on appellerait, de nos jours, un e terrain pour l'aventure . Les animaux y tenaient une place prépondérante et hiérarchisée : d'abord les rais (bruyants), pais les poules (domestiquées) et enfin les grenouilles (furtives et athiétiques). Partout, il y avait des moioss, des lapins, des merles, des mesanges, des momeaux. Les piverts faila faune sulgaire, en viai ! Le plaine de | Les pompiers et les démineurs se charge | C'est ainsi que j'ai découvert - dans saient office de perroquets. Rien que de

decrière (qui, I mes yeux, amblat un haut plateau) usii le royaume 🖦 corneilles, des perdrix et des étourneaux. Ces oiseaux-là ne s'égaraient presque jamais parmi les miens... A peine s'ils daignaient nous survoier.

C. village de la vallée de la Seine, était nettement divisé en deux : les gens d'en haut, les gens d'en bas. La voie de chemin de 🔛 servait 💵 frontière. Si bien que les gosses d'en haut, de samilles rurales et ouvrières, ne mélangeaient pas avec ceux d'in bas, plutôt munum cants et petits fonctionnaires. Les Parisiens de week-end constituaient une catégorie à part où chacun pouvait choisir ses alliés. N'empêche que régulièrement une rumeur de paren hantait l'espace de mes jeux : je construisais des abris et des fonction d'une éventuelle alle que. Une simple corde, tendue = u do chemin et armée de Mille de conserve vides, il ... - ... donner Falarme. Le truc a été tenu secret pendant des années !

La mare gelait au plus fort de l'hiver. Au printemps, Will débordait III transformait l'endroit en forêt-galerie. Je la sillonnais sur un radeau de planches et iljerrycans.

· Pendant 🕍 périodes 🏜 neige, je chassais. Avec une carabine à plomb. Tout l'art dans le guet " l'approche. Ma première victime fut un lapin III sons des ronces givrées. Je l'épaulais à bont portant et il cracha le sang. Au moment de le ramasser, je m'aperçus qu'il était déjà pris au d'un bracon-

Un autre jour, je déterrais une la la d'un talus herbenz. Elle am presque neuve. Je la roulais jusqu'à la maison.

Le ne raconteral pas ici mente fut capturé le paon échappé d'une villa voicapture le paon echappe d'une vine vine. I le la la la la la plus ha in gloire, en vérité, fut d'une du terreau le boîtier d'une montrecignon. Il était noir et cabosé. Je le décapais examiner de motif du couvercle et les inscriptions de l'hiqui relati i la respenti i resi à ren leur sultant de couteaux, e fun chettes, de cuillères et de pinces à escargots... A onze ans donc, j'avais déjà un passé d'archéologue et d'aventurier. Mais la la la la la la pas mon fort.

La guerre avait coupé les ponts avec le village d'en La En mala qu'on passerelle provisoire, un passeur fut préposé au va-et-vient lim riverains. Il chargeait Wil gens et les vélos dans sa barque I godille. Le matin, pour aller à l'école, je le sifflais du bord de l'embarcadim.

Cet homme-là était un siefsé menteur et un collaborateur notoire. Il profitait la traversée pour nous l'im parler. - Mil petit. L'as lam déjeuné, m tin? » Il voulait sans doute savoir si on mettait in land ou de la confiture glaise sus mes tartines... . Comme d'habitude », je répondais en soufflant dans mes doigts.

(Ce minuscule m'est revenu l'année dernière, de que j'interrogeais un Indien Tarahumara, In la sierra Madre. A chaque question précise que je lui posais sur l'origine de ses traditions, il hochait II Min en disant : - Qui h

A quatorze ans, j'allais en Angieterre. séjours linguistiques avaient pour fonction de nous initier à une langue étrangère et, aussi, de nous déniaiser. Je débarquai dans une famille singulière. Vivant en haut d'une colline, à 30 kilomètres de la mer, le père - un ingénieur, je crois - construisait un bateau de pêche dans son jardin. Chaque matin, il ouvrait grand les fenêtres de sa chambre et - à l'aide d'un - il lille le point. L'après-midi, il travaillait d'arrache-pied à l'étanchéité de la coque. Sa fille et moi, amants malhabiles, nous jouions au bilboquet sans ficelie...

rent du reste. Mon nom figura dans le | l'antièm Albion - le principe de plaisir celui de réalité. Bien amm d'avoir lu Sigmund Freud.

> En de pour mon goût pour

> La professeur de « français était un 🖙 épatant 🔳 timide. L'alait un romancier Little : Joseph Zobel. Il venir il serim un roman remarqué, la Casse-Nègres... Simen peu doué l'enseignement classique, il 🝱 contentait de nous lire le Livre The la Jungle! Il y mensii les manu d'un griot habité par les mythes 🗝 les rites. 🖼 pourquoi je tins happenp. Rudyard Kiafricains.

Seize ans. Je vais an auto-stop en Laponie. Le chemin est long. An pied du Kebneksise, je lie amitié www ... Lapon. Il me fait boire du café salé et manger des d'élan fumé. Il m'apprend à réparer 🕒 filets. 🛰 🗝 confectionnons du lest en ligaturant des pierres dans 🖝 l'écorce de bouleau. EMM n'empêche 🗪

une première déception exotique : le 🚃 💓 👜 minuit se couche régulièrement 🖫 Il heures moins it quart.

Dix-huit ans. De l'explorateur j'adopte 📓 panoplie. La pipe m l'impas-Je lis les ethonogues : Leiris, Metrum, Lévi-Strauss, Braine, Chama i'habite mairterare un village li luit de la feril de Fontainebleau, j'arpente les grimpe les moder. Je visite les mes les pétroglyphes m'indinum la man à suivre : je pau pour l'Amazonie, à la miterule d'autres si-

fois, fram fois, must fois, etc.

Je la ligne équatoriale une

L'exotisme est né. Il ne m'a pas cependant distant de l'autre réalité : Elle du génocide 🔳 🍱 l'ethnocide. Celle 🚞 la décivilisation. In la clochardisation. De la contestation et de la révolte. A quoi bon, en effet, faire 🖦 la science, jouer au de l'opprimé, si c'est pour rendre un hommage posthume a mum que l'on vient d'observer ?

[WW] : je === un ethnologue défroqué. JACQUES MEUNIER.

## LIRE

LES MARCHANDS D'IMAGES DE MARQUE

Les cabinets de relations publiques sont aujourd'hui sollicités pour redorer le blason imarchands it ima gouvernants (lire page III).

THEODORE W. SCHULTZ : UN ÉCONOMISTE OPTIMISTE

Prix Nobel d'économie en 1979, Theodore W. Schultz ne croit pas que l'humanité court I sa perte... Elle a montré sa capacité s'adapter aux situations sans issue (lire

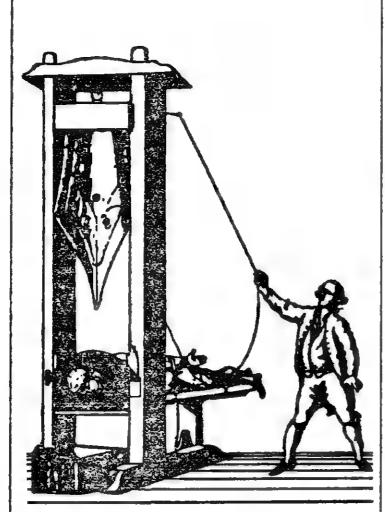
L'ANTIQUE USAGE DE LA DÉMOCRATIE

Quand Alexandre Soljénitsyne découvre, dans l'Appenzell, le modèle suisse de 🗎 démocratie à l'antique (lire page XV).

SUPPLEMENT AU Nº 11 809 - NE PEUT ETRE VENDU SEPARÉMENT

DIMANCHE | JANVIER 1983





OPHÉLIE

A un ami Afghan

leur apportent la mort...

jouets leur cheminée.

Ta lettre (le Monde du 22 dé-cembre 1982) me donne bien des

soucis. J'y apprends choses terribles. On arrache ongles,

on coupe im membres, viole

des femmes, des enfants ramas-

des jouets tombés 🛍 ciel qui

Ici, rien de mai cela. Les

femmes se me du rouge un

mains, on les aime, E enfants

regardent le ciel pour y voir passer

un magicien qui fera tomber des

Nous man en paix, etes

en guerre. - ma heureux, les ma

malheureux. Et pourtant, ce

bonheur, cette joie en Occident,

nama n'en namana plus la prix. Il y n

vus, lorsque, avec Arnaud Desiar-

dins, dans la nuit calme de Ka-

boul, man étions d'accord penser que l'être mieux que

l'avoir. 🖿 avjourd'hui, que

Occident ?

La fête que mun préparons,

n'a plus me sens pour la majorité d'entre mum de ce n'est de nous ai-

der I oublier... oublier

là. C'est loin l'Afghanistan,

His gue c'est presque le bout du

dix ans me nous me nous me

## ACTUELLES

# Libre enseignement

- Nous contestons le droit spécial de l'Etat 🔳 matière d'enseignement; nous n'admettons pas que l'Etat ait sur l'enfant un droit qu'il n'a pas me le père. Il a le même droit im l'enfant que sur le père, mais pas um autre droit; de même qu'il lui m pas permis d'imposer idées, m croyances, sa manière de voir un père de famille, il l'homme fait, il n'a pas plus ce droit, mission à l'égard de l'enfant. [...]

= Quel est donc le droit de l'Etat dans l'enseignement? Celui de la surveillance générale pour 🖿 qui touche 🖠 la liberté d'autrui 🔳 🖠 la sécurité publique. Nous l'accordons, ile monde en d'accord là-dessus. Il a un droit que je mannais : c'est celui de suppléer à la négligence ou à l'indigence du père de samille. [...] Mais de là 🛊 😒 substituer partout in toujours me père de famille, c'est-à-dire I établir [...] le monopole de l'enseignement, monopole avoué m déguisé comme il l'eut été par les lois relatives | la liberté de l'enseignement qu'on a proposées jusqu'à présent, il y a ahime.

D'un discours prononcé l l'Assemblée constituante, le 18 septembre 1848, par Montalembert, qui va iusqu'à comparer, dans le paragraphe suivant, le monopole l'enseignement de l'Etat = « communisme intellectuel - (rires murmures dans l'Assemblée).

JEAN GUICHARD-MEILL,

H

## phénomène d'une façon péremp toire, voire franco-chauviniste. Vous avez, wotre numéro suivant, préféré rener une les de

plus III perole à un la vos compa-triotes qui fondait ses critiques plutôt sur la spéculation que mu l'étude de la chose.

Certes, je suis d'origine « impare », voire = extra-européen » et ma première langue n'est langue maternelle. je parle non seulement plusieurs par-lers et étrangers, je aussi situation dans ce pays parfaitement, tant comme citoyen que comme ancien

En choisissant une correspondance française, vous avez donc fait la preuve in votre ignorance.

ROGER BEAUD

## Récl

Il est malaisé d'accepter théorie - peu explicite, d'ail-leurs - M. Rosset (le Dimanche 112 décembre), laquelle 🖟 réel 🗯 🚟 à luimême, qu'il n'y a qu'à appouver, et pioie. Même dépourvu nature, matrice, origine ou dépouiller sans risques nombreux, et de diverse. On demande explications, cela semble trop simple, même si le limite qui est il l'origine de l'espèce quelque chose de pas compliqué du tout. Il y a un peu de romantisme chez M. Rosset, derrière un voile i rigueur. i puis ceci : il is sera difficile de nous faire ap-prouver un réel qu'il im peut lui-même décrire que par approximac'est énorme dans la panoplie d'embuches et in re-présentations qu'il possède, - m peut déceler tout ce qu'il m de politique. Et cela

GASTON FERNANDEZ C. (Bruxelles).

## Exégèse

Comme Fulen Auclaire ( - Inhumain ». le Monde dimanche du 2 décembre 1983), j'ai été long-temps intrigué par la parabole la figuier stérile. L'interprétation qu'il en donne est sans aucun doute valable. J'avais la une explication légèrement

Un figuier qui donne des fruits lors de la la figues un bon figuier ordinaire. Mai le Christ exige davantage we ceux vre : parfai comme votre Par céleste est parfait ! Pour que l'humanité soit sauvée, il l'ai que ses sauveurs atteignent surbumain : Martin a donné surbumain de son manteau (c'était un effet d'intendance!), François abandonna maim m chemise. Jésus a donné sa pean, avec m réputation de rabbi.

J. FLEURY (Briare.)

## PARTI PRIS

# Rajeunir

un peu différente et, du moins en sommes-nous persuadés, amélio-Même si le retour des programmes de radio et de télévision comprime ses rubriques ... Le quotidien du son jumeau, gagne en ampleur, en informations et

Les fecteurs, au total, n'y perdront donc rien. Ils y gagneront en lecture pour leur fin m semaine et conserveront la placa qui leur est offerte : la page du courrier reste inchangée et les « croquis »

Un journal qui na change pas constamment est un journal qui meurt. Même s'il ne doit changer qu'avec prudence : nul n'aime acheter, sous l'étiquette à lequelle à est habitué, une marchandise

Le Monde Dimanche sera plus facile il percourir pour ceux qui iment faire un choix dans le menu. Et ils auront la satisfaction de voir que ni les enquêtes, reportages, interviews et chroniques, ni la poésie (qui a des partisans et des adversaires également farouches), ni mouvelle ne disparaissent.

In simple rajeunissement, en Innue. Après trois ens et cinq mois d'existence, ce bei enfant redevient un besu bébé.

JEAN PLANCHAIS.

Etant flamende, je suis d'autant plus impartiale assistant au môme

Certaines personne out une réelle adoration pour leurs idiomes

régionaux - qui différent d'une ville à l'autre.

peuple, Marian le famille cultivé, le marian néerlandais, a sa

seigné les écoles. Ce qui est

parfait, de je n'ai partois.

Sentimentalement j'aime le

dans patois de la campine anver-

que parlait um mère. Anvers

se prononce ferring preme

Bruxelles comme Auxerre - res-

pecter les propres, voilà

Les Gantois me maudiront,

quand dirai que la gantois est affreux. Le Gantois, Manuelerlinck l'a appelé : « Ce jar-gon vaseux. » Je n'irai pas jusque-là.

Je ne crois pas cependant que

nous perdrious nos pres — notre histoire — en renon-

cant au cuite de ces balbutiements

Ou à ces expressions hautes en cou-

des latera in live ni

écrire, et je me réjouis de voir en-seigner le bon néerlandais (fla-

mand civilisé), parfait

des pensées et sentiments contem-

N.B. - Le flamand est au néerles-

HÉLÉNE CARLIER

Gent (Gend)

dais ce que l'américain est à l'angiais.

qu'il faut défendre.

Chez l'enseign

## Clarté

Que ferons-nons il trum am par [dont parlez] : ériger une nouvelle man de Babel - pour le rapprochement am peuples ?

Il on peut-être trop und pun répondre un qui a décrit wallon. Cependant, je ne puis résister un dé u d'exprimer mer opinion au sujet des dalectes.

Je au comprends pas que l'an puisse manum pour le mariem les divers patois — au lieu de se ré-jouir — pouvoir — servir d'une langue claire 📰 compréhensible.

Potr de mare largemente l'on s'attache I d'imperfaits idiomes, que l'on a difficomposés III mun gutturaux, IIIIments a aboiements in correspon-All I manus écriture.

Je ne connais Am a plus risible que les représentations de l'impres-données en le l'impresd'assister à un misseu seul d'illettrés, de le recondure très réduit ce un qu'à exprimer des sentiments primaires et sans nuances. Je me suis laissé dire qui leur jeune âge le s'exprimant = unisyllabiques : do-do, pspi-pi, etc.

Pour moi, pauvre ignorante, je crois es patois que l'on drait voir enseigner les les sont le balbutiement de frustes.

Les but s'exprimaient a ber vaient m latin, pour la clarté et l'exactitude expressions.

## Ma génération

Ma génération, si elle n'a pas comm la guerre, n'a pas comm la paix non plus. Depuis vingt-cinq ans, que d'aurocités, que de violences! Il suffit pour s'en rendre compte de tourner le boston de son téléviseur, de 💷 radio. Guerres lointaines, détresse pro-che, famine lointaine, délinquance proche, violence partout, physique

De l'amour, nuile part ailleurs que dans la familie, pour ceux qui, comme moi, out eu cette chance.

Et qu'est-il advenu de cette gonération, trop jeune pour être « hippie », we vieille pour di « disco » ? Eh bien la réponse pourra paraître banale, mais elle me semble conforme à la réalité des choses. Cette génération a'est telles que le mariage, l'honne le travail, et elle est sans cesse à la recherche d'un idéal qu'elle ne trouve mulle part.

Plus de grand homme à vénérer, plus de guide spirituel, le se stant mort il y a très longtemps

Le seul refuge, notre seul refuge, c'est nons-même, si tant mu qu'elle ait besoin de refuge, cette génération issue de rêves avortés.

ALAM GENARD

Tilan(

imag

marqu

Service Services

. . . . .

1.0

## Timbre

🔤 prendre le train 🛮 la gare d'Austerlitz, j'ai la malencon-trense idée de vouloir poster quelques vœux bureau desservant ladite gare, situé boulevard de l'Hôpital. A 15 h 30, heure de mon arrivée, la machine qui sert aux affranchissements tombe en panne : un bout de pa-pier est coincé. C'est la seule machine disponible au bureau. Le directeur du bureau, les employés, s'escriment, qui à téléphoner aux services techniques, qui à brutali-ser l'innocent robot. A ma suggestion de servir les clients manuellement en utilisant des timbres, on répond que cela était bon dans le temps et qu'il a trop de moude pour pouvoir le faire. Au moment où je me décide à quitter le bureau. Il y a en effet une queue de ringt at une personnes qui attendent très stolquement.

Falsons un rêvo : M. Mitterrand est la vingt-deuxième personne à s'intégrér à la queue. Le ministre des P.T.T. démissionne (je pourrai écouter France-Musique sans brouillege quand le nouveau ministre s'occupera de la question) et le directeur général de la poste

> **ANATOLE BRAUM** (Oxford, Angleterre.)

## **VOUS ET MOI**

# Conseil de classe

Ça y est ! Je me lance ! Je m'engage ! Je milite !... Je suis déléguée... des parents d'élèves... La PEEP, la F.C.P.E n'ont plus de secrets pour moi...

Et pourtant rien, ni 🔚 bombes, Cela inquiète beaucoup ma fille, ni les chars, ni le feu n'empêcheruit le brouillard de faire scintiller iardins d'Hérat, ni 🕮 fleurs 👫 Kandahar 🖮 s'ouvrir, 🖬 💷 bouddhas de Bamyan de sourire au 🖦 leil du matin, ni la neige d'illumi-ner les sommets de l'Hindou-Kouch, el l'homme de Mais je ne pour rien pour toi, je

Alors, il faut donc mourir? Je sais que 💷 ne peux t'y résigner. Regarde donc le ciel, il est si beau, si pur dans ton pays! ici un dans de mus inti lointains um fails s'est levée. Les Font vue, elle leur ∎ porté l'espérance. Ils n'y croyaient plus mais la l'ont suivie elle était la paix. Pourquoi ne reviendrait-elle

PATRICK DAVOUS. docteur en médecine.

## « Impur »

debout.

Je www le titre - L'ignorance française » (le Un Dimanche du 21 novembre) particulièrement apte pour décrire un état in choses: il y a environ deux semaines, je mus envoyais sus critique du manne de la lettre d'un Français sur le sujet de « Langues, dialectes m parlers -. Evoquant M multilinguisme E Suisse, E mon-sieur, habitant Alger, décrivait A la veille du jour J, ma Puce se

« la Puce », que j'aille fourrer mon nez, ou plutôt mon oreille, dans le classe. Elle n'a conscience tranquille 📹 me confesse in extremis quelques mauvaises notes passées sous silence : " J'ai raté l'interro d'histoire, mais, tu sais, tout le monde in merdouilfé, je ne suis 🚃 🖬 seule.... » Comme mon syndicat me le

conseille, j'ai pris contact par téléphone avec les parents des élèves de la classe. Je constate que tous ont le téléphone, que trois pères de famille sont au chômage et peuvent dialoguer avec moi l'après-midi, que 🔳 majorité 📖 mères travaillent et que plusieurs sont divorcées et ne portent pas le même nom que leur enfant. Dans l'ensemble, les parents ont peu de questions à poser, pas de pro-blèmes particuliers; ils « ne voient rien », « ne savent pas », « VIIIII réflechir ». Ma récolte est déce-vante : « Quand remplacera-t-on le prof de biologie, en congé maladie ? (Ca ne presse pas, me dit la Puca); « Y aura-t-il una réunion parents-professeurs comme les an-nées précédentes ? — Non, madame, car, en première, les professeurs ne sont plus rémunérés pour tenir ce genre de réunion. »; Pourquoi ne recoit-on plus de carnet de correspondance avec les notes de fin de mois ? > On se plaint encore de la cantine, du prof d'histoire, qui parle trop vite ( Vous comprenez, mon file est

lent, et il ne peut pas prendre de

primé Tout Marie 1

taire que in vais adopter. Il faut que ia produise « une bonna impression ». « Lave-toi les cheveux et fais ton brushing - Dis, ce n'est pas un concours de beauté, au moins ? - Et que vas-tu mettre ? — Mon tailleur pled-de-poule? — Ah, non I Avec ton tailleur tu fais trop seizième. — Seizième siècle II - Tu sais très bien ce que je veux dire! - Alors, mon jean et mes boots? - Tu plaisantes! - Mon autrichien vert ? - D'accord ! Mais on ve te prendre pour la déléguée des élèves ! — Oh ! merci, ma Puce, ça c'est gentil l »

Puis elle me brosse le portrait de ses profs, afin 🚃 je 🔚 📼 se au premier coup d'œil. « Le prof de français est très BC-BG, tirée è quatre épingles, toujours bien coiffée (tu devrals lui demander l'adresse de son coiffeurl, avec des blouses en soie « naturelle » et des chaînes « en or ». En anglais, c'est une petite souris toute menue. Le prof de meths, il est triste et désabusé... Tu penses, enseigner les maths en A3 I Le pauvre I La plus cool est la prof de dessin... on l'adore. En histoire de l'art... toute son intelligence ast concentree dans son regard... Dieu 1 Que regard ! Le prof d'allemend est très... germenique : « Fou foyez ce que je feu dire ?... » En histoiregéo... elle est très, très enceinte... Son caractère s'en ressent... En physique, c'est un jeunot, un novice... Pour son premier cours. il trembiait... Il se rattrape depuis en

Jour J. Demiers consells de ma Puce avant le Malie N'oublie pas que tu es tenue 🖿 devoir de Secret professionnel ? Comme les prêtres, les méles avocets ? » Oh i je tremble !

J'arrive très en avance. Les profs discutent encore entre eux dans la saile, autour d'une table (on les aperçoit par la porte vitrée). Je fais, dans le couloir, connaissance avec ma rivale, la déléguée de l'autre association, d'ailleurs fort sympathique, at beaucoup plus à l'aise que moi : depuis la sixème de son fils, elle milite.

Les délégués des élèves se présentent gentiment. Anne est une .copine de ma Puce : vive, intelligente, drapée dans un grand châle romantique (nous sommes dans une classe artistique, ne l'oublions pas I). Quant à Eric... J'ai souvent entendu parler de lui per la Puce ; il fait de merveilleux dessins (paraît-il) et ressemble à Huster jeune (ce qui est vrai). Cela suffit à lui conférer dans le classe un certain pres-

On nous fait entrer. Nous prenons place en bout de table. Je vérifie que les descriptions de ma Puce sont exactes. Mare le censeur préside. Les professeurs se présen-tent, puis les délégués. Chaque prof prend ensuité la perole pour perter d'une manière générale de la clama point de la ma-tière qu'il enseigne. Le prof de dessin (prof principal) est très enthousiaste : « Classe exceptionnelle... quelques élèves très doués. » La prof de français se plaint du niveau très moyen : « A six mois de l'examen, its ne savent pas faire un commentaire composé... » A ca propos, ma collègue déléguée dit

que beaucoup de parents sont déroutés par les sujets de français, sur la condition la la femme, la tiers-monde, la télévision, etc. De plus, ils n'ont jamais fait de contractions de textes ou de commentaires composés, et na pau-

Le prof, ironique, propose des cours de recyclage pour les parents e à le traîne », où ils apprendront e à préciser et à éclairer le sens d'une page, méthodiquement... » Le me remémore soudain les suiets que nous traitions en première : « Expliquer cette définition de La-marine per Sainte-Beuve... » Ou encora : « Émile Faguet a dit de Corneille... > C'est vrai, les temps ont bien changé !

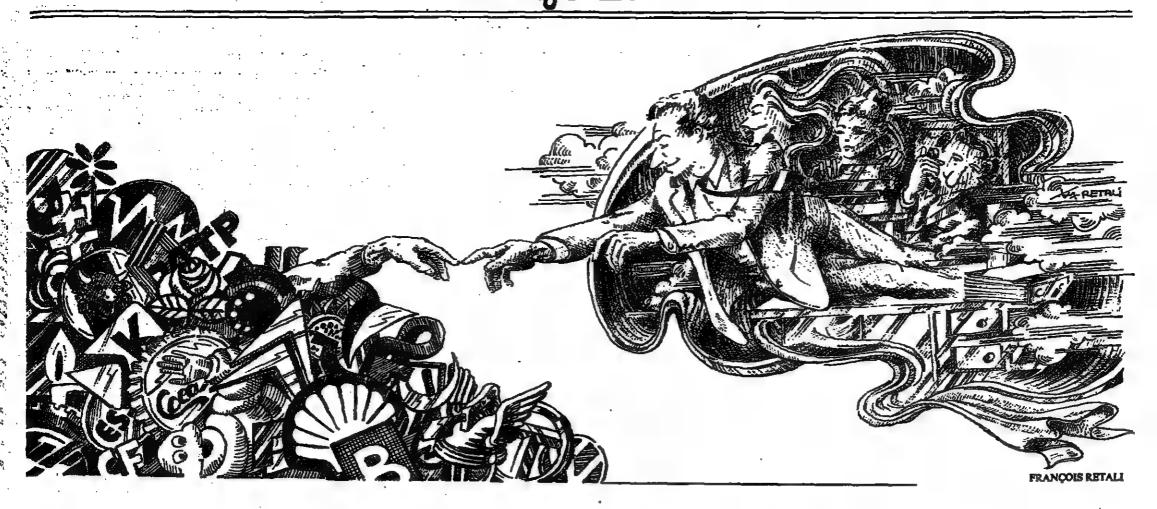
On en arrive aux appréciations individualles, cas par cas. Je vois, avec terreur, approcher sur la fiste le nom de ma Puce. Ce que je donnerais pour être la mère d'un brillant sujet ! Mais je sals bien ce que l'on va me dire : « Pourrait mieux faire i s

Or que sevent-ils de ma Puce, cas profs ? Je voudrais leur expliquer qui est ma Puce, et tout ce qu'elle corinaît, et tout ce qu'elle fait en dehors des leçons et des exercices acclaires. Mais naturellement je me tais, cer je ne suis là qu'« en tant que représentant de tous les parents de la classe », comme le répétent les instructions.

La réunion se termine. Il est tard. Je suis épuisée. Ma collègue sussi. Et nous devons encore faire le compte rendu en commun. Nous allons boire un petit noir sur le zinc du café d'en face. La PEEP et la F.C.P.E. fraternise

n Perugua da San Ingaraya P<sup>P</sup> C<u>e</u>rebah Betar

16 janvier 1983 - LE MONDE DIMANCHE



# Les marchands d'images de marque

Expliquer les bienfaits. du nucléaire, les avantages d'un pays ou d'une région... Les cabinets de relations publiques sont aujourd'hui moins sollicités pour lancer un produit que pour redorer le blason de professionnels ou de gouvernants face aux consommateurs, aux écologistes ou aux salariés...

proximité suscite au mieux me crainte sourde populations, au pire — Plogoff — des quotidiennes. Pour apaivagnes, E.D.F. souhaite étaler sous les yeux anxieux toutes messures de qui garantissent l'exploitation et la transport des combustibles. Pédagogique, elle souhaite aussi expliquer que le nucléaire est indispensable l'activité économique.

Pintôt qu'à la publicité, qui lui paraît inadaptée, E.D.F. a recons aux relations publiques. Le message! In accepter aux riverains immédiats des leur participation au programme, et souligner l'ampleur. « Jusqu'alors, explique Jacques Coup m Fréjac, directeur de l'agence Information m Entreprise chargée de la pactole aux munes concernées. Outre son côté « machète » très vexatoire, l'argument était fallacieux, m redevance, fait, est répartie sur l'ensemble du département.

Nous avons également tourné la la stratégie l'llim menée par E.D.F. dans un premier temps. De belles brochures sophistiquées, distribuées notables : c'était taper l'an le vide, car l'opposition au nucléaire ne vient pas des notables. La fait de fiches ponctuelles, sobres, sur des sujets précis, l'intention de l'un la population.

bonne parole, sinchia locaux d'E.D.F., pas in jours disponibles — ni la la la cléaire, — cèdent la place i des scientifiques extérieurs, plus convaincus d'essayer la faire informer les parents par la enfants. Il la conveniment d'essayer la faire informer les parents par la enfants. Il la conveniment des parents par la enfants. Il la conveniment de la colle de la colle énergie pour quel avenir ? » « Au la coll

La caractéristique la campales régions: « Les maines solon les régions: « Les maines esthétiques touchent davantage les la Plogoff que ceux de Cattenom, en Lorraine, l'on toujours la chemid'usines. Là, on plus sensible problèmes d'emploi. É.D.F. y a l'accent sur l'emploi la main-d'auvre locale, qui représente 87 la effectifs de Cattenom, et seulement 14 de ceux Paluel, en Normandie.

 Quant à Golfech, ■ a ■ compte des pratiques culturelles ■ IAII ■ a : l'écrit n'y ■ aucune partée. Seul le verbe compte. Nous ■ donc multiplié II = entretiens, les réunions, les discussions. ■

La finesse, la douceur, le doigté de la stratégie cet exemple suffisent ce qui sépare le relations publiques la publicité. Elles expliquent quand elle Elles démontrent quand elle affirme. Elles rampent enfin, il et imperceptibles, quand elle se dresse le toute le hauteur de panneaux d'affichage, quand elle ses flashes radio.

## Arrivés trop tard

Ni les unes ni l'autre ne sont toutespuissames. Plogoff, par exemple, in le l'échec cinglant, in habitants ayant persisté dans leur refus in dépit de numer de offensives de charme. « Nous sommes arrivés trop tard, explique Jaclie Coup in Fréjac. Ils ne pouvaient plus se déjuger. »

Autre échec: Chooz, où, en mille implications internationales, E.D.F. a a organiser centrée sur les « décisionnaires ».

N'empêche. Les cibles étroites, les messages difficiles, en bien le manure publiques. Imagine-t-on des affiches dans le métro vantant le nu-

On s'observe man une de alla méfiance. « Spontonément, pourrier-

· "别我"心事中"

publiques? », de publicitaire, prompt l'eprocher aux frères ennemis un côté manipulatoire : On ne sait pas qui derrière en campagne, ça frise parfois le malhonnéteté. » Aussi d'évaluation d'l'impact de la publicité (taux l'mémorisation, de notoriété) ont le mérite d'exister. Rien le pour les relation publiques, qui l'avengiette.

Mais, le leur discrétion, les profesment de mais publiques tirepubliques tireplacent un point d'honneur à ne jamais accent d'espace sur les murs un dans in le coordonnées, sont rares.

Dans la morosité du marché publicitaire, la relations publiques affichent
insolente bonne santé. Les taux de
croissance de 20 %, voire 30 %, ne sont
pas rares dans la profession. Avec 2 milliards de francs de chiffre d'affaires, elle
arrive environ à 11 b de la publicité. Les
agences-conseils proprement 11 ne représentent, la vrai, que 240 mille
en 1982 (200 millions en 1981),
la majorité la investissements en
les entreprises, les 1 millions et les
murs eux-mêmes, qui, de plus en plus
souvent, possèdent un service intégré.

## « Une cause parmi d'antre »

Si les restent du l'année sur le montant de leurs budgets, les tarifs semblent massez homogènes. Une journée de consultant m facture de 1 000 à 1 000 francs, un mois 35 000 francs environ, à quoi s'ajoutent, pour le client, l'année de d'édition, d'organisation de manifestations, la A titre d'exemple, la d'Information un Entreprise sur le nucléaire a d'Information un consultant à plein temps pendant quatre ans.

Indice incontestable de la respectabilité gagnée qu' la relations publiques :

gouvernement, pour la campagnes institutionnelles, la la moins en moins le faire appel à elles. La fête de la musique, printemps dernier (splendille réussite, avec un budget la feusite, la déconverte de la France », organisée par le ministère du temps libre (sur simple appel téléphonique à un répondeur, la candidat-touriste recevait une brochure la manife les attraits de la région de la choix), ma la « vendues » essentiellement par relations publiques.

Pour la L. Quilliot, autre exemple, une de publicité de frés inopportune. Le ministère a préféré expliquer une relâche les points encore

obscurs de de la réunions a la législation de logement. Les réunions a la propriétaires, les laculles de la agences un permis de faire de la incertitudes et les inquiétudes majeures (qui dell payer les charges locatives, à quel mun donner congé?).

Le ministère a fait aussi rédiger des fiches pratiques (identiques pour la dispartenaires), hi a remaindre un livret (les Dix Clés a la location) difla par les la manufacture des manufactures des la quarante manuexemplaires de la quarante manuel des 23 francs, dans la quinze premiers jours.

explications techniques, explique Jean-Pierre Beaudoin, d'Information en Entre-prise, chargé de la campagne. Mais faire comprendre évidemment condition pour faire admettre. Jusqu'à promulgation, seuls en adversaires avaient commenté la loi. »

Six mois après le début de la campales résultats and modesies, il
l'on en juge par la difficulté il trouver un
appartement à louer. Cels n'entame
le satisfaction de Jean-Pierre il
« En septembre, on présentait la loi
Quilliot comme seule responsable il la
destruction du marché locatif, affirmet-il. Maintenant, ca n'est plus qu'une
cause parmi d'autres. Son manuéétait
mystérieux et inquiétant. Aujourd'hui,
les revendications portent des points
précis, =

Les relations publiques un encore ill préférées à la publicité pour la campame contre le bruit organisée par le ministère de l'environnement. « Une campagne de publicité aurait pu hypersensibiliser à la lenteur des remèdes portés à ce problème », explique, quelque embarras, Joseph Daniel, du Service d'information un diffusion du premier ministre (SID).

Le SID a rencontré à plusieurs reprises le Syndicat national il conseils en relations publiques (2); IIII qualifiées de « fructueuses » par im deux parties. « Bien sûr, un ministre préfère voir son flash à la télé à 20 heures qu'organiser des réunions dans les salles des fêtes. De surcroit, les contrôleurs financiers des ministères se trent parfois réticents, l'essentiel du 🖦 tériau utilisé par 📓 relations publiques étant de la matière grise. Mais 💳 🖛 sayons de les convaîncre que la publicité, c'est parfois un marteau-pilon pour chasser une mouche », explique Joseph Daniel.

Il est vrai qu'on part de peu : les relations publiques gouvernementales ne représentaient = 1981 que 3,1 millions de francs, contre 117 millions pour la publi-

## 170 000 F pour un déjeuner

Les relations publiques un donc en passe de l'unime leur voie. Illus fini, a temps où an n'étaient qu'une un produit de luxe. S'il vrai un produit de luxe. S'il vrai un permettre d'investir 170 mu francs dans me simple déjeuner de prome pour il lancement d'un parfum, les relations publiques pour me produits », en dix ans, n'en me pas moins passées de 30 % à 7 % du chiffre d'affaires global de la profession.

quée par Que Choisir? Imperfections de l'un de ses mallem de pueu qui de allumer en de multiples contre-feux. Concessionnaires, fabrique furent donc emmenés, de frais de société, de le circuit du Castellet, où, dans de voitures pilotées par Didier Pironi ou Jean-Pierre Beltoise, ils purent se rendre compte que de pneus incriminés n'éclataient plus vite que de autres.

Feuilleter la liste des principaux clients la grandes agences, c'est passer en revue les mal-aimés la consommateurs ou ma écolos. Un les retrouve tous, la hamburgers au Formica, en passant par le Coca-Cola la margarine (accu-la d'ètre cancérigène).

Les négociations entre client et conseil, il est vrai, and parfois rudes. · Un de nos clients, um société dont les salariés étaient en grève, 🖚 voulait pas man qu'elle avait embauche des vigiles. On a ill i'y forcer . . . Jean-Claude Lemaignen, P.-D.G. d'Actis, une des principales agences françaises, qui gère également la communication de l'Union des granulats, critiquée pour ploiter de carrières destructrices de l'environnement : « On a 🍱 d'abord leur faire comprendre 📻 la protection de l'environnement n'était pas une simple mode, les convaincre par exemple de laur leurs camions un de sortir i la carrière. Rien m sert d'afficher une facade rutilante si les escaliers and lé-

Autre voie porteuse pour la agencesconseils: la communication interne des entreprises (20 % environ alleur chiffre d'affaires). Là aussi, un long chemin a parcoure depuis la traditionnel autre les représentants, avec voyage aux Seychelles à la clé. Il la conception de journaux d'entreprise au sondages effectués parmi le personnel, la palette est large.

## DANIEL SAMETIN

(Lire la suite page IV.)

(1) Signe de l'importance publiques outre-Manche : Financial Times leur a outsaré, le 23 avril 1982, un supplément de

(2) Sur risques déviation rapports presse relations publiques, voir « Les chargés séduction publique » (le Monde Dimanche, 15 novembre 1981).

LE MONDE DIMANCHE — 16 janvier 1983

111



# ENQUETE

# L'amour «dur»

Aux États-Unis, des parents, las des conflits avec des enfants violents ou drogués, ont décidé de ne plus céder. de leur tenir la dragée haute, e au besoin de se débarrasser d'eux...

LS well venus de partout. Du Tennes-Mew-Jersey... L'Amérique profonde at là. Des couples, del femmes seules, moyenne d'âge quarante l soixante ans, habillés en « dimanche », la lèvre rose, le verbe haut, le sourire guilleret, I petit monde un dirige allegrement vers la mble du petit déjeuner, wall plus donuts. Pourtant = n'est pas là pour rigoler ». On est venu pour résoudre certaines difficultés familiales bien précises : .... Term le faire ensemble, entre gens qui es comprennent et qui soutiennent. Toughlove (l'amour dur), au symbolise un point serrant un cœur, fait partie 🕼 ces quelque cinq and mille mutuelle recensés actuellement aux États-Unis. Une organisation I but non lucratif qui demande 110 dollars pour un séminaire III deux jours (non compris le mana l'hôtel le man du soir), plus l'achat du (6 dollars), indispensable pour comprendre la philosophie de David w de Phillis York, cofondateurs de l'association.

Phillis est brune, chignon, maquillage sobre, mandal noir à ramages, i l'inc dans ses escarpins. L'œil est dur. David un monsieur à cheveux gris, guère plus grand qu'elle, plus silencieux, le regard sévère.

Ma voisine, la vanda passée, mind beaucoup du marana Sa fille Deborah, dix-sept ans, III III fugues, l'injurie, a décidé de quitter son travail, refuse de rencontrer mu beau-père et se drogue. Deborah a adoptée a l'âge de iii mois et on le lui mappris il y m deux ans, lorsque sa mère e constaté le mini de la crise. Deborah na s'entend beau-père, un Européen qui ne com-prend rien aux Américains.

La mère de Deborah se refait une beauté en narrant tout was avec une de détachement, de désinvolture, qui surprend. Elle repartira dimanche soir avec un tas d'adresses dans son sac. Deborah a disparu depuis un mois, sa mère de lui refuser un retour au ber-

Je regarde l'assemblée : cent soixante personnes attentives, avides, anxieuses. C'est peut-être leur dernière chance. Certaines al des magnétoscopes, ou blocs, pour prendre des notes. Ill

Pour ouvrir le feu, Phillis décide de dire pourquoi Toughlove. Silence dans la salle.

On sonne un après-midi de 1976 chez David at Phillis York. Leur fille n'est pas la maison. A vrai dire, on ne in jamais la bien M elle ... Trois policiers arme au poing ; un mandat d'arrêt a ini limit come leur fille pour trafic de mis ac et holp-up, Elle n'a que

Le drame almela La peur, l'angoisse, um situation qu'ils n'étaient pas prêts l affronter, spourtant, l'époque, ils étaient l'un l'autre conseillers dans les de réhabilitation pour enfants délinquants. Alors a commencer la longue marche vers les « [4] ». Psychiatres, psychologues, psychanalystes, runi etre mis i transitionimi. Sans rimiliu.

## Ne plus tergiverser

Le 24 décembre, rentrant à la maison pour passer Noël en famille, David m Phillis apprennent que leur IIIIe est en prison. Arrêtée la matin même, elle réclame de l'argent u 🗺 cigarettes... Désespoir, abattement, larmes, II puis, soudain, la réaction : c'est fini, 📓 point de non-retour est atteint : il n'iront la voir en prison, ils ne chercheront pas à iréconforter. Ils ne paieront pas ses dettes, ils un la sembodiere pur Cola envers at contre latti contre latti en pare ticulier malgré 🌬 jugements très sociale de la pri-

Ils demandent aler: Table de learn voisins, de leurs amis, auxquels ils confieront en quelque sorte la garde de leur enfant, ceux-ci se substituant nun parents dans cette affaire. David III Phillis ont décidé d'agir et d'être *- durs -*. Ils ont demandé à leurs 📹 limm le soutien que ceux qui sont là aujourd'hui peuvent exiger de Toughlove.

Un groupe dont le but me essentiellement de « déculpabiliser » les parents et de leur éviter de devenir les victimes enfants qui n'ont me apables de f comprendre l'amour qu'on leur portait d'y répondre. Lorsque la crise 📰 là, il s'agit de la résondre, et mu plus de tergiverser.

Teresa, membre m groupe, vient son tour sur un ton pathétique, aventure avec m fille, qu'elle croyait aimer comme il le fallait, avoir élevée comme elle le devait. Un soir, parce qu'elle la voyait s'amaigrir, se peu la peu, la croyant enceinte, illi lui demande qui per apprend lun un sanglot in fille in héroïnomane. Suit le récit de l'agonie, de la longue desfille en prison) m puis de m rédemption,

grace à Toughlove. L'alcool et la drogue au le deux préoccupations majeures im parents réunis in « Un problème in la classe blanche américaine = D'ailleurs, on ne voit pas de pauvres, pas de Noirs ici : les enfants n'ont pur l'excuse la misère ou du chômage.

Peu importe que la parents a droguent occasionnellement ou fument de l'herbe (1). Si un adulte décide de Sala on = droguer. . il sait ce au'il fait = (?), compte tenu de son expérience, de 📰 croyances, de 🗪 valeurs. Et après IIII. - c'est un problème », « cela le regarde ». Milis si l'enfant us révolte II de comprend par ce qui serui avunn katte légitime, il at di - droit du - devoir » d'un parent Toughlove de lui interdire la maison, éventuellement de le faire matter un prison, de refuser un limit cas de payer an dettes. Peu importe si l'on risque d'aggraver la situation - or ils sont women total jeunes (treize & dix-huit ans).

Une religieuse se lève, elle s'occupe d'un adolescent de treis ans. A l'âge de dix ans, il a été violé par son père et, il y a 🔊 mois, il u lui-même 👊 ses jeunes frères 🖷 sœurs. Doit-elle employer la méthode « dure »? Aucun doute I ce sujet, lui répond Phillis sans hésitation. « Ce n'est pas parce que son père a abusé de lui qu'il abuser att autres. » Logique imparable, évidemment

La « philosophie » des York ( all ince l des parents dépassés, submergés. Il n'est plus question de déterminer pour-quoi et comment on en est arrivé là, il s'agit d'être réaliste et de mettre fin à une manue intolérable, wie et bien. Le marail Toughlove men l'indique : - II n'est pas important 🏜 savoir pourquoi ils sont comme ça, la question est de savoir si want voulez vivre avec quelqu'un qui 🔳 conduit 🝱 manière destructrice . (p. 33). = Se sentir fautif rend impuissant et avez

besoin de wat votre pouvoir = (p. 72). Au nom 🖿 ces principes, les parents s'octroieront le droit de faire émanciper leur enfant (dans certains Etats à seize ans) car, nous dit le manuel, dans cette hypothèse: - Vous ne perdez per un enfant wous pre un and a Saisissant raccourci!

Une dame part se laver les mains Voulez-vous surveiller mon sac? ». demande-t-elle. Et sa voisine de lui répondre : « Illi enfants ne sont pas là, on peut être tranquilles! >

L'après-midi, unu pratiques : comment résoudre concrètement une crise. Pamela, la quarantaine, originaire du Maryland, enceinte, vêtue d'une robe bleu marine façon pensionnaire, le cheveu raide, se lève et expose son cas. Elle aussi a des ennuis avec sa fille Jo Ann, seize ans. III Ann est l'enfant d'un premier mariage. (Remariée depuis, la mère attend son cinquième enfant.) Jo Ann refuse de se plier aux règles de la maison, ne respecte pas le couvre-feu, et vole sa mère! Elle lui n même dérobé son diaphragme (rires gras dans l'assem-

## La paix pour toujours

On va résoudre la cas selon la méthode dure : 1) fixer jusqu'à quel point limite accepte de céder à son enfant; 2) les conséquences à en tirer; 3) établir ensuite un plan rigoureux ; 4) enfin mander le groupe Toughlove de sa région et le faire intervenir à sa place.

Que veut Pamela? Ille hésite quelques secondes, puis lance manue un dési : . Je veux que Jo Ann me fiche la paix pour toujours ». Chamaille est quelque peu interloquée. David traduira dans un superbe élan : « Je veux avoir une relation décente avec ma fille » (I) Les décisions que prend Pam en immi avec les York seroul les sulvantes : envoyer M Ann vivre chez son père ; refuser ses éventuels appels en P.C.V.; ne plus répondre à ses lettres : changer toutes les serrures des portes d'entrée I la maison si dans la semaine qui vient elle ne s'est pas pliée à la volonté de sa mère.

Enfin Pam prendra contact avec les parents Toughlove susceptibles de la soutenir si les amis, la famille, les professeurs et autres assistantes sociales ou assimilées la condamnent. Le groupe lui servira aussi d'ancordiciatre et de mes-MUET pour régler à sa place les situations

Trois autres cas seront soulevés dans l'après-midi. On abandonnera notamment un gamin de quinze ans à la prison sans qu'il ait revu sa famille. Le lendemain, m reprendra par groupes. On applaudit ceux qui se sont montrés durs, car des comptes sont demandés. La journée s'achèvera par l'étude de la création d'un groupe au niveau de la région.

Toughlove est aujourd'hui implantée pratiquement tous les Etats : ... compte sept groupes comptant en général douzaine de personnes. l'association aggner l'Europe : elle a déjà fait adeptes en Allemagne. Le manuel a été confié il y a six mois à une Canadienne pour le traduire en français.

Le succès de Toughlove est cependant controversé. Pour certains psychologues, cette approche convient à des cas précis d'adolescents en crise. Ainsi Barry Schwartz, un psychiatre de Philadelphie spécialisé dans le traitement des enfants à problèmes », estime qu'il faut regarder les choses en face : psychologues at psychiatres n'ont pas de succès significatifs mus les drogués. En pareil une démarche qui se différencie de l'approche intellectuelle peut parfois donner des résultats positifs . Mais Toughlove ne les utilisé que lorsque les autres approchés ont - JUUUL

D'autres praticiens jugent méthode dangereuse, ou, dans le meilleur des cas, sans effet. Selon eux, ce n'est pour les parents qu'un moyen de se débarrasser de leurs responsabilités sans bonte et d'éviter de se poser les vraies questions. Le docteur Bocchini, praticien au centre mental de l'hôpital de Pennsylvanie, reproche, par exemple, à Toughlore son ignorance délibérée des causes du mal, Leur crainte majeure est que les adolesjetés dehors, ne perdent définitivement toute « accroche » morale, tout espoir en l'existence, « que certains, particulièrement faibles, ne glissent à la prostitution, I l'abus des drogues dureson an spicide.

Plus largement encore, on craint que des parents ne voient en Toughiove un miracle, militaite en toute cir-Sentence David York; lui-même, souligne que Toughlove wie qu'un secours en cas de crise, quand l'amour a échoué.

John Hinckley, qui tira le 30 mars 1981 sur le président Reagan, avait ainsi 🕠 i été mis à la porte par son père trois semaines plus tôt avec 200 dollars en poche (2), en raison de son « comportement irresponsable». Sur le conseil de son psychiatre, is docteur Hopper. Au cours du procès, an printemps dernier, le père de John Hinckley a déclaré qu'il avait commis - la plus grande faute de 36 vie -. Il n'avait jamais réussi il déterminer, a-t-il dit, si son fils était perturbé ou simplement manqualt de discipline (3). Il avait été - dur - sans le Savoir...

(2) 1 400 france curriron. (3) Finalement, John Hinckley, jugi irres-pousable par le tribunal, a été transféré dans un hôpital psychiatrique (*le Monde* du 23 juin

Les marchands d'images de marques



(Suite 🛍 la 🛶 III.)

De plus en plus, les grandes entre-prises développent, hors de tout conflit, des politiques de communication interne tant savoir ce que pensent ses chauffeurs, organise des entretiens non directifs dans tous ses centres régionaux. La Régie immobilière de la Ville de Paris se penche sur ses concierges portugais.

Une grande chaîne hôtelière réalise, à l'intention de ses directeurs d'hôtel, une brochure pratique sur les rapports la presse : comment organiser une conférence de presse (choisir des locaux plutôt trop petits que trop grands), com-



ment créer l'événement pour le din | la mort du Caudillo. Désigné par millième client, l'embauche d'un nou-

## L'avenir, c'est l'interne

Chefs d'entreprise, hauts fonctionnaires, directeurs du marketing, se forment à la conviction, à la sincérité en vidéo. = L'avenir. c'est l'interne ! », s'exclame Daniel Verpaux, pour la France de Hill and Knoltown, la première agence mondiale.

Dernière série de clients, les villes, les régions ou les pays étrangers désirenx mattirer les investisseurs. On peut créer de toutes pièces un congrès ou un festival qui « lancera » la ville : congrès cynégétique à Châteauroux, Festival du film fantastique à Avoriaz sont des idées de Promo In cabinet spécialisé dans ce type de clientèle. On peut encore déconvrir et faire porter aux nues le patronlocal-dynamique-et-exportateur, dont le seul exemple attirera les usines dans les zones industrielles vierges.

Améliorant encore la technique, Hill and Knoltown accueille dans ses murs un représentant du commerce extérieur indonésien, le promène de chambre de commerce en antichambre de ministre en passant par le château de Versailles, pour lui « faire découvrir la réalité française ». Dans sa promotion, plus large, de l'Indonésie, l'agence affiche la vode s'en tenir à l'économie, sans faire mention du régime politique il Frontière bien a quand fusent questions in investisseurs en puissance, il est difficile de ne pas faire état des garanties qu'offre un régime fort... et plutôt à droite.

Modèle du genre : la promotion par de l'Espagne post-franquiste, après

Franco, le roi Juan Carlos, en 1975, n'inspire pas a priori une confiance massive. Des élections, certes, doivent se tenir. Mais qui garantira aux Européens qu'elles ne seront pas traquées? En quête de respectabilité - l'adhésion à la C.E.E. est à la clé, - l'Espagne souhaite convaincre de m ferveur démocratique.

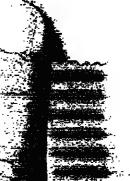
= Pour valoriser 🖢 référendum d'approbation de 🖺 Constitution, centre de campagne, on a un ju-riste espagnol de très grand talent, op-posant libéral emprisonné par Franco. L'homme idéal, explique Jean-Claude Lemaignen, directeur d'Actis. Avec lui, nous war organisé une tournée dans toute l'Europe. expliquer ensuite le référendum Espagnols mèmes, nous avons fait filmer à Paris, par la illinia espagnole, un alle avec impolitologues connus. Im interviews d'Edgar Faure ou d'Alain Poher sur l'avenir de l'Espagne ont été diffusées aux Espagnols. - « Vendre » l'Espagne à l'étranger serait vain si les Espagnois eux-mêmes ne sont pas persuadés de l'importance de l'évolution démocra-

On est là loin de l'image des « petits fours » qui, depuis ses débuts, colle à la pean de la profession. Paradoxalement. les relations publiques n'ont ismais su ou voulu mettre leurs talents à leur propre service, pour faire connaître au grand public leur efficacité de manipulateurs d'images. Et quand une grande agence - Actis - choisit de sortir de l'ombre où se plaît la profession, elle le fait... en achetant une double page de publicité dans le Monde.

DANIEL SCHNEIDER.

(3) 24, rue Royale, 75008 Paris. Tel.

16 janvier 1983 - LE MONDE DIMANCHE



IV



chauds gaffre à la complicité des autres. Sots. Poète en tablier jonglant avel steeks et des entrecôtes trancots- it aquisses de chapitres sur fond de scous mouton. Souvent, Alger lui ent en mémoire, des rues toutes té de soleil, des enfances rebondis tians sa tête, ou des parfums de la qu'il sert aux clients comme caserts impromptu.

Mohal quelquefois, regarde au loin, au des veres ou du carrefour où se de le petit restaurant. Il rêve. Ou non, anse. Nostalgie surgissant sans crime. La temps qui pesse. Mohame pudrait bien s'en sortir, publier ocond roman, chasser ces ineures pi identiques, à s'inquiète. Et stout shissit, si les jours ne décoltaient pa ion emportant la chance à son bon tuelquefois, il parle d'une femme, taura au coin d'un bar, che-leur déar at su bout de la rue. C'est son curpisparle. Liberté qui retrouve son che louplesse d'un désir qui reprend ditis. Mohamed a fait du quartier n la terre d'élection, et le soir, apriso service, il nientite see habits de pondage.

JEAN-PIERRE FILY.

JEAN-PIERRE FILY.

# Unenort

C'est existoire viele, bellement vinile qu'el est benale, quelconque. C'est l'histid'un homme qui est mort de froid, su per l'hiver en plein centre

On le o saait bien. Toute l'année, il erreit detoir en porte cochère, de biatrots aupes populaires. Les bonnes à glissaient de temps en temps uneix, parfois un billet, dans as main un tendue. Certains risient, d'autres qurouvaient ou l'évitaient. Personne inorait vraiment.

Pourtarist mort de froid un matin.

Pourtarist mort de froid un matin, sous le pd qui ful servait de refuge. La veille, ne tous les soirs, il aveit ôté ses files pour ne revêtir qu'un peignoir d'tune, évitant ainsi d'être irrité par lanne.

Quelqu'a trouvé là, plus homme que jamaint dans se peau de clo-chard, à does des grands magasins et des calx de fin d'année, à deux SE CON

C'est u

journal.

toire vraie. C'était dans le MARC CAPELLE.

# DEMAIN

# Les H.L.M électroniques

Du robinet qui fuit à la pose de balcons, le recours l'ordinateur et l'enquête auprès des habitants permettent une rénovation « à la carte ». laissant aux intéressés le choix de la formule et des prix.

homme, Apt (Vaucluse), un locataire de H.L.M. d'alentour interroge l'ordinateur. En appuyant sur la première immus il a fait surgir sur l'écran l'image de son immeuble, puis celle de son «entrée» (escalier B). Le voità « chez lui », en familiarité. Par tou-ches successives le dialogue se poursuit. Type 📥 logement occupé? Revenu annuel William? The famille? Personnes à charge ? etc. L'ordinateur enregistre, interroge Il nouveau, digère, et livre la réponse à la question finale : « Quelle sera l'incidence sur mon loyer du coût des travaux de rénovation pour lesquels j'ai opté ? »

Les se bousculent sur l'écran, se figent : = Voilà, ça fera tant. > Addition pour travaux, de l'aide personnalisée au logement (A.P.L.). C'est tout simple. « Et a mar disposition pour calculer immédiatement l'Incidence d'une modification future de - travail, famille - ou d'une autre option parmi les trois types

Au vrai, ce n'est pas aussi simple que ca... Pour en arriver 2 la claire réponse immeubles, — l'ordinateur, pour donnée par la machine, bien des gens out pareils calcule, « c'était pas du luxe ! »

travaillé longtemps la la préparation d'une opération - III et vie sociale » extreprise par la ville d'Apt antique, Apta Julia, toujours « capitale mondiale du fruit confit », dont la chronique, méconnue, demanderait d'autre part des volumes.

La petite Maison Bonhomme a aussi son histoire. Hier encore elle était en ruine, cible majeure des jeunes désœuvrés du coin. Les mêmes out collaboré à sa réhabilitation actuelle. Demain elle sera Maison de quartier, pour eux, pour tout-petits, pour le troisième âge, pour tout le monde. En attendant elle héberge une exposition-explication sur les moyens de conduire « en concertation > la rénovation de l'ensemble H.L.M. - six «quartiers», trois cent soixante logements, mille cinquante-huit habitants - en fonction des vœux des

Avant de donner à chacun la réponse individuelle citée plus haut, l'ordinateur n trié — et ordonné — su préalable les souhaits exprimés par les habitants au cours d'une enquête de deux mois. Il u mitonné ses petites synthèses et offert alors au « client » non pas un service de travaux à la carte mais, du moins, un choix de trois menus différents pour chaque immeuble. Le premier menu, I 45 000 F environ par logement, pare à l'essentiel : isolations, réparations, réfections indispensables. Le second. 260 000 F, comporte notamment l'installation d'un chauffage électrique, et le « grand menu » à 380 000 F va jusqu'à la pose de balcons, de baignoires au lieu de bacs à laver, et à l'aménagement des dente.

Si le menu nº 1 forme une sorte de tronc commun qui résume les demandes prioritaires formalées par tous au cours de l'enquête, les formules nº 2 et nº 3 varient en fonction d'un «affinement» des vœux moyens dans chaque immeuble pris séparément. On envisage même, audelà du grand meau, d'individualiser les travaux : par exemple, baignoire ou non.

A ces complexités il faut ajouter que les trois options possibles entraîment des financements différents qui font intervenir ou non subventions, prêts conventionnés ou A.P.L. C'est ainsi que le « grand menu » entraînera peradoxalement a priori, une augmentation plus faible des loyers... Alors, vrai - sachant encore que les organ ne sont pas toujours les mêmes selon les immenbles, - l'ordinateur, pour de

## Excellent, merci!

L'enquête préalable ne s'est pas seulement faite «à la machine». Les visitenses et visiteurs du Collectif aptésien pour l'habitat (1) se sont pris par la main pour aller frapper aux portes. Armés Wes questionnaire unte en \_171 points - allant du robinet qui fuit au potin des deux-roues, et de futures aires de lavage pour voitures I l'affi-chage des spectacles — ils ont tenu des entretiens, I domicile, III 2 Quel accueil? - A quelques mu exceptions près, excellent, merci ! Au point qu'accepter le la petits verres offerts anni a l'alcoolisme! »

Ainsi, l'ordinateur a besoin des C'est plutôt remaine l'entendre dire : d'ordinaire, quand votre factors d'anadochie son estrant le communication flori entre at limite e quotidiea, on quand votre place de train, hum dans un compartiment non fumeurs et dans le sens de la marche, vous condamne à 1 000 kilomètres de marche arrière à travers les musges de deux cigares et de trois pipes, « c'est la faute l'ordinateur », tout le monde suit ça. Légende - ou alibis - désormais non reçus à Apt...

En amont de l'enquête elle-même dont les résultats ont fourni sa pâture l'ordinateur - il y avait une volonté. A l'origine, une autre opération d'urba-nisme : rénovation-réhabilitation de la ville ancienne - laquelle vaut le détour - projetée par la municipalité. Existait d'antre part Campanile, une association « spontanée » de jeunes qui, dans le cadre d'un travail de fin d'études d'architecte urbaniste, économiste urbaniste, ingénieur, géographe, se chargè-rent de l'enquête préliminaire. Amorcée en 1979, cette opération est toujours en

Partant de cette expérience, la municipalité décida de rompre avec l'usage de faire appel à de successifs bureaux d'étude pour chaque opération; elle demanda à Campanile de créer une équipe locale permanente chargée d'étudier et de suivre l'ensemble de ses projets d'urbanisme. Ainsi naquit le Collec-tif aptésien pour l'habitat où se trouvent représentés la municipalité. Campanile, les offices H.L.M., différents acteurs de la chambre de commerce à diverses caisses. -- les associations locales de toute nature, dont celles des locataires, des propriétaires, des harkis, etc.

Ainsi fut décidée la « grande consultation information = des habitants des

H.I.M. An lieu qu'un programme de travaux – pressant! – soit décidé « au sommet », on allait demander aux gens ce qu'ils souhaitzient, mais aussi les informer sur le possible, les moyens et le niveau de leur participation financière. L'Agence du développement de l'informatique vint fournir à ce propos ambitieux l'assistance gracieuse da micro-ordinateur, avec la manière de s'en servir donnée par un « socio-informaticien » qui réalisa le programme.

Comment tant de nouveanté allait-elle être reçue par une petite ville (12000 habitants) en proie I bien des problèmes économiques et un pen à l'écert au bout de son Lubéron - trains de voyageurs supprimés, cars rares au départ d'Avignon?

Les réserves les plus formulées viennent d'un citoyen qui s'intéressa long-temps à l'urbanisme de sa ville. Il n'est pes contre la concertation, mais il s'en prend à « la question de fond » : quelle que soit la formule employée pour une rénovation, on aboutira à « un cataplasme sur une jambe de bois ». Pourquoi? « Parce que la qualité même des H.L.M. les a condamnées dès l'origine à être un jour ou l'autre démolies. Quand on pense aux moyens technologiques dont le bâtiment dispose à notre époque, on mille ans Mais non! « Logement social » a pour synonyme « qualité basse », avec beaucoup de vent autour, =

Mal français? Vaste problème qui dépasse la bonne ville d'Apt? Au vrai on entendait en écho l'un des membres du Collectif aptésien déplorer la conception au départ des H.L.M. qui, dégradées bien avant l'âge, exigent tant de travaux si peu de temps après. Encore faut-il dire que, par leur situation remarquable et leur apparence extérieure, les H.L.M. aptésiennes feraient envie à bien des habitants des banlieues de Paris et d'ailleurs! Encore faut-il dire ce que l'enquête précise dans ses conclusions : « En dépit des dime inconvénients qu'ils subissent, huit sur dix des locataires ont fait savoir qu'ils n'entendaient pas quitter leur quartier ni leur loge-

ment. » C'est sans doute pourquoi, dans la Maison Bonhomme, on les voit joner le jeu et dialoguer avec l'ordinateur; certains - parfois des personnes âgées timidement, d'autres - souvent des femmes - aussi à l'aise que s'ils s'adonnaient, devant leur poste de télévision, à un jeu électronique. Un « jeu » qui, pour eux, vant la chandelle.

(I) Collectif aptésien pour l'habitat, avenue Pa-de-Girard, 84400 Apt.

ANNIE BATLLE

## SUIVRE

## E Puis en coopération intrie-université /

Le tell de recherches en et en génie (C.R.S.,) pour un propécial 75 000 dollars à torofesseurs de l'université en's d'Ottawa pour mettre pied un bureau de coordin qui assurera la kaison enles universités canadiennes Northern Telecom, dans letre d'un programme de conion de « puces » de circuitségrés V.L.S.I. (Very Large 5 Integration : circuits égrérès grande échelle).

Nort Telecom Ltde met ainsi grement ses installa-tions dirication à la disposition de collectivité universiteire dinade. Le programme permetà douze universités de soutre chacune, deux fois per an quatre projets de V.L.S.L seront fabriqués par Northeblecom. Informatic Marilyn Taylor (613) 993-

 ★ Soz ■ technologie 6222
Chamb Montréal (Québec) H2G 3Ranada. Tel. (19) 1-

## **Tapis** roulant pour exposition

La superficie de l'exposition universelle scientifique de Taukube en 1985 au Japon sera de 102 hectares et les points les plus éloionés sont situés à une distance de 1,6 kilomètre. Un nouveeu système de transport sur tapis roulant sera installé à l'intérieur de l'Exposition. Il reliera l'entrée et les différents pavilions (1 km).

Il aura la forme d'un 8 et les arrêts se trouveront à l'entrée, au maieu et à l'autre bout. C'est un système CTM - transport continu à aimant. Douze ou treize rames de trois wagons lant checun vingt personnes seront mises en servicts. Avec une vitesse maximale de 40 km/heure, il assurera le transport E 000 personnes/heure. Le mult de ernenien est écolis a 1,8 miliard de yen per kilomètre (métro ; 10 à 20 milions de

\* N scientifiques et tachniques du Japon, nº 37, Office franco-japonais, 14, rue Cimarosa, 75116 PARIS, Té. : (1)

## BOITE A OUTILS

Choisir de changer Intentional changes : a fresh

approach

change (change volon-taires, nouvelle façon d'aider les gent à changer), d'Allen Tough, est fondé sur trois cent trente entretiens indirentes régions des États-Unis, du Canada et de Grande-Bretagne entre 1977 et 1980; on a cherché à savoir comment les gens choisissent de modifier un aspect important de leur vie (connaissance de soi, relation avec autrui, situation profes-sionnelle, etc.). L'auteur a eseayé d'en tirer les éléments eptibles d'aider les consultants, psychologues, éducateurs ou prêtres amenés à conseiller des individus qui doivent faire des chook. Les changements volontaires sont fréquents d'abord dans le domaine profes sionnel, ensuite dans les reletions avec les autres, des émotions et de la perception de soi, dans les loisirs et le lieu de résidence. La moitié des personnes interrogées ont réussi les chan-gements qu'elles désiraient.

\* Folict Publishing Company, 1010 West Washington Boulevard, Chicago, Illinois 60607, Etata-

## **Emploi futur**

Dans un numéro du New Scientist consecré aux technologies de l'information (vol. 96, nº 1 335) un article sur l'emploi compare les données d'une étude prospective effectués en Grande-Bretagne per l'institut chiffres du Bureau des statistiques des États-Unia. Principales prévisions : de 1980 à 1990 la population

active passers en Grande-Bretagne de 24,2 millions à 23,6 millions de personnes, sur États-Unis de 97,6 à 121,4 millions. Les professions des la santé (G.-B. + 18 %, EU. + 48 %), ingénieurs et scientifiques (G.B. + 15 %, E.U. + 38 %), EU. + H M La professione an Marie ou .... ment im professeurs (G.B. - 1%, E.U. + 5 %) employés bureau (G.B. + 3 J. E.L. + 26 M. On peut prévoir des importantes entre les deux pays en ce qui concerne les travaillours manuels, ouvriers qualifiés (G.B. - 12 %, E.U. + 22 %) et les (G.B. - 15 %, E.U. + 26 11

† New Science Publications, Commonwealth House, Lill Hard Oxford Street London WCIA ING, Grande-Brotagne, Inl. (19) 44-01-404 0700.

## Habitat autogéré

Philippe Bonnin et Paul Reynaud publient dans Autogen-tions nº 11 un dossier sur les € utopistes du m² ». Ils y analy-

sent le phénomère accial ponnu sous les termes d'« habitat groupé autogéré », les mouvements et expériences passés et en cours. Cas mouvements as multiplient en France et en Europe. Ils sont caractérisés la participation la la conception architecturale, l'autogestion du de de l'entratien, de la vie du bâtiment, la construction de locaux

Le dossier étudie la genèce de ces groupes, les conditions de leur apparition (inadeptation du logement d'après-guerre, refus des structures de conception, de production et de gestion de l'habitat instaurées par la promotion immobilière de masse), et la filiation avec les mouvements antérieurs (Castors, Godin, Considérant, Fou-rier, etc. Trois groupes sont analysés, montrant l'éventail des possibilités entre la simple copropriété et le commune

\* Autogrations, 54, bouleyard Respuil, 75006 Paris.

## RENCONTRES DU FUTUR

Interdépendance et cadéveloppement

La Födération des organisainternationales scientifi

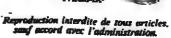
développement (CISTOD) organise son premier congrès mondial Tunis du 2 au 8 avril 1983, sur le thème crénéral « interdépendance et colimites de la science et des technologies ». Y seront discutés : le coopération internationale pour le dévéloppement des resecurces humaines en science ettechnologie : la possibilité d'une prise de conscience dans les pays en vois de développer du potentiel de la science et la technologie; le rôle possible des organisations transnationales en ce domaine ; le financement (national, régional et international) de ce développe-

ques et technologiques pour

★ M. Hoghe-Nloud, secrétaire général, CISTOD, 51, boulevard de Montanorency, 75016 Paris,

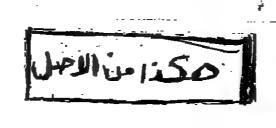
Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : Anciens directeurs : Inhert Bourn Affery (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982)





Commission paritaire des journaux et publications, p. 57 437. ISSN: 0395 - 2037.

LE MONDEMANCHE - 16 janvier 1983





## **PETITES ANNONCES** POUR LES ASSOCIATIONS

RUBRIQUES\*: Appels 

Convocations 

Créations 

Créations 

Créations 

RUBRIQUES\*: Appels 

Convocations 

Créations 

Créations Manifestations □ Sessions at stages □ Cocher la rubrique souhuitée.

VOTRE TEXTE:

Prix de la ligue : 25 F (28 signes, lettres ou espaces). Délai d'insertion : Bout après réception de la demande d'inser-ACCOMPAGNÉE DU RÈGLEMENT libellé :

A cavoyer à :
 REGIE PRESSE L.M.A., 85 bis, rue Résumer, 75002 PARIS

## annonces associations

## Appels

« POUR UN AUTRE TOU-RISME », le nouveeu magazine du voyageur, 48 pages, dont 18 an couleurs, édité par l'association « La Point » arrive. Des photos, interviews, tuyeus. Du rive, de l'humour, Tous les deux mois, aur abon-nement uniquiement (80 F par an pour 6 numéros). Palement à : « Pour un autre Tourieme », 25, qual R. Rollend 69006-LYON

tion, vendone poulets fermiers congelés 20 F le log : ville, 13 F le log : pouseins démarrés 5-8 semaines, 10 F pièce.

## Créations

Tous finite, démands, compr.
Cassion fonds, Actas 8.8.P.
APICL, Association 1801 de
Crésteurs d'Entreprises,
Cotigs, 100 F (étud. 50 F) PARIS 18. TG. I 538.99.98 Pour M. A. M. Limite.
OUBS et confort INTERLINK
vous propose de partic. à des
échanges de RESIDENCES en
France et à l'étranger.
NITERLINK, B.P. 1124,
69203 Lyon Cedex 01

## Sessions et slagos.

in a Trufficulture.

b 11

de la Truffic. 24420 
Borges-en-Périgord. Tél :
(53) 05-90-11 (ap. midi). JOURE POUR MIEUX VIVRE, 20 - 27 janvier, Burger 83 - Peris, Stage in Sensible Vention

Centre vacances Haute-Provence prox. Lubéron rec. ta. gnes, clas. vertes, stages, cts. Pansion tta l'année, Ecr. L'PM Biabaux 04870-St Michel l'Observatoire.

L'Atalier de la Vis à Gornies 34190 Ganger, organise des stages menulants. 4 W.E. Pér-dr 28 M su 7 AV. Stg Franco-AE. Interprète Heb. (87) 73-85-06.

Passez vos vecences février zone 75, en chalet familial à Chapelle-Verpors, les Djinns. Sid pisse tond, randon, mont., families, groupes, partic. Tél : (75) 48-20-18 ou écrirs. Résinés d'Israél 1983 | Voyage d'information du GERSS du 19 au 27 février 4350 F t. com-pris. Paris-Paris visitas, manus politiques, universitaires, universitaires, en program. 15, rue Béranger 75003-Paris 285-44-44, 528-05-07. Soir : 888-51-63 Dens une femilie indienne trois semainse en août 83 pour découvrir la vie sociale, écono-mique et culturalle : B 700 F. Perspectives Asiennes 341-38-66, 28 rue du Château.

Stages de siú de fond d'une semaine avec le foyer de ORRES (Alpes du Sud) 1 400 F. Hebergement, repes, matériel, encadrement, périodes : 15 jenvier, 30 jen-vier, 27 février, 25 mars. Foyer de sid de fond des ORRES, 05200 EMBRUN (82) 44-00-74.

Le CENTRE DE DÉTENTE
CORPORELLE ET MENTALE
Vous evise qu'il reste qualques
pieces pour son prochain stage
de GYMNASTIQUE DOUCE
SOPHROLOGIE RELAXATION,
les 28 et 30 jenvier 1983,
à Paris 5°,
Tarri : 600 f.
hasoription invendation.
Renseignements : appeler
222-89-04 eu 380-84-74,

A Peris 8\*, stage de :
GYMNASTIQUE DOUCE
SOPHROLOGIE
THÉRAPIES ANALYTIQUES
pour résoudre problèmes
d'insommis, angolese, tresioni
nerveuses, raideurs musulaires, obéstés.
Réunion d'information
GRATUITE 1\* fundi
de chaque mols.
Pour inscription appeier I
222-89-04 ou 380-84-74.

Accuel stage, groupes, seco. ski fond ou piste, confort et neige. Eorire Ghe du Villaron, 73480 Bessen, (79) 05-85-84.

G.R.E.C. prop. musique et dévelop. personnel les 22-23 jervier. Rens. JAOUT, 6, bd Montparnasse, 8° - 585-65-30.

Animation et livres enfants, 7 sessions 3 js. Stege epi. DEFA Rens. SUFC Université S-Etienne, 5, ne Treffierie, 42100. Tét. (77) 25-22-02. Stages nationaux de rellure, dorure, interest is Ligus de l'enseignement, saimés prof. et Pour Rens. « Université populaire », 18600 RUELLE.

VARAPPE A FRANCHARD Dim. 18 janvier. Dép. gare de Lyon 8 n 26 pour Fontaine-bleau ; aorde grat. CONFE-RENCE SUR LES AVALANCHES TO 29 January D. Err. 189 Jau. 28 janv. à 20 h. Ent. libre -CLUS ALPIN FRANÇAIS. 7. r. de la Boétie, 75008 PARIS. TG. : 742-36-77, 12/18 h souf kindi. R.V. tá les joudis de 18 à 20 h.

Le Centre International de for-mation européenne organi-stages en Europe pour jeunes de 18 à 30 exe et enseignants intéressés par problèmes euro-péens, 36, gart, remb part-frais de voyage. Rens. et progr. 1983, écrire CIFE, dépr stages, 4, bd Care-bacel, 06000 NICE. Tél. (93) 85-85-57.

Session de formation d'anime-teur de centre de vacances Session de formation d'animesur de centre de vacences BAFA. Stages promot. sur fév. et Pâques : bese 800 F. perf. 700 F. Tél. : 784-83-07 ou écr. ses. FiE., 4, rue. Souin, 82700 Colombes. Egalement février et Pâques 83, a

TOURNOI DES CINQ NATIONS

Irlande-France Dim in du 18 au 20-2-33 2.890 F transferts, entrão stado, assurance AIRCOM (S.E.T.I.), 25, rue Boétie,

75008 Paris - Tél.: 268-15-70. Lic. A962

# Une agence de promotion de la vie culturelle

Le Fonds d'intervention culturelle, après avoir aidé u coup par coup les initiatives. orchestrer plus précisément son action.

liditib j'entends le me culture, je sors mon revolver. - Henreux Justinh qui sayait in diriger le tir! Aujourd'hui, la culture partout at nulle part. Elle milital and temps misère. La banalisation in la vie quotidienne à se dévoyer dans une consommation que les difficultés économiques rendent elles-

problématique.
Une sadmis que le culturel Will partout, lui reference subsdevensit affaire d'action locale. C'est à la base que devaient s'inventer in nonvelles formes d'appropriation. A 🛤 égard, le tissu associatif s'est trouvé placé une situation privilégiée : - vecteur essentiel du développement de l'innovation culturelle », selon Jean-Michel Djian (1).

C'est de ce crestal qu'est mi le Fonds d'altre de culturelle (2), il y a onze ans de cela. Depuis sa création, son profil est resté à peu près constant : une équipe légère (un secrétaire général et une poignée de uhargés de mission) qui gère un budget consacré un linemantent d'ite multitude de projets, tous porteurs d'innovation, présentés essentiellement per din 1955

tions. Jean-Michel Dijan, dans la thèse qu'il a manni au FIC. le définit comme un « outil opérationnel souple ». Actuellement chargé 🔤 mission, il résume ainsi son action : « De fait des coups >.

Les initiatives locales, les projets culturels nonveaux, finissent un jour ou l'autre par arriver sur bureau du FIC, qui propose des montages, imagine parfois des structures appropriées, prospecte auprès de l'administration : et de miliational locales, imme enfin 🔄 financements. Car la rème veut que la FIC ne subventionne que partiellement pro-jets, qui de recevoir d'autres administrations la majeure partie de leurs fonds.

Il li faut le plus souvent convertir les ministères I am opérations que leurs politiques n'ont imaginer, boucher des trous. La chargés de mission de pompiers culturels. 🚾 expériences qu'ils défendent comportent souvent in risques, posent des questions épineuses. C'est tout cela qu'il faut faire auprès d'administrations quelquefois rétitravail de sepeur permis le traitement 🍱 douze cents projets depuis la création.

Aller politique cohérente? Saupoudrage? Colmatage? Diamin' Jean-Michel Djian remarque que est ouvermaximum s permis de lancer rue cinq ue d'avance opérations qui 🖛 désormais intégrées aux politiques culturelles officielles | éco-musées, initiation cultures scientifiques, cinéma lindemit... Le FIC aurait joué - Ave Medi - le 📠 d'agence de promotion de nou-

veiles formes de vie culturelle. Depuis le III mai 1981, il a continué i fonctionner sans grande modification. Le pouvoir, qui a clamé fort et haut ses ambitions culturelles, parais-sait par cet instrument dont il avait hérité. Que faire du FIC?

La réponse mentir illus fournie par le malla interministériel du 21 décembre dernier, présidé, pour la première fois depuis sa création, par le premier ministre. A cette occasion, M. Mauroy a fixé au FIC ses priorités : toucher des publics nouveaux, lier le développement culturel i le développement éco nomique. Son budget an preside rablement accru : de 14 - IIIen IIII il passe i 30 millions en 1983. Man ces fonds ne seront au service d'une politique aussi impressionniste qu'aupara-Quatre orientations ont (le du travail, la jeunesse, la minimi m ciale, handicap at culture) qui ment de padre à une douzaine

in programmes. Est-ce in fin des infilititée à la base? Le time transcaul va-t-il d'être l'intermédiaire entre le terrain et les pouvoirs? Anne Julien, qui vient d'Min nommée secrétaire du FIC, préau contraire que « les nou-

## **CONSEILS**

## Les contrats des associaties

Il faut cependant apporter quelques précision prendre à ball un local commercial et elle pai lieux un droit au bail tai qu'il est d'unege pour l' récupérer le montant du « pes-de-porte » qu'e tribumi civil de la Seine de 4 février 1952, ci

En revanche, une association ayant la possibilité société commerciale — S.A.R.L. ou coopérative par pourra, par le biais de cette « société » filiale, bénéfis des haux commerciaux et des pratiques qui s'y napporte

L'association peut, en outre, passer tous les com nécessaires à la réalisation de son objet : contrats avec contrats avec des établissements bancaires ou de crédi-placer les fonds qui ne les sont pas immédiatement condition, toutefois, que les placements ne constituent pa munique temporaire d'augmenter son re d'investissements nitérieurs.

Enfin, une association peut également : l'État ou des collectivités publiques et des organ réalisation d'une action qui entre dans le champ Ainsi, une association dont le but est la re

renderment sont sounds aux dispositions du code du travi, u pour tout ce qui concerne la durée des contrats, les ceps conditions éventuelles de liconcisment.

Quels que seient le type de contrat et son che Ques que sessen e type de campa; et son campa reprisa, c'est toujours l'association, personne mornie, qui le passe et de mancien doit donc toujours figurer le noue de l'association. Padre de siège social, la date de publication an Journal officiel. Le cont densaits signé par le représentant légal de l'association — hauchent le président — on tout autre mandataire détenteur un proje spécialement conféré pour cet objet : cette signature est écé de ses

\* Catte rabrique est rédigée par Sarvice associatis, s scion la loi de 1901, 24, rue de Prony, 75017 Paris. Tél. (1)0-3

velles de faire plus. La volonté de l' lus toutes initiatives reste m nim, mult co qui change c'est le and de dégager des manuel a partir des manufolities has immiliation Le concours des ampiation at photocol 💉

CONTRACT. « La première de la faire, ajoute-t-elle, est d'expliquer qux partenaires du FIC la portée de la réorganisation afin de musil-ler de façon plus maria el plus concertée. Les moyens financiers qui sont le disposition vont mu permettre de union des les procédures vont les modiflées, mr. outre ces nouvelles orientations, il faut tenir compte du presidente estas en place par la disconstituen et de la déconcentration réalisée 🛮 travers I renforcement directions régionales à l'action culturelle. Les chargés de l'ul ces DRAC sont merveilleusement placés pour assurer, au will u

régional, le tenique du FIC. De la sortes ssiers qui arriveront sur n beaux permettront résince locales... car, il ne faut ; l'ublier, on ici à nui le résis-

Le jeu entre la ciations en FIC adonc e sesiblement modifié : orientan nouvelles, interlocuteurs ionux, ca se complique plu. A l'improvisation et à solphonie devraient variations sur in many soots, Fandrat-il maintenapoinaître la musique pour tailler avec le

## MEL PICHOL

(1) Jean-MicDian, le d'intervention cullie polit:

matière movation,
de 3° cycle présent l'université Dijon en 1982.

[1] Fonds d'imption culturelle, rae Notre-Li-des-Victoires,

## **BLOC-NOTES**

## INITIATIVES

## Recherche d'emplois

Le Carrier en recherd'emplois), déjà Installé Toulouse et l'Perpi-gnan, fonctionne maintenant l Montpelller aussi. Cette associad'anciens chômeurs entend lutdres en quête d'emploi et leur apporter un soutien psychologique pendant la « traversée du désert », les aider à constituer les dossiers administratifs né-cessaires, assurer une entre cadres en activité et chô meurs, entretenir les capacités professionnelles de ses mem-bres. Elle organise des réunions des permanences, et s'efforce de détecter les possibilités de réinsertion auprès ployeurs lo-

★ CERCEM, B.P. 1163, 34009 Montpellier.

## Aménagement

La Fédération française des sociétés de protection de la ma-

tura organise une mirit de stages en janvier et février 1983 eur les thèmes suivants : « Fondu droit de l'environne ment en milieu urbain ». les 29 et 30 janvier, Il Munster (Haut-Rhin); « Les procédures et formes racours tives, civiles et pénales », du 12 au 🚻 février, 🛮 Saint-Imier (Isère) ; « Table écologimembrement », les 26 et 27 février E Sarrebourg (Bas-Rhin).

\* F.F.S.P.N., 57, rue Cuvier, 1124 - 05, Tel. (1)

## Enfants du divorce

L'Association sociale du Ma-rais et des Halles veut répondre aux questions que se posent les parents sur la garde des en-fants, les décisions à prendre ensemble, en cas de divorce. pour éviter que la séparation n'entraîne une souffrance des enfants. Elle organise à la demanda des consultations d'avocats ou de psychologues.

\* Renseignements: M Laforêt (secrétaire de l'association), 55, rue des Petits-Champs, 75001 Paris, Tél. (1) 296-69-45.

## **PUBLICATIONS**

## Militer pour les droits de l'homme

L'association Droits III. l'homme et solidanté, sous la direction de Jean-François Six, vient de publier, avec la collaboration du Centre d'études et d'information sur le volontariat, trimestriel Bräche (nº 27), un petit vade mecum, Droits de l'homme, Solidarité, Quelité de la vie. Celui-ci présente, à l'intention de tous ceux qui veulent coopérer à des tâches de caractère humanitaire, les associations, connues ou non cuiz œuvrent mans | at all frame domaines in défense quoti-dienne de la vie humaine (15 F.).

\* D.H.S., 127, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris, Tél. (1) 633-59-38; C.E.I.V., 130, rue des Poissonniers, 75018 Paris, Tél. (1) 264-97-34.

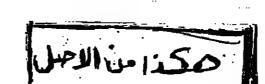
٠.

### Former par la recche

L'Association merci Gragory side à l'inten profes-sionnelle des jes scientifi-ques formés à recherche (diplômés de troite cycle) en organisant nothent des « bourses de l'éloi ». Elle vient de publier, remier nu-méro d'une lettrimestrielle d'information Fotion par la recherche. Celle sur aider à valoriser la forme par la recherche auprès dimployeurs et des étudients fournissent une informationécise et concrète sur les l'atoires de formation et lightreprises d'accueil, des inigriores chif-frées sur les fluçes humaines et sciegges fran-caises, et des cols pratiques pour la recherchen emploi.

Dans le premiumero : la description depurses de l'emploi, une expice à l'uni-versité de Renné et la préementation de la don « simu-lateurs » de Thos. C.S.F. Association, nard Gre-gory, 53, rue de trigo, 75003 Paris, Tél. (1) 2740.

16 janvier 1983 - LE MOR DIMANCHE



de amilia

The state of the s

State Season State 
Monthly Comments of the Commen

product of the second

Sovons intusées, c'est la règle du jeu. Coure semaine (comme les semaines precédentes), rien de particulièrement exeitant à la légrison. Che finton, « le Crime de Pierre Lacaze » (sur TF () mèlo sur la justice, ne vaix guere inteux que « Merci monsieur Sylvestre », le nouveau femilieton qui à surcédé (mais é est de même désastre) à « Madame S.O.S. » sur la même chaîne Heureusement, il y a la suite des deux bonnes series adocumentaires « L'instoire des inventions » de Daniel Costelle (jeudi 20 février sur TF I) et « Roule « routier » (dimanché 13 janvier sur A/2), émissions vivantes une Fon suit domme des l'emilietons. Mais le document important vantes que l'on suit comme des leuilletons. Mais le document important, sejent difficile même c'est le magazute littéraire de Pierre Dumayet, consacré à Gog et Magog A, de Martin Bobes, L'avènement du Messie par le Mali

# Rock: une sucette pour les mômes?

Migahertz, Les enfants du rock, L'écho des bananes, Platine 45... En 1982, la télévision française a fait une grande place au rock. On revient en arrière.

ENSER que le rock dérange cocore serait exagéré, mais il agace, La meilleure prenve : « Mégahertz » est en voie de disparition sur TF 1. Plus de budget de-puis le mois de novembre. L'émission disparaît avec l'espace qui l'accueillait son le titre « Pour changer », pro-post par Alain de Sédouy le samedi après midi. Pourtant, en sept mois aprèsmidi. Pourtant, en sept moss d'existence, le magazine avait atteint la même audience que celui de Miche Puesin qui le précédait.

Alan de Sédony a vécu un conflit de générations entre une clientée déjà existante (enfants et personies âgées) et un nouveau pu-blic (alolescents et coux qu'il appelle la = modernes »). On ne lui a pas lussé le temps de fidéliser celui-ca Comment y pervenir avec des télépoctateurs par nature infi-dèles isus leurs goûts et leurs choix ? D'antant que, pendant des années la télé les a ignorés. Aussi l'ont-ils déscrités. Il n'est pas facile de les tire revenir. Supprimer pour change, c'est en somme abar ner sou prétente de faire populaire. mais qu'est ce qui est populaire? Les lesbards de baulless es les vieilles dupes de province ?

En 1981, tout à coup. la France est le paysil Europe ch il y a le plus d'émission de rock à la télé. C'est d'émission de rock à la télé. C'est arrivé comme ca, par une espèce de revancée sur un phinamène de frustration Jusqu'alors, seule An-tenne Z'acordait une place au rock avec des émissions (Pop 2, Juke-Box, Chora), qui disparaissaient au gré des numeurs. C'était un peu comme ane chapelle dans un airoconscience mais les borgues servaient gééralement de bouche-

Pour Asin de Sédouy, - Le monde mailte (à savoir les gens qui sont clargés de la programma-tion à la flévision) s'est résigné à admettre u'il faliait que le rock ait une presence. L'emmi est qu'ils ence. L'ennus est qu'ils ne l'ont par intégré comme un phé-nomène de société, muis comme man mod. C'est une manière d'ètre, pivre, une recherche, un peu désesjé la sans doute, d'iden-tité, dans le meilleur des cas une protestative. L'important c'est que les gens qui apprécient cette musique soientpris en considération. On ne peut pa appréhender le phéno-mène sur le strict plan musical. »

Là-dessus, tout le monde est d'accord : « La musique pour la musique n'a pas d'intérêt si elle est sortie de son contexte culturel, économique, politique et social », 📶 Patrice Blanc-Francard, ble d'une unité de programme sur Antenne 2, qui a succèdé I Pierre Lescure-pour magazine - Les enfants du rock ». D'autant rock m musique qui manu fort, qui vit, qui I un ponvoir évocateur et, quoi qu'on fasse, le petit écran a tendance à dédramatiser. Selon Antoine de Caunes, produc-de «Houbs! Houbs!» Antenne 2, Quand la the a changé et que les nouveaux responsables out été nommés, l'image des Jeunes qui s'a immédiatement imposée est passée par le rock. Il y u un resour m bâton dans u mesure où les résultats n'ont pas toujours été en proportion des moyens mis

Pourtant, il ne faut pes se leurrer, le public du rock reste minori-taire : deux milieum en moyenne avec des paintes de millions de ateurs dans le meilleur des cas: On n'atteindra jamais les socres des émissions de variétés. Alors, chacun définit à sa façon cet Au-delà des des goûts, des tendances musicales qui sont évoquées, c'est une histoire de ton. Sur TF 1, Alain Maneval, le présentateur de « Mégahertz », employait un langage codé obstiné-ment « branché » tenant d'un parisignisme souvent agaçant que contrebalançait la qualité des reportages (sans doute les mellicurs) sérieux, étoffés, vivants, qui offraient aon originalité et son dynamisme à l'émission. Il y avait une volenté de savrir à l'extérieur, de rendre compte d'une certaine forme de vie, mais à force de vouloir être systématiquement moderne m branchée, l'émission s'embourbait dens l'obscurantisme, s'attardant sur des groupes qui ne le méritaient pas toujours.

Sur FR 3, la ton de Vincent Lamy, présentateur et producteur de « L'écho des hananes » est franchement débile. [ sur faire jeune et #104 à tout prix. Le manque in naturel le disputs I l'humeur collégienne. Disposant de budgets li-mités, l'émission est essentiellement en studio, ce qui la rend statique à l'image. En contrepartie, les séquences ne trainent pas en iongueur et la simila des groupes en

large des tendances madrale. esprit débroussailleur. C'est la qui ouvre u programmation I des groupes français qui n'ont me encore enregistré.

## La palme aux « Enfants du rock »

Après un d'existence, Les du rock », sur Antenne 2, tiennent le mieux la mana. Ce magazine, qui accueille plusieur magazine, qui accueille plusieur in de régulières (« Houba! Houba!», « Haute-Tension», « Rock Line») ou ponctuelles (« Portraits» ou « Reportages») est évidemment la plus intelligente pure que pre diversifiée, mobile interchangeable. Toujours pré-« Les enfants du rock » ont M 

« Hauta tension », une séquence résolument moderne, réunit des « vidéo-clips » (1) de groupes I par la réalisation étonnante (signée Mathias Ledoux), des présent tions qui alles parfaitement aux évoqués. «L'impeccable», de bandes tandem Manoguvre qui, tels Spirou et Pantasio, sa mettent en sketches, trouve un équilibre plein d'imagination entre le rock et la B.D. « Rock Line », qui débité en janvier (animé pernard Lenoir), s'appuie sur le hit-parade anglais, avec les meilleures séquences achetées à la télé-Houba, Houba! » répond le mieux, mas sa limente actuelle, ce que le rock est devenu am

tour, passe the tem sur in petit parce qu'il au simple at musrei, parce qu'on le sent à 🕍 fois impliqué par son sujet m proche ilm qui le regardent. Le rythme enlevé, dynamique, rainé d'humour, in named sont children ment L'essentiel en de parrager ses passions : la musique mi m vedette. Ce qui mma à l'émission une espèce d'intimité, un pather as one blocker intellig

Un reproche li illian in fine dance se mall vedette. « Quand 🔤 présente le rock, 💵 plus difficile n'est and frimer, d'être simple , dit Patrice Blanc-Francard.

La rac, c'es Jacky, que f'on ra- Houba! Houba!... surtout 45 . Bouffon, manual il se qualific hui-même, Jacky a invente un attitude qui passent par l'humour, mais annu gestes, les regards. Equivalent d'. Age tendre et tête de bois », version années 80, Plante il a a pur de exercimente : à mi-chemin entre le émissions lu rock et le de variétés, c'est un magazine d'actualité 🚾 📭 promotionnel qui présente de nou-veautés, les rôle n'est pas de révéler, confirmer per leur popularité les succès de hitparades radio. Le public surtout composé d'adolescents,

En changeant, le rock a changé les goûts du public. In essaie au-jourd'hui in lui adapter un langage télévisuel, une nouvelle me en un ton différent, moins surtout par les groupes de rock, en sont la preuve. Pourtant, ce permanence. Pour Alais the douy, - on muchal une - de programme - pour les mômes -, manadali 🚙 du 🔤 🔐 🕒

potentiels, qui s'in-devantage à la chanson

C'est vrai que, l'euphorie de nassée, le budget des « en imm du rock » est en régression de 10 %, que celui de « L'écho des bananes » a été amputé m que celui la . Mégabertz » a été landania supprimé. Pas de quoi pavoiser. ALAIN WAIS.

■ TF 1 : « Mégahertz », 🗺 meilleurs moments, les III et 21 janvier, 1 22 h 30. A 2 : - Les enfants du rock », le jeudi, de 21 h 40 ■ 23 h 10; Platine 45 », le mercredi, de 17 h 10 m 17 h 45. FR 3 : « L'écho des manche, de 18 h 🖽 🛚 19 h 40.

(1) Séquences musicales produites par he maisons de disques pour la promotion in leurs in the et leurs ; tournées in leurs généralement, un mirrael de l'image

les films PAR JACQUES SICLIER \* A VOIR,
\*\* GRAND FILM

**DIMANCHE 23 JANVIER** 

LA MIST DE CHASSEER \*\*

Film américain de Marie Laughton (1955), avec R. Mitchum, FR 122 h 35 (environ 95 mm).

L'État de Virginie, en 1930, à l'époque de 📗 dépression économique, L'Etat de Virginie, en 1950, à l'époque de l'dépréssion économique, est le lerre de chasse d'un prédicateur criminel portant le mot amour tatoué sur sa droite et le sur la main gauche. Tout vêtu à l'fois fascinant et repoussant, devient l'ogre. l'enchanteur morbide poursuivant deux jeunes enfants trésor. Mais l'ogre ignore l'énergie qui peut se cacher dans les tréfonds de la infantile et une mais le control d'un fusil (Lillian Gish, l'anchene ingénue des films de Griffith, que Laughton admirait) se dresse contre lui telle une mère poule défendant ses petities. L'ombre le lumière se livesse control un merci enfants.

L'ombre la lumière se livrent et combat merci enfants s'enfuient enfants fond de laquelle Shelley Winters, flotte une Ophélie noyée, Faut-il gretter Laughton n'ait film alors celui-d, génialement insolite, pouvait être surpassé?

LUNDI 17 JANVIER

LES FILS DES MOUSQUETAIRES

Film Al-M. O'Hara, R. Douglas, U. Cooper, A. Hale Jr. D. O'Herlihy. TF 1, 14 h 30 (environ III mai.

une fille, digne des méles rejetons de compagnons. Malgré cela, Lewis Allen pas dixième conduire intrigue in interior

DOUZE HOMMES EN COLÈRE \*

Film and Sidney Lu-mi (1956), avec H. Fonda, L. L. Cobb. Ed. Begley. TF 1, 20 ii 35 im mn).

C'était l'époque où, m marge de Hollywood, m cinéma préoccupé de réalisme social m influencé par de réalisme social la influence par lechniques de la télévision du côté de New-York, Dédun jury à la côts, la film (qui fut la de récompenses) retrouve, aujourd'hui, naturellement la place petit écran, la manuellement la compense de la compense d

LE VIEUX FUSIL \*

Film français 🜬 Robert Enrms (1975), avec R. Schnelder, P. Noiret, J. I FR 3, 20 | 35 (95 mn).

the chirurgien Montauban des S.S. qui massacré femme, petite filic e les habitonts d'un hameau. Les harreurs l'occupation amènent la haine et la Particulièrement bien servi e Philippe Noiret, Endes que la propiet historico : joué sur le souvenirs histo-riques, la tragédie,

EAUTH 18 JANVIES

COCKTAIL MOLOTOY \* Film français 🗪 Diane Kurys

(1979) avec E Carrie, P. Le-H. Gercin, A 2, 2 h 40

Diabolo menthe, Kurys a ici raté son coup en essayant de faire passer des jeunes es de 1980 pour des adolescents de 68 re-venant d'Italie de Paris en autostop afin 🔤 participer à 🕍 = révo-

IACK LE TUEUR DE GÉANTS \*

Film américain 🖮 Nathan Juran (1961) mas K. Mas iles ; J. Meredith, T. Thatcher, 🖺 Kelley, D. Lummis, R. Mobley. III 3, 20 h 50 (environ 🕅 mn).

Princesse persécutée, beau héros, magicien, sorcières vo-lantes, démons monstres très laids. Une invention constante, dans in légende fantastique. Il y = vingt ans, ce film aux truqueges sensationnels et impressionnants fut interdit mm enjants... Ils m vu d'autres, depuis.

LE SURVIVANTS DE L'INFINI .

Film américain 🐸 Joseph Newman (1955) avec J. Mor-F. Domergue, R. In. L. Fuller, R. Johnson, FR 3, 11 h. (environ 95 mn).

In Assession 50 this.

Un qui prend pour un surhomme et pourrait être règne planète d'hoetre dans et techniques la veince-fiction maricolte.

JEUDI III JANVIER UN DÉHOMMÉ SQUARCIQ

Film Italien (1957), Yves Montand, A. Vaill, F. Ranchi, M. Charmi Ronal-4 2,15 h, 4 mn).

ques dues, sociales a politi-ques dues, de Franco Solinas, adapté. U rranco Sottmas, duagre.

voulez voir Yves Montand,
individualiste forcené, pêcher I grenade dans l'Adriatique u guer les douaniers, aller-y...

LA PORTE DE L'ENFER "

Film japonais Al Teinosuke Kinugasa (1953), TTTT M. Kyo, K. Hasegawa, T. Ya-magata, Y. Kurosawa, K. Maria FR 3, 20 h 35 (environ 90 mn).

La Festival Jan Jaji decouvrir Kurosawa et Mizoguchi, ceiul de Cannes essaya de rattro-per le cyche donnant son grand prix 1954 à la film japonais, en couleurs, qu'admirait Coc-teau, président jury. C'est l'exotisme bies fibriqué pour l'ex-portation mais il est vrai beauté éblouissante des images (composées par deux grands chefs opérateurs nippons) l'emporte sur toute autre

MITALE TO

Film français de René Clair (1924), avec J. Borlin, F. bis, E. Hart Han Ray, M. Du-champ. FR 3, 22 h 35

L'esprit dadaïste, des célébrités artistiques des années foiles, un corbillard emballé et, in contribution à une avant-garde qui si scandale, la grisse de René Clair.

**VENDREDI 21 JANVIER** FRANKENSTEIN \*

Film américain de James Whale (1931), avec C. Clive, M Karloff, M. Clarke, J. E. A 2,

La douloureuse humanité, mus le masque que créa le maquilleur Jack Pierce (rendons-lui hommage) d'une créature fabriquée adaptation modernisée (mais il devait y en avoir bien d'autres) du roman de Mary Shelley (1816) valut . Karloff une célébrité qui atteignit m mythe.

		LUNDI 17	MARDI 18	MERCREDI 19	JEUDI 20	VENDREDI 21	SAMEDI 22	DIMANCHE 23
F	1	20 h 35 Donne houses an calcre, de Sidney Lumet. 22 h 10 Magazine santi : La révolution cellulaire, de E. Laton et I. Barrère. Les recherches des Américains.	20 h 35 Rajiet : le Lac des cygnes, sur une musique de Tchafkovski. 22 h Vaniétis : Méga- hertz.	20 h 35. Magazine politique: An cour du débat: Face-à-face L. Fabius-Y. Gattaz. 21 h 35 Série: Waltenstein, de L. Ahlsen, fresque historique classique.	20 Fenfleton: Im po- neys sanvages. Mazoyer. Le journal d'une génération. 22 h 05 Série: Histoire des inventions. É mission D. Costelle.	20 h 35 V H : For- mule I. Julien Clerc. 21 h Série : Merci Syl- vestre, de J. J. Tarbes. 22 h 10 Histoires matu- relles : La fanconnerie.	20 h 35 Fint américaine : Dallau, 21 h 45 Magazine : Droit de répouse, de M. Polac, 22 h 50 Étoiles et toiles : La peur an cinéma,	20 h 35 Téléfilm : Le crime de Pierre Lacaze. Un méio. 22 h 10 Tamm : la lin- ter's.
2		20 h 35 Le grand échiquier : de Jacques Chancel Vs au but. Ce que le spert peut apporter aux handicapés ; le point sur la Coupe du moude.	20 h 40 Film: Cocktail Mo- lotos, de Diane Karys. 22 h 15 Magazine: Lire c'est virre, de P. Dumayet. Gog et Magog. Martin Ruber. Antour des juis de Pologne.	20 h 35 Téléfilm: L'homme qui aimait deux femmes, de Ph. Defrance. Couple à trois, version fémi- niste. 22 h 10 Magazine: Mol je, de B. Bouthier.	20 h 35 Magazine L'his- toire en question, d'A. I Tragédie au pôle, No- bil 21 h 55 Magazine : Les en- fants du rock.	20 h 35 Fesilleton I L'épingle noire, de M. Frydland. Epique et républicain. 21 h 35 Apostrophes, B. Pivot. Spécial Aragon. 23 h 05 Film: Frankenstein, da James Whale.	20 h 35 1	20 h 35 Variétés: Aragon. 21 h 55 Série Roule routier, de D. Colonna. 22 h 55 Documentaire: Désir des arts. Delacrois.
		28 h 35 Fibe: le Vieux Fesil, de Robert Eurico. 22 h 48 Magazine de la mer: Thabesse. 23 h 10 Masiciah : la Nuli insuligarie, de Schomberg.	20 h 35 La dernière séance. 26 h 50 Fins: Jack la meur de géants, de Nathan Juran. 23 h Fins: les Survivants de l'anisi, de Joseph Newman. 0 h 35 Préinde à la mit.	20 h 35 Teléfilm: Les para- sites, analyse sociale et inti- misme, un document de la B.B.C. Prix Italia IVII. 22 h 55 Préinde à la môt : Rachmaninov (G. et B. Pica- vet).	20 h 35 Film: Porte de l'enfer, Kinn-gass. 22 h 1 Hommage à Chir: Entracte. 23 h 05 Prétude à la mait : J. Ibert (orchestre de Cannes-Provence-Côte d'Azur).	20 h 35 Le nouveau ven- dredi   Quand la TV s'éveille en Chine. 21 h 30 Contes et légendes : Diableries, de M. Chevillot. 23 h Préinde à la mit : Danses,   Granados (T. Lla- cuna).	20 h 35 Téléfilm : Les affinités électives, d'après Goethe, réal. J. Chabrol. 23 h 05	h Série documentaire : Le chor des énergies. 21 h 35 Court mêtrage : Péril rampant d'A. Yaccelini. 22 h 35 Film : la Nuit du chasseur. 0 h 15 Préinde à la nuit.



## La victoire du mal

SILENCE. C'est le temps suspendu, béni, de le lecture de Gog et Magog, de Martin Buber.Sur une colline au nord — est de la ville poloneise de Lublin vivait au siècle dernier, dans une maion pareille, ses voisines, un homme ordinaire : un voyant nommé Yaakob Yitzhak. Ses yeux, dit-on, avaient le pouvoir de pénétrer dans les profondeurs du coemos et de comptempler l'arbre génésiogique des âmes. A côté du voyant se tient l'élève attentif, le seint juif, présent pour écouter la parole du maître, parole quoti-dienne, imagée, qui raconte les milliars d'histoires transmises de bouche à creille, de génération en géné-ration. Histoires du mouvement hassidique où la terre douloureuse de Pologne et le ciel sont mêlés dans un

Martin Buber, philosophe allemand et juif (1878-1965), traducteur, entre autres, de la Bible avec Franz. Rosenzweig, avoue n'être qu'un maillon dans le chaîne infinie des narrateurs : Gog et Magog fait donc partie de la littérature orale. Il se présente comme un immense conte, pas comme les autres. L'histoire du peuple juif polonais, victime de l'holocauste nazi, lui donne une résonance étourdissants. Curieusement, une figure historique est au centre du livra. Cui, c'est Napoléon le qui précipitere la venue du Messie. Com-ment ? En faisant le mal sans ambiguîté, pulsqu'une prophétie annonce la victoire de Gog (le mai) au pays de Magog, Le mai précédera la venue de la bonne nouveile. Etrange paradoxe qui est au centre de la mystique juive et qui servira de base pour la lecture approfondle du texte. Les invités ley Morgeneztem (administrateur du Granier de Toulouse), Jean-Claude Grumberg (auteur dramatique), Roland Lévy (étudiant cine), Maria Moscovici (psychanalyste), Bernerd Valabrot (professeur de methématiques et de Ylddieh) et Alexandre Sefran (grand rabbin de Genève) sont là pour nous éclairer sur la portée d'un texte difficlie d'accès. Ils creusent la signification, ils actualisent, le problème de la question juive. On peut regretter que Pierre Dumayet ne nous ait pas donné suffisemment de renseignements sur Martin Buber et sur le mouvement hassidique, indispensables à le compréhension de l'œuvre, mais rares sont les émissions de cette tenue. A noter aussi la réalisation soignée et distante de Robert Bober qui fait de ce numéro de « Lire, c'est vivre » un pur moment de

MARC GIANNESINI.

★ «Lire, c'est vivre», A2, mardi 18 janvier, 22 h 15 (110 minutes environ).



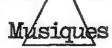
## Voyage et dépaysement

LS fascinent. C'est-à-dire qu'ils font il la fois peur et envie, ces énormes camions de quinze mêtres de long, que l'on croise avec un frisson dans le dos ou que l'on double avec un creux à l'estomac.

François Gall nous propose de les suivre, mais ce n'est pes moins impressionnent, même assis dans son fauteuil. Sur les routes en tous formats de Colombie, des Etats-Unis. d'Arabie Secudite, d'Inde, d'Australie. des Balkans et du Gabon, Antenne 2 offre une aérie internationale de sept épisodes.

Voyage et dépaysement, vie solitaire et parfois inturause de ces chauffeurs du monde entier, à la aventureuse de ces chauffeurs du monde entier, à la fois si différents et si proches les uns des autres, ces documentaires sont joirment mis en images et sobre-

e Roule... routier, Antenne 2, tous les élimanches du 16 janvier au 27 février, 22 h (45 minutes).



## Le premier à la Scala

Al fait tout simplement mon travail », dit modestement Georgee Thill, artists cosmopolite, grand tenor de l'entre-deux guerres – le premier chanteur français à s'être produit à la Scala – et vedette de cinéme de suite. films, dont il sount sujourd'hui avec une goguenardise émue I II J'aurais joué Ben-Hur si on me l'avait de-mandé », confie t-il, sur que là n'était pes l'essentiel.

L'essentiel: une voix brillante et intime, des envolessentiel: une voix brillante et intime, des envoletranglées à volonté, un phrasé où
letranglées à volonté, un phrasé où
letranglées à volonté, un phrasé où
letranglées veraient un
d'acier, et puis une htalligence du son qui faisait
letranglées de l'opéra en version originale : Georges Thill
aon époque,

E quatre vingt-cinq ans, Il reconte l'histoire du pe-tit coulissier avide de chant : comment, loin de Paris, II « trouvé » sa voix en Italie, réussi son premier Faust a gelérant » dans les théâtres miteux de la capi-tale. On le voit devenir le glorieux clown triste de Pai-les chanteur infatigable et abruti d'honneurs. Au ioin — un fond sonore il vrai dire trop succinct — re-viennent en écho Werther et Lohengrin.

THIERRY FRESLON. \* « Georges Thill on la voix du Boa Dies », FR 3, sa-medi 22 janvier, 23 h 05 (26 minutes).

# PÉRIPHÉRE

# 11 k 15 TF 1 Vision plus. 12 h Météorologie. 15 h III Suspens.

12 h 30 Atout cour. 13 h Journal.
III h 35 Portes ouvertes : Le scié-

rose en pleques.

13 h 50 Les après-midi de TF1
d'hier et d'aujourd'hai (et il
15 h 45).

14 il 30 Film : Les fils des mousquetaires, de Lewis Allen. h- C'est à vous.

18 h III Le village dans les n 18 h 50 Dessin animé. Histoire d'en rire. 19 h 2 III h 20 Emissions régi h S'il vous plait.

20 h Journal. 20 h 35 Film : Douze ho

20 h 35 Film: Douze hommes en colère, de Sidney Lamet.

22 n Magazine-Senté: la révolucellule de la cet l'
Différents laboratoires aux Etats-Unis
a d'E me et l'
Différents laboratoires aux Etats-Unis
a d'E me et l'
Différents laboratoires aux Etats-Unis
a cellule. Une émission réalisée dans les laboratoires de Barvard Medical
School à Boston, à l'Institut Salk de San-Diego avec le Pr. R. Guillemin, à l'Institut de Californie avec le Pr. Ligatura; à Salk Lake City chez le Pr. Devries; et au Veteran Hospital de Los Angeles avec le Pr. Tourtelotte.

23 h 10 Journal.

11 h 15 TF 1 Vision plus,

Journal,

Féminin présent. h C'est à vous.

18 h 50 Dessin animé.

Journal

13 h 45 Les après-midi de TF

18 h 25 Le village dans les nueg

19 h ffistoire d'en rire. 19 h 20 Émissions régionales 13 h 46 S'il vous plait.

20 .h 30 D'accord pes d'accord.

20 h 30 D'accord pas d'accord.
20 h 35 Ballet: le Lac des Cygnes.
Ballet en quatre actes de V.-P. Begischew et W. Geltser, musique de Tchaflowski. Orchestre symphonique de Vienne sous la direction de J. Lanchbery, ballets de l'opéra de Vienne.
Avec R. Nourclev et M. Fonteya.
Le célèbre ballet romantique ou l'histoire d'un les cacionsi.
2 h Variétrés: Bélimberty.

12 h Météorologie. 12 h 10 Suspens.

12 # 30 Atout cour.

18 h

20 h

A R

0

П

Ш

Σ

JANVIER

C MANAGER

12 h 5 Jou : l'Acedémie des pout. h 45 Journal.

13 h 35 Cette semaine sur A 2.

13 h 50 Série : La vie des autres. 14 h 5 Aujourd'hui la vie. 15 h Série I Hawai police d'État. 16 h 50 Reprise : Apostrophes. (diffusi le 14 janvier à 21 k 35)

17 h 40 Récré 18 h 30 (1 mt la vio. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des

19 h 10 D'accord pas d'accord. 19 ll 20 Emissions régionales. 19 h 45 Le théâtre de Bouvard. Journal. 20 h 35 Le Grand Echiquier : Tir au

23 h Journal

10 h 30 A.N.T.LO.P.E.

12 h 46 Journal. 13 h 35 Émissions res

16 h 50 Court-métrage.

17 h 06 Entre vous.

17 h 45 Récré A 2.

18 h 30 C'est la vie.

13 h 50 Série : La vie des autres.

12 h Journal. 12 h 05 Jeu: LAM

m h 30 Pour les jeunes. la 55 Tribune libre. La démocratic chrétiens to h 10 Journal.

III h 20 Emissions régi III h 55 Dessin animé. Il était une fois l'espace.

Il était une fois l'espace.

20 h Les jeux.

20 h 35 Film | Le Vieux Fueil de Robert Enrico.

22 il 10 Journal.

22 il 40 Magazine : Thalassa.
Le Salon nautique 1983.

28 h 10 Musi-Club :

m 10 mini-Crap;

La transfigurie Schamberg
avec A. Moglia, premier violon,
Y. Boico, descrième violon, T. Adomopoulous, premier alto, A.
descrième alto, E. Paclard, premier
violoncalle, P. Boufil, descrième violoncelle

• R.T.L., 21 h, Barbe-rella, film de R. Ve-

● T.M.C., 20 1 35, les Égouts du paradis. Elm de J. Giovanni. e R.T.B., 19 h 55, vous aime, con dramatique de f.

● TÉLÉ 2, 20 à 25, 1 riétés : chamsons soue-nirs : 21 h 35, Théire Wallon : Sot qui ver, de G. Simonis. T.S.R., 20 h io, Sscial cinéma;

L'antennt cet à vous

Nous avons une des

monde, Seorges Pilious, ministre de la comunication, au Sirest le 2 dé-Combra 1982

meilleures télévisions du

18 h 30 Pour les jeunes. 18 h 55 Tribune libre.

Lutte ouvrière. 19 h 10 Journal. 19 h 20 Émissions régions 19 h 55 Dessin anim desit une fois l'espace. Aujourd'hui la vie. Série : Hawei police d'Etat

15 h 50 Variétés: Joe Dassin. G. Jourd'hui. sins animés « Tom w Jerry » (20 k 45) = Tex Avery (22 k 25). Eddy Martin a choist cette fois

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des III h 20 Émissions régionales. 13 h 45 Le théâtre de Bouverd. géants. De Nathan Juran. Journal.

in b Journel.

ii h 30 D'scoord pes d'accord.

ii h 40 Film : Cocktei Moletov.

De Diane Kurys. 22 h 15 mm c'est vivre : God et

Magog, de Martin Buber. De P. Dumayet, Réal.: R. Bober. (Lire notre sélection).

20 h Les jeux. 20 h 35 La dernière séance Emission d'E. Mitchell at de Avec les actualisés Gaumans, 🛶 🚣

comme films:
20 h 50 Film : A in tueur de 22 h 45 Journal.

23 h Film : les familiers de Finfini.
De Joseph Newman. 0 to 35 Prélude à la muit. Concerto pour flitte

J.-M. Leclair, par libert de Cannes - Inc. de L'Azur, liste et P. e R.T.L., 21 L'Homme au masque de fer, film de M. No-well.

• T.M.C., 20 h 35, Pd-seport pour Pimile, film de H. Cornelis; 22 h 05 Tés-ciné-Vidéo. ■ R.T.B., 19 1 55 Fellloton | Flamingo Road; 21 h 50, Gree à la Musique.

e TELE 2, 20 h 55, y Schpountz, film de M. Pagnol

T.S.R., 21 h 40, es fortvains romands.

Variétés : Mégahertz. Journal. 10 h 15 Vision plus. 10 h 30 A.N.T.J.O.P.E.

Magazine des écoles. Mésécrologie. 11 h Journal. 12 h 5 Jon : L'Acedémie des 12 h in h 10 Suspens. 12 h 30 Atout cour. neuf. 12 h 45 Journal. 13 h 30 Stade 2 midi. 13 h Journal. 11 h 35 Un métier pour dema III h 50 Série : La vie des autres. 14 h Les carnets de l'aventure. La deceute è ski du Mont-Blanc pur la face est par Tony Valery, un Italien de 27 ans.

III h 35 Un métier pour demain.
I h 50 Mer-cre-dis-moi-cost.
15 h 45 Jouer le jeu de la santé.
15 h 50 Les pieds as mur.
II h 25 Les pieds as mur.
III h 50 Dessir animé.
18 h to transport of the santé.
19 h 20 Cilisions et foi

19 h 45 S'il vous pieft. 18 h 53 Tirege de la Loterie natio

20 h 30 Trage du Loto.
20 h 36 Trage du Loto.
20 h 35 Magazine : Au cour du débet. Emission de L Burêre,
N. Copin et D. Grandelément. Cette nouvelle émission, diffusit m in rect le premier mercredi du mois, ac-cuelle un échantillonnage représentacuettle un échantillonage représenta-tif de la population française. Sur le thème : où va l'entreprise ? M. Laurent ministre délégué chargé du face à M. Yvon Gattaz, prési-C.N.P.F.

21 h 30 Série : de L. Ahlsen. Ball II-P. Wirth. Une fresque historique classique. 23 h 20 Journal.

17 h 10 Platine 48.
E. Reckors, H. League, G. Nicond, etc.
17 h 46 Torre des bêtes. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des 19 h 20 Émissions régionales. 19 h 46 Le théâtre de Bouvard.

IA h 30 Dessins animés 15 h 5 Récré A 2.

20 h Journat. 20 h 35 Téléfilm : l'Homme qui al-20 h 35 Tolefilm: Promone qui al mait deux fermmes, de Ph. Defrance avec A. Pracasi D. Chalen, F. Marthouret... (Lire nore sélection.)

22 h 10 Magazine Moi... ja. Emission de B. Bouthier. (Lire notre sélection.)

28 h 5 Journal.

11 h Discours de M. François Mitterrand, m de du Parle-

10 h 30 A.N.T.LO.P.E.

12 h 5

Journal

12 h Journal. 13 h 35 Émissions régionales

13 it 50 Série : La vie des autres 14 la 05 Aujourd'hui la vie.

18 h 30 Pour les jeunes. 18 h 55 Tribune libre Parti des forces nouvell 19 h 10 Journal. 19 h 20 Émissions régi 19 h 55 Dessin animé. Il était une fois l'espace.

Il était une fois l'espace.

20 h Les jour.

20 h 35 Cinéma 18 : les Parasites.
Un téléfilm de la B.B.C., prix Italia
1978. Réal. R. Joffre aveo
C. Hargreavea, B. Hill, P. Kerrigan.
L'histoire de Pauline et de sa fille
Paula, une enjunt mongolieune, prisas
dans une machine infernele et absurde
(l'administration) qui mêne Paula à
la régression totale et sa mère à
l'impasse : une description intimiste,
politique, tout en finasse, dans le style
de Kan Loach.

22 h 20 Journal.

22 h 20 Journal, 22 h 55 Prétude à la nuit. « Turentem », deuxième suite opus 17 de S. Ruchmoninov par G. et

wage, film do J-P. Hap-. T.M.C., 20 h is, Page

en fleur, film de P. Agostini; 21 h 45, Gogo rythmes R.T.B., 20 1 55, variété : chanses à la carts ; 21 h 35, Ecri-

• T.S.R., 20 h 15, Coor en fête; 21 h 0, Télescope ; 22 h 10Les comnamons de Frinçois.

11 h Discours de M. François Mitterrand, en direct du Parlement allemend. 11 h 15 Vision plus. 12 h Mittiorologie. 12 h 10 Suspens. 2 h M Atout coer.

13 h Journel. 13 h 35 Emissions régio 13 h 13 h 50 Objectif senté. 14 h Les rendez-vous du joudi. C'est à vous. 18 b 18 h 25 Le village dans les n 18 h 50 Dessin animé.

Histoire d'en rire. 19 h 19 h 20 Embasions régio 19 h 46 S'îl vous plait. 20 h Journal. 20 h 35 Téléfikm : Les Poneys sau-

vages, d'après M. Déon, Réal. R. Mazoyez. Nº J. Journal d'ann génération. 22 la 05 Histoire des inventions : Le nuo l'Estoire des inventions :
Inventer pour inventer.
Emission de D. Costelle.
De l'Invention du premier aspirateur à la reconstitution de l'Exposition universelle de 1876 : le musée asimé et fantastique de l'acceptant de l'acc

15 h Film : Un dénom cio, de G. Postecorvo. 18 h 40 Un temps pour tout. 17 h 45 Récré A 2. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des 19 h 10 D'accord pes d'accord. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Libre expression : la F.E.N.

20 h Journal. 20 h 35 L'Histoire en que 20 h 36 L'Histoire en question :
Tragédie au pôle, l'affaire Nobite,
de A. Decaux, réal, J.-Ch. Dudrumet.
La conquête du pôle Nord par le général italien Umberto Nobile. De la première expédition en 1920 à celle de
1928 où Nobile laisse tomber sou
égape sur la glace. Nobile s'explique
dans un document filmé avant sa mort.
21 h 56 Les enfants du rock.
(Lire motre article page 0.)
23 h 26 Journal.

23 h 25 Journel.

18 h 30 jumes.

h 55 Tribune libre.

Le mai des démoer

19 h 10 Journel.

20 Emissions réglor

19 h Dessin animé.

Bénit pas fois Verner.

Il était une fois l'espace. 20 h Les jeux.
20 h SF Film: La Porte de l'annuelle Teinosuko Kinngast. in 06 Journal.

22 in Up Journal.
22 in 35 Hommage à Rané Clair.
Entracte, court métrage must.
23 in 35 Prétude à la nuit.
Prétude : Divertimento de J. Ibart par
l'Orchestre de Canses - Province Côte d'Azar.

film de K. Am • T.M.C., 20 i 35, Jen dangerenx, film de E. Lubitsch; 22 h 20, éclics : magazi le photo. R.T.B., 20 H20, Car-

R.T.L., 21 s, Hello Dolly, film & J. Kelly on la Bande à César,

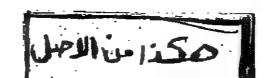
TELE 2, D h 45, Opera: Derring des Nibelungen, de Wagner. T.S.R., 21 510, An-

tour d'une en en ; 22 h l'i Luke la Main froide.



VIII

16 janvier 1983 - LE MONDE LIMANCHE



\* \* : A . . .

· Table

in the land of the

# Magazine

## Le cœur et le nombril

Bouthier, sur A 2, est décidément très iné-gel. An sommaire du numéro de janvier, un seul sujet capte l'intérêt : « Les passagères de l'et-tente ». Les deux autres — en dehors des rubriques habituelles — auraient du rester dans les cartons, faute d'une approche et d'une réelisation plus origi-

naies et plus rigoureuses.
« Les passagères de l'attente ». Un brin de mya-tère, au départ : on nous tache la destination de ces femmes qui montent, ce matin-lè, dans un car, gare. Denfert-Rochereau. Cartaines disent qu'elles font la trajet plusieurs fois par semaine et qu'elles ne pour-raient pas, e s'en passer ». Des enfants sont sussi du nomme.

voyage:
Après un long tour de rouse, ponctué de confidences allusives, on est renseigné en découvrant une maison d'arrêt dans la banlieue de Paris : elles vont rendra visite à leur prisonniers de maris, de compagnons, de flancés, de fils. Entre le momant où elles grimpent dans ce car et celui où elles se trouvent en face d'eux, il s'écoule en moyenne quatre heures, r Pour une demi-heure de joie », dit une femme. C'est-à-dire le temps réglementaire accordé, de part et d'autre d'une vitre à double épaisseur, dans la ca-coohonie des parloirs: cophonie des parioirs.

cophonie des parioirs;
Formatités administratives, exaspérante attente dans les salles nues, d'où la fatigue et l'énervement des enfants, numéros d'appel, ampoules crues, baitti de clés i la régime carcéral traite les femmes et les mères de prisonniers comme si elles étaient coupables elles mêmes. Coupables d'airner, Dens cette séquence, signée Gérard Sanas, qui ne dit mot de ceux qui sont derrière les barreaux, le souffle de l'amour pesse, en effet, buée entre le froideur voelue des

passe, en effet, buée entre le froideur voulus des images et la chaleur des voix « off ». Une épouse dit : 

« La première fois que je suis allée le voir, je croyale que je pourrais le toucher, l'embrasser ».

L'amour, peternel celui-ci, anime le séquence intitulée « Deux fois vingt ans » : être de nouveau père, vers quarante ans, quand on a des enfants majeurs, vers quarante ans, quand on a des enfants majeurs. Malheureusement le peintre Daniel Authouart, le journeliste Jean-François Kahn et l'éditeur Alein Moreau n'ont pas grand chose d'autre à dire que : « C'est une grave responsabilité ». On ne s'en doutait pas.

Le troisième voiet — calui qu'il fallait carder clos —

La troisième volet — celui qu'il fallait garder clos — est tout aussi familial : un échvain, Gérard Guégan, a'est mis au karaté parce que ses deux fils aînés le pratiquent. C'est d'un intérêt bouleversant : moi je fals du vélo parce que ma grand-mère en faisait. Réalisation : Gérard Guégan lui-même. On ne voit que lui : il s'introspecte. Tout dans le riombril. Voilà un karatika, pourtant, qui ne casee pes des briques j

MICHEL CASTAING. ★ MOL. JE, Antenne I, mercredi 19 janvier, 22 h 10 (50 minutes).

# Téléfilm

## Jules et Jim version féminine

tion de mai 68 - se fait le proeflyte de la vie à trois dans un taléfilm produit par Antenne 2. « L'homme qui almait deux femmes », c'est Paul. rié à Clémence, il rancontre Julie. C'est lui qui suggère un nouveau type de rapports. Mais celui-ci ne sera possible que grâce à la complicité qui va s'établir antre les deux femmes. Elles vont rapidement mener le jeu, et Paul sera bjentôt confronté à son phallocentrisme. Les états d'ême successifs de Clémence et de Julie ne lui laissent aucune marge de manceuvre. Leur revirement final - habitons ensemble dans le même appartement - est leur triomphe : c'est leur amour com-mun pour le même homme qui rend viable l'aventure, et non la désir de calui-ci.

Le mâle du film est le prototype de ces « nouveaux hommes > révélés par les enquêtes, mai il l'aise dans les contradictions que leur propose ou leur impose une nouvelle façon de vivre les relations amourauses, consequence pour partie in la « révolution » fémitieste. Il Avec les farmes, dit un personnage secondaire, il n'y il plus de modèles : elles veulent être il le tois Kete Millett K la Belle au bois domnant »...

Julie et Clémence sont cels at bien plus : deux torces face il une servicion saive. Avec une question sans réponse : que deviennent-ils avec le

YVES AGNÈS. \* L'homme qui aimait deux femmes, Antenne 2, mer-

## Crime et boniment

credi 19 janvier, 20 h. 35 (91 minutes).

PIERRE LACAZE, ancien député, propriétaire ter-nen, robuste comme un chêne — ou comme son interprête Roger Hanin, — en violeur de joune file: c'est possible, mais ce n'est pes vrai. Si in est pas lui, c'est donc son fils, ou plutôt l'ami de cé dernier. Qui seiz? La perspicacité glacée du juge d'instruction (Manie-France Pisier) seurs trouver le coupeble. Elle dansers même avec lui et tombers amoureuse du présumé assessin.

Au fil des minunes, le Crime de Pierre Laceze, de Jean Delamoy, accumule les invraisemblances en tout genra. On n'en cron pas ses yeux. Est-ce possible de jouer sur tous les registres - judiciaires, sentimen-taux... - avec aussi peu de tect ? A désempérer de

\* Le Crime de Pierre Lacure, TF 1, dimanche 23 et handi 24 janvier, il 20 h 35 (environ 90 minutes chaque).

## PÉRIPHÉRIE

11	h	15	Vision plus.
12	h		Météorologie.
12	h	10	Suspens.
12	h	30	Atout com.
			Journal

13 h 35 Emission régions 14 h 05 lls ont votre âge : un moment de la vid de Laoritia.
Emission du C.N.D.P.
Laetiia, kult ans, doit surmonter son handleep, la surdité. Une intégration acolaire réussie grâce aux afforts de toute une équipe.

h C'est à vous.

18 h 25 Le village dens les nuages, 18 h 50 Histoire d'en rire. 19 h 5 Météorologie. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 S'il vous plait.

Ш

Œ

2

NE N

Ш

4

S

4

۵

19 h 45 S'il vous plaft.
20 h Journal.
20 h 35 Formule 1 : Julien Clerc émission de variêtés de M. et G. Cappentier.
Autour de Julien Clerc, Kim Carnes, Lid, Eddy Mitchell. Miou-Miou, Jacques Higelin, Thierry le Luron, Henry Sahador.
21 h 40 Série : Microi Sylvoutre, de J.-J. Tarbes. Réal. S. Korber, avec A. Doutev. C. Hurari, B. Kearns... A. Dontey, C. Harari, B. Kearns...
Troisième épisode : manuelle tentative,
Sylvestre est cette fois recruté comme
« gouvernante » pour le jeune fils
d'une feume P.-D. G.

22 h 30 Histoires naturalles : la Faucormerie, Émission d'E. Lalou, I. Barrère et J.P. Fleury.

La faucomurie, l'art de chasser avec La faucomerie, l'art de chasser avec les proie, est des reportag effectué en Alsoce. chasse est protiquée .......... par

quelques milits.

23 h 10 Journal et Cinq jours en

10 h 45 La séquence du specta-

11 h 15 La maison de TF 1 (et à

15 h 30 Documentaire : L'odyssée sous-marine de l'équipe du com-mendant Cousteeu. A la recharche des civilisations per-

16 h 30 Téléffim : La voie Jackson.

Réal. G. Herzog.

18 h Trente millions d'amis.
Les chiens de drogue ; Jean-Louis Hue
pour son livre « le Chat dans tous ses
étais ».

J.R. tombe (enfin!) dans le piège

sendu par Leslie Stewart, qui sait co-ment se retrouver à la tête de la con-

pagnie Ewing. Passions sans chuchote-

21 h 35 Droit de réponse : Des

22 h 50 Étailes et toiles : La peur

au cinéma. Masazine de cinéma d'A. de Sédony,

Magazza de cinema d'A. de Seduny, Fr. Mitterrand et M. Jouando. Numéro spécial sur le cinéma famassima et d'épouvante. Claude Miller, John Boorman, Jacques Demy, Georges Franju parlent des mécanismes de la pour. Extraits de films.

goûts et des couleurs. Emission de Michel Polec.

pour son livre « le Chat dans tous : états ».

18 h 30 Magazine auto-moto.

19 h 10 D'accord, pas d'accord.

19 h 20 Emissions régionales.

18 h 46 S'il vous piaît.

20 h Journal.

20 h 35 Série : Delies.

outs à Texas

dues : Atlantide I, deuxième partie du document sur cette grande légende

9 h 45 Vision plus.

13 h 35).

13 h Journal.

10 h 15 Philatálie ckib.

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.

12 h Journal. III h 05 Jou: l'Académie des neuf. 12 h 45 Journal. 13 h 30 Ski, descente dames à

13 ir M Sab : La vie des 14 h Aujourd'hui la vie. 15 h : Hawai police d'État. 15 h 55 Reprise : l'histoire question : Affaire Nobile. (diffusé le 20 à 20 h 35).

(diffusé le 20 à 20 h 35).

17 h 55

De Sophie Richard.

Le poysan (Mali). A vouloir
toujours parler des
sous-développement, on parfois
d'autres blocages dans les pays
Le film de M. Drachoussoy,
réalisé Pierre Cros, évoque un
monhièmes

problèmes. 17 h 45 Récré A 2. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres. 10 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 La thástre de Bouverd.
20 h 36 Fauilleton: L'épingle noire.
D'après le roman de D. Saint-Alban, réal: M. Frydland.
Le résulte est réprimée par

Napoléon III. Les barricades tombent les unes après les autres. Ludovic est tut. De l'épique républicats.

21 h 35 Apostrophes, magazine littéraire de B. Pivot.
L'épission est entièrement consacrée à Louis Aragon, le poète ..... - Roman inachevé » et de « las Yeux d'Elsa ».

22 h 55 Journal. 23 h 05 Ciné-club (cycle fantastique) : Franksustein, de James Whale.

11 h Journal des sourds et des

11 h 30 La vérité est au fond de la

A nous deux.

13 h 35 Série : Drôles de dames. 14 h 25 Série : Ah ! Quelle famille. 14 h 50 Les jeux du stade.

17 h 50 La course autour du

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des

19 h 10 D'accord pas d'accord

Récré A 2.

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Le théâtre de Bouvard.

20 h Journal. 20 h 35 Variétés: Champe-Elysées.

21 h 50 Série: Theodor Chindler.

De M. Druckes.

Autour de Richard Clayderman, Eric
Charden, Pierre Vassiliu...

D'après le roman de B. von Brestano, réal. H.W. Geissendörfer, avec

H.C. Bloch, R. Fendel, K. Thalbach... En huit épisodes, un chapitre de l'his-toire allemande : la première guerre mondiale et les évémements révolution-

naires de 1918 à travers les destins

personnels d'une famille moyenne. 22 h 50 Tennis : le Master's de

New-York.

23 h 30 Journal.

10 h 15 A.N.T.LO.P.E.

memite.

lettres.

(LN.C.).

12 h 45 Journel.

12 h

17 h

18 h 30 Pour les jeunes. IN h 55 Tribune libre.

Les anis de la terre.

19 h III Journal.

19 h 20 Emissions régionales. 9 h 55 Dessin animé. Il était une fois l'espace.

11 ctast une fois l'espace.
20 h Les jeux 20 houres.
20 h Sourcord un de l'accord (L.N.C.), un de l'accord con l'accord co

Reportage
Ch. Mottier.
Depuis quelques temps, murs
Pékin, slogans politiques ont
cédé la publicité. Symbole de ce
grand bond de la
consommation, consommotion l'instant, 7.V.

Réal U Les Brouches, sorciers et sorcières du Soule, certaines maisons : affaire à suivre.

22 | 30 \_\_\_\_\_\_ 23 | Prákude à la muit. Danses nº 1 et 5 le l'opes 5 le E. Granados, par T. Liacuna au piano.

- Je reconnais qu'il y a

producteur, dans les Mouvelles litté-raires du 21 décembre 1982.)

• R.T.L., 21 h, Le film de J. Giovanni

T.M.C. 20 h 35, Devi.
film A. Michel;
22 h 05, Chrono: Magazine automobile. et Clara film de B. Dy-

TÉLÉ 2, II 1 55, Théâtre : Facture, de F. Dorin.

T.S.R., 20 k 35, La

chasse an trésor; 21 b 35, Rock et belle

quelque chose de comique il voir un bonhomme de télévision protester contre l'indépendance de celle-ci. •

Two Dumayet, journaliste ...

(A) entreprise. Emmahi da i Alfratti (Agence ne-

12 h 30 Les pieds sur terre. Emission de la Mutualité sociale agricole : Le bon voisinage.

14 h 30 Entrée libre.
Emission du C.N.D.P.
Avec Gilbert Trigano, P.-D.G. du Club
Méditerranée; 14 h 30 : Portraits
d'I. Gillis, E. Thomas; 15 h 5 : Le métier d'architecte; 15 h 25 : Coup de fi-let à Cabourg; 16 h 25 : Les messages du Vulcain; 16 h 45 : Revoir David, le

portrait de Mme Récamies 18 Pour les jounes. 19 • 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 55 Dessin animé. il était une fois l'espace. 20 h Les jeux. 20 35 Táláfilm : Les all

Chabrol, d'après l'œuvre de Gothe, Maptation R. Grenier, musique de P. Jansen, avec S. Audran, H. Griem. M. Degen. Deux couples en présence. Le déchire-ment passionnel au carré. Des amours impossibles dans un château en fêm La mise en image de l'anwe de Gathe

est toutefois décevanse.
22 h 35 Journe. 23 H 5 Mm Georges Thill ou la voix du Bon Dien. (Lire noure sélection.)



e R.T.L., 21 h, Roland Magdane; 22 h, Ciné-ciub; Char-lie Bubbles, film de A.

Finney.

T.M.C., 17 h 50, Mondiovision: Tennis, du Madison Square Gar-New-York: Tournoi des Maîtres. ■ R.T.B., 20 h 30, Mon beau légionnaire, film de M. Feldman.

Émission islamique. 9 h 15 A Bible ouverte. 9 h 30 Orthodoxie.

Présence protestante. 10 h 30 Le jour du Seigneur. 11 h Messe célébrée en la paroisse catholique du Raincy (Seine-Saint-Denis), prédica teur : pasteur Jean Domon. h Táléfoot.

12 h Táléfoot. 13 h Journal. 13 h 20 Série : Star Trek. 14 h 30 Sports Dimenche (et à 16 b 101. 15 h 40 Série : Arnold et Willy.

17 h Pour vous. 18 h Les animaux du monde. 18 h 30 Jeu: J'ai un secret. 19 is Sept sur sept.

Magazine d'actualités du J.-L. Burgat,
E. Gilbert et F.-L. Boulay.

20 h Journal. 20 h 35 Tarren : le Crime de Pierre Lacaze.
D'après le roman de J. Laborde, adapt.
S. Ganzi, réal. Jean Delannoy, avec
Roger Hanin, M.-F. Pisier, M. Creton,
A. Falcon...

(Lire nouve sélection.) 22 h 5 Journel. 22 h 10 Tennis : Tournoi des Manual's an array of time-TATE

h Gym Tonic. (Et à 10 h 45).

10 h 30 Magazine du cheval. 11 h 15 Dimanche Martin, Entrez les artistes. 12 H 45 Journal

13 h 20 Dimanche Martin (suite). Incroyable mais vrai; 14 h 25, Série : L'homme qui tombe à pie; 15 h 11 l'École des fazs; 15 h 55, les Voyageurs de l'histoire; 16 h 25, Thé dangent 17 h 5 Série : la Traque.

Dimenche magazine. Stade 2. 19 h 20 h Journal. 20 h 35 Variétés.

Chents d'Aragon : hommage au poète et romancier disperu. 21 h 40 Série documentaire : Roule

Numéro 2: Etats-Unia, D. Coloma.
(Lire notre sélection.) 22 h 36 Desembra : Désir des arts. De Cl. Hudelot et P. Collis. Réal.

R. Ikhlef. peinture politique -, une liberté guipeuple -, d'Eugène Delacroix.

23 h Journal.

10 h kmages de ... 10 h 30 Mosaïque. D'un soleil à l'autre. Fauilleton : Naces

Manage in la photo: 18 b 18 h 45 L'Ene des hamanen. 19 h 40 plant DOM-TOM. 28 %

Série : Benny Hill. 20 h 🌃 Le 🏬 🌬 énergies : 🖢 temps des pionniers. Do Martinella Micha à IVIC. Réal, Première émission d'une série de male

tur l'énergie : du charbon, qui a permis le décollage l'industrie au dis-siècle, pétrole lilustrée par documents l'cinémathèque et et accompagnée d'entretiens 21 h 35 Aspects du court métrage

français : le Péril rampant. De A. Yaccelini.
Pierre l'Embryon, êtranglê par un automate mais sauvé par l'inspecteur Spencer, aux prises avec la redoutable de du Serpent : curieuse histoire.

22 h Journal.
22 h 35 Film de minue): Muit du chasseur. De 0 h 15 Préjude à la nuit. sur lhème Paganini,
V. Lutoslawki, G. B.

• R.T.L., 21 h, Cycle Patrick Dewacre : Plein sud, film T.M.C. h Maitres à New-York.

R.T.B., 21 h, Télé-film : Trois morts à zero, de J. Renard. TELE 2, 20 h The Tennis - Madison Square Garden : Tour-noi des Maîtres.

LE MONDE DIMANCHE - 18 janvier 1983

## FRANCE-CULTURE

## LUNDI 17 JANVIER

- 7 h 2, Matinales : Des villages et des hommes (Bretagne et Corse).
- 8 h, Les chemins de la counsis-sauce : Let sorciers et leur sabbat ; à 8 h 32, le Proche-Orient arabe ; 8 h 59, Echec au hasard. 9 h 7, Les leudis de l'abstoire. 10 h 45, Le texte et la marge ; « Fau-bourg Antoine », de Jean Mistler. 11 h 2, Musique : POpéra d'Etat de bann.
- 11 h 2, IV.

  Berlis.

  12 h 5, Agora.

  12 h 45, Panorama.

  13 h 30, Musique: Tournois du royaume de la musique.

  Mexique.

  Mexique.

  2 woix: Le Mêry de V
- intérieure ». de Anne-Marie de VI-14 h 45, Les après-mid de France-Culture : Le monde au singulier. 15 h 30, Points cardinaux;

- femmes du XVIII<sup>a</sup> siècle.

  19 h 25, Jazz à l'ancienne.

  19 h 30, Présence des arts : Le musée Felix Ziem à Martigues.

  28 h, Carte blanche : L'Ombre de G.E. Clancier, par L. Siou.

  21 h, L'autre schoe ou les vivants et les dieux : Heuri-Corneille et la philosophie occulte. 22 h , Nuits magnétiques.

## MARDI 18 JANVIER

- 7 h 2, Mathales : Des villages et han hommes (Portugal m Beanjolais). 8 h, Les chemias de la comais-nance : les sorciers et leur sabbat ; à
- 8 h 32, le Proche-Orient arabe ; à h 50, la vallée aux loups. 9 h 7, La matince des saures :
- Pinage du bandit.

  10 h 45, Etranger mon ami : Le che-min de Corinthe.
- 11 h 2, Missique: Le Oud dans les pays arabes (et li 13 h 30, . 17 h 30 et 21 li 15). h 30 et 21 1 15).
- 14 h. Sons : Mexique 14 h 5, Un livre, des voix : «Pauvro Bisne», de Sh. Anderson. 14 h 45, Las sprès-midi de France-Culture : le monde au singulier ; à 15 h 30, Points cardinanz ; à 16 h 30, Micromag ; à 17 h, Roue Nhee
- is 18 h 30, Feelfleton : Les bon femmes du XVIII siècle.
- 19 h 25, Jazz à l'aucienne.
   19 h 30, Sciences : La théorie des catestrophes, une philosophie scienti-
- 28 h. Dialogues avec P. Salin et
  M. Aglicta, le système monétaire
  international est-il un factour de la
  crise économique mondiale ? 22 h 30, Nuits magnitiques.

## MERCHEDI 19 JANVIER

- 7 h 2, Mathenies : Des villages et des hommes (la Tunisis et
  - Lomagne). 8 h. Les conneissance: Les et leur sabbat; I I h 32, le Proche-Orient arabe.
- 8 h 50, Echec au hasard. 9 h 7, Matinto des scien techniques.
- vie: Rencoutre auteur-lecteurs avec V. Therame.
- la troisième symphonic de Beethoven (et à 17 h 32 et 20 h).
- 14 h, Soas: Mexique.
  14 h 5, Un livre, des voix: «Les quatre coins du monds», de J.-B. Baronian.
  14 h 47 L'école des parents et des éducateurs : Le cervice actional aujourd'hui.
- 2, Les sprès-uddi de France-Culture : Le monde su 15 h singulier; à 15 h 45, Promenade; à 17 h, Roue libre. 18 h 30, Fenilleton : Les bonnes femmes du XVIII siècle. 19 h 25, Jazz à Pancienne.
- 19 h 30, Le science en marche: L'imparfait du crime. 22 h 30, Nuits magnétiques.

# JEUDI 20 JANVIER

- 7 h 2, Maduales : Des villages et des honunes (l'Inde et le Maine). 8 h, Les chemins de la commisce : les sorciers et leur sabbat ; à 8 h 32. le Proche-Orient arabe; à 8 h 50, la Vallée aux loups.

  9 h 7, Matinée de la littérature.
- k 45, Questions on zigzag... à C. Chabanis : la mort : une fin ou
- un commencement.

  II h 2, Musique : Elysée-musique (et à 13 h 30, 17 h 11) 12 h 5, Agora. 12 h 45, Panorama. 14 h, Sons : Mexique
- 14 h. Sons : Mexique.
  14 h S. Un livre, des voix : La der-nière croisière du dragon zéphir, de N. Spinrad.

  16 h 45, Les après midi la France-Culture : départementale à Culture Burgare de la Company de la Comp
- 18 h 30, Feuilleton : «les Bonnes Femmes du dix-huitième siècle.» 19 h 25, Jazz à l'ancienne. 19 h 30, Les progrès de la biologie et de la médechne : la lèpre avec le our M. Gentilini.

# à, Bonbill foudation, de S. Ganzi, d'après le roman de J. Floran avec

## S. Artel, N. Borgesud, R. Coggio... 22 la 30, Nuits magnétiques.

- VENDREDI 21 JANVIER 7 h 2, Matinales : Des villages et des hommes (le Tessin et les Ardennes).
- h, Les de la comaissance : les sorciers et leur abbat; à 8 h 32, le Proche-Orient
- 8 h 50, Echec su hassard. 9 h 7, Matinte ini arts du
- speciacie.

  10 h 45, Le tente et la marge : «Les siècles et les jours», de Pierre Grimal. 11 & 2. Musique : Joan Berragné (et
- 13 h 30 et 16 h). 12 h 5, Agora. 12 h 45, Panorama, 14 h, Sous: Mexique.
- 15 h 30, Pormula 16 h 30, rendez-vous : 17 n, militre.

  17 h 32, Mustique instinstante : Les musiques à la Maison des cultures du monde.

  18 h 38, Fenilleton : Les bounes femmes du XVIII siècle.

  25, Jazz à Pancienne.

  25, Jazz à Pancienne.

  26 h 30, Les agrades avenues de l'a siècle.

  18 h 30, Les grandes avenues de l'a siècle.

  19 h, Actualités magazine.
  - h. L'artiste, Fontil et l'expression. Avec C. Fossier, J. Frelant, J.C. Romand.
  - 21 h 30, Hinck and blue. 22 h 30, Naits magnitique

## SAMEDI 22 JANVIER

- 7 h 2, Matinales : Des villages et des hommes (Suisse et Algérie).

  b, Les chemins de la counsissance : Regards sur la science.

  b 30, Comprendre assismétadipour vivre dennis : Une samée
- d'état de guerre en Pologne.

  7. Matinée de monde conten
- 10 k 45, Dimarches, avec . Michel Caband.
- Caband.

  11 h 2, Portrait-som: P. Meime.

  12 h 5, Le pout des arts.

  14 h, Som: Maxique.

  14 h 5, Les samedis de Franceculture: Indochine, 1961-1982.

  16 h 20, Recherches et pensios
  contemporaines: Deux rucherches
  d'avant-garde en Californie.

  18 h, La denxième guerre mondiale:
  La Méditerranda, 1939-1942.

  19 h 10, Disques.

  19 h 25, Jazz à Francisane.

  19 h 30, Countaixant radiophenique de lasgue française: La bande
  dessinée, troisième art, par RadioCausda.

  20 h, Reshell Feminien, de S. Ganzi,
  d'après le roman inédit de J. Floran; Esquisses pour un pertrait de
  J. Floran.

## DIMANCHE 23 JANVIER

- nitre ouverte. 7 h 15, Horizon, magazine
- gienz.
  7 440, Chanseurs de son.
  8 h. Orthodoxie.
  8 h 30, Protestantisme.
  9 h 10, Econte Israel.
  9 h 40, Divers aspects de la pensée ennieumporatine : l'Union rationaliste. 18 h. Messe, à la chapelle du couvent Saint-Dominique (Paris).

  11 h. Varese désormais.
- 11 b, Varese descrission.
  12 h 5, Allegro.
  12 h 45, Webern maintenant.
  14 h 5, La Combile-Française.
  16 h 5, Wagner, et puis après.
  17 h 30 Rascoutre avec... le trait d'unien, Hen de via pour toxico-
- 18 h 30 Mn non troppo.
  19 h 10, Le cinéma des cinémates.
  20 h, Albatros: Guerre à la guerre.
  20 h 40, Arteir de création radio phonique : Musique des basses terres. 23 L, Wagner antrement

## RADIO FRANCE

## INTERNATIONALE

### La Chaine-Sud en direction de l'Afrique et le le le le peut être captée en France sur 49 mètres, TTT Khz.

- Spécial Bénin le 17 janvier à 14 h 15.
- Spéciel Gabon le 18 janvier à 14 h 15.
- Magazine santé le 19 janvier à 19 h 15 : Colette Bertoux organise un débat mu l'onchocercose (ou cécité des rivières) avec professeurs Larivière de la faculté de médecine de Paris, Philippon et Mouchet de l'ORSTOM.
- Canal tropical », da Gilles et Michelle, tous les jours # 17 haures, sur les mu-

## FRANCE-MUSIQUE

## LUNDI 17 JANVIER

- 6 h 2, Musique légère de Radio-France : Œuvres de Kelkel, Joly,
- Durand :
  6 h 30, Musique du matie : œuvres de Villa-Lobos, Berlioz, Grieg, Wie-
- de vina-Look, Bernoz, Grieg, Wie-niswsky;

  B h 7, Le « Bougolanta de 8-9 »;

  9 h 5, Le matin des municiens : De Saint-Pétersbourg à Leningrad; Les Migrants; œuvres de Proko-fiev, Glazounov, Berlioz, Scriabine, Rimsky-Korsakov, Tchalkovaki, Rachmaninov;
- 12 h, Chasseurs de son stéréo. 12 h 35, Jazz : Jackie Mc Lean ; de 12 k 35, Jazz: Jackie Mc Lean; de Miles à Ornette; 13 k, Jeunes solistes (en direct du Studio 119): cuvres de Spohr, Thomas, Glück, J.-S. Bach, Chopin, Godefroid, Fauré, Glinka, par M. Pigeon Saint-Bonnet, harpe, H. de Villele, filite;
- 14 h 4, Musiciens à Pouvre ; Aspects de la musique américaine; œuvres de la musique américaine; œuvres de Brant, Cowell, Carter, Crumb, Rieger, Foss, Schuller, Cage, Ruggles, Sessions.

  17 h 30, Les intégrales : La musique de chambre de J.-S. Bach.
- 18 h 30, Studio concert : (en direct du Théâtre du Ranelagh à Paris) Musiques traditionnelles : récital de guitare flamenca.
- 19 h 38, Jazz. 20 h, Les musés en dialogue. 29 h 36, Concert (en direct du Gram Auditorium Rad France); Œumres M Philistor, Scheidt, Decoust, Pezel, Chostakovitch, Delerue ; par le Quintette de cuivres de l'Orchestre actional de
- 22 k. La mit sur France-Musique Masique de nuit ; 23 h 5, Aspecta de la masique française.

## MARDI 18 JANVIER

- 6 h 2, Masiques du matin : œuvres de Revueltas, Debussy, Giuliani, Wieniawski, J. Brahms ; Borodina,
- Wieniawski, J. Brahms; Borodine, Nepomaceno, Salieri. 8 h 7, Le Bongolana 8-9. 9 h 5, Le matin des municiens : de Salut-Pétersbourg II Leningrad; ceuvres de Moussorgsky, Prokofiev, Chostakovitch, Mossolov, Mediner, Shebulin, Tchalkovaki.
- h, La munique populaire d'au
- jourd'ind. 12 h 35, Jasz : Jackie Mc Lean ; de Miles à Ornette.
- 13 h, Opirette : « Il Signor Brus-chino » de Rossini.
- 14 h 4, Botte à musique.
  14 h 30, Les enfants d'Orphée.
  15 h, Musicleus à l'enwre : Aspects de la musique américaine ; œuvres de Barber, Heinrich, Gottschallt, Do-
- well, Poote.

  17 h 5, Repères contemporales : Les opéres d'anjourd'hui.

  17 h 30, Les intégrales : la musique de chambre de I.-S. Bach.
- de chambre de J.-S. Bach.

  18 h 36, Stmilo-Concert (en direct du Studio 106) : œuvres de Diiloz, Arrigo, Bon, Celerean, Lunoslawski, ives, par l'essemble 2 E 2 M.

  19 h 38, Jazz.

  20 h, Pressières logas : L. Bori, soprano : œuvres de Verdi, Gounod, Puccini.

  20 h 30 Concept : Musiques, iradio. Puccini. 20 h 30, Concert : Musiques tradi-
- tonnelles, (donné au Grand Andi-torium de Radio-France le 16 fé-1982), « L'incroyable et longue histoire d'un tambour et sa mémoire », M. Saint-Pierre, percussions.

  22 h 30, La suit - FranceMusique : Musique de muit ; JazzChub (en direct du Studio 106), le
  groupe BAKEA.

## MERCREDI 19 JANVIER

- légères; œuvres de Mozart, Christiani, Hornez, Betti, Bolling, Practorius, J. Brahms.

  39, Musiques de santia: œuvres de Hérold, Paganini, Gounod, Moniusko, Beethoven, Saint-
- Sains.

  8 h 7, Le Bougelaum 8-9.

  9 h 5, Le math des musiciens: de Saint-Pétersbourg à Leningrad; œuvres de Mozart, Bruckner, Hindemith.

  12 h, L'annateur de musique.

  12 h 35, Jazz: Jackie Me Lean de Miles à Ornette.

  13 h, Jesmes sofistes (en direct du stadio 119): œuvres de Mozart, Haydn, Beethoven, Wolf, Schumann; par A. Fischer, chant, S. Cyferstein, piano.

  14 h 4, Microcosmos.

  17 h 36, Les intégrales: le musique de chambre de J.S. Bach.

  18 h 36, Stadio-Concert: (En direct du Théâtre du Ranclagh à
- 18 h 30, Shano-Concert: (En direct du Théatre du Ranelagh à Paris). Œuvres de Saint-Seans, Rachmaninov, par A. Lamasse, violoncelle, D. Hovora, piano. 19 h 38, Jazz: Où jouent-ils? 20 h, Les chants de la terre. 20 h 20. Concert a Propostions du
- 29 h 30, Concert | Perspectives du XX siècle; œuvres E Scrocki, Baird, Rezwsky, Dufourt, Mansourian ; par l'Ensemble 2 E 2 M, dir. A. Dubois. ... La mit see Fanciere
- Le club des archives (cycle Fritz

## JEUDI 20 JANVIER

- 6 h 2, Musiques du matin : œuvres de Bizet, Paganini, Borne, Gra-nados, Ravel, Hacadel, Rimski-Korsakov, Debussy, Mousoogsky. 8 h 7. Le Bougolann de 3-9. 9 h 5, L'oreille en collanaçon; les
- 9 k 20, Le matin des ma
- De Saint-Pétersbourg à Leningrad. 12 b, Le royanne de la masique. 12 à 35, Jazz : Jackie McLean de Miles à Ornette. 13 h, Musique légère : œuvres de Roger-Roger, Gomez, Lotewe, Ga-
- baye, Ibert, Gershwin.

  14 h 4, Musicieus à l'ouvre : Ash 4, Musicient a Pouvre : As-pects de la musique américaine; cuvres de Ives, Cowell, Partel, Gershwin, Antheil, Cage, Harrison, Substaick, Bolcom, Monk.
- Subotnick, Bolcom, Monk.

  17 h S, Repères contemporains; Les opéras d'anjourd'hui.

  17 h 30, Les intégrales : la musique de chambre de J.-S. Bach.

  18 h 30 houle Concert; (en direct du manuel 106),

  19 h 38, Janz; le bloc-notes.
- 20 h. Actualité lyrique.
  20 h. Actualité lyrique.
  20 h. 30, Concert: (en direct du Thélire des Champs-Elysées à Paris) « Adagio pour violon et de Chestre » de Mozart; « Concerto pour violon et orchestre » de Berg; «Symphonie n° 7 » de Bruckner per le Nouvel Orchestre philarmoni-que; I.m. H. Soudant; Sol. J. Suk,
- 22 h. Le mit our France Musiques de mit ; 23 h, Studio de recherche radiophonique ; 0 h 5,

## VENDREDI 21 JANVIER

- de Guerrero, Poulezc, R. Strauss, Chopin, Verdi, J.-S. Bach, Glazounov.
- 8 à 7, Le Bougolama 8-9. Saint-Pétersbourg à Léningrad.

  12 L. Equivalences: Guyres
  J.-S. Bach.
- 12 h 35, Jazz s'il voes platt.
- 12 h 35, James'il voes plak.
  13 h, Jemes solistes: (en du studio 119), mr. de Schiffelholtz, Stravinsky, Brouwer, Beethoven, Sor, Castelnuevo14 h 4, Bolte à musique.
  14 h 30, Les enfants d'Orphie;
  15 h, Musiciens à Foruvre; Aspects de la musique américaine; cuvren de Budd, Lentz, Nancarrow, Reich, Anderson, Rosenboom, Adams:
- Anderson, Rosenboom, Adams; h 5, L'histoire de la musique; Atmosphère musicale de l'Angletern élisabéthaine. l'Angleterre élimbéthaine. 18 h 30. Smalo-Concert : en direct du studio 106), couves de Percell, Gibbons, Haendel, Bull, par PErsemble Les embons errantes
- 19 h 38, Jazz; Le clavier bien rythmé.

  20 h. Concert (en direct de Stuttgart) : a la Femme sans conbre », de R. Strauss ; « Concerto pour plano et orchestre nº 3 », de Rachmaninov : « Symphonie nº 5 » de Clanzounov, par l'America symphonique de la radio de Stuttgart; dir. W. Weller; sol.
- Y. Bronfman, piano;
  22 h 15, La Sur FranceMusique; Les mots de
  Françoise Xenakis; 23 h 5, Borans;
  Portrait de H. Mancini; 0 h 5,
  musiques traditionnelles.

## SAMEDI 22 JANVIER Journée décentralisée avec les redios locales et régionales de Radio-

France

6 h. Samed-math: (Envres de J.S. Bach, Rimsky-Korsakov, Dvorak, Schumann, Elgar, Cage, Ravel.

17 h. Concert (en direct de Cannes).

20 h 39, Concert (en direct de Cannes): « Sinis coronet pour piano et orchestre », de Miemma; « Concerto pour piano et orchestre nº 1 », de Beethoven; « Appalachian Spring », de Copland. Par l'orchestre Cannes - Provence « Côte d'Azur; direct. P. Bender; sol. M. Levinss, piano.

## DIMANCHE 23 JANVIER

- l h, La mit des griots.
- 5. 7. Cancert promonde: Cuvres
  Sensille, Dvorak, Popper, Colio, Tchalkovski, Luigini,
  J. Strauss, Ziehrer, Kosanek, Sandaner, Campio, Minkus, Offenbach,
- Lanner, Eyeler. 8 h 2, Cantate ; Intégrale des Can-9 h 10, Hors commerce.
  11 h, Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées à Paris), cuvres de Quantz, Teleman, C.P.E. Bach, avec A. Mariou, M. Stilz, J.-I. Gill.
- L. Gil.

  12 h 5, Magazine international.

  14 h 4, D'une ereille l'autre ; œuvres de Mozart, Rayda, de Falla, Stravinsky, Ligeti, Beethoven, Ravel.

  17 h. Comment l'entendez-voss ? par A. Boucourechliev. Œuvres de Montsverdi, Stravinski, Debussy, Klabana.
- 19 h, Jazz vivant.
  20 h, Les chants de la terre.
  20 h 30, Concert: « Tantam ergo »,
  « lutende voci », « Mesne en mi
  bémol », de Schubert, par les
  shannes et erchestre symphonique chauss et orchestre symphonique de l'O.R.F., dir. P. Schreier ; chef des chauss : G. Preinfalk,

Webern.

## A écouter

## Le « moi profond » de Martin Saint-Pierre

Murmures; siffements. claquements, tapotements, crisse-ments, silence. Rythmes... De-puis le temps qu'il vit avec son puis là temps qui it vir avec son tambour, à chercher sous ses doigts les sons les plus rarea, les plus inouis, depuis le temps qu'il fait et refeit, à l'envers et à l'endroit, le chemin qui mêne de l'Afrique à l'Amérique, en passant par Caba — cè il a particioé sant per Cube - où il a peri récemment aux rites initiatiques de la Santeria, - Martin Saint-Pierre, percussionniste argentin, a acquis une science, une maitrise, qui parfois coupent le souffie. Ce virtuose revisite les grands mythes, les paysages, les continents, à sa manière,

passionnelle, dominatrice, concentrée, impulsive el scienti-Comme la lucoup d'Afri-cains, Martin int-Pierre consi-dère que « le tambour, c'est l'homme ou son prolonge-ment ». C'est son double visible st'aonore. Tous ceux qui ont as-sisté au concert « L'incroyable et longue histoire d'un tembour et de sa mémoire » - donné la 16 février dernier au Grand Au-ditorium de Radio-France, et cr-ganisé par le secteur des musiques traditionnelles de Radio-France, dirigé per Pierre Toureille – ont gardé le send-ment fulgurant d'avoir vu jaillir son « moi profond » : vision étrange et quasi magique, au milieu de le flamme douce des bougies. France-Musique, en diffusant ce concert, nous

## donne l'occasion de refaire le

CATHERINE HUMBLOT. (\*) «L'incroyable et longue his-toire d'un tambour et de se mé-moire», France-Musique, mardi 18 janvier, 20 h 30.

## < Golems > et psychothérapie

familiale en Californie pensées contemporaines », its Pesse — armak propose une réflexion sur deux recherches d'avant-garde en Califor-nie. La première, « l'intelligence artificielle aujourd'hui à l'univer-sité Stanford », pose les enjeux politico-économiques de l'infor-matique, de la télématique, de matique, de la télématique, de la robotique, mots barbares qui couvrent des techniques qui fe-ront bientôt partie de notre vis quotidienne, mais dont l'issue n'est pas encore déterminé na-nous une société automatisée/atomisée, servie/asservie par des « golerns » perfectionnés communiquant par des codes linéaires ? Ou ⟨ robots pensants > capables de s'autoréviser ? Questions proches de la science-liction, sur lesquelles travaillent deux chercheurs de l'université américaine, le professeur Fernando Flores, philosophe, ancien mi-nistre de l'économie d'Allende

au Chill, et le professeur Terry Winograd, mathématicien et in-formaticien au départemen de la ncience informatique. La deuxième partie de l'émission traite de la nouvelle approche psychothérapique de l'école de Palo-Alto, avec Paul Watzie-wick, I'un des fameux psychologues du Mental Research Institute, centre qui applique les recherches avant-gardistes en que à la psychothéraple fami-liale.

(\*) « Deux recherches d'avant-garde en Californie », France-Culture, samedi 22 janvier, 16 h 20 et 17 h 55.

- Radios locales · Enfants de Lyon, passèz en direct eur l'antenne dans l'émission # Le jardin secret ».

  " Tous les mercredis, de 9 h 30 # 12 h, sur Radio Happy,
- M Avis aux ameteurs perisions, Jean Dutourd pariers de son e Hanri ou l'amission e im primé en France ». ■ Le 17 janvier, de 🚻 🖹 30 🛊 🖽 h 30, sur Redio Express.
- 100,85 Mhz • Surprise africaine à Massy-Palaiseau pour un festivel de mé-\*.Le 21 janvier, è 21 h, sur Radio Messy-Pal., 102,5 Mhz.
- $\blacksquare$  La B.D.  $\blacksquare$  Lyon : le dessinateur Dubouillon recevre des personnalités du  $\in 9^\circ$  art  $\flat$  pour l'émission  $\blacksquare$  Gribouillons  $\flat$  . Le 18 janvier, 🛘 🌃 h, sur Radio Clei, PM 99, 99,2 Mhz. Parisiens, gardez votre souffie, pour sulvre les deux cents épicodes des aventures rocembolesques de Toto, Luiu et Fleurdepo, 
  Tous les dimanches, il illi h, sur Radio lvre, FM 88, ill Mhz.
- Villejuif fait des haitères avec Pierre Fuils, journaliste sportif d'Antenne 2, André Corret, président de la Fédération d'haitérophi-lie, et Paterny, ex-champion du monde. Le-17 janvier, # 19 h 20, sur Radio Soleli, 99 Mitz Au dispason sur la tour Eiffel. Musique classique en liberté et
- pour tous les coûts. \* & 21 h 30, sur Radio Dispason Tour Effel, 101,5 Mftz.

Radio T.S.F., Paris, change de fréquence : elle pa

93 Mhz (chaque jour, de 6 h à 23 h, et la week-end, de il h à 21 h).

# Stations nationales

## France-Inter

## • Insolence. La télévision à la radio, la radio sur la télévision, humour, humeur : Philippe Meyer, Michel Gravrand et Gérard Lefort conjuguent leur inso-lence pour une émission acide et plutôt revigorants sur le petit écran. (Télescopage, chaque samedi, de 13 h 30 à 14 heures.)

• Les jours avec. Après le gymnastique « aérobique », la « biorythme ». Le vent souffle décidément des Étate-Unis I France-Inter lance une nouvelle ion en ce début du mois de anvier. Christian Debois-Froge va nous parier chaque matin à l'aube des jours « avec » et des jours « sans » (de ouoi se lever tốt !), des jours où l'on ferait mieux de rester au lit et de ceux où l'on peut conquérir le monde. C'est une question de « bio-rythme », paraît-il. « Cela se calcule et c'est mieux que l'ho-roscope », dit Christien Debois-Froge, qui établira en direct le biorythme de trois auditeurs et propose en plus un jeu-énigme (qui rapportera 500 francs au gagnant) et quelques secrets de mise en forme (biorythmes, du

kındi au vendredi, de 4 h 30 à

6 heures),

Radio Monte-Carlo Les dessous. Autour de Pierre Dumayet et de sa fameuse pipe, trois complices mais non complaisants - Roger Colombani, Claude Angeli et Jean Schmitt, nous révèlent chaque semaine les dessous des « affaires », dont its se réservent, actualité oblige, la surprise (« faits divers... Yous avez dit 🌉 divers ? », chaque 📖 medi, de 12 heures à 12 h 45).

Europe 1 escermouche? Les deux mousquetaires, en tout cas, ne man-quent pas de panache. Rien de et déchaîner leur verve. Ils s'animent, s'enthous sont pes d'accord. L'un en bafouille parfois, l'autre joue de sa your comme d'un instrument. Les propos sont sérieux, les thèmes portent les noms terribles d'inflation ou de municipales... On finit par sourire, sans trop savoir comment, on leur en seit gré car ils ont du talent (face à face, Alain Duhamel et Jeun-François Kahn, cha-que dimanche, 9 h 15).

₹X

# Assises en Aquitaine: les partenaires de la régionalisation

région aquitaine vont-ils utiliser les nouveaux outils audiovisuels de communication mis à leur disposition? Comment vont-ils pro-fiter des libertés instancées dans ce domaine par la loi sur la communication audiovisualle? Les premières asises de l'audiovisuel et de la communication se tenaient les 6 et 7 décembre dans un village des Landes, Hagetmau, pour déterminer des axes d'action afin que les usagers ne subissent pas les nouvelles technologies mais y insufficat leur

Property and the second of the

4 Comme

Minimum

Min

STREET, STREET

Rocks Marrie Care

AND THE RESERVE AND THE RESERV

Proprietable Control of the Control

J. 1990

Le centre régional d'éducation populaire et d'action culturelle (CREPAC) travaille, depuis plusieurs mois, à l'élaboration d'un document qui présentera au conseil régional des propositions concrètes d'opérations visant à ne pas laisser kidnapper un service public. Pour cela, avant les Assises, la Ligue de l'enseignement, qui sédère deux mille neuf cents associations dans le Sud-Ouest, instauré une université d'été Lacanau (Gironde) consacrée à la formation de créeteurs en ciné-photo-radio-télé- informatique, un festival ե la création audiovisuelle non professionnelle à mus (Dordogne), une opération « Cinéma de Lot-et-Garonne, une Enfin, Pau, en novembre dernier, we colloque confrontait les responsables associatifs aux représenRantades ministères de la communication, de la culture et gional.

centralisation at communication sociale locale ».

## Un champ d'expérimentation

Il — race qu'un more du d'éducation populaire m mobilise avec telle merus nu le de l'audiovisuel muli il faut souligner que depuis quelques années, l'Aquitaine semble, en ce domaine, un champ d'expérimentation privilégié. C'est d'abord la Marie de Halmin en fibres optiques : It is mi-83, ce réseau, véritable nume technologique, permettra d'offrir à quinze should dizaines de maide albai du visiophone I la consultation de banques de données. Mais c'est aussi la télématique : en octobre dernier, le quotidien Sud-Ouest G. Cam, filiale de la Langue dépôts = consignations, out la ex-Télésud, un regional manur vingt-quatre in .... sur vingt-quatre. Ses services inbien l'éducation nationale, l'action multilut que 📰 exploitants agricoles 🔳 🔙 municipalités. Or programmes w total qui peuvent être terminaux Minitel. Ce III terminaux augmentera d'ici I avec Turide de annuaires électroniques, un l'amb prise en juillet dernier par le conseil rétiope qui permet I trois cents agriculteurs de consulter le ma-Téléchamps (le Monde 15 février 1981). Enfin, l'Aquitaine sera l'une des trois premières régions à disposer d'une société régionale de télévision dont les moyens devront perin production. FR I would en donner avant-goût en dépla-cant de l'audiovisuel une équipe de vingt provens par de les un journal Minis DE CHIECL.

## Entre le public et le privé

L'ensemble de ces inhiales représente un réminie dell mu manuscripts beindatiffs non auqu'il déplace leur champ d'action sent el mami mais qu'il introduit un changement de économique sensible. Nous nous déjà le la diffusion de and en milieu rural, explique Manual Desvergnes, will diffusion with Réseau-Sud, Nous Limina prêts aujourd'hui l manning une beside di programmes sur a câble. Men pour faire face à partenaires. Les plinames 14 ferant-elles avec le mesmu privé, très dynamique ici ou avec le serer public auquel

Schreiner, député socialiste des Yvelines, rapporteur 🖦 🕍 🚟 sur communication : - In floraison in radios locales - 700 en France. I en Aquitaine - l'initia-tive privée s'impose quand l' na public satisfait plus le manimum La société régiode télévision peut devenir un pôle d'attraction si elle 📶 s'ouvrir à les partenaires loeaux, ir associatif comme les chambres II unital d'industrie ou d'agriculture, C'est par mili anna fina que le développement de l'identité régionale.

La direction de FR 3 n'est multiplie, depuis quelques mois, les creuses and le CREPAC Mais l'objectif prioritaire de la Ligne 🗺 l'enseignement 💷 🖫 région me la formation, moyen de dépasser III contradican entre l'amateurisme an pratiques and a niveau de qualité professionnelle requis par les malina audiovisuels. Les aurégionales un permis de meltre sur pied un collectif de fattantian regroupant le CRE-PAC, FR 3, Luniversités de Bordeaux et de Pau et la direction régionale du temps libre. - Tous la ministères un le libudgétaires audiovisuelles, Mirac Bernard Schreiner. Nous n trois ans pour réunir tous les partenaires régionaux a leur dire : à vous de jouer. =

## VIDEOCASSETTES SELECTION

## Cours de chimie

Régie (R.C.V.) poursuit avec sa créer pôle vidéo institu-. Après une première sur la 📥 municipale 💷 the second in the second second communication, la formation et la marin du travail, R.C.V. un pro-de formation to technique un en e chimie

an priorité d'anseignement. La rigueur scientifique ill = autout puisque Baver A.G. besoins in formation interm. Sein mitt meen i sonn conception germanique qu'on tique, prande efficacité. In a prande efficacité. In a propériences in a propériences in a propérience de la company de la compa animés.

Quatre Warner disponibles ; L matière ; mélanges leur séparation mé-canique ; séparation thermi-que ; séparation par sation, dissolution II sublimation. Chaque cinq à sept parties accompagnée d'une compagnée explicative

Collection chimie, R.C.V. formation.

R.C.V. département uel : 255, Gallieni, 92100 Boulogne-Billancourt

## Les Beaties

Un petit film en forme de colla carrière de Beatles sépare deux

filmés l'un au Budokan Hall de Tokyo en set l'autre au Bras Stadium 🔳 New-York en 1965. La force 🖿 l'image vient du manuel en-tre l'un hystérique de l' immenses = [ ---pères sur scène. Quant il la musique (Help, Hey Jude, Rock'n roll music etc.), elle démontre une fois de plus que la poesie n'a imi il voir avec la puissance des des synthétiseurs. Une drôle. I vivante avac un mini mi nostalgie.

\* Les Beatles, 95 ma. Edité par Cinetheque distribué par G.C.R. I Sodis.

### FILMS

## Pour enfants

Colorina and Miles Edité distribué

ii (épl-11 12). d'Alabert sur FR 3. Imili a distribué per

R.C.V. La Magicien d'Oz. Dessin anime Fumihiko Takayama.

par Adès, Lantanmagique per

Un programme and heures composé d'un film d'aven-

par Vidéologis. Prime Inc. do lam Lobet sur une musique de Pierre

Perret. See per

Georges la éditées et distribuées par V.P.E.

## **PRATIQUES**

## Télérama prépare un magazine

موادما وعدرة المؤرري

On n'en set encore ou su tournece du numero zéro mais on sait della que ce vidéomegazine s'appeiera Entracte et qu'il traitera avec humour, insolence et parti-pris du cinémia, du théâtre, de la mode et bien entendo de la vidéo. Le projet est ambitieux puisque Télérams espère vendre cent mille cassettes au prix de la caesette vierge. Pour y pervenir, les quatre-vingts minutes de programme seront complétées par dix minutes de publi-

Autour de son bercesu, la vidécrisqueine Entracte na manque pas de bornes fées. Tout d'abord l'équipe réductionnelle de Télérame, qui y axorcera son talent critique. Pour l'image, c'est Hervé Ninc et Média Marketing International qui pesulinent une misef en page electronique résolument moderne. Et pour couronner le tout, Havas pourrait s'occupar de la rédicitaire et de le promotion du produit.

## Télé Libération

Le quotides Libération se met tul aussi à la vidéo. Ricéphore productions. I'un des meilleurs groupes vidéo indépendents, va réaliser en liaison avec les journelistes du quotidien parisien des enquêtes ou des portraits sur les personnalités culturalles, le sport ou les phénomènes de société. Ces produits seront ensuite vendus aux chaînes de télévision et peut-être, per le suite, édités en vidéocessertes. Deux suiets sont déjà en cours de tournage.

J.-F. L

HI

La Rolls Royce des platines à cessette

Avec la phone 1000 ZXL, Na-Kamichi s hissé la très populaire

cassette inventée per Philips sur des sommets de la qualité et de la sophistication. Jamale on n'avait tiré autant d'un support magnétique aussi limité per nature. Le machine apparaît très impressionnante des l'abord, mais la multiplication des commandes et des réglages en façade cache la présence d'un microprocesseur pulsant qui vient assister l'utilisateur dans toutes ses interventions. Le système de lectureenregistrement ne comprend pes înstallées aur un système de réglage automatique d'azimut (orientation des têtes par repport à la bandal. La transport de la bande est assuré par trois moteurs indépendants, dont un entraîne le cabesten, sur ordres d'un cepteur

:Bien entendu, ce matériel s'adapte à tous les types de bandes existantes grâce au microquement le système. Ce mini cervezu intervient aussi dans la mémorisation des réglages d'égalienneur de fréquence et dans la recharche de sécuences. Les niveaux d'entrés et de sortie sont réglebles séparément et per canal, et il est albie de mélanger une source stéréophonique avec un signal provenent d'un microphone. Ce sommet de la gamme Nakamichi (une douzaina de modèles, tous tès perpeu moins de M 000 F et la version « luxe », façade plaqués or et de pour 33 000 F environ. Le prix de la

**PHOTO** 

## Flashes confortables

Parmi les nouveaux flasches electronique à usage d'amateur, trois modèles retiennent l'atten-PE 3875 et Osrem VS 300 Studio. Première qualité de ces lampes : leur nombre-guide est au moins égal à la pour au fils de 100/21450, = qui grang and d'utilisation, we le

film soit peu sansible (comme de Kodachrome 25ou L'Agfa-50) ou que la torche soit utileée en éclairage indirect. La seconde qualité de ces appereils, précisément, c'est de permettre faciliement out éclairage indirect grâce à un réflecteur orientale (il vers lo d'un appartement ouvers un écran blanc disposé contre un mur). Cette technique est particulièrerecommandée pour assurer an Arisinane doux et pou une la train gêne du premier au dernier plan.

Les permettant aussi l'exposition automatique grâce à la présence d'une cellule et d'un micro-calculateur. He peuvent être couplés à la plupart des appareils reflex actuels. L'automatisme est débrayable pour permettre un réglage manuel du disphrame de l'objectif, ce qui est indispensable avec les sujets difficiles (absence de fond extérieur, fond trop sombre, personnages disposés en profondeur II des distances différentes de l'appareil, photos rapprochées

Les caractéristiques particulières de ces fisaches sont les sui-

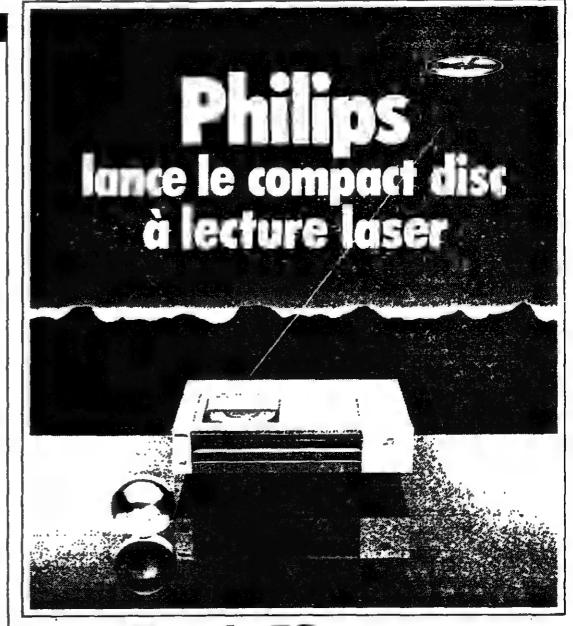
caractéristiques particulières de ces flasches sont les sui-

- Metz 36 CT 2 : . guide de 36, largeur variable du (pour couvrir le champ des objectifs de 28 🖁 100 mm de focale), automatisme pour cinq dis-

- National PE 387 S : nombre-guide de 38, affichage alphanumérique des paramètres en service, faisceeu à angle de champ variable, cinq automatismes d'exposition, plusieurs puisances d'uti-

-Osram VS nombre-guide de 30, faisceau à angle de champ variable, automad'exposition pour phramgmes et dispositif économil'énergie (un thyristor l'affmentation dès que sujet a reçu suffisamment de lumière).

ROGER BELLONE.



# Plus de 50 centres de démonstration en région parisienne

Pour connoître le plus proche de votre domicile téléphonez au : 523.00.00



Philips le son laser

LE MONDE DIMANCHE - 16 jenvier 1983

# Classique

## LE « STABAT MATER » DE HAYDN

par Michel Corboz

Carbonia (Company to Market) Haydn. On pouvait versé par la mort du maître de chapelle Esterhazy, qui lui permettre en 1767, I cinq en grade... Et. M fait, Il ne l'est p

La c'était 🛍 déployer son talent 📖 musiand the last within the same he et il ne manque pas de le faire dans tresque d'une superbe écriture. On sus su société, et la lich préromantimal vus; tout juste Lacrimosa, un chœut véhément 🔳 indigné 🕻 💵 ne pleurerait en voyant la mère 📖 7 ») III un III orci qui le vent pour échapper aux l'enfer el donner un interi la chair de poule à l'auditeur. Il peu un mum malen vocalises détendront l'atmosphère, runn and M Fac me man in a ténor desemble avec tall the language volonté à être e enivré de la croix et du may di Grafi 2.

Tout au long, c'est ainsi la d'une religion 385e2 quié-consolante, d'une douleur demini quasi gluckiste, denini comme du Haandel, où la ricina devent la man la ..... mystère (Quando corpus) en doux aspoir à la pensée du l'armin qu'une fugue irrérend déjà présent.

Le lyrisme, 🖿 tendresse, l'élan Corboz, en connivence ∢ amoureuse ■ ■■■ son Ensem-Lausanne, trouvent leur emojoj este even peinte aux couleurs idéales 🖦 Raphael par de merveilleux Murray, Martin Hill et Philippe Huttenlocher (Erato, NUM

JACQUES LONCHAMPT.

## **MOTETS ET ARIAS** CHANTÉS par Henri Ledroit

Au gré d'un itinéraire passionnure than l'évolution 🖃 la meredie d'éalise, un disque 🌬 « Motets et arias à voix seule du dix-septième - a grand the d'Henri Ledroit, haute-contre qui, après avoir du à l'école des man-war anglais, a su trouun registre me personnel, mari i un style and observate approprié 1 l'expressivité 4 ces textes latins, emprumés - part les sein spiri-Limita III Schütz - I ii liturgie

Il d'ailleurs relever, au (qui appartienau de l'air solo), un heureux dramaoui au mieux la théatralité du chanteur. L'auditeur se trouve plongé ici au cœur de 🗎 dialectique baroque, avec extraordinaire union profane qui caracté-I l'époque les musique et de la religion. C'est le principal apport du me nuovo qui fait passer un de

XII

sion III III VIII IIII le dialogue de l'arti en en l'art. En fait, l'opéra l'Indiana pèse 🖮 IIII poids marquées in drame lyrique per III virrant d'un chant libéré des property in Linear some puntique (O unit nomen tie

De ces man management qui générations d'interprètes, l'approche parfaitement compte et mas a découvrir, 💶 🚾 🗀 de liégeois Hodemont, In I in dignes d'être comparés, quant au poids d'émotion des mots, 📖 Concerts Services Son porain. I am a coregistrement 🚾 superbement animé, www l'angle instrumental, par les cordes d'époque et l'organo legno (petit positif en bois) du Ricercar Consort (Ricercar, RIC 013).

ROGER TELLART.

## ORPHÉE ET EURYDICE DE GLUCK par Riccardo Muti

Voici un Orphée qui risque de pâtir in le de la marca de la marca gie. Venant 🖬 peu 🗺 🚃 après version René Sigiswald Kuijken, il **manne fair**e fi 🖿 leur révolution musicologique, en demeurant cantonné dans mille vision imposée. Venant est de ma après la bouleversante interprétation de Dame Janet Baker, Il place Agnes Baltsa dans une situation de concurrence rude.

Oublions un mai comparaison pour saluer la majestueuse que dresse italianisdans son parti pris théâtral, toute de messe et 🛳 couleurs 📰 d'un tragique certes de proche du pathos grandiose du dixde Gluck, mythe (Kathleen Ferrier, Manual) Forrester) et de le partie. Jacobs et l'ami moine sûre. cette option, avec et grâce i une égale la légende, c'est Margaret Me shail, Edita Gruberova, I. \$\text{Singers} \quad \text{C} \text{d. EMI, 167-43.26617: \text{m spéciale}.}

ALAIN ARNAUD.

## **LE BARBIER** DE SÉVILLE » par Riccardo Chailly

D'abord un chef, présent dès 🖿 premières mesures 🖿 l'ouverd'orchestre couleurs et rythmes; in l'équilibre in masses in détails; in l'équilibre d'opéra aussi, l'impor-la dramatique, de la découpe et et et

interprètes choisis dans le Gotha du chant belcantiste actuel : Samuel Ramey, superbe bassebouffe de cette nouvelle école américaine riche en talents, dont on ne sait si la qualité du timbre l'emporte chez lui sur la précision du style ou sur l'évidence de la personnalité : Leo Nucci, pleinement dans son emploi ici, même s'il ne fait oublier personne, tout simplement perce que l'histoire du rôle de Figaro est trop chargée d'histoire pour qu'on y oublie qui-conque; Marilyn Horne enfin, dont Rosine n'est sans doute pas le meilleur rôle rossinien, ma qui, une fois de plus, est étourdissante de verve et d'abattage, malgré ses outrances coutumières et quelques erreurs (dont ces ornements du registre grave, qui correspondent à ses moyens plus qu'au personnage de Rosine, ament okus léger).

Quel dommage dès lors qu'on ait retenu, pour Almaviva, un ténor (Paolo Barbacini) dont l'insuffisance vocale, technique et stylistique réussit presque à déparer un enregistrement qui offre tant d'aspects remarquables? Avec l'orchestre et les chœurs de la Scala de Milan (3 disques CBS,

A.A.

## TROIS ŒUVRES

qe

## François-Bernard Mâche

Le groupe de Recherches Musicales, dont il fut membre de 1958 à 1963, consacre à François-Bernard Mâche un disque particulièrement intéressant, un des rares parus ces derniers temps en matière de musique contemporaine. Les trois œuvres, toutes de composition récente, illustrent relève de la musique concrète, mais utiline aussi des bruits enregistrés sur bande, simplement reproduits sans la moindre manis'attache essentiellement à la fusion du « naturel » et du « cul-

Dans Amorgos, douze instruments bande magnétique (1979), in nom d'une iles les des Cycledes, la jours 🛮 l'état brut, que 📖 bruits d'eau. Sopiana, pieno et bande (1980), de l'ancien nom romain de la ville honoroise de Pecs, où l'œuvre fut créée, transcrit des sons d'oiseaux et tend à # a la distinction entre signaux animaux et musique humaino ».

Kassandra, pour quetorze et imme (1977), qui a reçu le Prix Italia, retient spéciale-ment l'attention. Sons manipulés et sons naturels, instruments familiers at instruments extraeuropéens, se mêlent et s'opposent en une succession de dix épisodes à caractère tantôt résliste, tantôt onirique. Jacqueline (piano) et Pierre-Yvas
(ffüte), l'Ensemble du Nouvei Orchestre Philharmonique et
les Solistes de l'Ensemble 2e2m, sans oublier le chef Boris de Vinogradov, nous persuadent ais ment que pour eux une telle musique n'a plus de secrets (INA-GRM, 9107 mã).

MARC VIGNAL.

DAYED BOWE

€ Rare »

🗀 🚃 🗎 procédé 🚌 fonds de tiroirs. Passé un certain degré de popularité, aucun musicien n'y échappe. Par la force des choses, in plupart enregistrent des morceaux qui, pour une raison ou pour une autre, ne sont pas souwent le cas des titres qui, réelisés en fonction d'un album, sont écarties au moment de la sélection. Cas enrecistrements deviennent des raretés (des collectors) qui selon leur qualité qu leur intérit sont olus ou moins cotés sur un marché de plus en plus institu-

33 tem compilé par la filiale italienne de RCA participe de cette démarche. Ragazzo Solo, Ragazza Sola, qui ouvre l'album, est une version de Space Oddity - Indian on ----1970. Enregistré pendant les sessions de Ziggy Stardust et publié en avril 1973 sur la face 8 du 45 Drive-in Saturday, Round and Round de Chuck Berry aut l'un des titres les plus intéressents de cet album. David Bowie s'étant minimum essayé au rock' n roll sur le vinyle.

Amsterdem a fait l'objet de la face B du 45 tours Sorrow en septembre 1973; l'adaptation anolaise a été écrite par Mort Shuman, Grand admirateur de Jacques Brel. Bowie l'avait rencontré en France à cette époque. Holy Holy a été publié = juin 1974 - du 45 Diamond Dogs. Enregistré en public en 1972, Panic in Detroit, qui n'avait pas trouvé sa place sur le double album David Live, avait été publié en face B de Knock on Wood en septembre 1974. La version de Young Americans, qui termine la première face, propose un mixage différent de l'europées marché américain en Marier 1975.

Enregistré au cours des sessions de Hunky Dory, Valvet Goldmine, qui débute la seconde face, a fait l'objet en septembre 1975 du troisième morceau sur le maxi-45 tours Space Oddity : David Bowie y joue de la guitare, du piano et du saxophone. Helden est la version allemande de Heroes réalisé en septembre 1977 (David Bowle avait ágalement enregistré une version française de la chanson à cette ápoque, cas 45 tours étent des tinés aux marchés respectifs). Réengistrée en 1979, cette varsion de John, I'm Only Dancing (Again), a été réalisée pendant les Young ! compilation Changes Two).

of Mark Weill et Bertolt Brecht a été annigistré en 1980 sous le titre de Alabama Song, préfigurant l'enre-gistrement de Baal. L'album se termine par Crystal Japan, un ins-trumental qui avait été enregistré pendent les sessions de Scarv Monsters avant de figurer en face B de Up The Hill Backwards

Paralièlement à ce 33 tours, RCA sort un 45 tours où David Bowie, en duo avec Bing Crosby, interprète une version de Pagos On Earth Little Drummer Boy. Cet enregistrement avait été effectué en 1077 à l'am d'un Crosby. (RCA, PL 45406).

## THE GLADIATORS

Back To Roots >

La situation des Gladiators est typique de celle du reggee jamaiquain qui souffra d'un manque de structure dans une industrie de bric 💶 📥 broc. Dans les le groupe travaille pour la compte de Sir Coxsone. un producteur local qui a le nez fin et les scrupules qui le sont encore olus. Piliers des studios, ils enregistrent II II chaîne, par 📥 cachets dérisoires, des 45 tours

cèdent avec plus ou moins de

Au milieu des années 70 c'est le début de 🖿 vague du reggae et temps des grands espoirs ; pour un groupe jamaiquain, signer avec une compagnia discographe est le seul moyen de s'en sortir. Island et Virgin se disputent le marché. Ils sont en fait l'un des seuls groupes axistants, simplement perce qu'ils possèdent des instruments et qu'ils ont une pratique du studio.

Un Steam Wirgin at le groupe se retrouve vite devent le paradoxe d'avoir enrecistré des 33 tours, auréolés d'une légende. qui s'imposent comme des classiques du reggee, mais dont les ventes sont insuffisantes pour leur permettre de les appuyer par des tournées à l'extérieur de l'ile.

Pour subsister, les musiciens continuent d'enregistrer pour d'autres des 🚟 tours destinés au marché local grâce à Leo Lee, un Chinois immigré qui tient un bezer dans la périphérie de Kingston, et qui croit suffisamment en eux nous les araduirs.

Pendant les années 80, pour Virgin, qui a signé des groupes à sour de bras, le bilan est négatif, et les Gladiateurs font partie de ceux qui sont libérés de leur contret. Il faudra la ténecité de quelques mordus du regase en France pour leur permattre d'enrecistrer sur le petit fabel « L'Escargot ». Le nécultat, le voità : une petite merveille de reggae réalisée par l'un des plus fameux groupes du genre. La beauté des mélodies et la magis des voix aux harmonies satinées, c'est tout bête, tout simple, bêtement at aimplement superbs. Il suffit d'en demander. (« L'Escargot s, dist. RCA, ESC 419).

## LED ZEPPELN € Coda »

A la fin des ennées 60, Led Zeopeiki inventait le hard rock. On se le tenzit pour dit. Plus de dix ans après, les groupes qui ont emprunté leur siliage ne font que répéter, sans imagination, les données qu'ils ont posées et

dernière des chanteurs qui se suc- qu'eux seuls ont récess à transcender par une inspiration sophistiquée, un jou parfaitement maimisé et cette espèce de chimie inégalée qui existait dans leur réunion. Un groupe de hard rock, oui - le plus grand, le plus benu, le nius noble. - mais qui na jousit nes que du rock dur, Leur cemers, on connaît : le succès phénoménai, les disques de référence.

les tournées qui égalaient celles

des Stones dans la demesure.

**医结肠性性性 化二甲磺磺磺** 

Pourtest, au moment de la écaration, après is mort de son batteur, John Bonham, Led Zeppein était déjà un groupe monbond, un dinosaure étouffé par le gigantisme qui l'immobilisais. On a vu nécemment Robert Plant. le chanteur, se lander dans l'avecture d'un album solo pau convaincent, tendis que Jimmy Page, le guitariete, enregistrait la bande sonors d'un film avec Charles Bronson qui l'était encore moins. Code - c'est is terme technique utilisé pour le fin d'un morceau est un de ces disques posthemes que les marchands ont l'habitude. de publier pour explaiter un filon qui n'e pes fini de rendre (cf. Jimi Hendrix, Janis Joolin, Jan Morrison, les Beatles et consorts) à cette différence que, Led Zappelin possédent es propre maison de production (Swan Song), ce 33 tours est la volonté du groupe at per conséquent respectueux de se création. Jammy Page en est le producteur.

On trouve ainsi huit morosaux inédits dont deux reprises (Mie're Gonna Groove de Ben E. King et / Can't Quit You Baby de Willia Disoni qui sont soit du matériel qui, faute de place, n'a pes été utilisé pour les albums, soit des enregistrement aussi divers que des répétitions. Pris séparem les morcesux sont de qualité, -ugrap-yed us see eldmanne l'elem tant, qui passa d'une écoque à l'autre faisant des bonds dans le ternos sens fil conducteur autre que celui d'avoir mis en valeur le jeu de John Bonbam au mixage. Un document et, après tout, une façon assez pudique de rendre hommage au batteur défunt. 790051-0.

ALAIN WAIS.

lheox

econ

he with two

法有物理实施

不是是 多度

San Par graphing

 $\mathcal{W}_{1,2,2}$ 

4

# azz

## RENE URTREGER « Collection privée »

€ Hum! >

Certains jazzmen frençals cèdent è la panique devant leurs difficultés actuelles : ils réclament des mesures protectionnistes contre leurs concurrents américains. Il faut leur recommander de méditer en écoutant le très bei afbum publié sous le titre Collection privée. Tous sont certainement d'accord pour reconnaître en René Untreger une vobt authentique du jazz, et pas seulement français. S'imaginent-ils vraiment que cepianiste, si doué qu'il fût au départ, aurait échappé à la copie carbone de Bud Powell, s'il n'avait pu jouer avec qualques-uns des créateurs de la musique qu'il lui a bien fattu commencer par simplement reproduire ?

C'est évidemment au contact de gens comme Wiles Davis, Kenny Clarke, Sonny Stitt, Chet Baker - pour ne citer que ceux qui sont présents à ses côtés dans ce disque - qu'Unreger est devenu à son tour un poète du jazz, c'est-à-dire quelqu'un qui exprime spontanément sa sensibilité, ses émotions dans un langage rigoureusement

Le bebop, de ce point de vue, est une épreuve de vérité :

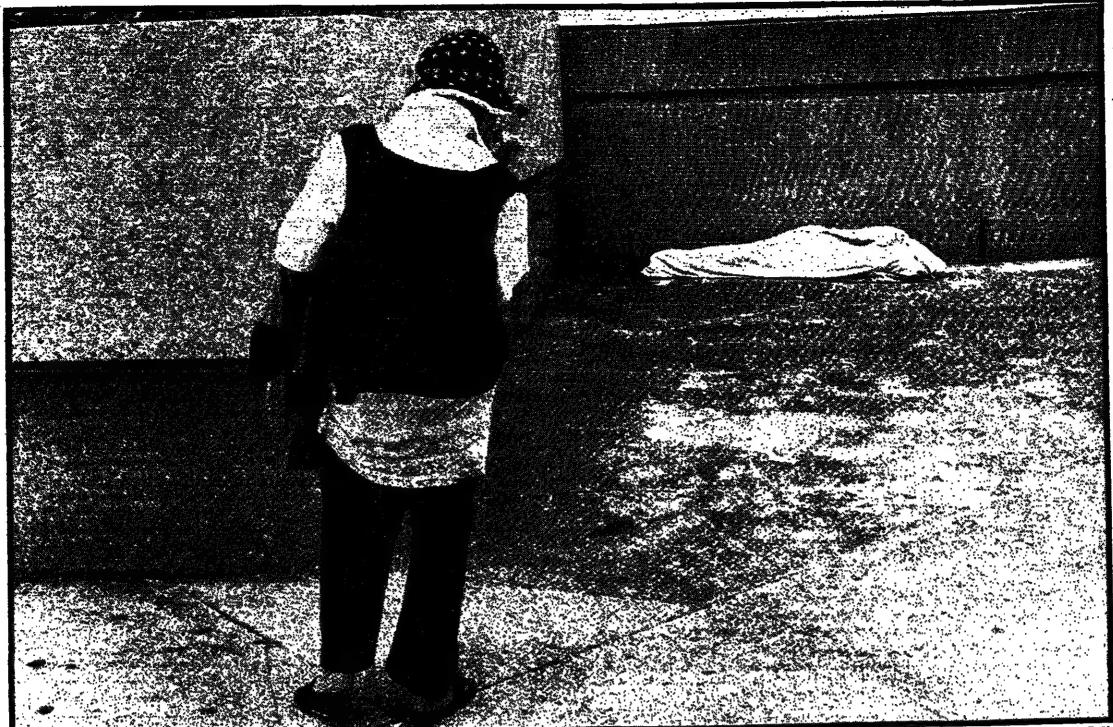
obeissent à des règles sythmeques, hermoniques, mélodiques aussi contraignantes que celles dont joue Bach dans l'Art de la fugue, il a vite eu en France des cervants plains de savoir-faire. Mais on compte sur les doigts de la main gauche de Diango Reinhardt les musiciens qui, comme René Urtreges, cont fait du langage bebop l'expression de leur passion, à tous les sens de ce terme, 🔤 la souffrance à la joie. En jazz, en cela s'appelle ie « feeling », et il s'acquiert OSMOSE EVEC CEUX QUI EN SONT pétris presque de naissance : les jazzmen américains. Se défendre contre eux, ce serait se couper du cœur de le musique que nous aimons.

En même temps que cet album concerts · · inédits où souiffe l'esprit (ce qui, dans les deux plages où joue le Miles Davis de l'époque d'Ascenseur pour l'échataud, pallie largement la médiocra qualité d'enregistrament), les disques Carlyne rééditent en souscription et en tirage limité la splandide album qui avait valui à René Untreger le prix Django Reinhardt en 1960 : Hum I. Ce sont les initiales de Humair, Urtreger et Michelot. Les voilà, les trois doigts de Diango I (Carlyne 006 (et 007), distr. Musica.)

Charlelie Couture du 1<sup>er</sup> au 13 Février aL LYMPIA Son dernier 30 cm "Quoi Faire?" 30 cm nº 6313 428 - MC nº 7200 428 Location sur place et aux 3 FNAC publication



VOUS CHERCHEZ **UN PIANO?** LOCATION DEPUIS 220 F. mais (région parisienne) 270 F/mois Ti ni caution) CHARLES BANK TONCE LA **26 MARQUES REPRESENTEES** Garantie jusqu'à din ans Ouvert du lundi au samedi : 9 h-19 ! DAUDE THE R. P. LEWIS CO., LANS.



# ENTRETIEN

# Theodore W. Schultz un économiste optimiste

Pour Theodore W. Schultz, prix Nobel d'économie en 1979, les catastrophes, qui menacent notre planète (surpopulation, crise, pollution...), ne sont pas inéluctables : en effet, l'homme a toujours montré sa capacité à s'adapter aux situations apparemment sans issue...

teur de l'université du Winsconsin, Theodore W. Schultz commence en 1930 sa carrière d'enseignant à l'université agricole de l'Iowa. En 1943, il est nommé professeur à l'université de Chicago, dout il dirigera le prestigieux département d'économie pendant de longues années. Il écrit des lors de nombreux articles et ouvrages, dont notamment Transforming traditional agriculture (1), appliquant au secteur agricole la théorie économique et ses méthodes d'analyse.

HE SHOW IN THE SHOW

energy (

mer a sur a

KIR COLON

Salar Control

No. of Page 1

any is

Si capital ca

party or

Depuis une vingtaine d'années, ses recherches se sont essentiellement axées sur la valeur économique de l'éducation et l'investissement en capital humain. Son plus récent ouvrage sur la question, qui sort ce mois-ci sous le titre Il n'est de richesse que d'hommes, est son premier livre traduit en français (2). C'est pour l'ensemble de ses travaux sur le développement économique, et particulièrement sur les problèmes des pays en voie de développement, qu'il a reçu en 1979 le prix Nobel d'économie, avec l'Anglais Arthur Lewis. Il a inauguré le grand colloque organisé récemment par l'ESSEC et la Chambre de commerce et d'industrie de Versailles sur le thème : « La gestion du développement ».

« Plusieurs études de prospective parces ces deraières années ont alerté secrétaire général de l'O.U.A.,

É en 1902 aux États-Unis, doc- | Popinion mondiale sur les dangers qui menacent la planète à terme. Ces inquiétades vous semblent-t-elles fou-

> - Il est vrai que, dans les deux dernières décennies, nous avons vu se multiplier les cris d'alarme : contre l'explosion démographique, le manque d'espace, les perspectives du Chub de Rome... Mais cela est tout simplement faux. Je me rappelle qu'il y a cinquante ans on tenait déjà le même langage. Prenez la Grande-Bretagne : au début du siècle, on disait qu'elle manquerait bientôt de blé. Aux États-Unis, nous étions persuadés que les Européens seraient condamnés à tout importer. Et aujourd'hui ce sont de grands exportateurs de produits agricoles, la France notamment.

> » Que s'est-il passé ? Tout simplement que les individus se sont adaptés à la situation. Ils se sont accommodés des ressources dont ils disposaient ou bien ils ont trouvé des substituts à la terre grâce aux recherches entreprises. Qui peut dire anjourd'hui ce qui ressortira des travaux des biologistes ?

> - Lorsque M. MacNamara déclare que « l'accroissement de la population sest, après la guerre nucléaire, le pro-» blème le plus grave auquel le monde » devra faire face an cours des pro-» chaines décennies » (3) ou que le

annonce que « l'avenir semble sans ave-» nir » (4), cela n'entame-t-il pas votre

- Les gens ne regardent pas les choses en face. Le débat sur la croissance démographique en est l'illustrapéens étaient aussi pauvres que beaucoup de pays aujourd'hui, et leur comportement présentait bien des similiactuellement en voie de développement. Or les populations européennes ont va leur croissance démographique se ralentir considérablement.

» L'exemple du Japon est encore plus frappant : quand j'étais étudiant. j'apprenais que le Japon était fini, que sa population aliait exploser... et puis en dix ans le taux de natalité a chuté. Le même phénomène se produit actuellement dans un grand nombre de pays pauvres : Colombie, Costa-Rica, Taiwan, Corée du Sud. Pourquoi ce renversement de tendance ? Parce que les populations de ces pays ont trouvé d'excellentes raisons pour choisir d'avoir des familles moins nombreuses et qu'elles se sont comportées en conséquence. On sous-estime toujours les capacités des êtres humains.

## Priorité au « capital humain »

- Précisément, vous écrivez dans votre dernier livre qu'il y a, en Occi-dent, une tendance générale à sousestimer les facteurs humaias et à surestimer les facteurs physiques.

- Oui, c'est symptomatique de l'aide occidentale aux pays pauvres : elle est orientée vers la transformation en capital physique. Comme si la terre ou les dépenses de structure pouvaient être la clé d'une croissance régulière en termes de produit national. En revanche, on perd de vue l'amélioration de la capacité et de l'habileté des populations locales, qui est primordiale. Pourtant les seuls pays à faible revenu qui aient fait des progrès solides sont ceux - telle l'Inde où l'effort a porté sur l'éducation et la

» Je suis totalement opposé à l'appro-

France et des pays occidentaux en géné-ral qui consiste à croire que ces pays siques : structures, équipement, irrigation, terre... Ce qui est bien plus fondamental, c'est le capital humain et

à quelque chose de matériel. Qu'entendez-vous exactement par « capital humain » ?

- Ce qui est très important lorsque l'on parle de capital humain, c'est de bien distinguer le problème de la dotation génétique de celui des connaissances acquises. Pour autant que nous le sachions, il semble qu'en gros la distribution soit comparable sur le plan génétique entre les grandes masses de population : il y a autant de gens intelligents partont. Ce qui distingue les peuples, ce sont leurs acquis. Or ceux-ci sont le fruit de leurs sacrifices, de leurs efforts, de leurs investissements : c'est pourquoi l'on peut parler de capital. Et la valeur de ce capital réside tout à la fois dans ce qu'ils sont capables de faire et de gagner et dans les satisfactions qu'ils peuvent en retirer. Il s'agit donc aussi bien de la santé que de l'éducation, l'expérience, l'apprentissage sur le tas; en somme toutes les aptitudes qu'un invidu développe au long de sa vie. Si ce capital augmente, il accroît en même temps la productivité du travail, le revenu et les satisfactions de son détenteur. Mais la question qui se pose, c'est de savoir comment le processus de transformation de ce capital s'effectue (5).

## Les paysans illettrés savent ce qu'ils font

 Pour analyser ce processus, vous fondez votre raisonnement notamment sur l'idée que le comportement de tous les individus pris en taut qu'agents écopomiques est identique (6). En d'autres termes, que les choix d'un paysan pauvre d'Afrique ou du riche fermier américain sont guidés par un même critère : celui de l'optimisation sous contraintes.

- Un exemple illustrera cela mieux che intellectuelle des États-Unis, de la que tous les discours. l'étais en Inde peu

après l'indépendance, au moment où la Fondation Ford a commence un grand programme avec le gouvernement indien pour former les fermiers locaux aux techniques modernes de production. Elle a fait venir des experts des États-Unis : des gens très compétents... mais pour iduquer des agriculteurs américains. En Inde, quand les fermiers ont fait ce que les experts leur ont conseillé, ils ont tout simplement fait faillite. Tout illettrés bien mieux que les experts ce qui convenait à leur production.

» Il ne faut pas sous-estimer ces gens. Ils savent parfaitement ce qu'ils font. De même lorsqu'ils choisissent d'avoir ou non beaucoup d'enfants et de leur donner une éducation. Lorsque l'espérance de vie est courte, il n'y a pas de stimulation pour l'investissement humain. En revanche, quand elle augmente comme en Inde où les hommes vivent aujourd'hui bien plus longtemps que leurs aînés, il y a une incitation fantastique à apprendre. Tout cela est très logique : ils veulent améliorer leur situation. Il faut nous débarrasser des préjugés encore fréquents malheureusement chez beaucoup d'économistes ou d'intellectuels. Partout il existe un ensemble de talents, d'intelligence, d'expériences, de compréhension de sentiments, acquis après des milliers d'années. Et cela chez les pays pauvres comme chez les riches.

## BERNARD SPITZ.

(Lire la suite page XV.)

(1) New Haven, London Yale University

(2) Éditions Bonnel, 30, rue Le Peletier, 75009 - tél.: 504-20-17. (3) Déclaration faite en 1979 lors de son dis-cours devant les assemblées générales du F.M.I. et de la banque mondiale, dont il était alors pré-

(4) Lors du sommet économique de Lagos (O.U.A.: Organisation de l'unité africaine).

(5) Une bonne introduction à la pensée de T.W. Schultz peut être trouvée avec le discours qu'il a prononcé à l'occasion de la remise du prix Nobel. On le trouve sous le titre - The economics of being poor - dans le Journal of political economy d'août 1980.

(6) Lire à ce sujet « The value of the ability to deal with desequilibris » dans le Journal of economic litterature, septembre 1975.

XIII

LE MONDE DIMANCHE - 16 janvier 1983



# CHRONIQUES

## LANGAGE

# Une ressource pour les poètes

ES faiseurs de dictionnaires sont bien embarrassés avec les adverbes dits « de manière », du genre poliment, rapidement, agreablement...Combien y en at-il à mériter une place dans un dictionnaire? Pour cinq cents, à peu près, pas d'hésitation : ils sont usuels, ou au moins facilement identifiés.

Mais il y a les autres, ceux qui existent en pointillé, tel ce mauvaisement de Rimbaud: les femmes... - regardent parader mauvaisement un groupe de gamines », qui n'est pas seulement un écart de poète ; un fervemment, qui fut de mode au début du siècle : un terriennement, un campagnardement ou un paysannement, dont je ne sais s'ils existent autrement que dans mon imaginaire, mais qui diraient fort... satisfaisamment une façon de vivre vouée aux humbles joies de la terre, comme d'ailleurs parisiennement ou trépidamment pourraient dire le contraire.

Première constatation donc : de tels adverbes, correctement formés (sur mauvais, fervent, terrien...) et dont le sens et l'emploi ne présentent aucune singularité (sinon leur rareté, à la rigueur), ne figurent dans aucun dictionnaire. Sont-ils cependant • français • ? A mon appréciation, oui, tout à fait.

La vieille règle, ou supposition, d'après laquelle on formerait des adverbes de manière en ment à partir des adjectifs, est fausse par les deux bouts: pourquoi valablement et pas capablement? lisiblement et pas audiblement? probablement et pas possiblement? Mais aussi, à quels adjectifs peuvent bien correspondre notamment, sciemment ou impunément ?

Il y a là, dans notre vocabulaire, une classe de mots étranges. La plus litté- Pierre Corbin (1).

raire peut-être ; on sent bien quel parti peut en tirer un écrivain un peu pourvu d'imagination, même si on doit, à l'occasion, l'accuser de préciosité à cet égard. La plus soumise à la mode aussi : des époques (au moins leur littérature) ont été plus que d'autres friandes d'adverbes rares.

Le treizième siècle d'abord, qui en a créé des quantités, dont beaucoup ont disparu de l'usage. Ainsi abandonément (avec largesse), aroutément (sans arrêt, sans prendre haleine), afaitiément (avec une grace un peu maniérée), bassement (à voix basse)... Puis le seizième et la Renaissance, Ronsard et Amyot en particulier. C'est à elle que nous devons avenamment (de façon avenante), cautement (de façon sournoise, « cante »), célément (en cachette), closement (en privé, secrètement), aptement (de façon bien adaptée, efficace), cointement (joliment, bellement), et bien d'autres dont Ronsard dit, sans doute ironique-ment : - ... Quand l'humeur pindarique enflait ampoulément ma bouche magnisique ... .

## Renverser

## l'argument

Nouveau contingent, ou reprise de la mode, dans le dernier quart du dixneuvième siècle, chez les « Décadents », comme Catulle Mendès, Jean Lorrain, René Ghil. Ainsi, têtument, torpidement, torpeusement, sororalement, sanctimonieusement, j'en passe et des meilleurs!

Ces caprices ajoutent à l'embarras du dictionnaire. Si les histoires de la langue et les grammaires s'accordent pour souligner la très grande vitalité, dès le Moyen Age, de la formation d'adverbes en ment, cette vitalité est irrégulière et ne touche guère l'usage courant.

Leur emploi le plus fréquent n'est d'ailleurs pas d'indiquer la « manière » dont se fait une action. Dans les tables de fréquence des mots, viennent en tête dans cette catégorie des adverbes plus ou moins vidés de leur signification d'origine, et qui n'ont plus qu'une valeur générale d'affirmation ou de seminégation. Ainsi, évidemment, naturellement, absolument, exactement ou parfaitement ou forcement. Ou encore, finalement et décidement, pour ramasser, résumer une argumentation et la

Le cas de justement est curieux. Une étude à laquelle ont participé Oswald Ducrot et François Recanati fait le point avec finesse, à ce sujet, dans le premier numéro de Lexique, publication de l'Université de Lille-III animée par

An Salon nautique de PARIS

du 15 au 24 janvier 1983

VENTE DES PÉNICHETTES

Nivean 1 - Stand 22 D

LOCATIONS SANS PERMES

Niveau 4 - Stand 37 B

demandez notre brochure

Port au Bois

89300 JOIGNY

Tél.: 86-62-06-14

PLAGE MIDI - PARC LOISIRS

Choix de locations

Dépliant gratuit Mr Boisset 34 SÉRIGNAN (67) 32-26-17

CORBIÈRES MINERVOIS PITOU

Tarifs : bouteilles, produits régionaux

CAVES SAURY-SERRES 11200 LEZIGNAN

UN EXCELLENT

BORDEAUX

A un prix producteur, franco 24 bourt. 1981, 430 F, 60 bourt., 960 F. Domaina du Templey — 33550 PAKLET

CRUS du BEAUJOLAIS

BROUILLY - COTE DE BROUILLY

MOULIN A VENT - Médailles d'or.

Vente directe - Prix franço.

Benoît TRICHARD & FILS

VITICULTEURS-EXPLOITANTS 69830 ODENAS(74) 03.40-87.

Tél.: (88) 27-07-57

Vins et alcools

CORBIÈRES

sizie » LOCABOAT PLAISANCE

On peut définir en principe (et paresseusement) n'importe quel adverbe en ment par = de façon + adjectif • : rapidement, « de façon rapide » largement, avec largesse », ou « de façon large »... Cela ne marche par très bien pour les adverbes d'assertion (dont nous parlons

ici), et pas du tout pour justement. On ne peut pas expliquer : « Il a été juste-ment condamné à cinq ans de prison », ou : « Il a été justement décoré du Mérite agricole », par « de façon juste, justifiée, avec justice ».

Notre adverbe n'a que deux emplois usuels bien caractérisés. Le premier est temporel : « Il vient justement de sortir. . Le second réalise ce que les auteurs de Lexique appellent une inver-sion argumentative. Comme M. Jourdain faisait de la prose, c'est ce que nous faisons chaque jour, très simplement, en employant justement pour renverser en notre faveur un argument que vient d'avancer notre interlocuteur. Ainsi :

· Je n'épouserai pas ce type, je ne veux pas finir mes jours à la campagne. - Pourtant tu devrais l'aimer, la campagne, tu y es née.

- Justement! -On peut paraphraser : « C'est justement, précisément, parce que je suis née à la campagne que je ne l'aime pas. » Mais l'emploi du mot en simple réplique, qui surprend toujours l'étudiant étranger de français, a une force beaucoup plus grande.

Les adverbes en ment, de manière ou pas, sont une des ressources les plus variées du français, et Lexique I apporte à leur étude une contribution intéres-

JACQUES CELLARD.

(1) Presses universitaires de Lille, 9, rue auguste-Angellier, 59000 Lille, 164 pages,

## POÉSIE

# CHRISTIAN DOTREMONT

Christian Dotremont, qui est né à Tervuren (Belgique) en 1922, est mort en 1979. Il a notamment publié Ancienne Eternité (La poésie est la), la Mathématique du ténu (La Boétie), la Pierre et l'Oreiller (N.R.F.), J'écris, donc je crée (Ziggurat). A titre posthume, ou a pu lire Traces (Jacques Antoine), Grand Hôtel des valises (Galilée). Avec Asger Joru il învente, dès 1948, les peintures-mots, fonde le groupe Cobra (Copenhagne-Bruxelles-Amsterdam), qu'il anime avec Karel Appel, Coastant, Corneille et Alechinsky. Une exposition « Dotremont peintre de Fécriture » a lieu jusqu'an 31 janvier au Centre culturel Wallonie Bruxelles (127, rue Saint-Martin, 75003 Paris).

CHRISTIAN DESCAMPS.

## Sur les îles...

A Spettijärni où, une nuit, avec une demi-valise de restes, je cherchais dans l'autre un tube d'encre acheté la veille au papetier qui vend aussi des brimbarions de minerai, lettres usées de lente nature, une à une puisées, emballées une à une

papier, de te danser, de ne plus me relire, de l'écrire.

Toi, si agile et malhabile danseur invisiblement chargé de siècles, les jambes Toi, si agile et malhabile danseur invisiblement chargé de siècles, les jambes arquées, les pieds en dedans, comique mais jamais dégringolant, ours ne glissant que par douceurs, les paupières dormeuses, à quel languge te réduire, puisque tu es aussi le paysage, puisque tu es inextricablement la danse laurde, la fixité nomade, la lenteur et l'éparpillement, le livre ouvert et le mond, le bois rangé vivant, le bois rangé mort, le bois rangé, le bois recevant, dérangé en feu, coriaie, supplice gai où tu te retrouves tout, qui agites tes rubans de couleurs sur le paysage noir, seconant tes breloques de glacs au bord de la chemiée, tes bottes de feutre de sept fatigues, tes souvenirs de neige de quatre coms?

Et vole ton traîneau, la semaine proche, avant que la blancheur ne se défasse

LAPONIE FINLANDAISE (1966).

## SCIENCE

A science, comme toutes les composantes de l'activité culturelle moderne, s'étale dans les supermarchés de la consommation du spectacle. Condiment un peu exotique, elle a l'avantage d'orner des mets un peu nouveaux, délicatesses abstraites dont les arcanes esotériques enchantent les amateurs de jeux difficiles. Elle offre un répertoire neuf où les acteurs de néosagas contemporaines embrassent les mythes anciens sous des déguisements futuristes, dans les éclats fascinants d'un langage où fleurissent les mots inconnus. Ainsi, de plus en plus, on s'attache à faire l'histoire de la science contemporaine, à en présenter les débats, un peu à les théâtraliser, à faire comprendre au profane la saveur de tragédie et de comédie, le grandiose et le burlesque qui se cachent dans les conflits partisans, entre écoles et personnes.

L'équipe de Pandore, petite revue bimestrielle publiée par une équipe de chercheurs en sciences humaines vient de traduire en français et de rassembler en un volume(1) quelques-unes de ces histoires, écrites par des sociologues anglo-saxons, qui s'efforcent de présen-ter quelques chauds débats et controverses modernes, comme les avatars de la détection des ondes gravitationnelles ou de celle des neutrinos. La tentative est intéressante, même si les exemples proposés souffrent un peu, écrits par des sociologues, d'un manque de définition vraiment rigoureuse des bases scientifiques des problèmes évoqués (car c'est souvent au détour de microtermes dans les équations que se situent les divergences de fond), d'une absence de support graphique toujours utile pour saisir des concepts et de quelques erreurs de traduction sans beaucoup d'importance. Tels quels, ils ont cependant le mérite de mettre en relief le processus chaotique de la science en train de se faire, avec ses hésitations, ses rêves et ses mythes, au hasard des rencontres ou des lectures.

Les présentateurs ont voulu distinguer nettement la sociologie des contenus scientifiques, qu'ils réclament le droit d'examiner de l'extérieur, de la sociolo-

gie de la tribu des scientifiques euxmêmes, avec ses hiérarchies, ses stratégies, ses rites et ses masques. Ce dernier type de littérature ethnographique est très instructif pour les chercheurs de profession qui y découvrent clairement étalées des règles du jeu qu'ils ne soupconnent qu'intuitivement. Le psychosociologue Gérard Lemaine, dans un ple la question de la « différenciation sociale dans la cité scientifique ». Il y expose la nécessité où se trouve le chercheur de s'évaluer lui-même, d'évaluer les autres, de se définir une identité et de s'avouer une image dans le contexte collectif où il lutte pour la reconnaissance, pour la distinction. On sait l'importance que prennent dans ce jeu les récom-penses et l'escalade de la hiérarchie. C'est aussi une forme de théâtre où chacun cherche à conquérir une place dans l'échelle de l'admiration forcée des

Gérard Lemaine insiste sur les stratégies utilisées pour s'assurer la visibilité la plus centrale possible dans le champ étroit des spécialités. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il souligne que ce n'est pas toujours en s'attaquant aux problèmes scientifiques difficiles, en se frottant aux meilleurs sur le plan mondial, qu'on s'assure ce genre de succès ; il peut être au contraire efficace de suivre le vent et de se plaquer dans une ombre choisie, à l'abri de laquelle on échappe à une évaluation réelle de ses capacités. C'est que, en effet, dans ces microsociétés spécialisées, dominent souvent des orthodoxies sourcilleuses, qui, par le biais de diverses commissions, contrôlent les récompenses et les moyens.

## Les coutumes de la tribu

Pour conserver le pouvoir, ces orthodoxies s'efforcent de marginaliser les concurrents potentiels. Cenx-ci, pour éviter l'échec, peuvent être contraints de se couler sous la voûte du despotisme officiel, c'est-à-dire s'orienter vers des travaux où le risque de concurrencer les dominants est minimisé. On dépend alors de la qualité de la domination. Si celle-ci est très brillante, on peut sans danger, choisir les beaux sujets, à condition bien sûr de s'intégrer dans le sérail. En revanche, si l'orthodoxie au pouvoir est confinée dans le moule de conceptions vieillissantes, si elle s'efforce de prolonger des sujets démodés en les maquillant sous des couleurs nouvelles pour les maintenir sur le devant de la scène, on peut assister au blocage de l'évolution d'une discipline. C'est que, dans tous les cas, pour conserver le rôle central, le plus visible, de la comédie, les acteurs dominants contrôlent la troupe, en appliquant les recommandations d'un verset de l'Evangile : « Car on donnera à celui qui a, et il aura en plus; mais celui qui n'a pas, on lui enlèvera même ce qu'il a . (Mat. XIII, 12). C'est l'effet Saint-Matthieu (Merton, 1968).

Gérard Lemaine montre encore que l'un des problèmes majeurs qui se posent aux orthodoxies vicillissantes est l'irruption dans leur domaine de technologies nouvelles. En effet, les instruments qui apparaissent sur le marché ne sont pas seulement des appareils de mesure et d'observation, ils portent en eux une complexité théorique qui doit être maîcette complexité, si elle n'est pas le fruit brillant des efforts du groupe dominant. soit si étrangère au champ conventionnel qu'elle dépasse les capacités de compréhension des acteurs centraux, on leur Capacité d'apprendre.

La portée des technologies nouvelles est alors minimisée et elles sont rapidement marginalisées au détriment des chercheurs qui ont en l'audace de s'y frotter, mais généralement, après un certain temps, au bénéfice d'autres chercheurs d'un sous-secteur voisin qui détourne alors à son profit les sujets rejetés. Ainsi se font, de fait, beaucoup de « transferts » d'une discipline vers une antre.

Note: The second of the

10 10 10 Exp. (242)

Théod

gate suggester ) profession is

Se tone of policy bearings.

- Care 1

, Territoria

.... ME.

2,1 17.18 mg

to broke the Farm

The state of the s

Il est donc particulièrement important pour les scientifiques, modernes Nambikwara, de se tenir au courant du déchiffrement que font des contimes de leur tribu les ethnologues de la cité scientifique. Placés dans une situation de concurrence aiguë, ils ont besoin de comprendre le fonctionnement du système social dans lequel ils évoluent.

Une revue comme Pandore peut les aider beaucoup. Elle diffuse des informations sur l'état des recherches et des spéculations dans ce domaine neuf où science, technologie et société se télescopent. Sociologues, épistémologues, technologues y contribuent seion leur fantaisie puisque la revue est en fait rédigée par ses lecteurs. Les éditeurs y joignent des analyses d'onvrages français et étrangers, le sommaire des principales publications qui couvrent ce sectent assez bien défini dans le monde anglosaxon, et l'annonce des réunions ou des programmes de recherches en cours. Pandore dessine le contour du monde de plus en plus peuplé des observateurs professionnels de la science et de la technologie. Ce monde est tourmenté. L'un des charmes de Pandore est la vigneur et la verdeur des controverses qui s'allument entre ses pages (comme par exemple entre Edgar Morin et des amis de Michel Serres).

Il est réconfortant de s'apercevoir que des praticiens éminents de la sociologie des sciences se jettent avec esprit des noms d'oiseaux fort imagés à la tête. Cela donne de la vie à un sujet aride et ceia humanise les docteurs.

PAUL CARO

(1) La Science telle qu'elle se fait, un volume édité par le revue Pandore, 5-11, rue Descartes, 75231 Paris Cedex 05. (2) Gérard Lemeine, «La différenciation sociale dans le cité scientifique», à paraître in The Social Dimension, Taffet (édil.)

Aux quatre coins de France TOURISME PLUVIAL EN FRANCE

Produits régionaux HUILE D'OLIVE VIERGE EXTRA Produit naturel de renommée millénaire

Catalogue et tarif M gratuits. Demande à STE HELIOLEINE, B.P. 37 SALON-DE-PROVENCE, 13652 Cedex.

Vacances et loisirs

COTE-D'AZUR - MENTON Hôtel Céline-Rose, 57, avence de Sospel, 06590 Menton. Spécial 3º âge, tél.: (93) 35-74-69 - 28-28-38. Chambres tout confort, calmes et ensoleillées, cuisine familiale, ascenseur, jardin, pension compl. hiv. 82-83: 125 à 150 F T.T.C.

FORFAIT WEEK-END EN ALSACE de 130 Fà 411 F en botel 1 ou 2★ + une entrée grat. par pers. au Musée de l'Automobile-Mulhouse S.I.-O.T. - 68500 GUEBWILLER Téléph.: (89) 76-10-63.

## CORRÈZE en LIMOUSIN

Vacances scolaires en Gîte d'enfants Des familles rurales sélectionnées accueillent vos enfants à la ferme. A partir de 810 F la temaine en pension complète incluant activités de loisirs (poney, randonnée, tissage, etc.). Documentation gratuite: Loish's-Acceeil Maison du Tourisme - Quai Baluze

19000 TULLE, T&L : (55) 26-46-88 VENTE PAR CORRESPONDANCE

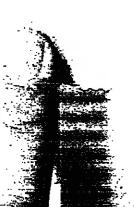
LE THE MALIN souhaite recevoir sans frais catalogue et échantillons

ithé nature il thé parlumé cocher s.v.p. et envoyer à : COMPAGNIE INTERNATIONALE DES THÉS sail 13, rue André Del Sarte 75018 Paris

Tel. (1) 255.25.76 - 24 h sur 24 -

XIV

and the first of the state of t 16 janvier 1983 - LE MONDE DIMANCHE The state of the s





The same of the sa

Amer: The Land

Marie .

Section 19 11 Contraction

the second

Fig. Carrier Stan

Time year

Magazine Committee

A Section 1

April 1988

-124 g - 1-57 g - 1

50 gr gr

Servery Control

Septimization of the

Section 15

 $(a_1,a_2,\dots,a_{n-1},a_{n-1})$ 

21 - Ap 22 - -

g -----

Paragraph of

18 8 m

10000

- A 45

Agent Company

18 8/27 ----

Acres and the

American Comment

aux Com.

李 글 \*\*\*\*

. ---

The state of the s

# L'antique usage de la discipline. La violence de notre époque prouve quasi quotidiennement qu'on ne peut garantir la liberté des perque prouve quasi a liberté des perque prouve quasi qu'on ne peut garantir la liberté des perque peut garantir la liberté des peut garan de la démocratie

PAR ALEXANDRE SOLJENITSYNE

Le 27 avril 1975, Alexandre Soljenitsyne était invité à assister aux élections dans le canton suisse d'Appenzell. Très frappé par cet exemple de démocratie à l'antique, il fait ici le récit de cette curieuse journée.

dans le canton d'Appenzell, s'impose à ma mémoire. J'avais reçu une invitation à la journée solennelle des élections cantonales; le rédacteur en chef du Neue Zürcher Zeitung, Fred Luxinger, m'ayant convaincu qu'il ne fallait pas manquer une telle occasion, s'était spon-tanément offert à nous y conduire. Appenzell... petit canton montagnard de la Suisse orientale, plus exactement deux demi-cantons, deux Appenzell, l'un catholique, l'autre protestant, divisés. Nous étions les invités du canton catholique.

Sur la route, en dépassant les piétons (on se rend à pied aux élections, prendre une voiture passe pour inconvenant, et ceux qui viennent de loin partent avant l'anbe), nous ne pouvions pas ne pas remarquer que tous les hommes portaient me arme blanche, signe de leur droit de vote, alors que femmes et adolescents n'en avaient point. La foule venait de partout, délaissant les chemins, passant à travers champs : la contume à Appenzell permet de fouler l'herbe jusqu'aux élections, pais on la laisse repousser. Filles et garçons portaient presque tous une boucle à l'oreille. La messe catholique s'achevait, impossible de trouver place dans l'église où, autour de l'antel, se dressaient les oriflammes richement décorées des différentes communes. Dans la grand-rue, aux fenêtres des chalets riants et bariolés pendaient de longs drapeaux représentant des animaux et des dessins aussi variés qu'inso-

lites. Dans la salle de l'hôtel de ville, les invités commençaient par déposer leur arme pois la reconvaient de leur pélerine noire. Ensuite, six porte-drapeaux en anciens uniformes se placèrent avec leurs étendards en tête de la procession. accompagnés per des garçons qui les assistaient, enz aussi vétus d'uniformes. Puis les personnalité officielles et les invités d'honneur s'ébranièrent en un long et leut défilé au milieu de la rue,

LUS les années passent, plus tants. Il en pendait par grappes aux fenê-s'amplifie le débat politique et plus ce dimanche 27 avril 1975, Tous m'accueillaient avec enthousiasme comme si j'étais un des leurs, une célébrité locale subitement revenue au pays. l'anrais cru que cet obscur petit canton ignorait jusqu'à mon nom. (En fait, ce n'était pas l'écrivain qu'ils acclamaient, mais celui qui s'était battu contre le Mal, ce qu'allait d'ailleurs préciser le chef du gouvernement.)

An milien de la place, sur une petite estrade provisoire en bois, une quinzaine de personnalités officielles, alignées sur un rang, allaient pendant toute la durée de l'assemblée rester, debout, tête nue, on pélerines noires. La place était enva-hie par la foule compacte des stimmerchtigen Männer, des hommes ayant droit de vote, avec leur arme, têtes également déconvertes (il y en avait de grises, de roussâtres, de blanches), tous vêtns sans apparat. Les femmes se pressaient tout autour de cette foule, aux fenêtres ou sur les balcons. Les adolescents sur les toitures en pente s'accrochaient aux garde-fous, un photographe avait pitto-resquement enfourché la faitage d'un

## La démocratie a besoin de mains fortes

. Le chef de gouvernement, le Landammann Broger, une touffe de cheveux eris surplombant un visage énergique et intelligent, prononça un discours qui me fit grande impression : ah! si l'Europe pouvait prêter l'oreille à ce demi-canton d'Appenzell; ah! si les dirigeants des grandes nations pouvaient en tirer profit !

Voilà près d'un demi-millénaire, disait-il, que notre communauté n'a pas modifié sensiblement les formes gouvernementales qui lui permettent de s'autogérer. Nous sommes mus par la conviotion qu'il n'existe pas de liberté en général, mais uniquement des libertés particulières, séparées, chacune relevant entre deux haies formées par les habi- de notre responsabilité et de notre sens

sonnes ni celle de l'État sans honnêteté ni discipline. Ce sont ces deux fondements qui ont permis à notre communauté de maintenir au fil des siècles son incroyable vitalité : jamais elle ne s'est livrée à la folie de la liberté absolue, comme jamais elle n'a souscrit aux théories déshumanisantes qui rendent l'État tout-puissant. Un État qui fonctionne rationnellement ne peut exister sans quelques ingrédients aristocratiques, voire monarchiques.

Bien entendu, dans une démocratie, le peuple reste souverain, juge dans toutes les questions importantes, mais il ne peut être présent tous les jours pour diriger le gouvernement. Le gouvernement ne doit pas se hâter d'épouser les hésitations et fluctuations des votes populaires; une fois élu ou réélu, il doit s'abstenir de tout discours enjôleur aux électeurs, mais avancer à contre-courant. Conformément aux faits et à la vérité, le gouvernement a pour tâche d'agir comme agirait une majorité populaire raisonnable, si clie pouvait tout savoir jusqu'aux moindres détails, ce qui devient pratiquement impossible avec le poids croissant des problèmes gouvernementaux. Il reste donc à élire, pour délibérer et adminis-trer, les meilleurs possibles, et à leur accorder toute la confiance nécessaire,

Une démocratie invertébrée qui distribue les droits à tout un chacun dégénère en une démocratie de servilité. La solidité d'un régime dépend non des articles de sa Constitution, si excellents soientils, mais de la qualité des forces sur lesquelles ils s'appuient. Nous rendrions bien mauvais service à la démocratie en élisant des dirigeants sans caractère. Car, précisément, le système démocrati-que exige des mains fortes qui sachent tenir le bon cap sans hésiter. La crise que traverse la société vient non des peuples mais des gouvernements...

Or ce mois d'avril 1975 n'était pas un avril comme les autres, il était porteur de mort pour l'Occident sans que celui-ci s'en rendît compte : les États-Unis décampaient d'Indochine. Ni l'Amérique ni l'Europe ne comprenaient alors qu'en ces jours ils jouaient leur avenir. Dix jours à peine avant l'assemblée d'Appenzell, la presse occidentale, crédule, annonçait que la population de Phnom-Penh avait accueilli les Khmers rouges avec allégressse...

En ce jour, il était surprenant d'entendre dire sur cette petite place ensoleillée, dans ce trou perdu en plein cœur de l'Europe, à quel point l'insécurité générale s'est accrue au cours des dernières années. Combien nous sommes effrayés par le comportement de l'Amérique qui lâche ses alliés indochinois. Effrayés par le destin des Vietnamiens qui fuient en masse leurs libérateurs communistes. Face à cette tragédie, nous nous demandons : l'Amérique restera-t-elle fidèle à ses engagements envers l'Europe ? cours des dernières décennies toutes les résister à l'agression soviétique, compte sur l'aide américaine, qu'elle considère comme acquise. Il faut comprendre qu'à l'avenir l'Amérique ne défendra que les gouvernements qui veulent bien se défendre eux-mêmes. L'Europe doit à bref délai prouver qu'elle est prête pour de grands sacrifices et pour une unité

Le Landammann, dans la mesure de ses forces, tenait à l'adresse de son continent des propos directs et courageux, mais serait-il entendu?

Puis il critiqua la Suisse, qui trouve excessives des dépenses militaires qui s'élèvent à 1,7 % de son budget, et l'état de son économie : la Suisse a cessé d'être le pays de cocagne qu'elle était.

## Un vote unanime

Après ce discours et les salutations d'usage aux invités, le Landammann ôta de sa poitrine l'imposante chaîne métallique, symbole de son pouvoir, transmit à son voisin de tribune quelque chose qui ressemblait à un sceptre, et brusquement tourna les talons. C'était fini. Il avait rempli son mandat,

Mais un antre officiel prit alors sa place et proposa de réélire Broger surle champ. Il proposa de passer au vote, et toute la masse d'hommes, d'un seul geste, leva les mains. On n'en fit pas le décompte, tant il était clair que Broger était réélu. Bien que je ne sois pas un inconditionnel de la démocratie, je ne pus m'empêcher de rire sous cape : allons donc, cette démocratie ressemble à celle de chez nous...

Broger réapparut sur la tribune, il leva les doigts de sa main droite et, à la suite du lecteur, répéta le serment face au peuple ; le peuple, lui, reprenait les paroles en chœur : le peuple prétait serment à lui-même!

Puis le Landammann proclama les noms des membres de son gouvernement, en demandant à chaque fois qui était contre. Mais il n'y avait pas d'opposant et il semblait laisser peu de temps pour la contradiction. Je continuais de rire à part moi : de nouveau, c'était comme chez nous.

Mais je fus vite édifié. La première loi importante que voulait faire adopter le Landammann concernait l'augmentation des impôts pour que le canton puisse maîtriser ses projets. Une rumeur traversa la foule, les hommes se mirent à parler entre eux. Un premier orateur monta à la tribune et parla pendant cinq minutes contre la loi proposée. Puis le ministre des finances essaya de formuler quelques arguments en sa faveur, mais la fonle clama qu'elle ne voulait pas l'écouter, qu'elle voulait passer au vote. Le Landammann demanda à voix haute : - Qui est pour la loi ? » Peu de mains se

levèrent. Contre ? Une vraie forêt! Les hommes lançaient énergiquement leurs mains, on eut dit une aile qui se déployait, on avait l'impression d'un choix convaincant, écrasant, comme on n'en éprouve pas lors d'un vote à bulletins secrets. (Or, chacun gardait à sa ceinture, sans que cela se voie, qui un poignard, qui une épée.)

Le Landammann s'en trouva très affligé et, usant apparemment de son droit, fit lui-même valoir des arguments en faveur de la loi et exigea un second vote. Il fut écouté avec attention, mais le vote contre la hausse des impôts fut tout anssi berasant.

La voix du peuple! La question est tranchée sans rémission, sans articles de journaux, sans commentaires à la télévision, sans commissions sénatoriales, en dix minutes et sans appel pour un an.

Le gouvernement avança une seconde proposition: revaloriser les indemnités de chômage. Mais, de la foule, on criait : « Qu'ils travaillent! » De la tribune : « Ils n'arrivent pas à trouver d'emplois. » La foule : « Qu'ils continuent à chercher! » Il n'y eut pas de discussion. De nouveau le refus fut voté à une majorité écrasante, si nette qu'on ne lit pas le décompte des mains ; comment d'ailleurs les tenir levées si longtemps ? Sans doute ne les compte-t-on jamais, on

évalue au jugé. Une nouvelle et troisième proposition du gouvernement demandait que l'on sit membres du canton des personnes habitant Appenzell depuis plusieurs années, des Italiens pour la plupart. Il y avait une dizaine de candidats. On vota sur chaque nom mais tous furent, si je ne me trompe, repoussés. Ils sont indignes, nous n'en voulons pas...

Non, ce n'était plus du tout comme chez nous. Après avoir réélu sans discussion leur Landammann, après lui avoir confié le choix du gouvernement à son goût, ils lui ont refusé de voter les principaux projets législatifs. Et puis, vas-y, gouverne! Une démocratie de ce genre, je n'en avais jamais vue, jamais je n'en ai entendu parler, et cette démocratie-là (surtout après le discours de Broger) force l'estime.

La Confédération helvétique a été constituée en 1291, c'est effectivement la plus vieille démocratie de la Terre. Elle est née non des idées de la Renaissance, mais directement des anciennes formes de la vie communautaire. Cependant, les cantons riches, industrialisés peuplés, ont perdu ces coutumes, se sont coiffés sur le modèle de l'Europe. Appenzell, lui, a gardé l'antique usage.

Que de diversités sur cette Terre, que de voies encore à ouvrir, inconnues, invisibles à nos yeux! Dans la Russie de demain, nous aurons encore beaucoup à y réfléchir... pour autant qu'on nous en donne seulement la possibilité!

Traduit du russe par Nikita Struve 1982, © Alexandra Solienitsyne.

# **Théodore** W. Schultz

(Suite de la page XIII.)

- Concrètement, quels types d'action préconisez-rous pour permettre le développement de ce capital humain, et selon quelle hiërarchie des priorités ?

- Il est clair que la première priorité revient à l'enseignement primaire, qui fait le plus défaut aux pays pauvres. Pronez le Brésil, qui n'est pas le plus mal loti : quand vous sortez des grandes villes, vous constatez qu'à l'exception de quelques écoles agricoles la moitié des enfants restent illettres. En Haute-Volta. c'est encore pire. Un de mes étudiants qui y a passé deux ans a pu constater que, sur une population rurale à 90 %, aucune fille ne va à l'école et 85 % des garçons en sortent illettrés. Apprendre à lire, à écrire et à calculer, voilà l'essentiel. Il y a aussi le problème de la recherche : celle ci doit se faire sur place. Le cas de l'Inde est exemplaire à cet égard (7).

- Vous êtes un représentant de l'école de presée Hérale, mais vous admettez toutefois que, dans ces cas précis, ce soit à l'État d'intervenir?

- L'État doit intervenir pour l'éducation primaire et la recherche quand le marché s'avère inopérant. Mais ce qui

parents, des enfants et des professeurs. Chez nous, aux États-Unis, le système a été conçu à la base. Les gens ont dû construire les écoles et tout payer sans aide extérieure.

» Et cela a donné d'excellents résultats. Les fermiers payaient mon professeur de cours élémentaire 37 dollars par semaine, et c'est le meilleur professeur que j'aie jamais en. Aujourd'hui, dans une ville comme Chicago, tout le monde se mêle des problèmes de l'éducation : l'État, la ville, le maire... et c'est un désastre. L'État doit intervenir le moins possible. Sinon on court le danger d'un centralisme étatique, comme au Pérou où toutes les décisions passent par Lima, ou pire encore en U.R.S.S. où l'on essaye de gérer l'agriculture depuis le sommet, ce qui est une ineptie.

- Ne craignez-vous pas que, dans certains pays en voie de développement, l'élite locale fasse en sorte de bloquer tout essor de l'éducation pour continuer à assurer sa domination sur les populations?

- Je ne sais pas si l'on peut prouver ça ; en revanche, ce qui se vérifie, c'est que ceux qui sont su pouvoir essayent compte surtout, c'est l'implication des | toujours de privilégier l'éducation de

leurs propres enfants. Le système anglais a longtemps favorisé une certaine classe. Aujourd'hui, ce népotisme est plutôt pratiqué en Union soviétique.

- Parmi les problèmes les plus aigus qui menacent le développement des pays pauvres, vous dénoncez également le maintien artificiel des prix agricoles à des niveaux trop bas et l'absurdité de certains choix économiques. Vous attendez-vous à des progrès dans ce domaine ?

- Il y a une loi en économie qui s'appelle la loi des avantages comparatifs (8) et qui doit fonder les choix de production des États. La Chine, sous la période de Mao, l'a ignorée : il a été décidé que chaque région devait produire son propre blé et son propre riz. La conséquence en a été l'arrêt de la production de soja et la nécessité d'importer. L'exemple contraire est offert par la Malaisie, qui a su se spécialiser intelligemment dans le caontchouc et la culture de palmiers. Quand on refuse de se spécialiser dans les productions pour lesquelles on est le plus efficace, il faut en payer le prix. L'Afrique tropicale en fait actuellement l'expérience.

» Quant au problème des prix agricoles, il est typique de certains pays africains. Pour démarter l'industrialisation et approvisionner les villes au moindre coût afin d'éviter des troubles, les autorités exploitent les agriculteurs. Ce qui conduit ces derniers à abandonner leurs terres pour s'amasser dans les villes. L'Inde la première a compris l'absurdité de cette politique. Aujourd'bui une prise de conscience commence à se produire en Afrique. Peut-être que tout ce que nous pourrons dire ici ou là aidera à sa

se chargera de ce dur apprentissage. D'antre part, il ne faut pas cacher que nous portons, nous Occidentaux, une part de responsabilité dans cette situation par le biais de l'aide alimentaire.

## Le verbiage du dialogue Nord-Sud

 Vous avez en général une attitude très critique à l'égard de l'aide internationale, alors que beaucoup lui reprochent plutôt sa modicité devant l'ampleur des besoins.

- L'aide en 1982 a été de 36 milliards de dollars, dont 30 provenant des pays de l'O.C.D.E. Le problème n'est pas de savoir si c'est assez ou non; le tout est de bien l'utiliser. Or, il a failu attendre cette année pour trouver un rapport de la Banque mondiale qui soit économiquement sensé. Si l'on ne se décide pourtant pas à utiliser cette aide plus efficacement, l'ensemble du système perdra le peu de crédibilité qui lui reste. En fait les pays occidentaux ont été trop négligents; notamment la Suède, qui a contribué à entretenir l'idée que l'aide n'avait pas de limites. Le rapport Brandt était tout aussi irresponsable. Les pays de l'Ouest ne sont pas dans une situation où ils peuvent se permettre n'importe quelles dépenses.

- Vous êtes donc favorable à un arrêt de l'aide ?

- Pas à son arrêt, mais à la fixation de limites précises et d'engagements tangibles. Il faut prendre exemple sur le Fonds monétaire international, qui

réalisation, mais de toute façon la réalité | conditionne son soutien par des exigences précises envers ses débiteurs. L'exemple de l'Egypte est significatif. Avec 2 milliards de dollars d'aide américaine en 1982, on en est arrivé à un point où l'on devrait dire aux Égyptiens : nous nous engageons à vous aider sur trois ou cinq ans; mais à condition que vous vous attaquiez réellement aux vrais problèmes, même si cela demande des décisions difficiles. Dans le cas du Mexique, les autorités américaines out ainsi fait preuve de réalisme. C'est ce genre de langage qu'il faut tenir à un gouvernement; et pas le verbiage improductif d'un « dialogue Nord-Sud » où l'on ne pose aucun problème sérieusement et où l'on préfère faire de la rhéthorique sur des choses impossibles.

> Si vos livres révèlent une vision plutôt optimiste, vous semblez pessimiste dans votre analyse de la situation actuelle.

> - Je ne suis ni optimiste, ni pessimiste. Je constate seulement que jusqu'à présent les hommes ont toujours su dominer les problèmes qu'ils ont dû affronter, grâce à leur intelligence. Je ne vois pas pourquoi il en irait autrement au-

> > BERNARD SPITZ.

(7) Cf. - Investment in human capital. The role of education and of research . New-York, free press; London, Collier-Mac Millan (1971). et - Investment in education : the equityefficiency quandary - dans le Journal of politi-cal economy, mai-juin 1972.

(8) Énoncée par D. Ricardo, cette loi stipule que chaque pays a intérêt à se spécialiser dans les produits pour lesquels il a l'avantage relatif

LE MONDE DIMANCHE - 16 janvier 1983

xv



# Le Monde

# L'inscription

par CLAUDE NOËL

ONSIEUR le commissaire, ce n'est pas sans avoir mûrement réfléchi que je prends la liberté de vous écrire. Je me suis déjà, voici un peu plus d'un an, rendue au commissariat afin d'exposer mon cas aux autorités de police; mais M. l'inspecteur Santoni, qui m'a reçue, a cru devoir m'éconduire après quelques minutes d'entretien. Il estimait probablement avoir affaire à une vieille toquée et s'est contenté de m'assurer qu'une surveillance serait exercée dans le voisinage de l'église.

Non pas, monsieur le commissaire que je nourrisse quelque animosité que ce soit à l'égard de M. l'inspecteur Santoni, dont la courtoisie ne saurait être mise en doute. Je me bornerai à souligner que cet inspecteur est bien jeune pour assumer de telles fonctions et connaître toutes les noirceurs de l'âme humaine. Sa tenue vestimentaire et la longueur de ses cheveux sont au demourant assez peu compatibles avec l'idée que l'on a généralement d'un inspecteur de la police. M. Santoni m'a fait en outre une promesse de Gascon, l'église n'ayant, en définitive, été l'objet d'aucune surveillance après ma visite au commissariat, ainsi que vous pourrez en juger vous-même à la lecture de cette lettre. Peut-être serait-il bon de lui suggérer d'accorder dorénavant plus de crédit aux plaintes des personnes âgées.

Voici donc les faits.

C'est au mois de mai dernier, en empruntant le chemin que je suis d'ordinaire pour me rendre à Saint-Sauveur, que j'ai découvert pour la première fois l'inscription sur le mur du iardin du notaire. Elle portait, ei lettres tracées à la craie blanche. le mot - MORT - entouré d'un rond blanc et elle était visiblement toute fraîche. J'ai d'abord pensé que c'était la l'œuvre de quelque garnement de l'école, mais une sensation prémonitoire m'a fait presser le pas.

Les jours suivants, toujours sur le même trajet, cette inscription est apparue successivement à l'angle de la rue des Capucines et de l'impasse Bel-Air, en face du bureau de poste, rue Emile-Deschanel, et le long du mur qui borde les Fossés Saint-Omer. Toujours cerclée de blanc, toujours de la même main malhabile. Fai, comme il est normal, commencé à m'interroger. S'agissait-il vraiment d'une simple coıncidence? Quelle était la personne dont on semblait souhaiter la mort ? Et qui pouvait bien être le scripteur ano-

L'inscription sigurait uniquement sur le parcours qui va de chez moi à l'église, je crois devoir le préciser : ailleurs, on ne voyait que les graffiti anodins d'enfants qui jouent à la marelle ou dessinent un cœur percé d'une flèche, ceux aussi des gens qui affichent leurs opinions politiques en période électorale.

J'ai alors résolu d'emprunter un chemin moins direct pour aller à confesse. Le premier jour, tout s'est bien passé. Dès le second, j'ai aperçu, presque au coin de la rue de la République et de la rue Henri-Barbusse, un dessin obscène. Je puis vous assurer, monsieur le commissaire, qu'il n'y était pas la veille au soir : si tel avait été le cas, j'aurais aussitôt remarqué cette horreur

L'incertitude ne m'était plus permise. Quelqu'un me suivait, épiait mes faits et gestes, cherchait à me menacer et, qui plus est, à attenter à ma pudeur. Je ne saurais vous énumérer, monsieur le commissaire, tous les itinéraires que j'ai suivis pour me rendre de mon domicile à l'église : la liste en serait trop longue. J'en suis venue à décrire les zigzags les plus insensés, à pratiquer les détours les plus invraisemblables - ce qui, par parenthèse, était extrêmement fatigant pour moi et rendait mes visites à Saint-Sauveur de moins en moins fréquentes. A chaque nouveau chemin, l'inscription ou le dessin apparaissait sur un mur, bien en évidence, là où i'étais passée la veille. Je marchais très vite, les paupières baissées, au point que j'ai plusieurs fois failli me faire

écraser par une voiture. C'est peutêtre, du reste, le résultat qu'essayait d'obtenir l'auteur infâme de l'inscription; et je considère que seule la main

se produire. J'ai fini par m'en ouvrir à M. l'abbé Causard. Il m'a tenu des propos qui m'ont apaisée, sur le moment du moins : il fallait me dominer, faire taire des appréhensions qui étaient sans fondement et aller à confesse ou aux offices aussi souvent que je le désirais sans modifier en rien mon itinéraire habituel, celui d'avant les inscriptions. Je ne demandais, bien entendu, qu'à le croire. J'ai tenté de suivre son conseil et me suis même efforcée de modérer mon allure. Mais l'angoisse ne me quittait pas. M. l'abbé m'a alors suggéré, avec beaucoup de ménagements, de consulter mon médecin. Cela m'a semblé une curieuse idée, vu que mon état de santé (indépendamment de la fatigue bien naturelle provoquée par les multiples détours que j'avais été forcée de faire) est en général plutôt satisfaisant. J'étais de surcroît assez gênée d'aller voir le docteur Augier, il ne sait que soigner les bronchites et les rhumatismes et se serait demandé ce que signifiait cette histoire d'inscriptions. Je me suis donc rendue chez le docteur Lemierre, qui m'a prescrit des calmants. Comme bien vous pouvez l'imaginer, les calmants n'ont rien arrangé du tout, pour l'excellente raison que les inscriptions étaient toujours là et qu'il en apparaissait chaque jour de nouvelles un peu partout sur mon trajet.

'EST alors que je me suis décidée, en désespoir de cause, à voir M. l'inspecteur Santoni, Je ne reviendrai pas sur la déception que m'a causée la brièveté de notre entrevue. L'assurance qu'une surveillance serait exer-cée aux abords de l'église m'a toutefois soulagée, et c'est d'un cœur plus léger que, pendant un certain temps, je me suis rendue à Saint-Sauveur, persuadée que j'étais de me trouver sous la protection occulte, mais vigilante, de la police. J'ai bientôt déchanté, monsieur le commissaire : cette prétendue surveillance n'était qu'un leurre. La preuve en est que j'ai commencé à rencontrer sur mon chemin des individus on ne peut plus sus-

Le premier était adossé à un arbre et fumait une cigarette. J'ai tout de suite compris que c'était moi qu'il guettait et je šuis revenue sur mes pas pour gagner

l'église par une voie détournée. Mais les jours suivants, j'en ai aperçu tantôt appuyés contre un mur, tantôt hanc, tantôt nostés d une boutique. Certains affectaient de ne pas me voir, certains me dévisageaient ouvertement. Et tous, je précise bien, tous, se trouvaient, comme par hasard, sur le parcours choisi par moi pour me rendre à l'église, quels que fussent ce parcours et l'heure à laquelle j'essayais de rejoindre monsieur l'abbé. Il faut bien comprendre, monsieur le commissaire, que M. l'abbé Causard est très occupé. Il dessert à lui seul toute la paroisse et n'est disponible que de cinq à sept heures pour confesser les

Au début, j'ai fait d'interminables crochets pour éviter ces individus et gagner l'église envers et contre tous. Ma fatigue me reprenait, en même temps qu'une anxiété dévorante. M. l'abbé essayait de me rassurer, m'affirmait qu'il n'y avait pas lieu de m'alarmer, qu'il s'agissait de passants inoffensifs, que je n'avais aucune raison de les croire animés de mauvaises intentions à mon endroit. Mais le pauvre cher homme n'imagine pas le mal et sa belle ame a naturellement tendance à minimiser les vilenies que lui confient ses ouzilles. Ce n'est pas moi qui l'en blâmerais, cela fait partie de son caractère et de sa fonction. Il n'empêche qu'il n'a pas vu, lui, les indi-vidus en question. Sans quoi il aurait compris la terreur dans laquelle je vis désormais et admiré la ténacité dont il m'a fallu si longtemps faire preuve pour continuer à pratiquer ma foi.

Toujours est-il, monsieur le commissaire, que l'apparition constante de ces individus sur mon chemin et les innombrables détours qu'elle m'imposait m'ont littéralement épuisée, au physique comme au moral. C'est à peine s'il me restait jusqu'à ces derniers jours la force de sortir un moment pour faire mes courses chez l'épicier du coin. Il existe un gang qui entend m'empêcher d'aller à confesse et qui n'y a que trop réussi. C'est à vous qu'incombe le soin de le neutraliser en mettant tous ces gens-là sous les verrous dans les plus brefs délais.

Il m'est difficile de vous en fournir un signalement précis. Ils paraissent jeunes pour la plupart, leurs vêtements sont négligés et leurs cheveux longs et

sait d'une scule et même personne qui avait modifié son apparence et sa physionomie au moyen de postiches divers ou de lunettes. Mais j'en suis parvenne très nombreux, car certains différent par le teint, la taille ou la corpulence.

Un de ces individus se tenait immobile à un carrefour, monté sur une grosse motocyclette et coiffé d'un casque à visière positivement terrifiant. D'autres, relativement bien mis, ont l'air plutôt quelconque : ce sont d'ailleurs, à mon avis, les plus dangereux, dans la mesure où l'on ne songe pas à s'en méfier. Inutile d'ajouter que, sitôt qu'il s'en présentait un sur ma route, je rebroussais chemin aussi hâtivement que me le permettait l'état de mes pauvres jambes.

Je sais bien, monsieur le commissaire, que ces descriptions sommaires ne sont guère de nature à vous aider dans votre enquête. Mais je vous supplie d'agir très vite. Je suis à bout. Me voilà pratiquement enfermée chez moi. seule et désemparée, privée de tout contact avec le monde extérieur. Ils me traquent jusque dans ma rue. Pas plus tard que ce matin, j'ai aperçu, en entrouvrant mes rideaux, un grand barbu posté sons mes senêtres. Il était vêtu d'un imperméable beige et faisait les cent pas sur le trottoir d'en face devant la pâtisserie Mabinean en levant de temps en temps la tête dans ma direction. Il a disparu au bout de dix minutes, mais qui me dit qu'il ne s'est pas dissimulé dans un recoin où je ne peux pas le voir et d'où il m'espionne en attendant que je sorte ?

E n'ose plus mettre le nez dehors. J'ai peur de faire mes courses. Il me reste encore quelques provisions : de la confiture, des biscottes, du thé, un reste de fromage, du sucre, un paquet de pâtes et trois ou quatre boîtes de conserve. Mais cela ne me permet pas de soutenir un siège prolongé, et si vous ne prenez aucune mesure pour me protéger au reçu de cette lettre, vous serez responsable de ma mort, je tiens à vous en prévenir.

D'autant que ma conscience ne me laisse pas de repos. J'ai besoin de me confesser, monsieur le commissaire. Comprenez-vous? Fignore ce que sont sont négligés et leurs cheveux longs et sales. Beaucoup d'entre eux portent la barbe, une harbe souvent hirsute qui dissimule en partie leurs traits : ce doit être exprès, pour ne pas se faire reconnaître. J'ai d'abord pensé qu'il s'agisvos convictions religieuses et, quelles

un gang de malfaiteurs molester de la sorte une honnête personne et l'empêcher de se mettre en règle avec Dieu. La dernière fois que j'ai pu voir quatorze jours), je l'ai adjuré de venir me confesser à domicile. Il m'a répondu que cela lui était impossible, vu que je n'étais pes assisde et que sa charge était déjà trop lourde pour lui. Mais il ne se rend compte de rien. J'ai cu beau lui expliquer la machination dont je suis victime, il n'a rien compris. du tout.

Et me voici réduite, à mon âge, à affronter seule les membres de ce gang. quitte à recevoir quelque mauvais coup ou à mourir lentement d'inanition entre. mes quatre murs. Je n'ai pas grandchose à attendre de ma voisine de palier, qui est une dévergondée et sa contenterait de se moquer de moi. Ma porte, comme vous devez vous en douter, est soigneusement barricadée; mais s'ils venaient à la forcer, je suissilre que cette femme ne leverait pas le petit doigt pour me porter secours.

N'ayant pas le téléphone, je vais essayer de vons faire parvenir la présente par les voies les plus directes, en guettant par la fenêtre le passage d'une des anciennes clientes de ma librairie et en la priant de vous remettre ce pli en main propre parce qu'il y va de ma vie. J'ose espérer que le gang n'y verra que du feu et la laissera accomplir sa mission. Le seul ennui, c'est que j'habite un quartier de la ville assez excentrique que mes anciennes clientes ne fréquentent pas beaucoup. Si, dans les prochains jours, je ne parviens pas à en alerter une, force me sera de recoerir aux moyens extrêmes. Pai chez moi un long couteau de cuisine à la lame très effilée et très pointue. Croyez que je n'hésiterai pas à m'en servir en tentant une dernière sortie en direction de l'église. Il faudra bien que je me fasse : justice moi-même si vous n'intervenez pas et si le monde entier se ligue contre

En vous demandant de bien vouloir excuser la longueur de ma lettre et en vous remerciant à l'avance de votre aimable concours, je vous prie d'agréer, monsieur le commissaire, l'expression, de ma considération la plus distinguée.

ADELINE ROBICHON.





